

MILLS, Stephen

189

1980 Reconnaissance et fouilles
archéologiques de la région
de Brador et Lourdes de
Blanc-Sablon.

été 1980

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Projet archéologique 1140-80-178

RECONNAISSANCE ET FOUILLES

ARCHÉOLOGIQUES

Région Brador - Lourdes de Blanc - Sablon

PATRIE ARCHE

14326-
MILLS, STEPHEN - 1980

189

REGION BRADOR / LOURDES-DE-BLANC-SABLON. ETE 1980 - VOL.1
RAPPORT - VOL.2 NOTES - RECH. ARCH.

009109

Centre de documentation - Interventions-

401B

RECONNAISSANCE et FOUILLES

ARCHÉOLOGIQUES

Région Brador - Lourdes de Blanc-Sablon

Travaux en archéologie préhistorique

par Stephen Mills

(Traduit de l'anglais)

octobre 1980

ONT COLLABORÉ AU PRÉSENT RAPPORT:

Françoise Niellon, archéologue,

Charles Beaudry, assistant,

Francès Moyle, illustrateur,

Lysane Parent, illustrateur,

Suzy Martel, technicienne,

Marielle Lachance, photographe.

TABLE DES MATIÈRES

	page no.
REMERCIEMENTS.	87
LISTE DES ILLUSTRATIONS.	85
LISTE DES PLANCHES	86
INTRODUCTION	88
RAPPORT DE FOUILLES DES SITES:	
- Site 7+540 (EiBh-52)	91
- Site 8+480 (EiBh-37)	92
- Site 8+680 (EiBh-53)	96
- Site 11+120 (EiBh-27)	97
- Site 11+480 (EiBh-31)	101
- Site 11+800 (EiBh-54)	102
- Site 15+220 (EiBh-55)	107
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE.	113

LISTE DES ILLUSTRATIONS

	page
Fig. 1 - Carte de la région.	115
Fig. 2 - Site 8+480, tranchée 10A, stratigraphie de la paroi sud	116
Fig. 3 - Site 8+480, tranchée 11A, stratigraphie de la paroi nord.	117
Fig. 4 - Site 8+480, tranchée 12, stratigraphie de la paroi est	118
Fig. 5 - Site 8+480, tranchée 12, stratigraphie de la paroi ouest	119
Fig. 6 - Site 7+540 (EiBh-52), éclat retouché, dessin EiBh-52-1.	120
- Site 11+120 (EiBh-27), éclat retouché, dessin EiBh-27-2.	120
- Site 11+120 (EiBh-27), fragment de biface, dessin EiBh-27-7	120
Fig. 7 - Site 11+120 (EiBh-27), biface plano-convexe, dessin EiBh-27-6	121
Fig. 8 - Site 11+120 (EiBh-27), grattoir ou hache, dessin EiBh-27-1.	122
Fig. 9 - Site 11+120 (EiBh-27), grattoir sur éclat, dessin EiBh-27-5	123
Fig. 10 - Site 15+220 (EiBh-55), micro- lame, dessin EiBh-55-11, 16, 18, 15, 14	124

LISTE DES PLANCHES

	page
1. Site 7+540 (EiBh-52), vue vers l'est	126
2. Site 8+480 après la fouille; de gauche à droite, tranchée 10A, tranchée 12, tranchée 11A.	128
3. Site 8+480, tranchée 10A, paroi nord " " , tranchée 10A, paroi sud.	130
4. Site 8+480, tranchée 10A, paroi est " " , tranchée 11A, paroi ouest.	132
5. Site 8+480, tranchée 12, paroi est " " , tranchée 12, paroi ouest	134
6. Site 8+480, tranchée 12, paroi nord " " , vue vers l'ouest	136
7. Site 8+480, tranchée 10A " " , tranchée 11A	138
8. Site 8+680, vue vers le nord " " , vue vers l'ouest	140
9. Site 11+120, vue vers le nord " " , vue vers le sud " " , vue vers l'ouest.	142
10. Site 15+220, stratigraphie, tranchée B-3 et 4 paroi nord	144
11. Site 15+220, tranchées A-5 et 6 " " , tranchées A-1 et 2.	146
12. Site 7+540, éclat retouché	148
13. Site 8+480, fragment de micro-lame de la strate 2.	150
14. Site 11+120, biface plano-convexe.	152
15. Site 11+120, racloir ou hache.	154
16. Site 11+120, ensemble des artefacts.	156
17. Site 15+220, artefacts	158
18. Site 15+220, artefacts	160

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance envers tous ceux qui ont collaboré au présent rapport. D'abord envers Monsieur Charles Beaudry qui, en tant qu'assistant, a participé à la fouille sur toute sa durée d'un mois. De même envers l'équipe d'archéologie historique composée de Madame Françoise Niellon et de Monsieur Marc St-Jacques qui nous ont constamment prêté leur concours.

Ces remerciements s'adressent de même au personnel du ministère des Transports à Blanc-Sablon pour l'assistance technique qu'il nous a fournie.

L'auteur remercie également le Docteur James Tuck et Monsieur Clifford Evans du département d'Anthropologie de l'Université Memorial de Terre-Neuve pour leur aide dans l'élaboration de ce rapport. De même Monsieur Douglas T. Robbins qui a confectionné la carte de la région et Madame Valérie Ryan pour son travail de dactylographie.

Enfin, l'auteur adresse ses remerciements au personnel du Musée du Vieux-Poste-de-Sept-Iles ainsi que du Newfoundland Museum de St-Jean qui nous a permis d'effectuer une étude comparative de nos collections avec les leurs.

INTRODUCTION

Le présent rapport fait suite à une campagne de reconnaissance et de fouilles effectuée sur la Côte Nord du Golfe Saint-Laurent au Québec. Exécuté pour le compte du ministère des Transports du Québec, le mandat comportait une reconnaissance, suivie de fouilles au besoin, tout au long du tracé de la route 138 depuis l'Anse-des-Dunes jusqu'à un point situé à faible distance au nord de la baie de Brador, soit une distance de 12 kilomètres. À cette reconnaissance, effectuée le long du tracé de la route, s'est par la suite ajoutée celle des aires où était prévu l'aménagement des fossés de drainage. Plusieurs de ces aires se situent à l'extérieur du couloir de 12 kilomètres.

Ce travail vient compléter une reconnaissance précédemment effectuée par l'archéologue Denis Roy du ministère des Transports. Celui-ci avait fait la reconnaissance depuis la frontière Québec - Labrador jusqu'au point terminal du présent mandat. Ensemble, ces travaux couvrent entièrement le segment de construction routière pour l'année 1980.

La reconnaissance et les fouilles furent effectuées entre le 25 septembre et le 22 octobre 1980. Une période de deux jours fut ensuite consacrée à l'analyse comparée du matériel archéologique recueilli par René Lévesque au début des années 1970 (Lévesque 1975) aux mêmes endroits sur la Côte Nord et actuellement entreposé au Musée de Sept-Iles.

Les sites dont il est question dans le présent rapport sont

identifiées suivant leur localisation le long de la route en commençant au kilomètre 0+000, situé au nord de la baie de Brador (figure 1).

Un seul de ceux-ci se situe en dehors de ce corridor de 12 kilomètres initialement prévu au mandat. Il s'agit du site 15+220 kilomètres de 0+000, localisé à l'ouest de la patinoire du village de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Les fouilles ont permis d'extraire du matériel de sept sites dont cinq se trouvent à l'intérieur des 2.75 mètres réservés à la construction de la route et des fossés de drainage. Parmi les sept sites, quatre seulement ont fourni suffisamment de matériel pour y justifier l'extension des tranchées.

Cette région du Québec, où les travaux furent exécutés, est exceptionnellement riche au point de vue archéologique. Cette partie de la Côte Nord se situe à proximité du Détroit de Belle-Isle qui sépare l'île de Terre-Neuve de la terre ferme. Il y a eu, dans cette région, depuis au moins 9 000 ans, une présence humaine (McGhee & Tuck 1975:116). L'abondante faune marine, et particulièrement les baleines et les phoques, ont permis aux habitants de la région de subsister durant toute cette période. Tour à tour s'y sont succédés les Paléo-Indiens, les Paléo-Esquimaux, les Scandinaves, les Basques et, enfin, les Français puis les Québécois qui tous ont assuré leur survie grâce à la mer.

C'est en partie grâce à un mouvement d'isostasie rapide permettant l'émergence de sites favorables à l'installation humaine que

cette région s'avère aujourd'hui aussi riche sur le plan archéologique. Cette richesse irremplaçable mérite d'être préservée car elle compose une importante portion du patrimoine canadien et québécois. Le présent mandat était une précieuse contribution à cette sauvegarde.

Le tracé de la route en construction cotoie ou traverse divers sites préhistoriques et historiques qui s'en trouvent affectés à divers degrés. Par ailleurs, la route déjà en place passe directement à travers certains sites à divers emplacements qui se localisent à l'intérieur de la zone d'étude du présent mandat. Les portions de ces sites encore intactes ont fait l'objet de sauvegarde dans la mesure du possible. Parmi ceux-ci, seulement deux sites sur sept ont fourni un matériel archéologique suffisant pour permettre d'en identifier l'appartenance culturelle. Le site 11+120 semble appartenir aux Indiens de l'archaïque maritime alors que le site 15+220 semble avoir été occupé par les Dorsétiens.

Site 7+540 (EiBh-52)

Ce site fut le premier repéré lors de la reconnaissance. Quelques éclats furent trouvés en surface, du côté est de la route, dans une zone de végétation très clairesemée et perturbée par l'apport de sable provenant de la construction d'une maison voisine. Par ailleurs, le côté ouest de la route présentait une végétation un peu plus abondante mais en couche très mince.

Ce site, qui s'élève à quelque 12 mètres au-dessus du niveau de la mer, comporte deux fossés de drainage, tous deux d'une longueur approximative de 20 mètres qui furent fouillés de façon intensive. Au total, 24 puits furent creusés de même que deux tranchées de 50 par 200 centimètres.

La stratigraphie présente de nombreuses variations sur ce site, suivant l'emplacement des aires d'excavation. Le long du côté est de la route, le sable atteint une grande épaisseur. À la profondeur de 30 à 35 centimètres environ se présente une couche noire d'humus sablonneux dont on retrouve, par endroit, l'équivalent du côté ouest de la route mais sousjacent à une couche de 25 à 30 centimètres de tourbe enfouie au lieu de sable.

Le long du fossé situé le plus au nord, la couche de sol diffère en épaisseur des autres parties du site. Sous une mince couche de végétation récente se situe une couche de tourbe enfouie variant de

2 à 3 centimètres en épaisseur. Sous ces deux couches supérieures gît un lit de gravier stérile reposant sur la roche en place. Plusieurs éclats, dont celui d'un outil façonné, ont été recueillis dans cette couche de tourbe enfouie (voir planche 1 et figure 6: EiBh-52-1). Par ailleurs, aucun outil de référence ne fut trouvé sur le site, l'éclat façonné étant le seul artéfact démontrant une utilisation humaine.

Au total, dix éclats furent recueillis sur ce site. Par ailleurs, plusieurs fragments de céramique du 20e siècle furent trouvés lors d'un des sondages. Ces fragments seraient associés aux récents habitants de la région immédiate. Aucune structure ou élément préhistorique n'ont été découvert dans ce milieu.

En raison du peu de matériel culturel présent, il nous est impossible de définir l'appartenance de ce site dont l'étendue semble restreinte. La couche noire d'humus sablonneux qui fut mise à jour, à plusieurs reprises lors des sondages, se retrouve sur d'autres sites plus au sud du site 7+540. La présence de ces couches qui se retrouvent sensiblement à la même profondeur sous la surface laisse croire à un dépôt uniforme dans le secteur de Brador.

Site 8+480 (EiBh-37)

Ce site se localise à l'intérieur des limites de l'agglomération

de Brador, à moins d'un kilomètre du site 7+540. Une partie de ce site située du côté ouest de la route avait été précédemment fouillée par René Lévesque (1975). Plusieurs parcelles de ce site étaient fortement érodées, présentant des éclats de chert. Le site repose sur un espace de terrain plane, à quelque 100 mètres du rivage et à une élévation de 7.5 mètres au-dessus du niveau de la mer (voir figure 1).

Des puits de sondages ont été creusés dans les limites de construction prévues sur les deux côtés de la route et plusieurs éclats furent mis à jour du côté est. Trois tranchées additionnelles furent creusées aux environs des puits de sondages qui s'étaient avérés les plus riches. Deux de ces tranchées furent étendues sur 50 par 200 centimètres dans une direction est-ouest alors que la troisième, de direction nord-sud, couvrit 50 par 180 centimètres (voir planche 2).

Les profils intacts ont présenté plusieurs couches organiques. Deux couches distinctes, de couleur noire, y ont été mises à jour: la couche supérieure, nommée strate 1, repose immédiatement sous la couche de tourbe et varie de 2 à 6 centimètres en profondeur. À quelques endroits, cette strate 1 est interrompue par des lentilles de sable mais elle demeure uniforme dans l'ensemble. Cette strate a fourni quelques éclats.

Beaucoup plus profonde que la précédente, la strate 2 se situe

à quelque 20 à 30 centimètres sous la surface et présente une épaisseur variant de 1 à 4 centimètres. Tout comme pour la strate 1, elle comporte des lentilles de sable intercalées, particulièrement dans les tranchées 10A et 11A.

Le profil de la paroi nord de la tranchée 11A illustre cette strate 2 où s'intercalent des lentilles la divisant en deux ou en trois couches distinctes séparées par endroit par moins d'un centimètre de sable. Des artefacts ont été recueillis dans chacune de celles-ci.

Les strates 1 et 2 étaient séparées par une couche de sable stérile d'origine éolienne renfermant elle aussi une couche composée principalement d'humus brun parsemé de brindilles et de petits morceaux de charbon. Aucun éclat de pierre n'étant contenu dans cette couche d'humus, il s'avère difficile de déterminer qu'il puisse s'agir d'une véritable couche culturelle. Il pourrait simplement s'agir d'une période de croissance de végétation exempte de toute occupation humaine (voir figures 2, 3, 4, 5 ainsi que planches 3, 4, 5, 6, 7).

Dans ces couches de sable, tant au-dessus qu'au-dessous de cet humus brun, se trouvent de nombreuses inclusions de sol organique de couleur noire, exempt de tout matériel culturel. L'origine de ce sol organique demeure incertaine; il pourrait cependant s'agir encore une

fois de résidu de périodes de croissance végétale d'autant plus que des brindilles décomposées ont été décelées dans plusieurs de ces inclusions.

Ce site a fourni au total 16 éclats dont seulement deux ont été localisés, soit un fragment de micro-lame (planche 13) et un éclat de chert retouché.

Le manque d'évidences plus spécifiques ne nous permet pas de classifier ce site avec certitude. Cependant, sa proximité d'une tranchée effectuée par Lévesque et située du côté ouest de la route laisse présumer qu'il pourrait appartenir à la chronologie Paléo-Esquimaude. En effet, Lévesque (1975) avait classifié ce site comme étant d'origine Dorset et il est fort possible qu'il s'agisse de l'extrémité est du site précédemment cité. Les deux strates, et en particulier la strate 2, semblent s'amincir en direction est des tranchées, ce qui indique possiblement la limite de ce dépôt (voir planche 4, photo du bas).

La strate 2 correspond, en profondeur et en dimensions, à la strate la plus basse identifiée au site 7+540. Les lentilles de sable relevées dans la strate 1 pourraient représenter des périodes durant lesquelles le site était inoccupé. Ce serait à ces occasions que les apports de sable d'origine éolienne se seraient effectués.

Site 8+680 (EiBh-53)

À Brador, durant la reconnaissance d'un secteur situé à l'ouest de la route et destiné au drainage, un fossé a été repéré dans une prairie, propriété de M. Hobbs. Ce fossé privé, aménagé suivant la pente naturelle du terrain, s'étend à une distance variant de 60 à 70 mètres à l'ouest de la route, à proximité de celui du ministère des Transports.

Près d'une centaine d'éclats de chert Ramah ont été recueillis le long de ce fossé privé. Cependant, aucun artéfact identifiable n'a été trouvé, bien que plusieurs éclats comportent des retouches, signes possibles de leur utilisation. Une mince couche noire était perceptible sur les parois du fossé, mais il n'est pas certain que le matériel culturel en provienne (voir planche 8).

Plusieurs puits de sondages effectués des deux côtés du fossé ont aussi mis à jour des éclats de chert Ramah.

Mais, comme ce secteur débordait de l'emplacement prévu pour la canalisation de drainage, la reconnaissance ne fut pas poussée plus avant. Ce site semble dans un état à peu près intact, sauf pour l'aire occupée par le fossé.

Il n'est pas possible d'identifier l'origine de ce site, bien qu'il semble être d'origine préhistorique.

Site 11+120 (EiBh-27)

Le site 11+120 se trouve à l'extrémité sud de la nouvelle section de la route et à quelque 1.5 kilomètre au sud de Brador. Cette nouvelle section de la route se situe à plus de 100 mètres à l'intérieur des terres et son élévation varie de 6 à 7 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce site était recouvert d'une végétation qui a été partiellement enlevée par la machinerie lourde affectée à la construction de la route. Le secteur perturbé mesure environ 70 mètres de long et varie de 14 à 25 mètres en largeur; il est traversé au centre par un petit ruisseau. La majeure partie du matériel culturel fut recueillie à l'est de la route, le côté ouest n'ayant fourni qu'une couple d'éclats.

En décapant le site d'une bonne partie de sa végétation, la machinerie lourde avait mis à jour une épaisse couche de tourbe. Des puits de sondages creusés, tant dans la partie affectée que dans la partie demeurée intacte, ont révélé la présence d'une seule couche noire, sans doute la même que celle mise à jour durant la construction et dont l'épaisseur peut atteindre 30 centimètres par endroit. Les berges des ruisseaux laissent voir la même couche épaisse de tourbe. Il est impossible de déterminer si les artefacts trouvés provenaient d'une même strate puisqu'ils furent tous recueillis en surface, les puits de sondages n'ayant rien livré (voir planche 9).

Ce site est celui qui a fourni le plus de matériel de tous ceux fouillés au cours du mandat. Un biface plano-connexe fut trouvé sur ce site. Il est fabriqué de chert Ramah comme tous les autres spécimens recueillis sauf un.

Les bords présentent des traces de retouche évidentes. La surface ventrale de l'artéfact est plate, la partie dorsale étant quelque peu convexe, lui donnant l'apparence d'un dos de tortue. Cet artéfact présente une certaine ressemblance avec des bifaces recueillis dans les sites archaïques maritimes de l'Anse-Amour, au Labrador, à une trentaine de milles plus à l'est (McGhee & Tuck 1975:82) ainsi qu'à la Baie de Bonavista, à Terre-Neuve (Carignan 1975:151). Il présente aussi une similitude avec les bifaces à deux pointes fabriqués de chert Ramah appartenant au «Rattler's Bight Complex» au nord du Labrador (Fitzhugh 1978:78).

Le spécimen recueilli mesure 14.5 centimètres de long, 3.85 de large et son épaisseur est de 1.48 centimètre (voir figure 7 et planche 14).

Un autre spécimen entier consiste en une roche sédimentaire retouchée sur ses bords latéraux, lui donnant une apparence dentelée. Il semble comporter plusieurs taches de graisse brûlée, indiquant qu'il a pu reposer dans un foyer, à un certain moment. Sa longueur est d'un peu plus de 9 centimètres, sa largeur de 7.6 centimètres et son épaisseur de 2.4 centimètres. La forme quelque peu ovale l'adapte

bien à la paume de main, laissant croire qu'il a pu servir de grattoir (voir figure 8 et planche 15).

Le troisième et dernier spécimen complet recueilli sur ce site consiste en un large éclat de chert Ramah de forme rectangulaire, retouché sur trois côtés. Bien que de forme quelque peu unique, sa retouche unifaciale abrupte est caractéristique des grattoirs utilisés par les Indiens de l'archaïque maritime. Ce grattoir sur éclat mesure 7.3 centimètres de long, 3.4 centimètres de large et 1 centimètre dans sa plus grande épaisseur (voir figure 9 et planche 16, au centre).

Deux autres fragments de chert Ramah présentent une retouche unifaciale abrupte sur un ou des côtés; il s'agit peut-être de fragments de larges grattoirs. De même, le site a livré deux fragments de biface, l'un du bout d'une pièce, l'autre du bord d'une pièce, tous les deux constitués de chert Ramah. Les deux comportent des retouches bifaciales ainsi que d'autres retouches sur les deux faces de leurs bords.

Enfin, divers éclats de chert Ramah recueillis présentent des retouches sur un ou plusieurs de leurs bords mais leur fonction précise n'a pu être définie (voir figure 6: EiBh-27-2 et EiBh-27-7 et planche 16 en haut à gauche et en haut à droite).

Aucune évidence d'éléments autres ou de structures n'a été

relevée sur ce site et il n'a pas été possible de localiser de concentration de matériel culturel, les éclats et artéfacts étant disséminés sur toute la superficie perturbée. Le matériel culturel gisait cependant presque entièrement sur le côté est de la route. La reconnaissance et les sondages effectués subséquemment du côté ouest dans une zone identiquement perturbée, n'ont livré qu'une couple d'éclats.

Si l'on en juge par les artéfacts recueillis ainsi que par l'élévation au-dessus de la mer, ce site semble d'affiliation archaïque maritime. La présence de chert Ramah utilisé comme matériel brut pour plus de 97 pour cent du matériel culturel recueilli laisse croire que le site date de moins de 5 000 ans (McGhee & Tuck 1975:11). L'auteur croit, par ailleurs, que ce site est beaucoup plus jeune, à en juger par son élévation. À l'est, d'autres sites indiens archaïques maritimes et plus spécifiquement le «Black Rock Brook» (EjBe-24) et le «Iceberg» (EjBe-19) s'élèvent à 7 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le carbone-14 les situe entre 2115 ± 70 (SI-2427) et 3500 ± 70 (SI-2738) (Madden, n.d., p.154). Le site 11+120 occupant une élévation sensiblement identique pourrait se voir attribuer de tels âges. La datation du site 11+120 ne peut s'effectuer que sur une base relative plutôt qu'absolue tant que des fouilles subséquentes n'auront été effectuées.

Ce site s'est avéré le plus intéressant de tous ceux repérés au cours de la reconnaissance. Il est, par ailleurs, impossible de préciser l'étendue du dépôt culturel ou d'évaluer les dommages causés

par la construction de la route.

Site 11+480 (EiBh-31)

À quelque 360 mètres au sud du site 11+120, plusieurs éclats de chert Ramah ont été aperçus, émergeant du sable, sur la lisière est de la route. Ces éclats gisaient à l'écart de l'emprise de construction de la route, dans une des rares aires demeurées intactes. Il s'y présente une mince couche noire, mesurant 1 centimètre d'épaisseur, le long des espaces comportant de la végétation. Les aires intactes ainsi que l'espace environnant ont été sondés en vue d'y vérifier la présence d'autres matériaux. Les recherches sont demeurées vaines, ne livrant qu'un fil métallique d'un mètre de long ainsi qu'un fragment de métal non identifiable. Il ne semble pas que ces artefacts historiques soient associés aux éclats recueillis. Les puits de sondages effectués en bordure de la route n'ont livré aucun matériel culturel dans les limites de l'emprise de construction.

Aucun des neuf éclats recueillis ne présente de traces de retouche ou d'utilisation. Leur appartenance culturelle ne peut être déterminée car aucun autre indice n'a été relevé; ni structure ou caractéristique quelconques ne furent, en effet, dépistées sur le site.

Site 11+800 (EiBh-54)

Juste au sud de la Pointe-à-la-Barque, près de l'extrémité ouest de la zone d'étude, plusieurs éclats furent recueillis le long d'une aire perturbée sise du côté est de la route. Des puits de sondages y ont mis à jour plusieurs éclats additionnels ainsi qu'une couche organique enfouie, à environ 20 à 30 centimètres de la surface. Aucune découverte de matériel culturel préhistorique ne fut faite lors des nombreux sondages-tests effectués de l'autre côté de la route. L'occupation européenne était évidente, en raison des nombreuses fondations de bâtiments situées tout près de la route. Plusieurs tessons de céramique datant des 19e et 20e siècles furent aussi retrouvés sur ce site qui s'élève à 6.5 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Quatre tranchées au total furent creusées le long du côté est de la route afin de tenter de déterminer la nature du matériel préhistorique. Deux des tranchées furent agrandies pour mettre au jour d'autre matériel. Les quatre tranchées étaient en direction nord-sud et se trouvaient toutes à l'intérieur des limites de construction de la route.

Bien qu'il révélât une stratigraphie intéressante, appartenant apparemment à l'occupation préhistorique, la tranchée ne livra aucun matériel culturel. Les 13 centimètres supérieurs de la tranchée étaient divisés en six minces couches noires d'au plus 1 centimètre

d'épaisseur chacune et toutes séparées par une couche aussi mince de terre tassée. Sous la sixième couche noire reposent 3 à 4 centimètres de sable et une couche de base noire d'un centimètre d'épaisseur. Du sable stérile et la roche en place se trouvent immédiatement sous cette dernière couche de base.

Si l'on en juge par la proximité de la surface de ces 12 couches supérieures, elles peuvent facilement être interprétées comme des reliques de la période historique. Dans les autres tranchées, nous avons trouvé des artefacts historiques à la même profondeur, bien que cette stratigraphie ne se retrouvait que dans la tranchée 1. Les minces couches noires pourraient représenter des époques où le site était occupé durant la période historique, les couches d'argile tassé correspondant aux périodes de non-occupation. La toute dernière couche noire concorde avec la couche noire identifiée dans les trois autres tranchées.

Situées à environ 20 mètres au nord de la tranchée 1, les tranchées 2 et 4 étaient adjacentes l'une à l'autre, séparées de 10 centimètres seulement. Étant donné leur proximité, leur stratigraphie s'avéra identique. Dans chaque tranchée, il y avait une première couche d'argile d'une épaisseur pouvant varier entre 10 et 20 centimètres et présentant des lentilles de terre organique noire. Sous cette couche d'argile et d'humus se trouvait une mince couche noire, à peu près semblable à celle identifiée dans la tranchée 1. Ces deux

couches supérieures contenaient principalement du verre et des céramiques du 20^e siècle, plus spécifiquement des tessons de bouteilles de boissons gazeuses. Un fragment de mandibule de phoque et un seul éclat de chert furent trouvés dans ces premières couches d'argile et d'humus.

Sous ces deux couches, on retrouvait 5 à 10 centimètres de sable stérile reposant sur une mince couche noire. Cette seconde couche noire n'avait pas plus de 4 à 5 centimètres d'épaisseur mais était en même temps celle qui contenait le plus de matériel culturel préhistorique sur ce site. Dans les tranchées 2 et 4, 16 éclats de chert au total furent recueillis. Plusieurs de ces éclats avaient subi des retouches affinant les bords, signe de leur utilisation possible comme outils, bien qu'aucun d'entre eux ne présentait de forme spécifique d'outil reconnaissable. La tranchée 4 fut par la suite élargie de 50 centimètres vers l'est où plusieurs éclats furent retrouvés mais aucun artefact.

La tranchée 3 fut creusée à 20 mètres au nord des tranchées 2 et 4, toujours du côté est de la route. La stratigraphie de cette tranchée était semblable à celle de la tranchée 2 en ce sens qu'il y avait une première couche contenant des lentilles noires. Un fragment de métal et un seul éclat de chert furent récupérés de cette couche. Vers la limite la plus au nord de cette tranchée de 2 mètres, on pouvait distinguer deux couches noires. La couche noire supérieure était la plus épaisse

des deux, soit environ 15 centimètres, tandis que l'autre couche noire rappelait la couche noire inférieure trouvée dans les tranchées 1, 2 et 4. Bien qu'aucun matériel culturel ne fut trouvé dans la couche noire inférieure, la couche noire supérieure, pour sa part, présenta plusieurs fragments de verre et de céramique. Quelques-unes des céramiques recueillies dans cette couche noire épaisse seraient apparemment des spécimens présentant une mince couche de vernis remontant au 19^e siècle (communications personnelle de F. Niellon, octobre 1980¹). Plusieurs fragments d'os de phoques ont également été extraits de cette couche.

Environ 3 mètres à l'est de la tranchée 3, les fondations d'une minuscule structure furent localisées; l'examen démontra qu'elle était d'origine historique. La couche épaisse noire pourrait provenir de débris associés à cette structure puisque des céramiques trouvées à l'intérieur de celle-ci étaient de même nature que les céramiques trouvées parmi les débris.

Sous la première couche d'argile et deux couches noires, une couche de sable reposait sur la roche en place. On retrouva, dans cette couche de sable, un fragment d'os de baleine. Pour en faciliter

(1) Il s'est par la suite avéré qu'il s'agissait de terre cuite fine blanche (F. Niellon).

l'extraction, on élargit la tranchée 3 de 50 centimètres vers l'est. Cet os de baleine, provenant vraisemblablement de la partie vertébrale, ne peut cependant être récupéré en raison de son état de détérioration. Il n'est pas certain que cet os soit associé à la structure historique puisqu'il fut le seul artéfact retrouvé dans cette couche de sable¹.

Les archéologues historiques qui travaillaient à 50 mètres au nord, de l'autre côté de la route, avaient découvert un autre fragment d'os de baleine, à une profondeur beaucoup plus grande cependant. Nous ne pouvons certifier qu'il y ait une relation entre les deux sites, étant donné le manque de matériel recueilli.

Aucune évidence de structure préhistorique ne fut retracée dans ce site. Aucun artéfact significatif ne fut découvert, rendant ainsi impossible la détermination de l'origine archéologique du site. La présence d'éclats de chert permet de croire qu'à un certain moment, cette zone fut occupée par un groupe aborigène. Il est intéressant de noter que la couche noire inférieure qui apparaissait dans les quatre tranchées est semblable à celles identifiées dans les sites 7+540 et 8+480 plus au nord sur la côte. Le matériel préhistorique était principalement concentré dans la couche inférieure noire de ce site, tandis que tout le matériel historique reposait dans la partie supérieure d'argile ou la couche de débris dans la tranchée 3.

(1) Un autre fragment y fut retrouvé, soit un fragment de chert.

En raison de difficultés techniques, il n'existe pas de photographie de ce site.

Site 15+220 (EiBh-55)

Ce site nous fut d'abord révélé par un employé de l'hôpital de Lourdes-de-Blanc-Sablon qui nous présenta une collection d'éclats et de micro-lames qu'il avait trouvés derrière la patinoire. Plus tard, nous étions informés que le ministère des Transports projetait de construire une canalisation de drainage sur cet emplacement. Le site dû faire l'objet d'une reconnaissance et de fouilles afin de déterminer jusqu'à quel point des dommages pourraient y être causés.

Ce site se trouve dans une dépression due à l'érosion de la roche en place, à environ 4 mètres et demi au-dessus du niveau de la mer. Cette dépression, mesurant à peu près 20 mètres par 25 mètres, est demeurée le seul endroit où l'érosion n'a pas atteint le roc. Le site occupe la plus grande partie de la dépression. Il est bordé sur trois de ces côtés par le roc ainsi que des routes et, sur son quatrième côté, par un remblai de terre de remplissage accumulée à cet endroit, il y a plusieurs années, afin d'élever le niveau de la terre pour y permettre la construction d'une station de pompiers et d'une patinoire. Il semble bien que le remblai a déjà couvert une partie de ce site car des puits de sondages creusés à sa base ont mis à jour plusieurs éclats de chert.

Malheureusement, le site entier a subi les dommages causés par la nature et par l'homme. Plusieurs résidents des environs ont mentionné à l'auteur que des fouilles avaient été effectuées par leurs familles durant les quinze dernières années. Apparemment, ce site s'est avéré très fructueux pour les chercheurs locaux, l'auteur ayant pu obtenir des habitants de cette région la description d'un grand nombre de lames de forme triangulaire et à encoches, de couteaux asymétriques de même que de bifaces et de micro-lames. Un seul artefact demeure en possession d'un des résidents locaux. C'est une pointe de projectile à encoche latérale et à base carrée (*«box-based, side-notched endblade»*). Ce type de pointe est caractéristique de la tradition du Dorset.

Les dommages infligés par l'homme ne constituaient pas la seule source de perturbation sur ce site. Il semble qu'à une certaine époque, des rongeurs, notamment la marmotte d'Amérique, vivaient sur le site ou dans ses environs. De nombreux terriers furent mis à jour lors des fouilles précédentes et furent par la suite remplis, compliquant davantage l'interprétation de la stratigraphie naturelle.

Les photographies de profils prises lors des fouilles illustrent clairement ces altérations (voir planches 10 et 11).

Tenant compte de ces perturbations naturelles et anthropiques, une grille de 16 mètres par 4 mètres fut installée sur le tracé de la

canalisation projetée. Nous avons creusé un total de 10 carrés d'un mètre chacun qui furent fouillés, concentrés dans les zones s'étant révélées les plus fructueuses lors des sondages initiaux.

De façon générale, la stratigraphie s'avéra uniforme durant toute l'excavation. Sous la couche supérieure de gazon se trouvait un argile verdâtre mêlé de gravier. Cette couche, combinée avec la couche supérieure de gazon, avait une profondeur moyenne de 8 centimètres. Par intermittence, on retrouvait des lentilles de sable mêlées dans l'argile et le gravier. Sous ces deux couches supérieures reposait une couche de tourbe enfouie mêlée de terre noire grasse. Dans plusieurs cas, il fut impossible de distinguer la partie grasse noire de celle de la tourbe enfouie. La profondeur de cette tourbe pouvait varier entre 5 centimètres et plus de 30 centimètres, avec une moyenne d'environ 10 à 15 centimètres. Cette couche mixte de tourbe présentait une couleur gris noirâtre avec, par endroit, des taches de tourbe brune séchée. Sa texture variait de la tourbe très sèche à une terre organique grasse. Au bas de cette tourbe mélangée apparaissait, en plusieurs carrés, une couche huileuse compacte. Cette couche compacte n'était pas continue mais souvent interrompue par des lentilles de sable et la couche supérieure de tourbe mélangée. Il est possible que ces 3 à 5 centimètres inférieurs représentent ce qui est resté de la couche naturelle originale, puisque c'est à l'intérieur ou à proximité que nous avons récupéré le plus de matériel culturel.

Un grand nombre de lentilles de tourbe mélangée se présentèrent durant l'excavation. Ces lentilles n'étaient uniformes ni en grandeur, ni en forme. Elles allaient de légères dépressions superficielles à des trous de 30 à 40 centimètres de diamètre. Ces lentilles se prolongeaient, par endroit, jusqu'à 20 centimètres à l'intérieur de la couche inférieure de sable stérile et étaient séparées, dans certains cas, de la couche de tourbe mélangée par une ou plusieurs lentilles de sable. L'une de ces lentilles, dans le coin sud-ouest de A-2, contenait une concentration de plus de 20 éclats de chert, soit de loin la plus grande concentration rencontrée sur le site. Nous ne pouvons déterminer clairement si ces dépressions furent causées par l'homme ou si elles sont naturelles.

Six micro-lames, toutes de chert coloré, furent recueillies sur ce site. Un fragment de chert façonné et un bout de pointe (partie distale) ont également été trouvés. Cette pointe était aussi fabriquée de chert brun à grain fin. La collection de surface recueillie par l'employé de l'hôpital consistait entre autres de 15 micro-lames, toutes fabriquées de chert coloré. Près de 250 éclats ont aussi été retrouvés sur le site (voir figure 10 et planches 17 et 18).

La présence de microlames laisse croire que le site aurait pu être occupé par les Paléo-Esquimaux, plus précisément les Esquimaux de Dorset, leur technique de fabrication étant particulièrement renommée (Linnae 1975:11). Si les descriptions des artefacts trouvés

sur le site par les résidents locaux s'avéraient exactes, nous pourrions, avec plus de conviction, considérer ce site comme ayant été occupé par les Dorsétiens. La pointe à encoches latérales est une des caractéristiques du début de l'époque d'occupation par l'Esquimaux Dorset (communication personnelle de J. Tuck, décembre 1980).

CONCLUSION

Cette étude s'est avérée un succès dans la détermination des effets que pouvait avoir la construction de la route sur les sites archéologiques le long de la route 138. Il semble que l'ancienne route recouvre partiellement la plupart des sites. La construction de la nouvelle route ne pourra, quant à elle, causer beaucoup plus de dommages puisqu'il ne reste à peu près rien de chacun de ces sites, suite à ce sauvetage effectué en vue de la récupération des artefacts et de toute autre information révélatrice des sites qui étaient encore partiellement intacts.

Les résultats de ce travail démontrent clairement que cette région de Québec a été occupée par des aborigènes longtemps avant l'arrivée des Européens. Malheureusement, nous n'avons pu associer chaque site avec un groupe aborigène reconnu pour avoir habité la région de la Côte Nord. Les sites 11+120 et 15+220, cependant, nous ont fourni suffisamment d'indices pour permettre, tout au moins, de donner quelques indications sur le type de culture ayant occupé chacun des sites.

Les artéfacts recueillis au site 11+120 dénotent vraisemblablement une occupation indienne, peut-être rattachée à l'Indien archaïque maritime. Le site 15+220, avec son complément de micro-lames de chert, semble s'associer au site Paléo-Esquimau, datant possiblement de 2 000 à 2 500 ans (McGhee & Tuck 1975:122-123).

Les cinq sites restants n'ont pas livré de matériel suffisant pour permettre de retracer leur origine culturelle propre. Cependant, on peut affirmer que chacun de ces cinq sites fut occupé par des humains à une époque préhistorique. Il n'est pas certain que tous ces sites aient eu une relation entre eux, faute de matériel suffisant pour le démontrer. La couche noire qui s'est présentée à maintes reprises, plus spécifiquement les sites 7+540, 8+480 et 11+800, laisse supposer qu'il s'agit d'un dépôt de matériel organique, apparemment une végétation apparue à peu près à la même période, le long de la région de la baie de Brador. Des stratigraphies identiques ont été identifiées dans plusieurs parties du Labrador sud (McGhee & Tuck 1975:110).

BIBLIOGRAPHIE

CARIGNAN, Paul

The Beaches: A Multi-Component Habitation Site in Bonavista Bay. Mercury Series #39, National Museum of Canada, Ottawa. 1975.

FITZHUGH, William

«Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast» in Arctic Anthropology, Vol. XV, No. 2, 1978, pp. 61-95. Published by the University of Wisconsin Press, Box 1379, Madison, Wisconsin.

HARP JR., Elmer

«An Archaeological Survey in the Strait of Belle Isle Area». American Antiquity, Vol. 16, No. 3. January 1951, University of Utah Press, Salt Lake City, Utah.

«Evidence of Boreal Archaic Culture in Southern Labrador and Newfoundland». Paper No. 5, National Museum of Canada, Bulletin No. 193, Contributions to Anthropology, 1961-62, Pt. 1. Ottawa, December 1963.

LEVESQUE, René

Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon; thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke, département de Géographie, 1977.

LINNAMAE, Urve

The Dorset Culture. A Comparative Study in Newfoundland and the Arctic. Technical Papers of the Newfoundland Museum, Number 1, 1975.

MADDEN, Marcie

M.A. Thesis, July 1976. Memorial University of Newfoundland.

BIBLIOGRAPHIE, suite...

McGHEE, Robert & James A. Tuck

An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador. Mercury Series No. 34, National Museum of Canada. Ottawa, 1975.

TUCK, James A.

Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and Palaeo-Eskimo Occupations. Mercury Series No. 32, National Museum of Canada. Ottawa, 1975.

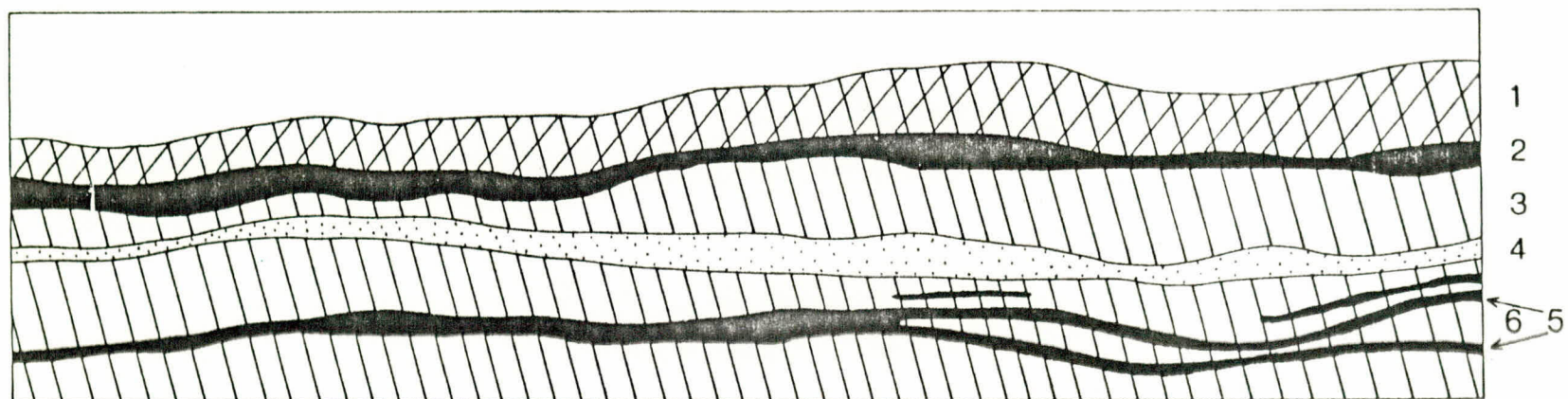
Newfoundland and Labrador Prehistory. Archaeological Survey of Canada, National Museum of Man. Van Nostrand Reinhold Ltd. Toronto, 1976.

Ancient People of Port au Choix. The Excavations of an Archaic Cemetery in Newfoundland. Newfoundland Social and Economic Studies No. 17, Institute of Social and Economic Research. Memorial University of Newfoundland. 1976, Printed by the University of Toronto Press.

ILLUSTRATIONS

Site 8•480
Tranchée 10 A
Paroi sud

Fig. 2

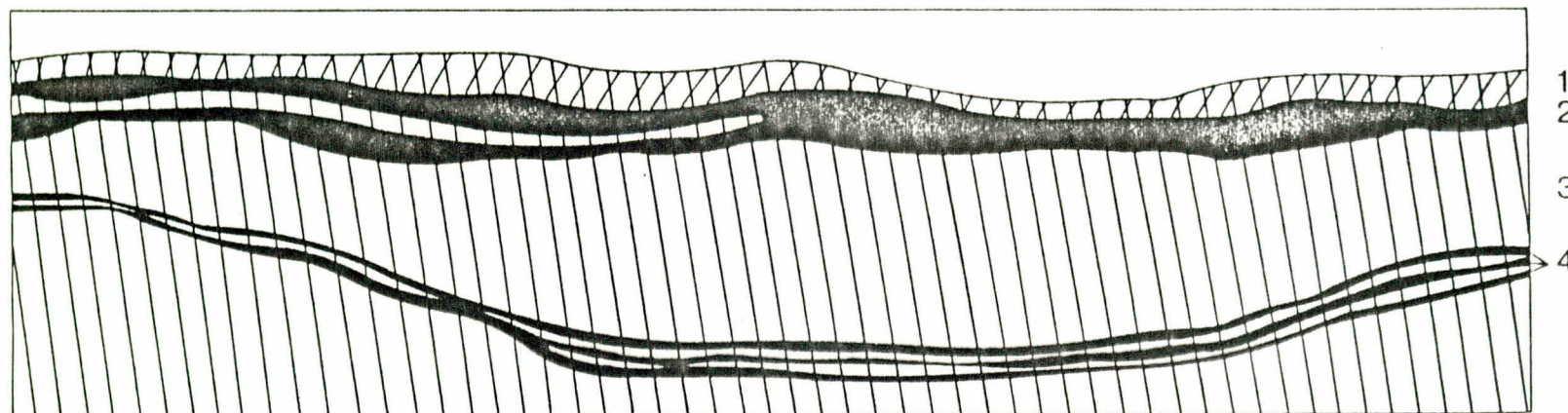


- 1: Couche de tourbe
- 2: Strate 1
- 3: Sable stérile
- 4: Couche d'humus brun
- 5: Strate 2
- 6: Lentilles de sable

0 10 20 30 40 50cm

Site 8+480
Tranchée 11 A
Paroi nord

Fig. 3



- 1: Couche de tourbe
- 2: Strate 1
- 3: Sable stérile
- 4: Strate 2

0 10 20 30 40 50 cm

Site 8•480
Tranchée 12
Paroi est

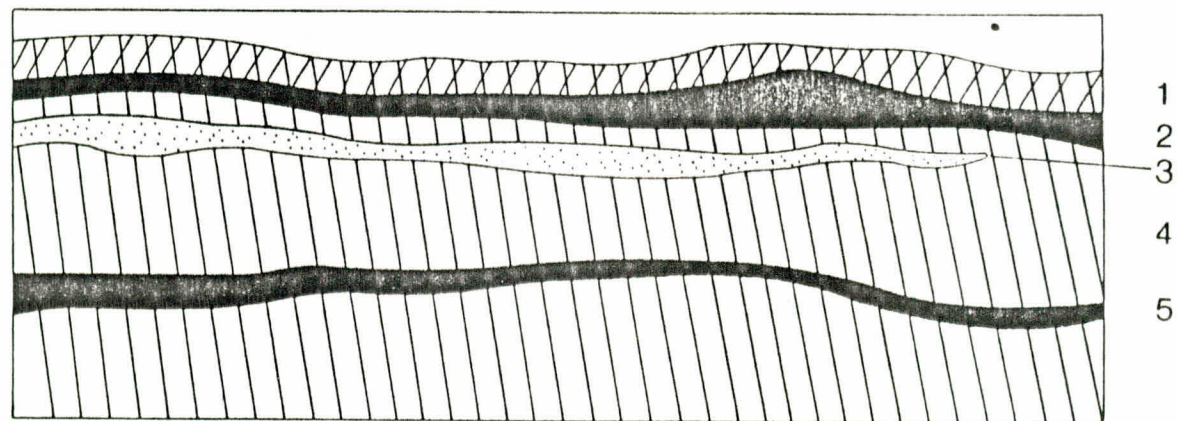


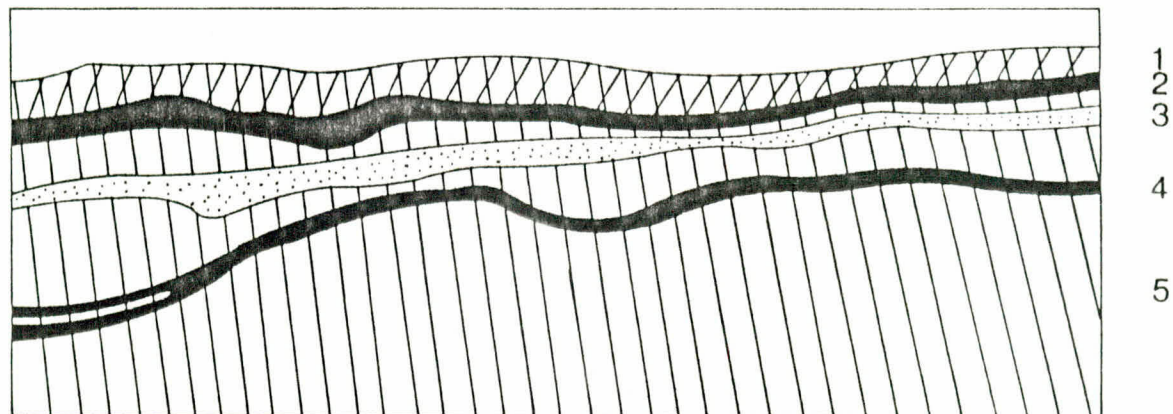
Fig. 4

- 1: Couche de tourbe
- 2: Strate 1
- 3: Couche d'humus brun
- 4: Sable stérile
- 5: Strate 2

0 10 20 30 40 50 cm

Site 8•480
Tranchée 12
Paroi ouest

Fig. 5

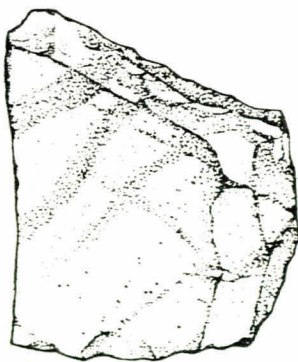


- 1: Couche de tourbe
- 2: Strate 1
- 3: Couche d'humus brun
- 4: Strate 2
- 5: Sable stérile

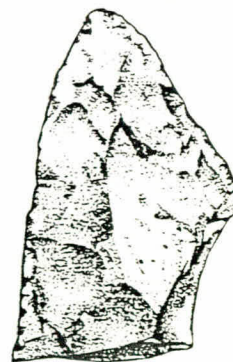
0 10 20 30 40 50 cm



EiBh-52-1



EiBh-27-2



EiBh-27-7

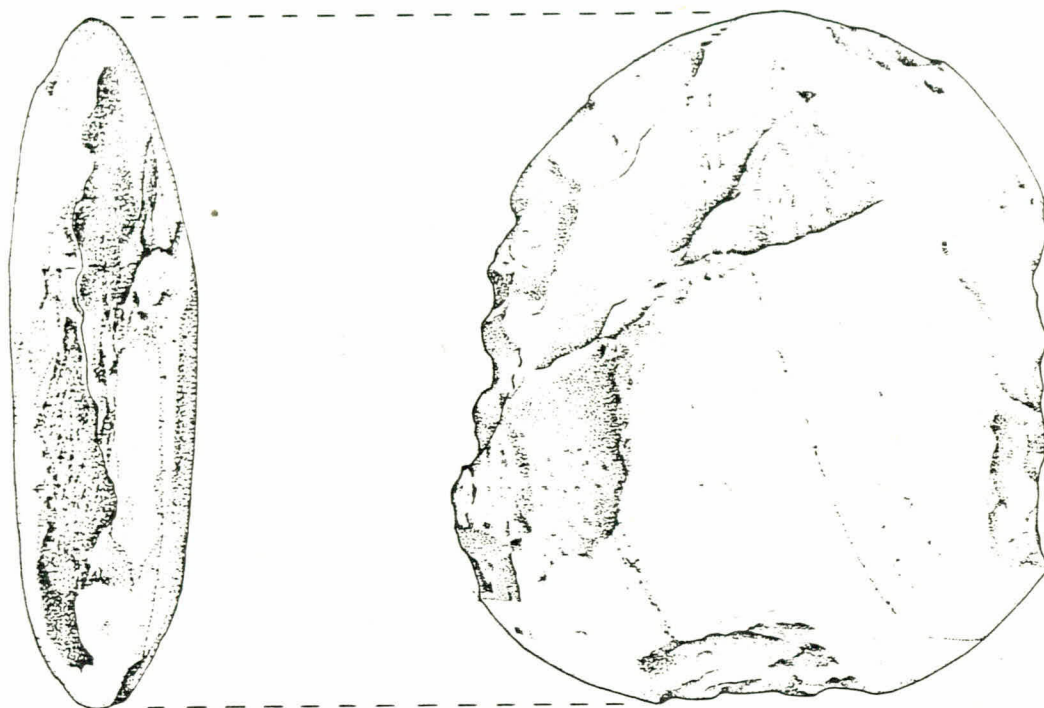


FIG. 6



EiBh - 27 - 6

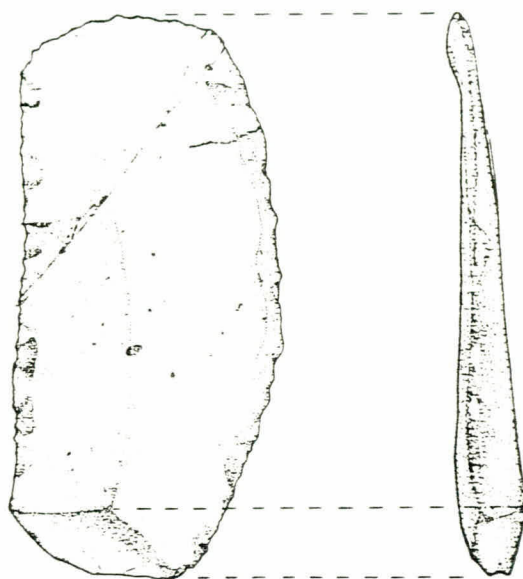
0 2 4 6 8 10 cm.



EiBh - 27 - 1

0 2 4 6 8 10 cm.

FIG. 8



EiBh - 27 - 5

0 2 4 6 8 10 cm.

FIG. 9



EiBh-55-11



EiBh-55-16



EiBh-55-18



EiBh-55-15



EiBh-55-14



PLANCHES

PLANCHE 1

Site 7+540 (EiBh-52)

Vu vers l'est

Photo no. BS3X-22

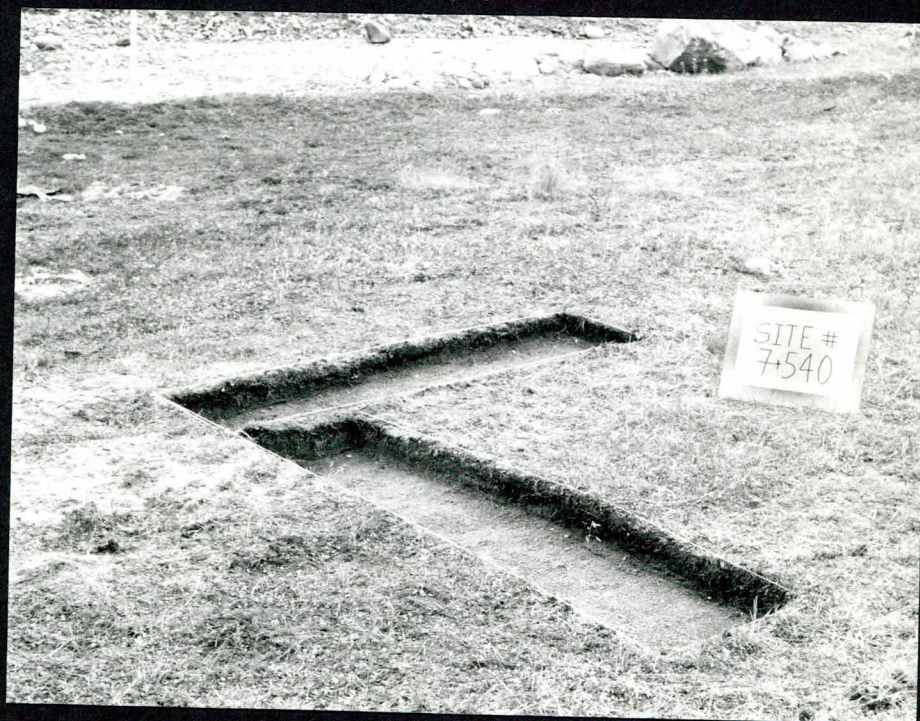


PLANCHE 2

Site 8+480 (EiBh-37)

Après la fouille

De gauche à droite, tranchée 10A, 12 et 11A

À noter, les trappes de sable à l'arrière
(en haut de la photographie) qui sont le
site fouillé par René Lévesque au début des
années 1970

Photo no.: BS2X-36

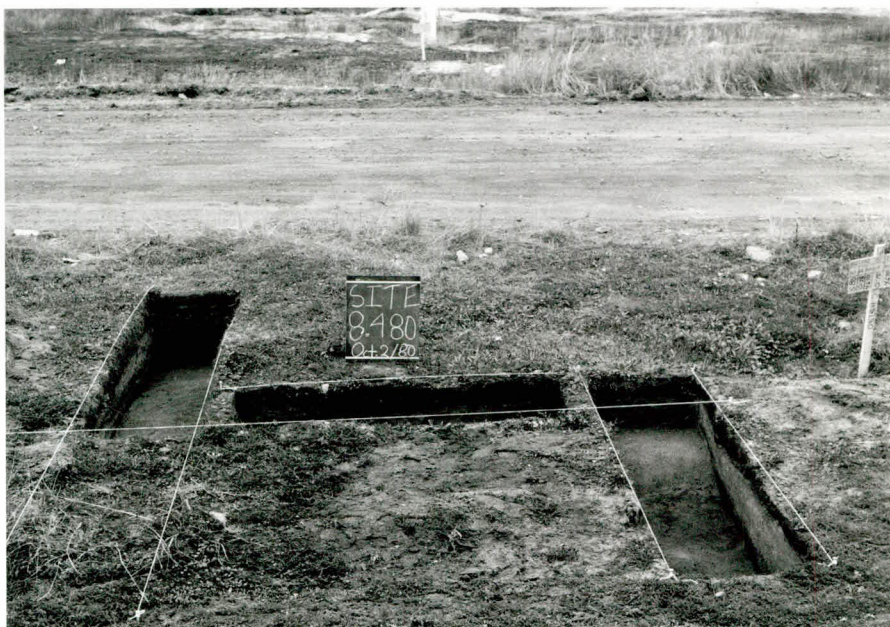


PLANCHE 3

Site 8+480 (EiBh-37)

Photo du haut
(no. BS3X-5): tranchée 10A, paroi nord

5 Photo du bas
(no. BS3X-10) tranchée 10A, paroi sud
(à noter, la strate noire
inférieure avec présence
de lentilles de sable)

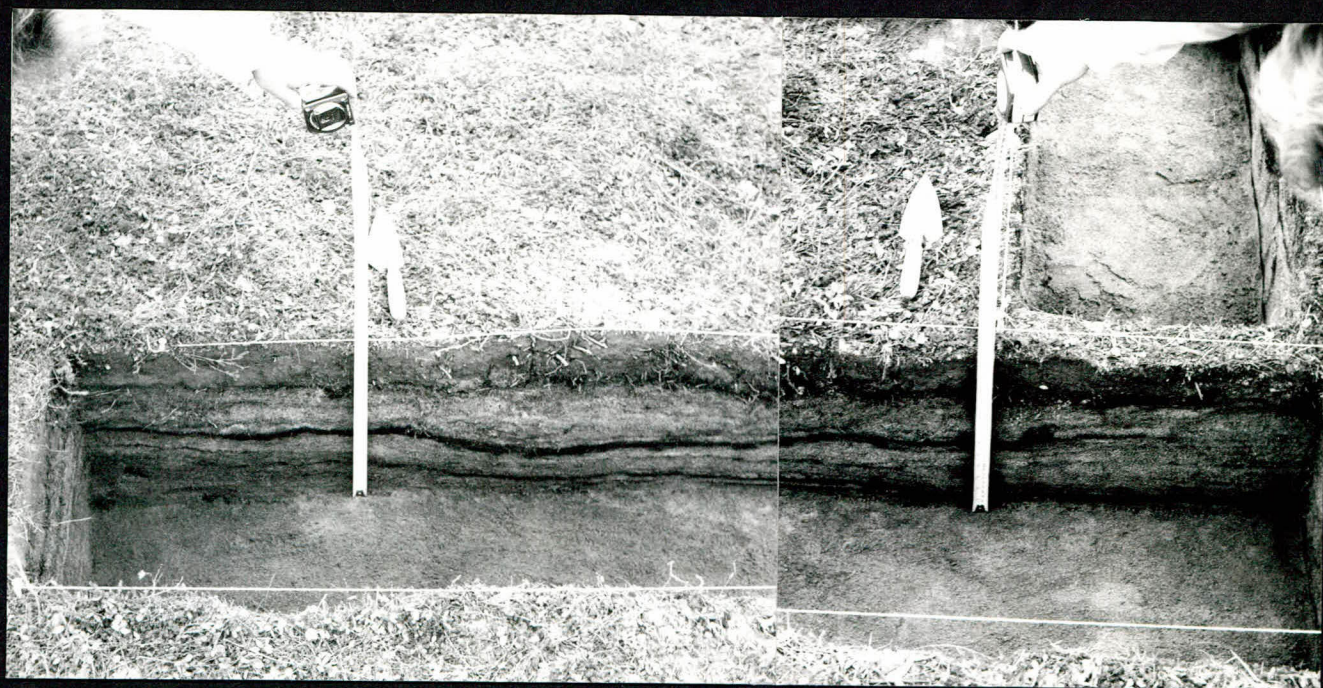


PLANCHE 4

Site 8+480 (EiBh-37)

Photo du haut
(no. BS2X-35): tranchée 10A, paroi est,
la truelle pointant vers
le nord

Photo du bas
(no. BS2X-29): stratigraphie de la tran-
chée 11A, paroi nord. À
noter, la présence de
lentilles de sable dans
la strate noire inférieure
ainsi que l'amincissement
de celle-ci vers l'est (à
droite sur la photo), la
truelle pointant vers le
nord

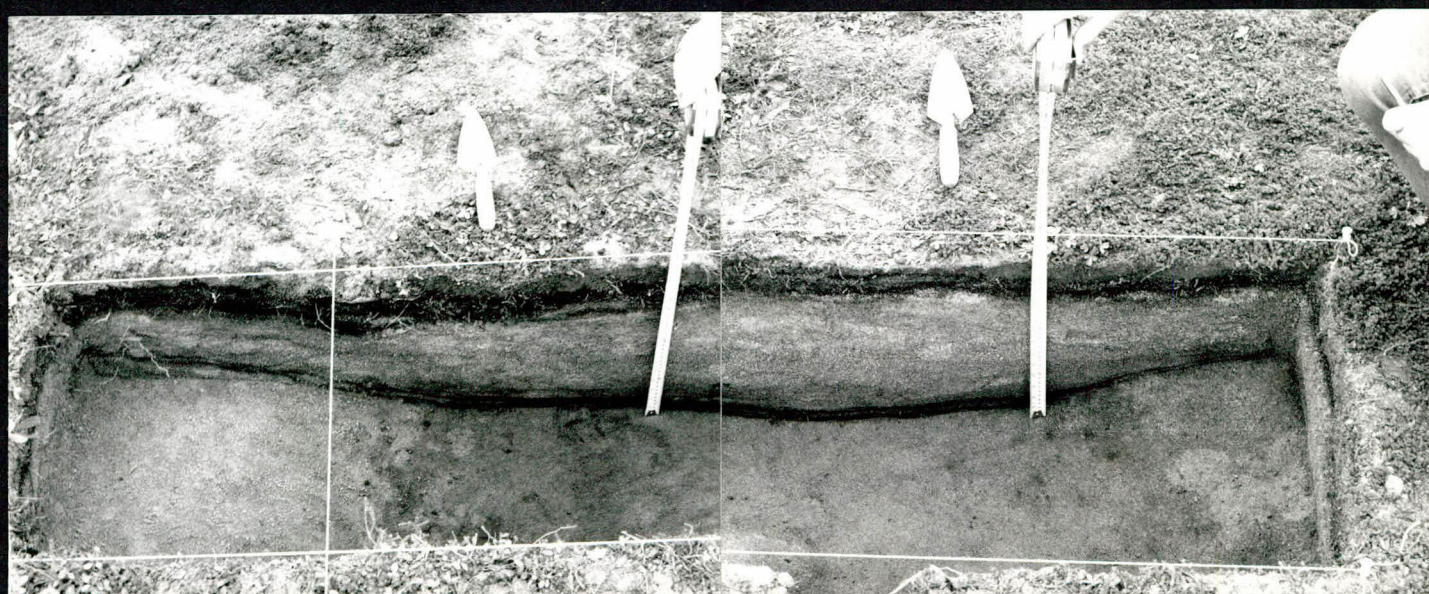


PLANCHE 5

Site 8+480 (EiBh-37)

Photo du haut
(no. BS2X-19A): tranchée 12, paroi est

Photo du bas
(no. BS2X-13): tranchée 12, paroi ouest



PLANCHE 6

Site 8+480 (EiBh-37)

Photo du haut
(no. BS2X-21): tranchée 12, paroi nord

Photo du bas
(no. BS2X-2A): site 8+480 vu vers l'ouest;
des éclats ont été trouvés
de l'autre côté de la route
dans une zone perturbée près
du poteau de téléphone (en
haut de la photographie)



PLANCHE 7

Site 8+480 (EiBh-37)

Photo du haut
(no. BS2X-9A): tranchée 10A; à noter, la
strate 2 est divisée par
une lentille de sable

Photo du bas
(no. BS2X-8A): tranchée 11A; à noter, la
strate 2 est divisée par
deux lentilles de sable



PLANCHE 8

Site 8+680

Photo du haut
(no. BS3X-23): vue vers le nord; des
éclats de taille ont été
trouvés dans les monticu-
les de sable, à gauche du
canal d'irrigation

Photo du bas
(no. BS3X-25): vue vers l'ouest



PLANCHE 9

Site 11+120 (EiBh-27)

Photo du haut
(no. BS3X-29): vue vers le nord; les
 taches noires au centre
 de la photo constituent
 la partie perturbée du
 site

Photo du milieu
(no. BS3X-30): vue vers le sud

Photo du bas
(no. BS3X-31): vue vers l'ouest



PLANCHE 10

Site 15+220 (EiBh-55) Photo.no. BS6T-21

Stratigraphie de la tranchée B-3 et 4 paroi nord; paroi nord démontrant une stratigraphie fortement perturbée.

À noter, les taches noires, de matières organiques, apparaissant dans le sable stérile (brun clair).

À noter aussi, la forme circulaire de la couche noire à droite (probablement un terrier creusé par un rongeur).



PLANCHE 11

Site 15+220 (EiBh-55)

Photo du haut
(no. BS5X-13): tranchées A-5 et 6

Photo du bas
(no. BS5X-7): tranchées A-1 et 2; à
noter, les dépressions
dans le sable stérile



PLANCHE 12

Site 7+540 (EiBh-52)

Éclat retouché

EiBh 52~1



CM.
PO.

PLANCHE 13

Site 8+480 (EiBh-37)

Fragment de micro-lame provenant de la
strate 2

EiBh 37~1



CM.
PO.

PLANCHE 14

Site 11+120 (EiBh-27)

Biface plano-convexe



E!Bh 27~6

PLANCHE 15

Site 11+120 (EiBh-27)

Racloir ou hache

À noter, la dentelure le long des bords

EiBh 27-1



CM.
PO.

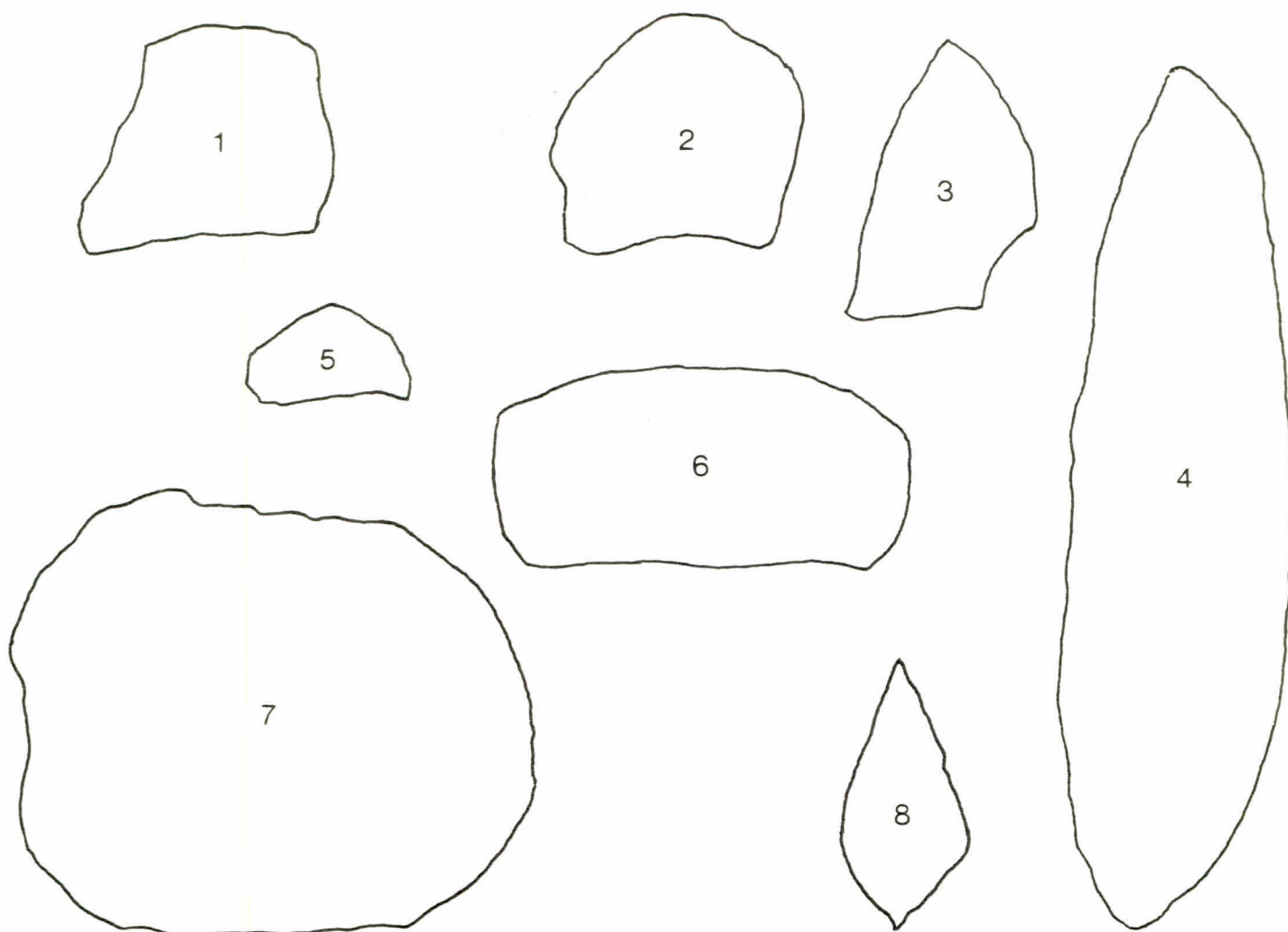


PLANCHE 16

Site 11+120 (EiBh-27)

-
- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 1. fragment de grattoir | 5. fragment de grattoir |
| 2. fragment de grattoir | 6. grattoir sur éclat |
| 3. fragment de biface | 7. racloir ou hache |
| 4. biface plano-convexe | 8. fragment de biface |
-

EiBh 27-1 a 8



PLANCHE 17

Site 15+220 (EiBh-55)

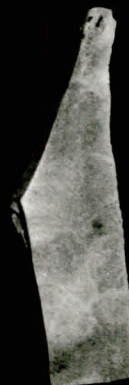
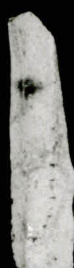
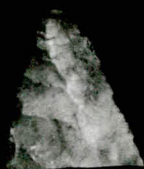
Au haut: bout de projectile
 fragment de micro-lame

Au bas: éclat retouché
 fragments de micro-lames

EiBh 55~

I à 3

II à 14



CM.
PO.

PLANCHE 18

Site 15+220 (EiBh-55)

Fragments de micro-lames

DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT
HYDRO-QUÉBEC

CENTRALE DIESEL
LOURDES DE BLANC SABLON

GROISON, Dominique

1979 d Inventaire archéologique
Rapport final

261

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

1979

RAPPORT FINAL

14326-
GROISON, DOMINIQUE - 1979-D

261

CENTRALE DIESEL, LOURDES-DE-BLANC-SABLON - RECH. ARCH.

008192

Centre de documentation en archéologie

401B

Montréal, le 5 octobre 1979

Monsieur André Bériault
Direction de l'Environnement
Hydro-Québec
855 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL H2L 4P5

Monsieur,

Veillez trouver ci-joint 5 copies de notre rapport
de l'inventaire archéologique sur l'aire affectée par le
projet de centrale Diesel de Lourdes-de-Blanc-Sablon.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de notre con-
sidération distinguée.



Daniel Chevrier



Dominique Groison

DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT
HYDRO-QUEBEC
CENTRALE DIESEL LOURDES-DE-BLANC-SABLON
ETUDES D'ENVIRONNEMENT

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE SUR LA
CENTRALE DIESEL
DE
LOURDES-DE-BLANC-SABLON

LES ENTREPRISES ARCHEOTEC, INC.
847, RUE CHERRIER
MONTREAL H2L 1H6

OCTOBRE 1979

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
1. Synthèse bibliographique de l'occupation préhistorique, et historique du territoire	
1.1 Introduction	2
1.2 Contexte environnemental du peuplement humain	2
2.1 Géomorphologie	2
2.2 Climat et végétation	3
2.3 Faune	3
1.3 Chronologie de l'occupation humaine	4
3.1 Période préhistorique ancienne	4
3.1.1 Archaique maritime	4
3.1.2 Paléo-esquimaux	5
3.1.3 Archaique du Bouclier	5
3.2 Période récente	6
3.3 Période historique	7
3.3.1 Implantation européenne	8
3.3.2 Histoire des autochtones	14
1.4 Conclusions	18
2. Description du site du projet	
1. Description des ouvrages projetés	19
1.1 Parc à combustible	19
1.2 Oléoduc	19
1.3 Centrale	19
2. Description du site	19
2.1 Localisation	19
2.2 Aperçu morpho-sédimentologique	19
2.3 Etat des lieux	20
3. Méthodologie employée	
3.1 Prospection de surface	22
3.2 Prospection par sondages	22
4. Présentation des résultats	
4.1 Inspection des sites connus	23
4.2 Inspection de surface	23
4.3 Prospection par sondages	23
5. Conclusions et recommandations	24

Bibliographie	25
Annexe 1: Localisation des sondages	30
Annexe 2: Profils de sol	36
Annexe 3: Illustration photographique	
Cartes:	
Localisation des sites archéologiques	
Plan des travaux projetés	
Index des cartes d'inventaire archéologique	
1. Parc à carburant	
2. Poste et aire de stockage	
3. Oléoduc	

INTRODUCTION

Le projet de centrale Diesel de Lourdes-de-Blanc-Sablon implique l'implantation d'un parc à combustible, d'une centrale et d'un oléoduc à l'ouest de la route du quai de Lourdes-de-Blanc-Sablon sur la terrasse de 40 m (cf. plan des travaux projetés). Le fort potentiel archéologique de la région immédiate (plus de 70 sites connus) rendait nécessaires des recherches intensives sur l'emplacement du projet. Toutefois la nature des vestiges connus et l'état des recherches effectuées à ce jour dans la région supposaient, au préalable, l'élaboration d'une synthèse concernant l'occupation préhistorique, inuit et amérindienne et la colonisation européenne; cette synthèse permettait, d'une part, d'orienter l'inventaire archéologique en fonction des sites susceptibles d'être trouvés et, d'autre part, de faciliter l'élaboration rapide des méthodologies de sauvetage ou de protection appropriées aux types de sites potentiels.

Le rapport que nous soumettons comprend donc le contexte historique et préhistorique du territoire concerné, la description sommaire des ouvrages projetés et du site retenu, la méthodologie employée et les résultats de la recherche.

1. SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'OCCUPATION
PREHISTORIQUE ET HISTORIQUE
DU TERRITOIRE

I. SYNTHÈSE BIBLIOGRAPHIQUE

1.1 Introduction

La région du Détroit de Belle-Isle a fait l'objet de nombreuses recherches archéologiques et historiques aussi bien au Labrador et au Québec que sur la côte terre-neuvienne. Les vestiges préhistoriques s'y sont avérés abondants et les documents historiques couvrent une période assez longue à partir des mentions de Jacques Cartier en 1534 jusqu'à nos jours.

Malgré les recherches effectuées, de nombreux problèmes restent à résoudre dont les plus épineux concernent les relations entre les différents groupes culturels qui ont exploité cette région: Montagnais, Naskapis, Béothuks, Micmacs, Iroquois, Inuit, Vikings, Basques (français et espagnols), Français, Anglais, Américains.

1.2 Contexte environnemental du peuplement humain

1.2.1 Géomorphologie

L'extension maximale de la mer de Goldthwait se situe à 152 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer dans la région de Blanc-Sablon. La déglaciation et la submersion de l'enclave de Blanc-Sablon devraient remonter au-delà de 10 000 ans B.P. (Boutray et Hillaire-Marcel, 1977: 214). Le relèvement isostatique semble avoir été relativement rapide dans les premiers millénaires suivant la déglaciation puisque d'autres auteurs indiquent un relèvement de 20 mètres depuis les derniers 8000 ans dont 5 mètres depuis 4000 ans.

On note par ailleurs la présence de trois terrasses bien marquées dans la région: à 70 mètres, à 30 mètres (discontinue) et à 15 mètres; plus bas il s'agit essentiellement de cordons littoraux et de levées de plage le long d'une pente faible et continue.

La présence humaine est donc possible sur les terrasses inférieures à 30 mètres depuis au moins 8500-9000 ans.

1.2.2 Climat et végétation

La végétation actuelle forme une enclave toundraïque dans un milieu boisé. La position géographique du Détroit de Belle-Isle crée des conditions climatiques difficiles à cause des vents, du brouillard, des tempêtes qui se concentrent particulièrement dans ce goulet naturel. L'évolution du climat a suivi cependant un cycle de réchauffements et de refroidissements depuis la déglaciation. Les dates à retenir sont généralement les suivantes:

<u>années B.P.</u>	<u>indices du climat</u>
8000	climat frais, réchauffement
7000	
6000	rafraîchissement
5500	réchauffement
5000	rafraîchissement
4000	plus chaud et sec qu'actuel
3500	migration septentrionale des forêts
3000	léger refroidissement et plus humide
2000	climat plus frais
1500	réchauffement
1000	climat plus chaud
800	refroidissement
400	climat plus froid qu'actuel

Tableau: Fluctuations du climat dans le nord-est depuis 8000 ans (Fitzhugh, 1972: 37).

La position latitudinale de la région de Blanc-Sablon est relativement nordique, ce qui implique qu'elle a subi directement les fluctuations de la limite des arbres. Les autres éléments du milieu ont aussi subi ces modifications.

1.2.3 Faune

La faune locale est relativement diversifiée, mais seules les espèces marines ont toujours présenté un attrait particulier à cause de leur abondance. Il semble bien que

ce soit cette abondance qui ait attiré principalement les nombreux groupes culturels énumérés ci-haut. La proximité de la côte terre-neuvienne constituait également un élément de concentration dans la région de Blanc-Sablon.

1.3 Chronologie de l'occupation humaine dans la région du Détroit de Belle-Isle

1.3.1 La période préhistorique ancienne (6000 B.C.-A.D. 1000)

Les 7000 ans de cette période correspondent à une longue occupation de groupes amérindiens réunis sous le vocable Tradition de l'Archaïque maritime (jusqu'en 1500 B.C.) et d'Archaïque du Bouclier (jusqu'en A.D. 1000), ainsi qu'à celle de groupes paléo-esquimaux entre 2000 B.C. et A.D. 1000 (Traditions Pré-Dorset et Dorset).

1.3.1.1 La Tradition de l'Archaïque maritime (6000 B.C.-1500 B.C.)

La reconnaissance de cette tradition est basée sur la découverte de nombreux sites le long de la côte du Labrador et de Terre-Neuve. Le long du Détroit de Belle-Isle, notamment, la plupart des sites appartiennent à cette tradition.

On y retrouve généralement des outils en pierre taillée, en pierre polie et en os. La diversité remarquable de ces outils et la finesse du façonnage d'un grand nombre de pièces sont des caractéristiques des assemblages de cette tradition.

Plusieurs sépultures ont également été retrouvées. La présence de nombreuses offrandes funéraires, la position et le regroupement des squelettes font croire à des formes élaborées de rites religieux.

L'adaptation des populations indiennes appartenant à cette tradition était essentiellement liée aux ressources marines (phoques, poissons, mollusques), mais les espèces terrestres (caribou, petit gibier, oiseaux migrateurs) fournissaient saisonnièrement un apport nutritif fondamental.

L'occupation du territoire côtier du Détroit ne fut pas nécessairement continue mais les renseignements que nous possédons actuellement indiquent des modifications plus ou moins grandes dans les conditions de vie des sociétés, modifications qui ont pu favoriser une occupation plus intense à certains moments et plus éparse à d'autres.

1.3.1.2 Les Traditions paléo-esquimaudes (2000 B.C.-A.D. 1000)

Il y a relativement peu de sites qui indiquent une présence de populations du Pré-Dorset ou du Dorset dans cette région. Il semble en effet qu'il s'agissait d'une limite méridionale de l'extension spatiale de ces populations. L'occupation est donc intermittente.

On note leur présence au moment où le climat se rafraîchit, ce qui pourrait indiquer une migration vers le sud des populations de chasseurs. Les espèces animales les plus recherchées sont les mammifères marins et certains poissons.

1.3.1.3 Tradition de l'Archaïque du Bouclier (1000 B.C.-A.D. 1000)

On ne sait pas pourquoi les populations associées à l'Archaïque maritime sont disparues de la région. D'autres populations indiennes, cependant, étaient déjà actives depuis quelques millénaires sur toute la Côte-Nord et dans la forêt boréale. Il semble que ces dernières aient pris graduellement la relève dans l'exploitation de cette

région après 1000 B.C.

Ces populations avaient, semble-t-il, une adaptation principalement continentale. Les ressources de la mer ne semblent donc avoir été exploitées que secondairement pendant les périodes estivales. Elles sont à l'origine des groupes montagnais et naskapis connus historiquement.

1.3.2 La préhistoire récente (A.D. 1000-A.D. 1600)

Avec la venue des Norses vers l'an mil s'ouvre peut-être une nouvelle période où les influences se feraient nombreuses sur les populations indigènes. Nous ne connaissons qu'un seul site norse au Canada: il se trouve à l'Anse-aux-Meadows (Ingstad, 1978) à l'extrémité septentrionale de Terre-Neuve. Il est fort possible que durant les quelques années de cette occupation des contacts aient eu lieu entre les Norses et les Indiens du Labrador. Il est cependant encore impossible de préciser les influences réciproques, le cas échéant.

La présence de populations inuit issues de la tradition Thulé (à l'origine des populations inuit actuelles) est attestée à partir de A.D. 1500 au Labrador par quelques sites archéologiques. Des données récentes confirment par ailleurs l'occupation de ce territoire par les Inuit. Celle-ci coïncide avec un refroidissement du climat entre 1400-1700. Ces populations inuit ne semblent pas avoir migré beaucoup plus à l'ouest que la région de Rivière-St-Paul. Il y a cependant un débat important, à l'heure actuelle, sur cette question. Ce débat tourne autour de l'utilisation du mot "esquimaux" pour désigner des populations indigènes aux 17e et 18e siècles. Certains (Mailhot, Taylor) croient que ce mot n'a pas toujours signifié inuit, mais pouvait désigner des groupes indiens. Si cette situation est réelle, la région du Détroit de Belle-Isle constitue la limite de l'expansion méridionale

des Inuit. Si, d'autre part, on accepte l'identification entre "Esquimaux" et Inuit, ces derniers alors seraient allés jusqu'à Mingan. Mais il reste de nombreuses recherches archéologiques à accomplir sur la Basse Côte-Nord avant d'opter définitivement pour une position.

Aux 16e et 17e siècles, des pêcheurs basques ont exploité les ressources marines de la région (baleines, phoques, morues) de façon assez intensive, au cours d'expéditions estivales. Des fours pour faire fondre la graisse de baleine sont les seuls vestiges qu'on retrouve sur certaines îles et baies de la Côte-Nord (des Escoumins à Blanc-Sablon).

Certains objets archéologiques découverts font croire à la présence de quelques populations indiennes dont le lieu d'habitation se trouvait plus à l'est et plus au sud. De la poterie iroquoienne a ainsi été découverte dans la région de Blanc-Sablon, ainsi que des objets d'origine Béothuk. Cette population indienne qui habitait essentiellement l'île de Terre-Neuve (Carignan, 1977) reste une énigme, puisque le dernier individu de ce groupe est mort en 1825; cette extinction est généralement considérée comme un exemple de génocide à être survenu après l'arrivée des Européens.

1.3.3 La période historique (A.D. 1600- A.D. 1900)

Trois groupes de population exploitent ce territoire à l'époque historique: des Européens, des Indiens et des Inuit. A travers les écrits des premiers, il est possible de percevoir une plus grande abondance de détails sur la réalité locale.

Néanmoins, c'est avec réserve qu'il faut utiliser et interpréter les écrits des colons blancs - attirés par les ressources halieutiques et cynégétiques du Détroit (phoque, baleine, morue)- qui perçoivent cette réalité avec leur propre

mentalité, présentant obligatoirement une vue partielle et partielle des événements, basée sur leurs propres intérêts économiques. Malheureusement, l'archéologie historique-encore peu développée dans cette région- ne contribue pas à nous aider à infirmer ou confirmer ces documents écrits.

On assiste, du 16e au 19e siècles, à une progressive implantation européenne -bien que limitée au littoral- au dépend des populations autochtones, en particulier les Inuit, lentement dépossédés d'une de leur principale ressource: le phoque. L'arrivée des Blancs vient perturber sérieusement l'occupation indienne et thuléenne; elle va entraîner des heurts nombreux avec la population inuit qui doit finalement céder aux pressions des pêcheurs et des missionnaires.

1.3.3.1 L'implantation européenne

Les nombreuses représentations cartographiques du Détroit de Belle-Isle et du Golfe St-Laurent représentent une source d'informations très intéressante. La plus ancienne carte, à notre connaissance, est celle dite Harléienne datant de 1536. On peut voir d'autres représentations dans Ganong (1964).

Il se peut que le Détroit de Belle-Isle ait été reconnu avant le début du 16e siècle. On parle des Vikings, mais aucune preuve archéologique n'a été découverte dans cette région. Néanmoins, la découverte récente d'un site d'habitat Viking à l'extrême nord-ouest de Terre-Neuve rend parfaitement plausible une éventuelle présence Viking sur les côtes méridionales du Labrador (Ingstad, 1977).

La région était appelée Terra Nova par les marins à l'époque (Gosling, 1910). Dans la relation de voyage de Jacques Cartier (1534), dans le Détroit de Belle-Isle, on trouve de nombreux toponymes dont il baptisa les côtes qu'il découvrait (Dumont, 1969: 109); ainsi, d'est en

ouest, la Baie des Châteaux, Port des Buttes (la Baie Rouge), Port de la Baleine (Baie de Forteau), Blanc-Sablon où il arriva en juin 1534, les Islettes (Baie de Brador) (Ganong, 1964: 173).

Avec les Basques, français et espagnols, l'exploitation des ressources marines (en particulier la chasse à la baleine)s'intensifie (Bélanger, 1971).

Ils vinrent, même avant Jacques Cartier, pratiquer la chasse aux gros et petits mammifères marins (phoques, mor-ses, baleines) et la pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve et du Labrador méridional. On ignore la date exacte de leur première venue, mais on peut présumer que ce fut à la fin du 15e siècle ou au début du 16e siècle (Innis, 1940: 11-26).

Leur présence est temporaire et saisonnière. En effet, la pêche s'effectuait du début du printemps à la fin de l'été, époque de migration des mammifères marins, puis les baleiniers et pêcheurs repartaient en Europe.

Leur territoire de pêche s'étend sur la Côte-Nord jusque dans la région de Tadoussac. Sur la Basse Côte-Nord, on trouve parmi leurs endroits favoris, la Baie Rouge, l'An-se-Ste-Claire (pêche à la baleine) et la Baie des Espagnols (ou de Brador) où la morue est très abondante (Bélanger, 1971: 35, 42-43, 45-46).

D'après Champlain, au début du 17e siècle encore: "Il y a un lieu dans le golphe Saint Laurent, qu'on nomme la Grande baye " (entrée occidentale du Détroit de Belle-Isle) "proche du passage du Nort de l'Isle de Terre Neufve à cin-quante-deux degrés, où les Basques vont faire la pêche des balaines" (cité par Biggar, 1922-1936: 168).

Les seuls témoignages archéologiques de la présence basque rencontrés sur ces côtes sont:

- * des fours faits de briques pour la préparation de l'huile de baleine immédiatement après la capture
- * ainsi que des ustensiles comme des chaudrons en fonte destinés à faire fondre la graisse de baleine (figures dans Bélanger, 1971: 137)
- * et des armes utilisées pour la chasse à la baleine.

D'après M. René Lévesque (1969 et 1972) qui rapporta quelques trouvailles archéologiques dans la région de Brador de 1968 à 1971, ont été découverts:

- * de nombreuses tuiles (qui pourraient être espagnoles?), à l'emplacement présumé du Fort Pontchartrain à l'entrée est de Brador
- * trois fours basques au fond de la baie de Brador, à l'ouest ainsi que des fragments de tuiles et une grande abondance d'os de baleine (Lévesque, 1968: 6); un harpon de métal et quelques couteaux
- * un four avec tuiles près du quai de Blanc-Sablon découvert en 1970 (Lévesque, 1972: 4)
- * un four au nord de Blanc-Sablon, le long de l'anse en 1971 (Lévesque, 1972: 5).

Mais l'industrie de la baleine basque décline à la fin du 16e siècle pour diverses raisons (Bélanger, 1971: 77-80):

- * affaiblissement général de l'Espagne
- * raréfaction des baleines
- * concurrence des Anglais et des Hollandais
- * hostilité des Inuit
- * et enfin au début du 18e siècle, l'exploitation s'intensifiant, un commandement militaire français fut établi au Labrador afin de contrôler l'exploitation, faire observer les règlements.

L'expansion européenne

"Le Labrador est un grand pays dont l'Etat peut retirer de grands avantages, qu'il est très important de s'y bien établir et de le mettre en valeur." (Anonyme, 1717: 78).

Le Roi crée des concessions sur la côte méridionale du Labrador entre 1661 et la fin du 17e siècle (Trudel, 1978: 484-485).

Deux personnages vont avoir successivement le commandement de cette région du Labrador, il s'agit de Augustin Le Gardeur, Seigneur de Courtemanche (mort en 1717) et de François Martel de Brouage (mort vers 1760), son beau-fils.

De Courtemanche obtint le 17 octobre 1702 du sieur de Vaudreuil, Gouverneur de Nouvelle-France, la concession pour 10 ans "de la rivière Kegaskat à la rivière Kessessaskiou" (rivière Hamilton) de faire commerce "avec les sauvages Esquimaux et la pêche du loup marin" (Gaumond et Corley, 1967; Brouage, 1923; De Courtemanche, 1705).

Il obtint en outre en 1714 -ainsi que son successeur De Brouage- la concession de la Baie Phelipeaux ou de Brador "où il est présentement établi avec quatre lieues de front sur la dite côte joignant la dite Baye, sçavoir deux lieues en remontant du costé de Québec et deux lieues en descendant du côté du détroit de Bélisle (Anse Ste-Claire), le tout sur quatre lieues de profondeur dans les terres" (Gaumond, n.d.: 24-25 et la carte représentant les limites des différentes concessions octroyées par le roi dans la première moitié du 18e siècle sur l'ensemble de la Côte-Nord: Labrador Boundary Portfolio, 1926: partie de la page 22).

Ces concessions, outre le fait qu'elles établissent la main-mise française sur un territoire où les Anglais ont des prétentions, ont:

- * le monopole de la pêche au phoque dans les limites de leur étendue
- * et le droit exclusif à la traite des fourrures avec les Indiens et les Inuit

Il se crée des établissements quasi-permanents, souvent fortifiés où l'on fait de la pêche sédentaire au phoque et à la morue, de l'équarissage et de la traite (Trudel, 1978).

Afin d'assurer la défense (en particulier contre les

attaques incessantes des Inuit aux dires des colons blancs), on construit des forts qui sont aussi des postes de traite, sur le littoral de la Côte-Nord, en particulier le long du Détroit de Belle-Isle, face aux côtes terre-neuviennes (Voorhis, 1930: la carte qu'il a dressée de l'emplacement des forts historiques), on peut y voir successivement le long du Détroit de Belle-Isle, d'est en ouest:

- * le fort Cap Charles (construit en 1735)
- * le fort Baie Château (1740)
- * le fort Baie Rouge (1715)
- * le fort Baie Forteau (1710)
- * le fort Pontchartrain (à Brador, construit par Courtemanche en 1702)
- * et le Vieux Fort (construit en 1701 à la Rivière aux Esquimaux).

✓ L'activité de pêche est intense dans cette région (Trudel, 1978: la carte des principaux postes de chasse au phoque, p.488, dont Blanc-Sablon).

D'abord exploités uniquement l'été, lorsque les phoques migrent vers l'Atlantique, ces postes en viennent à rester ouverts jusqu'au début de l'hiver.

Blanc-Sablon est un port modeste par rapport à celui de l'Isle-à-Bois mais reçoit dans la première moitié du 18e siècle des visites annuelles de navires.

Cela témoigne pour la région d'une présence régulière bien que saisonnière et d'une activité assez intense; de 1713 à 1760, plus d'un millier d'hommes occupent de façon régulière et continue le littoral du Labrador méridional durant la saison estivale (Trudel, 1978: 7).

Canadiens et Français traitent avec les Montagnais de la Côte-Nord du St-Laurent alors que la traite avec les Inuit, beaucoup plus sporadique, n'est pas comparable.

Contre des peaux de castor, de loup marin, de martre; de loutre, de caribou, de l'huile de loup marin et de saumon, les Blancs échangent des vêtements, des rassades (perles de

verre), des outils, des armes, du tabac, des ustensiles divers et de l'alcool.

De nombreux vestiges archéologiques datant de l'occupation européenne ont été sommairement identifiés par René Lévesque lors de reconnaissances de 1968 à 1971 (Lévesque, 1969 et 1972).

Il s'agirait des vestiges:

- * d'un poste de traite le long de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon (Lévesque, 1969:5)
- * d'un "chafault français du 18e ou 17e siècle", le long de la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon à quelques 60 mètres du fleuve (sites 114-11-B; 114-11-D, Lévesque, 1972: 15).

Vu l'imprécision des renseignements fournis par R. Lévesque, il est difficile de se prononcer sur l'âge exact de ces vestiges. Des fouilles plus rigoureuses seraient à entreprendre sur ces sites.

- * enfin, un poinçon ornant une bouteille de vin et la date de 1698 a été mis au jour par M.M. Gaudmond (1963: 3) sur l'emplacement du Vieux Fort.

Consolidation économique

Après la mort de De Brouage, la concession passe aux Anglais (1763). Ce n'est qu'au début du 19e siècle que l'occupation va être continue (Huard, 1897: 438-439).

"...Ces hommes, après avoir réussi à faire des épargnes..., s'y" (sur les côtes du Labrador méridional) "bâtirent des demeures et commencèrent à travailler pour leur propre compte,... et ainsi se sont établies une quarantaine de familles canadiennes, venues des environs de Québec..." (Huard).

A la fin du siècle, toujours d'après Huard, on comptait près de vingt familles vivant de la pêche à Lourdes-de-Blanc-Sablon; à la Baie de Brador, seulement quelques familles

et à Bonne-Espérance "un bon nombre de familles".

Des vestiges archéologiques ont été identifiés par M. Gaumond en 1963 à l'emplacement du Vieux Fort (Gaumond, 1963).

Il s'agit de:

- * vaisselle de porcelaine et de pipes de plâtre datant de 1820-1870 et d'une pièce de monnaie américaine datant de 1852.

Enfin, les reconnaissances de M.R. Lévesque de 1968 à 1971 auraient révélé:

- * à l'emplacement du Fort Pontchartrain, des objets et des structures d'habitation
- * "à Lourdes-de-Blanc-Sablon, à la Passe au Loup-Marin, quelques habitations 19e enfouies" (Lévesque, 1972).

1.3.3.2 L'histoire des autochtones: Indiens et Inuit

Les données historiques, en ce qui concerne les Autochtones, sont beaucoup moins riches que celles concernant les Européens; elles sont plus éparses et laconiques. Quant aux vestiges archéologiques, ils sont aussi peu nombreux et difficilement identifiables (Lévesque, 1972).

Un document basque de 1625, en distinguant les bons et les mauvais "sauvages", résume assez bien la nature des rapports qui existaient -d'après les Européens- entre les trois forces en présence: les Blancs, les Indiens et les Inuit.

"Certains sont appelés 'esquimao's' et sont inhumains, parce qu'ils attaquent nos hommes avec des arcs et des flèches...,et les tuent puis les mangent. Les autres sont appelés montagnards ou canaïes, qui conversent avec nos hommes et qui les préviennent quand ils s'aperçoivent que les autres méchants s'en viennent." (traduction de Isasti, 1850).

L'occupation indienne

Elle s'est établie avant l'arrivée des Blancs sur le

territoire. Au 16e siècle, Cartier rencontra des Amérindiens originaires du sud (Micmacs? Iroquois?) qui faisaient la chasse au phoque près de Blanc-Sablon. A Natashquan, il en vit d'autres, peut-être des Montagnais, qui revenaient du secteur occidental du Détroit de Belle-Isle où ils avaient vu des navires chargés de poissons (Trudel, 1978: 494).

D'après F. Speck (1931), la diffusion des groupes indiens vers l'est a dû se faire avant celle des Inuit (Pelletier, 1972; Dominique, 1976).

Les Montagnais semblent en bon terme avec les Européens et Canadiens aux 17e et 18e siècles:

- * ils font de la traite d'une manière régulière et intensive (peaux de castors)
- * certains maîtres de poste utilisent de la main d'oeuvre montagnaise (Anonyme, 1717: 54), par exemple, pour aller pêcher à Terre-Neuve où ils pouvaient servir d'intermédiaires avec les Béothuks. D'autre part, dans un rapport fait par De Brouage en 1717 sur la baie Phelipeaux: "Il y a 30 familles de sauvages (Indiens) établies proche de sa maison (De Courtemanche)."

Des contacts existèrent entre Montagnais-Naskapi et Inuit à l'époque historique sur la côte méridionale du Détroit de Belle-Isle, mais il est difficile de juger de l'intensité de leurs échanges.

On pense que les contacts furent très limités dans le temps et dans l'espace (rogers, 1962). Seule l'archéologie pourrait, d'une façon très profitable, infirmer ou confirmer ces hypothèses.

Ces contacts furent aussi parfois violents, au dire des contemporains européens. Il semblerait, toujours d'après ces derniers, qu'il y ait eu un antagonisme profond entre Indiens et Inuit, et même une guerre ouverte (Taylor, 1977).

Par exemple, P.F.-H. de Charlevoix (1744) mentionne que vers 1650 il y avait des combats continuels et acharnés

entre les Esquimaux et les Montagnais. Ou encore E.W. Hawkes (1916: 5) raconte l'histoire d'une bataille entre les Inuit et les Montagnais-Naskapi qui eut lieu dans la région du Détroit de Belle-Isle.

Dans le domaine archéologique, aucune recherche n'a été effectuée qui pourrait corroborer les écrits.

La présence inuit

La chronologie de l'occupation est difficile à établir car les documents écrits sont très dispersés (Martijn, 1978a) et l'archéologie dans la région n'a pas donné de résultats sérieux et fiables (Lévesque, 1972).

· 16e-17e siècles:

Plusieurs travaux et recherches archivistiques ont établi l'arrivée massive d'Inuit au sud du Labrador dans la seconde moitié du 16e siècle (Thuléens tardifs) (Fitzhugh, 1972, 1975, 1977, 1978a, 1978b; Jordan, 1977; McGhee, Tuck, 1975; Martijn, 1978; Taylor, 1974). Les Inuit du Labrador sont des descendants directs des populations porteuses de la tradition Thulé qui s'est répandue du nord de l'Alaska vers 1000 A.D. dans tout l'Arctique canadien et le Groenland. Une extension rapide le long des côtes du Labrador central et méridional eut lieu, vers 1600 A.D.; elle fut peut-être due à un refroidissement climatique entraînant une migration vers le sud des mammifères marins, principale ressource des populations inuit.

Les déplacements vers le Détroit de Belle-Isle étaient saisonniers, ils y chassaient le phoque et la baleine et ont dû, à un moment donné, se heurter à la présence concurrentielle des Basques. Par exemple, De Courtemanche (1705) est informé par les Indiens que "les Espagnols avaient auparavant des pêcheries à cet endroit (Baie Forteau) et qu'ils seraient probablement encore là, n'eut été le traitement brutal des Esquimaux à leur égard". Ainsi, d'après ce que rapportent

les documents, les Inuit effectuaient des pillages fréquents sur la côte.

Le déclin de l'industrie basque, vers 1630, et un accroissement probable de la population inuit ont du provoquer une expansion des Inuit dans la région du golfe St-Laurent jusqu'à Anticosti (Jordan, 1977), mais aucun témoignage archéologique n'est venu, jusqu'à présent, confirmer ces hypothèses.

· 18e siècle:

Il y a encore une présence importante des Inuit sur la côte au début du 18 e siècle. Ils font peu de commerce, continuent à chasser tant bien que mal malgré la présence française et effectuent, d'après les nombreux rapports de de Brouage, de 1717 à 1728, des vols et rapines sur la côte, harcelant les pêcheurs. En octobre 1716, de Courtemanche évalue leur nombre à 400, tant à Forteau qu'à Blanc-Sablon. Mais leur nombre décroît dans la seconde moitié du 18e siècle car le développement des pêcheries les repousse vers le nord, les empêchant d'assurer leur subsistance. Dans un rapport datant de 1760, on écrit "qu'il y a plus de douze ans" que les Inuit ne sont pas venus au-delà du Détroit de Belle-Isle"(Anonyme, 1717: 218).

· 19e siècle:

Les Inuit n'apparaissent qu'épisodiquement et un témoignage datant de 1900, déclare que la frontière méridionale des Inuit est Hamilton Inlet.

En résumé, il semble qu'il n'y ait pas eu d'établissements permanents inuit sur la côte méridionale du Labrador à l'époque historique. Il n'est pas exclu cependant qu'on retrouve des structures d'habitat temporaire sur la côte méridionale du Détroit de Belle-Isle.

D'après ces quelques données historiques, on peut voir que les effets de l'exploitation canadienne et française entre 1700 et 1760 conservent un caractère définitif: les Inuit ont été chassé de toute une partie de la côte méridionale, c'est-à-dire de la Côte-Nord du St-Laurent et du Détroit de Belle-Isle.

Cette expulsion est directement attribuable aux mesures imposées aux Inuit par suite de l'exploitation des pêcheries par les Blancs et de leur occupation du littoral.

On constate aussi que l'archéologie -malheureusement peu développée dans cette région pour la période historique- ne peut venir corroborer les données écrites. Néanmoins, il n'est pas impossible que dans un proche avenir des découvertes archéologiques ne viennent éclairer et contribuer à la compréhension des événements du passé historique de cette région.

1.4 Conclusions

Dans la région de Blanc-Sablon (le village proprement dit) et de la rivière Blanc-Sablon, on note la présence de plus de 40 sites archéologiques. Si on ajoute ceux découverts près des villages de Lourdes-de-Blanc-Sablon et de Brador, on compte plus de 70 sites (cf. carte de localisation des sites archéologiques).

Dans la région immédiate de la centrale, i.e. du quai à la route 138 et du promontoire à la rivière Blanc-Sablon, une dizaine de sites sont connus. Il s'agit d'emplacements dont certains vestiges apparaissaient en surface. Ils rendent compte de l'occupation préhistorique ainsi que la présence européenne.

2. DESCRIPTION DU SITE DU PROJET

1. Description des ouvrages projetés

Le projet de centrale Diesel implique l'implantation d'un parc à combustible, d'une centrale et d'un oléoduc (cf. plan des travaux projetés).

1.1 Le parc à combustible

Le parc à combustible est destiné à recevoir deux réservoirs d'une capacité de 2375 m^3 ; son implantation implique l'enlèvement de la couche de surface du sol, le nivellement du terrain et l'érection d'une digue en gravier et d'une clôture.

1.2 L'oléoduc

Pour relier les réservoirs à la source d'approvisionnement située près du quai, l'Hydro-Québec prévoit l'installation d'un oléoduc de 15 cm de diamètre sur une distance de 644 m. Notons toutefois que la construction de l'oléoduc est conditionnelle à celle de la centrale.

1.3 La centrale

Si le projet de centrale Diesel est retenu par l'Hydro-Québec, les travaux de construction des postes et de l'aire de stockage ne débuteraient pas avant 1981.

2. Description du site

2.1 Localisation

L'emplacement du site retenu se situe à 3 km à l'est du village de Lourdes-de-Blanc-Sablon, sur un replat de la rive ouest de la baie de Blanc-Sablon à une altitude approximative de 40 m.

2.2 Aperçu morpho-sédimentologique (d'après C. Demers)

On retrouve à la base de la terrasse, le socle cristallin précambrien de la série Grenville composé essentiellement

de granites et de gneiss. Sur le socle reposent des conglomérats et des grès de la série du Labrador, suivis des dolomies et des calcaires de la formation de Forteau. Les sondages effectués par l'Hydro-Québec sur le site du projet ont indiqué la présence de 3 à 6 m de dépôts meubles d'origine fluvio-glaciaire, marine et éolienne.

Les sédiments fluvio-glaciaires sont constitués de sables moyens et grossiers et de nombreux blocs émoussés variant de 10 à 60 cm de diamètre. L'absence de stratification de ces dépôts conduit à les identifier comme étant de type "contact-glaciaire", et ces dépôts ont pu se mettre en place sous forme de terrasse de Kame entre la glace qui occupait la Baie de Blanc-Sablon et la colline rocheuse à l'ouest du site.

Sur ce matériel se trouvent des sables marins roses, stratifiés et accumulés sous forme de cordons littoraux et de levées de plage. Ces formes varient de 5 à 25 m de large, s'étendent sur une centaine de mètres de long, ont une dénivellation moyenne de 1 m 50 et sont orientées nord-ouest/sud-est.

En bordure du replat se trouve un cordon de blocs glaciaux qui se dédouble vers le nord.

Suite au relèvement isostatique, les sables marins de surface ont été repris par l'action éolienne, l'épaisseur de ces dépôts éoliens variant de 10 cm à 1 m sur la terrasse.

2.3 Etat des lieux

Le replat de la terrasse est presque entièrement recouvert de mousse de caribou et de thé du Labrador; toutefois, la bordure ouest du replat présente une lisière d'une dizaine de mètres de large de sapins et d'épinettes noires dont la taille atteint à peine 1,50m. Un chemin d'environ 3 m de large longe la ligne électrique sur la bordure est de la terrasse. On retrouve également sur la terrasse l'emplacement des forages effectués par l'Hydro-Québec, ainsi que les piquets

d'arpentage (disposés tous les 25 m) délimitant l'aire des travaux projetés.

3. METHODOLOGIE EMPLOYEE POUR
L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE

3. Méthodologie employée

Les données archéologiques préhistoriques et historiques connues dans la région, les caractéristiques morpho-sédimentologiques, la localisation géographique du site retenu, confèrent à cette terrasse un fort potentiel archéologique.

Toutefois, les lacunes des données archéologiques recueillies à ce jour et les problèmes de l'accumulation de sable éolien au-dessus des vestiges potentiels ne permettaient pas d'orienter de façon précise les relevés de terrain, aussi avons-nous dû faire une prospection exhaustive des aires affectées par le projet.

3.1 Prospection de surface

Afin de faire une prospection de surface systématique, l'ensemble de la terrasse fut inspectée visuellement par bandes parallèles de 5 m de large orientées est-ouest. Cette prospection fut complétée par une inspection visuelle des emplacements des sites EiBg-7-8-10-27 et 28.

3.2 Prospection par sondages

La prospection par sondages s'est faite à la truelle par des unités d'excavation de 50 cm par 50 cm, les limites de profondeur correspondant à celles de la carapace ferrugineuse (alios). La localisation des sondages fut sélectionnée de façon à couvrir l'ensemble de la zone étudiée et de façon à tester l'ensemble des microzones de la terrasse: bordures est et ouest du replat, centre du replat, et haut et bas de paléo-plages. De cette façon, 116 sondages furent effectués sur le parc à carburant, 33 sur l'emplacement de la centrale et 20 sur l'ensemble de l'oléoduc.

4. PRESENTATION DES RESULTATS
DE
L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE

4. Présentation des résultats

4.1 Inspection visuelle des sites connus

Cette inspection ne nous a pas permis de relocaliser les sites EiBg-8-27-10 et 28. Cependant à la jonction de la route 138 et de la route du quai, soit dans la zone de ^{EiBg-7} ~~DgEc-7~~, l'inspection de surface a révélé des éclats de chert et de quartzite du Labrador s'étendant de part et d'autre de la route du quai au sud de la route 138. Les éclats de ce site n'étaient visibles que sur la zone bulldozée, toutefois selon M. Dumas, ce site s'étendrait beaucoup plus au sud jusqu'en dessous du motel en construction. cf

4.2 Inspection de surface sur la terrasse

La prospection de surface a permis de localiser 4 zones contenant des vestiges archéologiques (cf. plans de localisation des sondages 1,2 et 3).

- Inventaire = a*
- a* Zone 1: Cette zone se trouve dans l'aire affectée par la poste et l'aire de stockage. Un fragment de quartz fut trouvé sur le bord est du chemin
 - b* Zone 2: Cette zone se trouve également dans l'aire affectée par le poste et l'aire de stockage. Un éclat de chert fut trouvé sur le sable excavé
 - c* Zone 3: Cette zone se situe à l'extérieur de l'aire affectée par le projet. Au sud-est du motel près de la ligne électrique 3 éclats de quartz furent trouvés en surface sur une zone remaniée et un sondage s'avéra positif (48 éclats et fragments de quartz)
 - d* Zone 4: Cette zone se trouve à l'intérieur de l'aire affectée par le parc à carburant. Au pied du poteau électrique supportant le BM-4, une pointe en quartzite du Labrador fut trouvée en surface (code temporaire EiBg-7-zone 4- 1979).

4.3 Prospection par sondages

Les 169 sondages effectués sur l'aire affectée par le projet n'ont révélé aucun indice de vestige archéologique.

5. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

5. Conclusions et recommandations

L'inventaire archéologique sur le projet de centrale Diesel de Lourdes-de-Blanc-Sablon a localisé 4 zones contenant des vestiges de surface sur l'aire affectée par le projet. Ces zones sont de toute évidence rattachées au site situé près du motel soit le site EiBg-7.

Le nombre de vestiges recueillis, et les résultats de la prospection systématique par sondages et inspection de surface, nous font conclure que la portion de la terrasse inventoriée ne contient pas de site archéologique. Par conséquent, la réalisation du projet telle que projetée n'aura pas d'impact sur les ressources archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME

1917

1117

Supplément pour mon mémoire touchant le Canada
Archives des Colonies, CIIA, volume 109

BELANGER, René

1971

Les Basques dans l'estuaire du St-Laurent.
Les Presses de l'Université du Québec, Montréal.

BEN-DOR, Shmuel

1966

Makkovik: Eskimos and Settlers in a Labrador Community.
Newfoundland Social and Economic Studies, 4.
Institute of Social and Economic Research, Memorial
University of Newfoundland, St. John's.

BIGGAR, H.R.

1922-36

The Works of Samuel de Champlain, vol. 5.
The Champlain Society, Toronto.

BROUAGE, François Martel de

(1923)

Divers mémoires de M. de Brouage au Conseil de Marine.
Rapport de l'Archiviste pour la Province de Québec
pour 1922-23. Pages 356-406

CARIGNAN, Paul

1975

The Beaches: a multi-component habitation site in
Bonavista Bay (Newfoundland).
Collection Mercure-Commission archéologique du Canada,
39. Musée National de l'Homme, Ottawa.

CHARLEVOIX, P. F.-H. de

1744

Histoire et description générale de la Nouvelle-France.
Paris. 6 volumes.

CORLEY, N.T.

1967

Augustin le Gardeur de Courtemanche, 1663-1717.
Arctic Institute of North America, Montréal.

COURTEMANCHE, Augustin le Gardeur de

1705

Mémoire de voyage qu'a fait le sieur de Courtemanche à
la côte des Esquimaux depuis Kagasca jusqu'au Havre
Saint-Nicolas.
Archives des Colonies, CIIA, volume 109.

DOMINIQUE, Richard

1976

Montagnais-Naskapi: bibliographie
Collection Dossiers, 21. Ministère des Affaires culturelles,
Québec.

- DUPONT, Jean-Claude
 1968 Contribution à l'ethnographie des côtes de Terre-Neuve.
 Travaux divers du Centre d'Etudes Nordiques, 22.
 Université Laval, Québec.
- FITZHUGH, William W.
 1972 Environmental archaeology and cultural systems in Hamilton Inlet, Labrador.
Smithsonian Contributions to Anthropology, 16. Washington
- 1975 Prehistoric maritime adaptations of the circumpolar zone.
 Mouton, The Hague-Paris.
- GAGNON, R.-M. et M. FERLAND
 1967 Climat du Québec septentrional
 Ministère des Richesses Natuelles, Québec
- GANONG, W.F.
 1964 Crucial Maps in the early cartography and place-nomenclature of the Atlantic coast of Canada.
 University of Toronto Press, Toronto.
- GAUMOND, Michel
 n.d. Dossier historique: Site de Courtemanche, Brador, Comté de Duplessis, Côte-Nord, Québec.
 Texte dactylographié et recueil de photocopies.
- 1963 Vieux Fort: EiBk-9
 Texte dactylographié
- GOSLING, W.G.
 1910 Labrador: its discovery, exploration and development.
 The Muscon Book Cy, Toronto
- HARP, Elmer jr.
 1964a Evidence of Boreal Archaic Culture in Southern Labrador and Newfoundland.
 Contributions to Anthropology 1961-62, part I:184-261.
 National Museum Of Canada, bulletin 193.
- 1964b The cultural affinities of the Newfoundland Dorset Eskimo.
 National Museum of Canada, bulletin 200.
- HARPER, Francis
 1964 The friendly Montagnais and their neighbors in the Ungava Peninsula.
 University of Kansas (Museum of Natural History), Lawrence.
- HAWKES, E.W.
 1916 The Labrador Eskimo.
 Geological Survey of Canada, 91 (Anthropological Series, 14)

HENRIKSEN, Georg

- 1973 Hunters in the Barrens. The Naskapi on the edge of the White Man's World.
Newfoundland Social and Economic Studies, 12. Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, St. John's.

HOWLEY, James P.

- 1915 The Beothucks or Red Indians. The Aboriginal Inhabitants of Newfoundland.
Coles Publishing, Toronto. Fac-simile edition (1974).

HUARD, V.-A.

- 1897 Labrador et Anticosti.
Leméac (1972), Montréal.

INNIS, Harold

- 1940 The cod fisheries: the history of an international economy.
Yale University Press, New Haven.

ISASTI, Lope de

- 1850 Compendio hitorial de la Muy Noble y Muy Leal Provincia de Guipuzcoa.
Impresa Ramon Baroja, San Sebastian.

JORDAN, Richard H.

- 1977 Archaeological investigations in the Hamilton Inlet Labrador Eskimo - Social and Economic responses to European contact. Paper presented at the 10th Annual Meeting of the Canadian Archaeological Association, May 5-8, Ottawa.

LABRADOR

- 1926 Labrador Boundary Portfolio.
Archives publiques du Canada, Collection nationale des Cartes et Plans, Ottawa. P-1103

LEVESQUE, René

- 1972 Description préliminaire détaillée de quatre saisons de fouilles archéologiques dans la région de Blanc-Sablon, au Détroit de Belle-Isle (1968-1971).
Rapport présenté au Service d'archéologie, MAC, Québec.
- 1977 Cadre géographique des gisements archéologiques de la région de Blanc-Sablon.
Mémoire présenté en vue de l'obtention de la maîtrise en géographie, Université de Sherbrooke.

LINNAMAE, Urve

- 1975 The Dorset Culture. A comparative study in Newfoundland and the Arctic.
Technical Papers of the Newfoundland Museum, 1.
Historic Resources Division, Department of Tourism.

McGEE, H.F.

- 1974 The Native Peoples of Atlantic Canada. A reader in regional ethnic relations.
Carleton Library, 72. McLelland and Stewart, Toronto.

McGHEE, Robert

- 1976 The burial at l'Anse-Amour.
Archeological Survey of Canada, Ottawa.

McGHEE, R. and J. TUCK

- 1975 An archaic sequence from the Strait of Belle-Isle, Labrador.
Collection Mercure - Commission archéologique du Canada, 34.
Musée National de l'Homme, Ottawa.

MAILHOT, José

- 1978 L'étymologie de "Esquimaux" revue et corrigée.
Etudes/Inuit/Studies, 2 (2): 59-69.

MARTIJN, Charles-A.

- 1978a La présence inuit sur la Côte-Nord du Golfe St-Laurent à l'époque historique.
Communication présentée à la Conférence Inuit tenue à l'Université Laval, octobre 1978.
- 1978b Bibliographie préliminaire des Inuit de la Côte-Nord du Golfe du St-Laurent, de la côte ouest de Terre-Neuve et du Labrador méridional: préhistoire et ethnohistoire.
DAE, MAC, Québec.

PAINE, Robert (ed.)

- 1971 Patrons and Brokers in the East Arctic.
Newfoundland Social and Economic Papers, 2. Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, St. John's.

PELLETIER, Céline

- 1972 Localisation et migration des bandes indiennes et esquimaudes sur la Côte-Nord.
DAE, MAC, Québec.

PINHORN, A.T.

- 1978 Ressources marines vivantes de Terre-Neuve et du Labrador.
Bulletin de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada, 194F. Pêches et Environnement Canada, Ottawa.

RENOUF, Priscilla

- 1977 A late paleo-indian and early archaic sequence in southern Labrador. Man in the Northeast, 13: 35-44

ROGERS, Edward S.

- 1962 The Eskimo and Indian in the Quebec-Labrador Peninsula.
in J. Malaurie et J. Rousseau: Le Nouveau-Québec.
Mouton, Paris.

SAVARD, Rémi

- 1977 Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui.
L'Hexagone/Parti Pris, Montréal.

SPECK, Frank G.

- 1931 Montagnais-Naskapi bands and the early eskimo distribution in the Labrador Peninsula.
American Anthropologist, 33: 557-600
- 1935 Naskapi. The Savage Hunters of the Labrador Peninsula.
University of Oklahoma Press, Norman.

STINE-INGSTAD, Anne

- 1977 The discovery of a Norse settlement in America. Excavations at l'Anse-aux-Meadows, Newfoundland, 1961-68.
Universitetsforlaget, Oslo-Bergen-Tromsø.

TAYLOR, J. Garth

- 1974 Labrador Eskimo settlements of the Early contact Period.
Publications in Ethnology, 9. National Museum of Man, Ottawa.
- 1977 Indian-Inuit relations in eastern Labrador: 1600-1776, Paper presented at the 76th Annual Meeting of the American Anthropological Association, Nov. 30 - Dec. 3, Houston.
- 1978 The Case of the invisible Inuit: reconciling Archaeology, History and Oral Tradition in the Gulf of St. Lawrence.
Ms., National Museum of Canada, Ottawa

TRUDEL, François

- 1978a Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760).
Revue d'Histoire de l'Amérique française, 31 (4): 481-499
- 1978b Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du Détroit de Belle-Isle aux XVI et XVII siècles.
Recherches Amérindiennes au Québec, VII (3-4): 49-58

TUCK, James A.

- 1975 Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and Palaeo-Eskimo Occupations.
Collection Mercure - Commission archéologique du Canada, 32. Musée National de l'Homme, Ottawa.
- 1976 Newfoundland and Labrador Prehistory.
National Museum of Man, Ottawa.
- 1976b Ancient People of Port au Choix. The excavation of an Archaic Indian cemetery in Newfoundland.
Newfoundland Social and Economic Studies, 17. Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, St. John's.

VOORHIS, Ernest

- 1930 Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies.
Department of the Interior, Ottawa.

ZIMMERLY, David W.

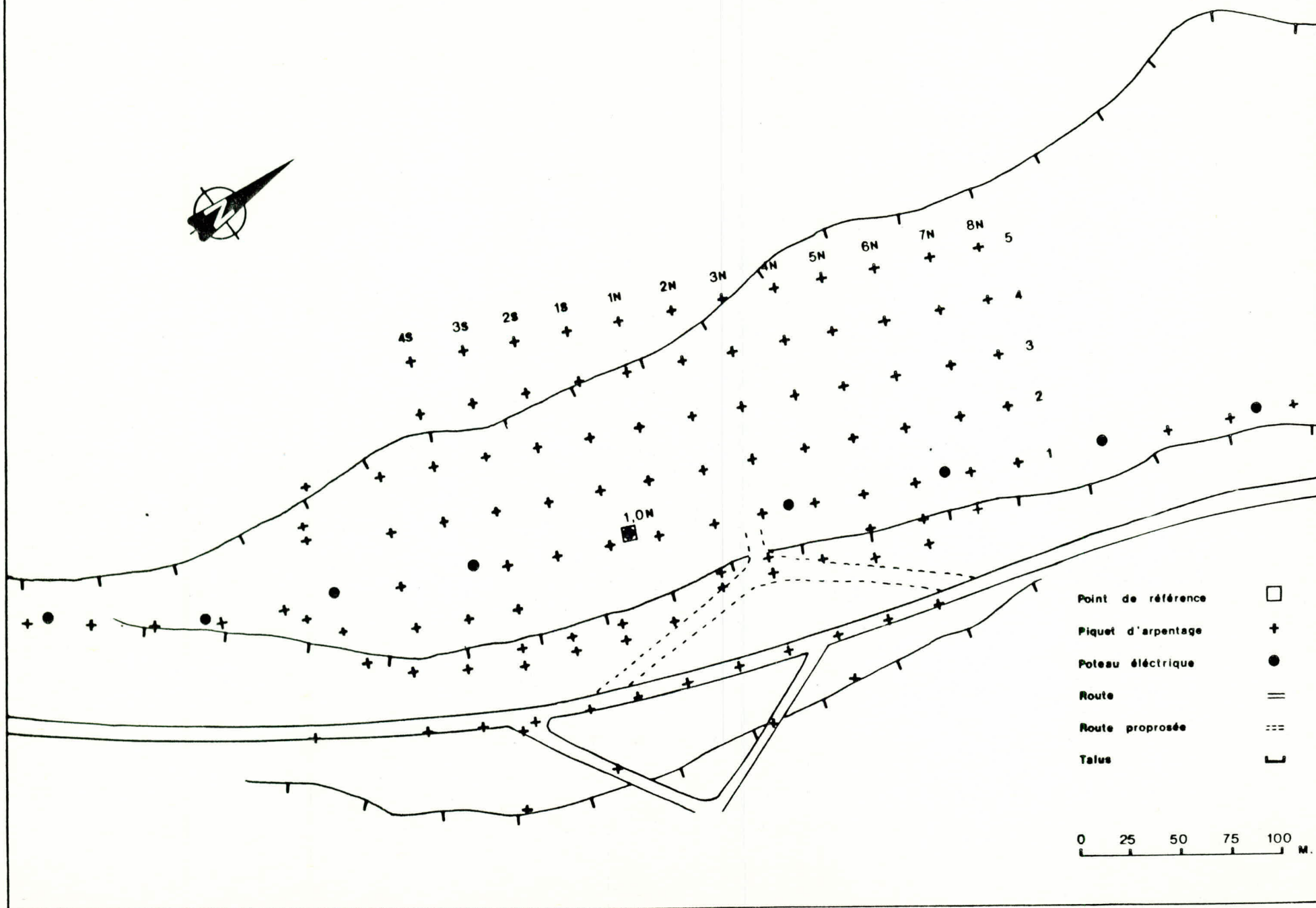
- 1975 Cain's Land revisited. Culture change in Central Labrador, 1775-1972.
Newfoundland Social and Economic Studies, 16. Institute of Social and Economic Research, Memorial University

ANNEXE 1: LOCALISATION DES SONDAGES

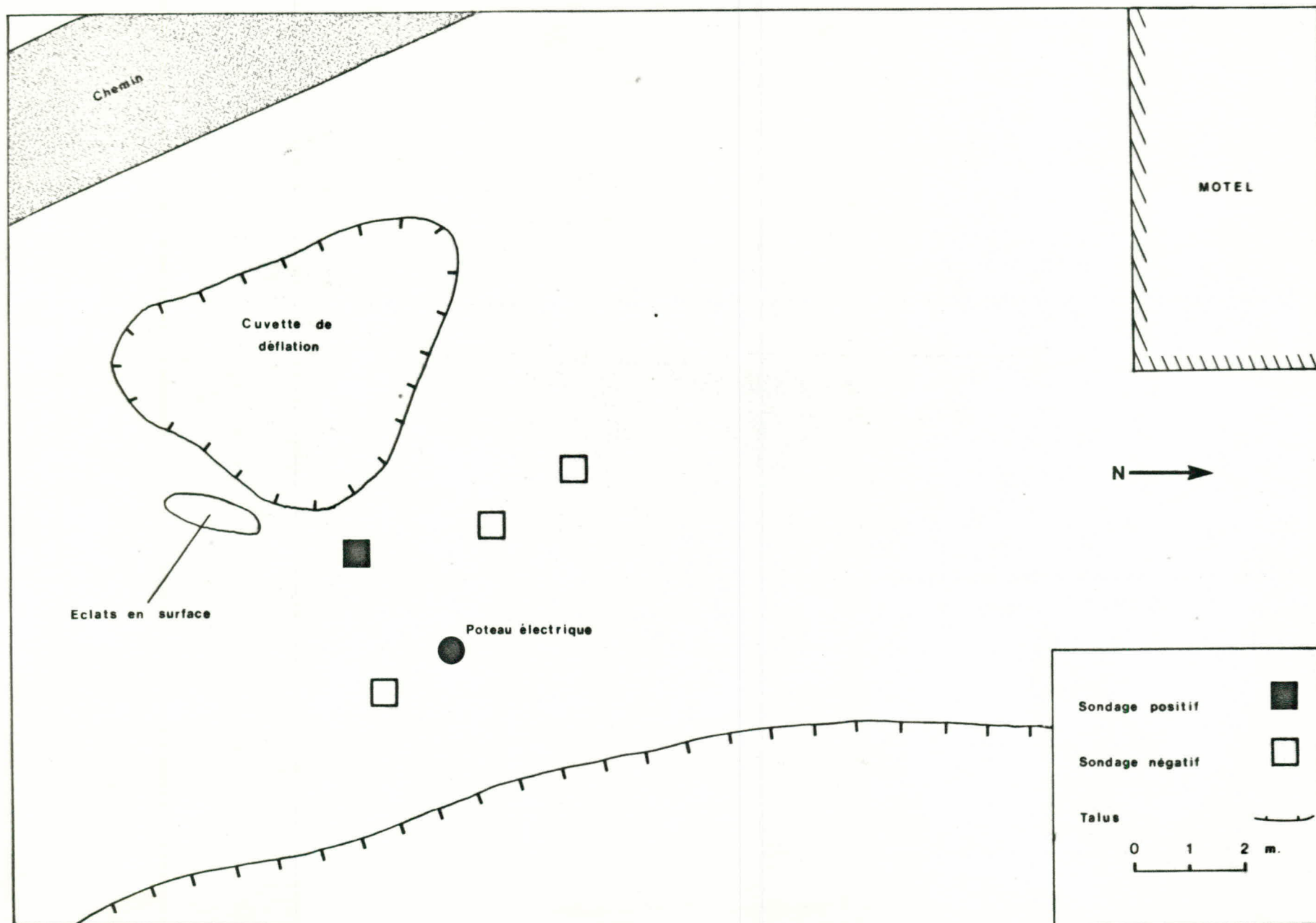
Le coin nord-ouest des sondages fut localisé à partir des piquets d'arpentage de l'Hydro-Québec. Pour ce faire, les piquets d'arpentage furent codifiés de la façon suivante. Les lignes nord-sud sont codifiées 1,2,3 ...etc...D'est en ouest, la ligne 1 correspondant à celle passant au niveau du BM-4 (voir plan). Les rangées est-ouest sont numérotées 1N, 2N,... et 1sud, 2sud, etc. selon qu'elles sont au nord ou sud du BM-4 (voir plan).

Parfois les sondages ont été localisés à partir des poteaux électriques; dans ce cas, leur numérotation s'est faite à partir du poteau de référence BM-4, par exemple, le poteau 2-S indique le deuxième poteau électrique au sud du BM-4.

PLAN DE REFERENCE POUR LES SONDAGES



ZONE 3
Localisation de sondages
EiBg-7



LOCALISATION DES SONDAGES

<u>No de sondage</u>	<u>Piquet de référence</u>	<u>Distance en m</u>	<u>Orientation/ N magnétique</u>	<u>Sondage négatif</u>	<u>Sondage positif</u>
1	1.4S	0	0	-	
2	1.4S	5.80	340	-	
3	1.4S	16.50	298	-	
4	1.4S	10.95	330	-	
5	1.4S	11.20	1	-	
6	1.4S	8.55	23	-	
7	1.4S	12.00	22.5	-	
8	1.4S	17.60	22.5	-	
9	1.4S	15.10	9	-	
10	1.4S	18.50	8	-	
11	1.4S	20.65	337	-	
12	1.4S	17.85	55	-	
13	1.4S	18.25	177	-	
14	1.3N	0	0/quadri11.	-	
15	1.3N	18.40	251	-	
16	3.2N	5.35	288	-	
17	3.2N	19.10	105	-	
18	3.1N	3.75	209	-	
19	3.1N	5.90	175	-	
20	2.2S	13.45	308	-	
21	2.2S	18.80	319	-	
22	2.2S	17.15	106	-	
23	2.2S	26.00	173	-	
24	1.3S	16.00	257	-	
25	1.3S	27.70	245	-	
26	1.3S	28.20	261	-	
27	1.2S	9.20	100	-	
28	1.2S	19.85	88	-	
29	1.2S	14.75	39	-	
30	1.1S	2.50	90	-	
31	5.2S	6	270	-	
32	1.3N	18.40	245	-	
33	1.3N	12.60	273	-	
34	1.3N	13.30	299	-	
35	1.3N	13.10	74	-	
36	1.2N	5.50	68	-	
37	1.2N	10.20	108	-	
38	1.2N	3.70	196	-	
39	1.2N	7.80	236	-	
40	1.2N	10.90	187	-	
41	1.2N	14.30	172	-	
42	1.2N	18.45	171	-	
43	1.2N	20.30	192	-	
44	2.1N	11.15	66	-	
45	2.1N	13.40	26	-	
46	2.1N	18.85	322	-	
47	2.1N	17.40	254	-	
48	2.1N	14.15	93	-	
49	3.1N	11.75	351	-	
50	3.2N	28.00	280	-	
51	1.5S	12.10	170	-	

<u>No de sondage</u>	<u>Piquet de référence</u>	<u>Distance en m</u>	<u>Orientation/ N magnétique</u>	<u>Sondage négatif</u>	<u>Sondage positif</u>
52	2.1N	6.50	275	-	
53	3.1S	16.16	97	-	
54	3.1S	8.39	11	-	
55	3.1S	17.40	333	-	
56	3.1S	5.26	286	-	
57	3.1S	10.12	258	-	
58	3.1S	14.51	239	-	
59	3.1S	21.30	233	-	
60	3.1S	18.90	141	-	
61	2.2S	2.62	358	-	
62	2.2S	5.23	75	-	
63	1.2S	0	0	-	
64	1.3S	8.30	84	-	
65	1.3S	14.91	94	-	
66	1.4S	11.11	88	-	
67	2.4S	21.10	330	-	
68	1.1S	9.60	118	-	
69	1.1N	5.65	148	-	
70	1.1N	13.44	267	-	
71	2.2S	22.25	254	-	
72	2.2S	18.90	268	-	
73	3.2S	5.35	247	-	
74	3.2S	6.60	180	-	
75	3.2S	13.33	29	-	
76	3.2S	17.45	15	-	
77	1.2S	7.35	233	-	
78	1.4S	7.68	281	-	
79	1.1S	11.29	247	-	
80	1.1S	5.90	287	-	
81	2.2N	11.97	264	-	
82	2.2N	18.64	282	-	
83	3.3N	21.40	143	-	
84	3.3N	7.13	110	-	
85	3.3N	13.94	232	-	
86	3.3N	21.93	271	-	
87	2.4S	2.73	24	-	
88	2.4S	10.93	293	-	
89	2.4S	21.50	306	-	
90	2.2S	6.60	97	-	
91	2.2S	5.94	100	-	
92	2.2S	10.40	138	-	
93	2.2S	12.10	53	-	
94	2.2S	12.44	84	-	
95	2.2S	15.21	39	-	
96	3.3S	10.45	101	-	
97	3.3S	18.80	119	-	
98	3.3S	6.29	357	-	
99	3.3S	13.28	33	-	
100	3.3S	21.40	52	-	
101	2.4S	7.20	241	-	
102	2.4S	9.30	181	-	
103	2.4S	14.10	160	-	
104	2.4S	24.80	146	-	
105	1.2S	16.00	233	-	
106	1.2S	21.80	237	-	

<u>No de sondage</u>	<u>Piquet de référence</u>	<u>Distance en m</u>	<u>Orientation/ N magnétique</u>	<u>Sondage négatif</u>	<u>Sondage positif</u>
107	1.2S	19.50	240	-	
108	1.2S	8.80	321	-	
109	2.2S	9.50	257	-	
110	2.2S	11.30	341	-	
111	2.1N	14.70	175	-	
112	1.2N	10.75	21	-	
113	2.3N	6.64	198	-	
114	2.3N	22.88	240	-	
115	3.3N	23.30	240	-	
116	3.3N	4.64	279	-	
117	2.S jonct.	29.78	217	-	
118	2.S	24.26	213	-	
119	2.S	19.57	222	-	
120	2.S	14.72	221	-	
121	2.S	9.50	238	-	
122	2.S	9.60	276	-	
123	2.S	9.69	332	-	
124	2.S	17.53	6	-	
125	2.S	27.70	8	-	
126	3.S jonct.	32.40	224	-	
127	3.S	24.00	232	-	
128	3.S	14.60	230	-	
129	3.S	11.79	255	-	
130	3.S	7.44	245	-	
131	3.S	5.52	305	-	
132	3.S	8.80	12	-	
133	3.S	14.32	0	-	
134	3.S	16.99	17	-	
135	3.S	21.62	9	-	
136	3.S	26.80	21	-	
137	BM.2	30.30	20	-	
138	BM.2	32.40	2	-	
139	BM.2	24.30	18	-	
140	BM.2	24.00	344	-	
141	BM.2	20.30	355	-	
142	BM.2	12.00	22	-	
143	BM.2	10.80	341	-	
144	BM.2	12.60	303	-	
145	BM.2	3.80	7	-	
146	BM.2	6.90	281	-	
147	BM.2	4.20	204	-	
148	BM.2	13.30	210	-	
149	BM.2	12.40	248	-	
150	BM.2	15.60	254	-	
151	1.6N	11.60	275	-	
152	1.6N	8.40	255	-	
153	1.6N	7.30	214	-	
154	1.6N	17.00	247	-	
155	1.6N	17.70	211	-	
156	1.6N	26.00	233	-	
157	1.6N	31.00	231	-	
158	1.4N	17.50	0	-	
159	4.6N	12.50	269	-	
160	4.6N	14.50	230	-	

<u>No de sondage</u>	<u>Piquet de référence</u>	<u>Distance en m</u>	<u>Orientation/ N magnétique</u>	<u>Sondage négatif</u>	<u>Sondage positif</u>
161	1.4N	15.61	248	-	
162	1.4N	15.93	272	-	
163	1.4N	8.69	288	-	
164	1.4N	12.80	311	-	
165	1.4N	17.40	336	-	
166	1.4N	10.60	336	-	
167	1.4N	20.25	22	-	
168	1.4N	13.20	16	-	
169	1.4N	5.65	8	-	

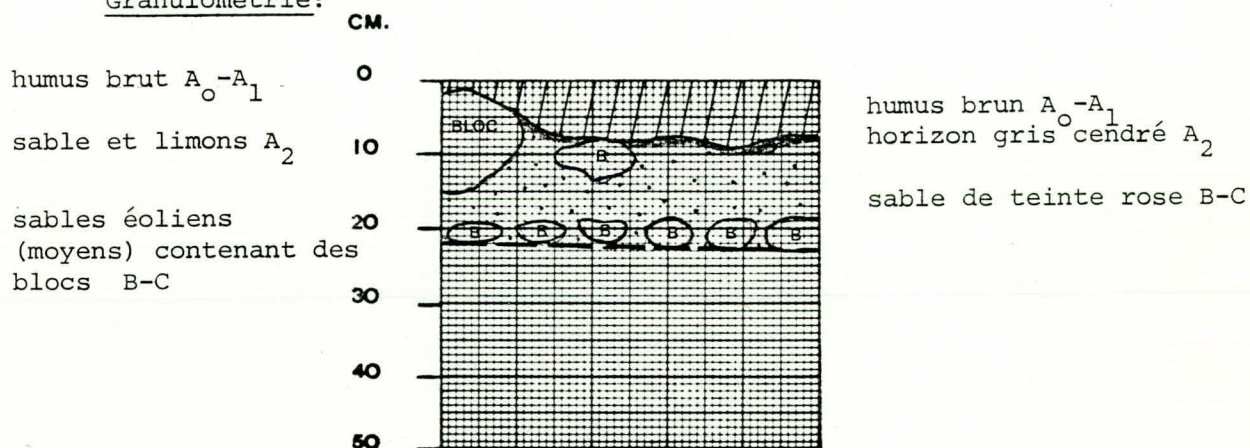
* Les puits de sondage no 1 à 116 inclus sont situés sur l'emplacement du parc à carburant
 Les puits de sondage no 117 à 136 inclus sont situés sur l'emplacement de de l'oléoduc
 Les puits de sondage no 137 à 169 inclus sont situés sur l'emplacement de la centrale

ANNEXE 2: PROFILS DE SOL
REPRESENTATIFS

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: Emplacement du parc à carburant de l'Hydro-Québec
à Blanc-Sablon. Puits effectué à 12,25 mètres du piquet 1-1N en
suivant un azimuth de 313° (nord magnétique).

Granulométrie:



DESCRIPTION: Couche d'humus mal décomposé surmontée de 2cm de
mousses. Présence d'un horizon éluvial de faible épaisseur (1cm).
Horizon illuvial absent. Roche-mère formée de sables éoliens recou-
vrant des blocs glaciels.

Nom: Claude Demers

Site: --

Date: 14-06-79

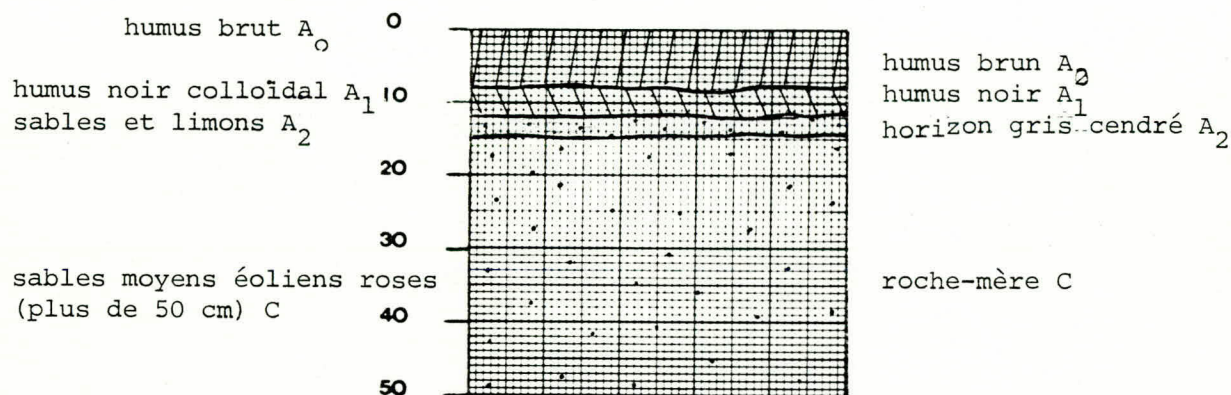
Photographies: Demers #1 10

Echantillons: --

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: Emplacement du parc à carburant de l'Hydro-Québec
à Blanc-Sablon. A 12,5 mètres du piquet 4-6N en suivant un azimuth
de 269° par rapport au nord magnétique.

Granulométrie: CM.



DESCRIPTION: Couche d'humus mal décomposé surmontant de l'humus
colloïdal. Présence d'un horizon éluvial gris cendré. Horizon B
est absent. Le sol s'approfondit dans un sable éolien de teinte
rose (C).

Nom: Claude Demers

Site: --

Date: 14-06-79

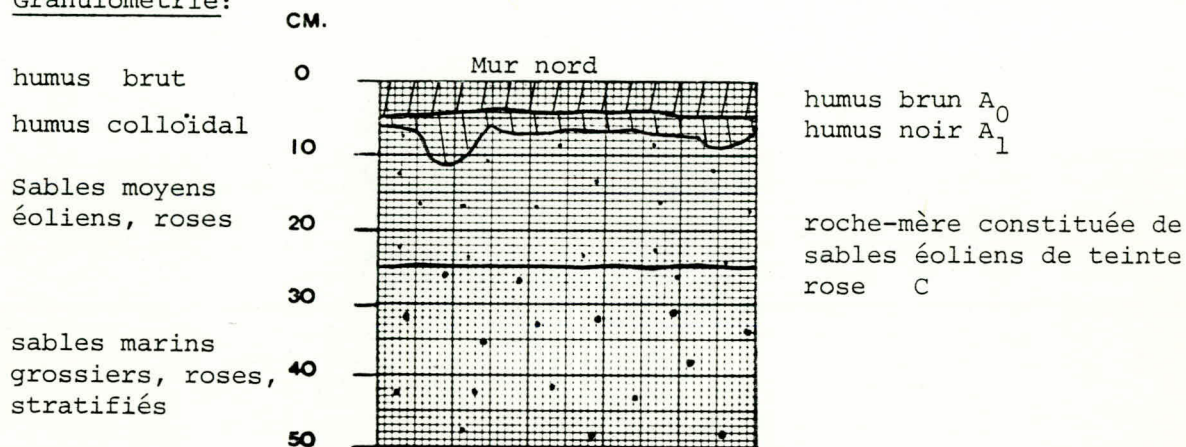
Photographies: --

Echantillons: --

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: Emplacement du parc à carburant de l'Hydro-Québec
à Blanc-Sablon, à 13,33 mètres du piquet I-3S en suivant un azimuth
de 301° par rapport au nord magnétique.

Granulométrie:



DESCRIPTION: Couche d'humus brun mal décomposé, humus noir en con-
tact irrégulier avec les sables éoliens. Pas d'horizon éluvial.
Les sables éoliens recouvrent des sables marins stratifiés.

Nom: Claude Demers

Site: --

Date: 16-06-79

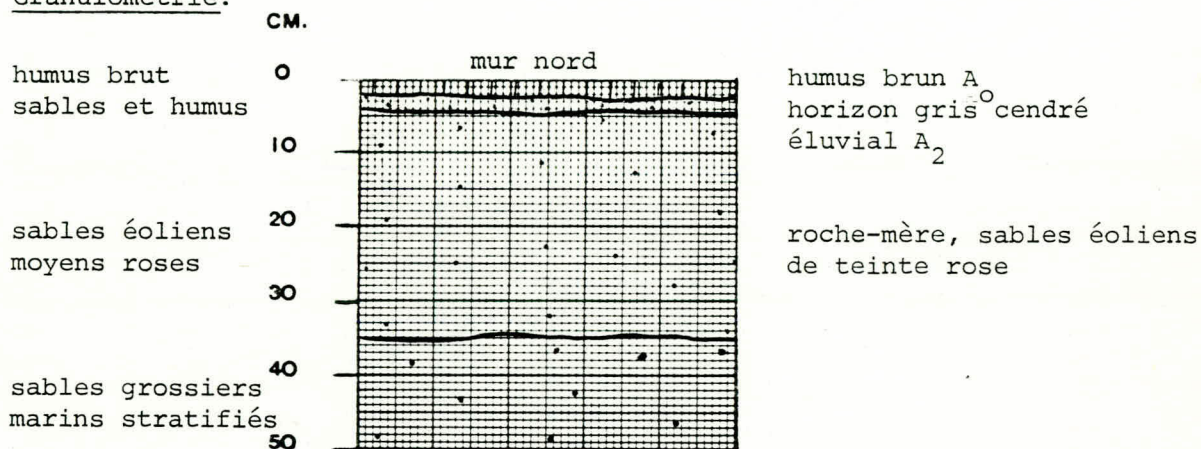
Photographies: --

Echantillons: 1 de sables grossiers

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: Emplacement du parc à carburant de l'Hydro-Québec
à Blanc-Sablon. A 10,50 mètres du piquet 2-2S en suivant un azimuth
de 188° par rapport au nord magnétique.

Granulométrie:



DESCRIPTION: Couche d'humus brut, horizon éluvial, horizon illuvial
absent. Sables moyens qui deviennent plus grossiers et stratifiés
à la base du puits.

Nom: Claude Demers

Site: --

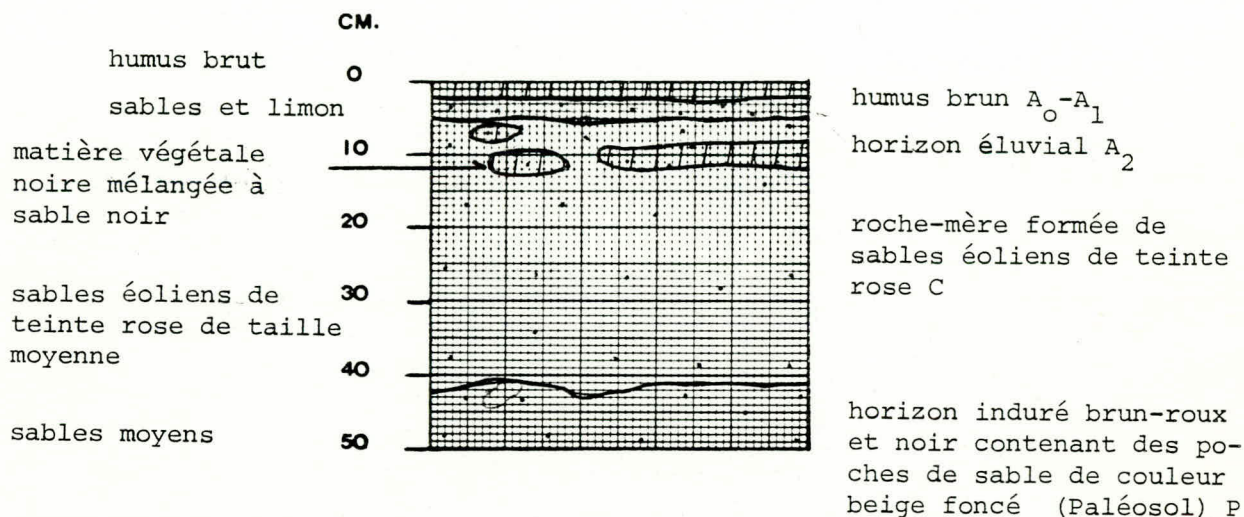
Date: 17-06-79

Photographies:

Echantillons: --

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: A l'emplacement du parc à carburant de l'Hydro-Québec
à Blanc-Sablon. A 10,70 mètres du piquet I-3S en suivant un azi-
mut de 231° par rapport au nord magnétique.



DESCRIPTION: Présence de poches de matière végétale et de sables
noirs dans la roche-mère. A 40 cm, on retrouve un horizon indu-
ré brun roux et noir (Paléosol).

Nom: Claude Demers

Site: --

Date: 14-06-79

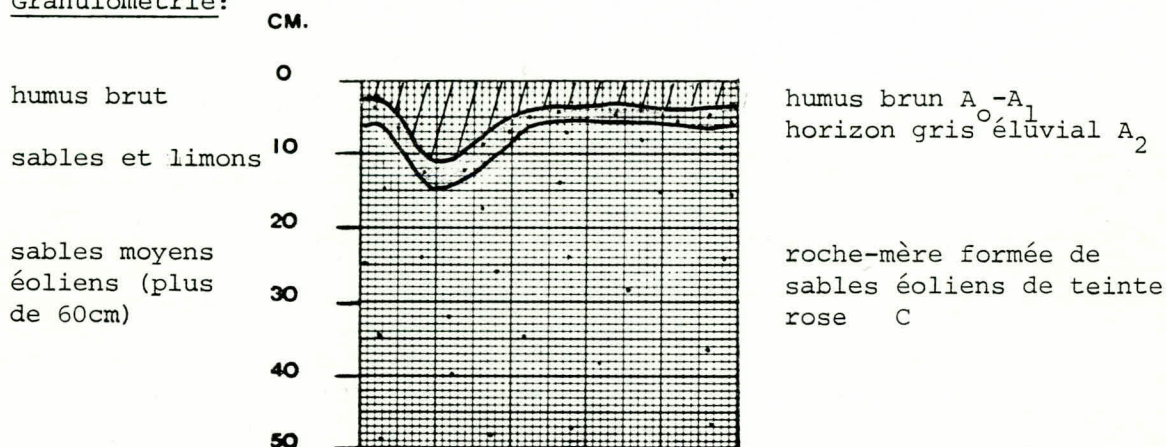
Photographies: 4

Echantillons:

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: A l'emplacement du parc à carburant de l'Hydro-
Québec à Blanc-Sablon. A 10,5 mètres du piquet 3-3S en suivant un
azimut de 103° par rapport au nord magnétique.

Granulométrie:



DESCRIPTION: Couche d'humus brut surmontant un horizon éluvial
de teinte gris cendré. La roche-mère est formée de sables éoliens
de taille moyenne et de teinte rose. La roche-mère dans ce secteur
contient parfois des poches d'humus.

Nom: Claude Demers

Site: --

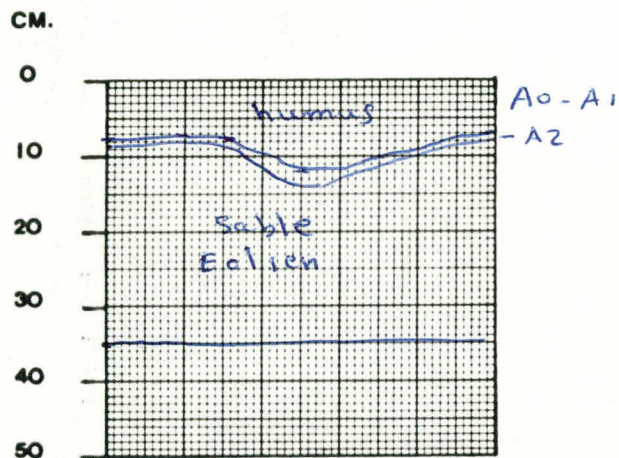
Date: 14-06-79

Photographies: --

Echantillons: --

PROFIL DE SOL

LOCALISATION: Eibg-7 zone 3 puits #1 (à 2m50 à 140' ouest
du 20 poteau électrique au N du B.M. 2



DESCRIPTION: Eclats dans A0-A1-A2 (humus)

Nom: _____

Site: Eibg7. zone 3

Date: _____

Photographies: _____

Echantillons: _____

FICHE DESCRIPTIVE DE L'ENVIRONNEMENT

Lourdes de Blanc Sablon Centrale Diesel PROJET: _____		Code Borden: <u>EiBg-7</u> Zone: <u>rive Ouest, Baie de blanc Sablon</u> Toponyme autochtone: _____ Macro bassin: <u>St-Laurent (01)</u> Micro bassin: <u>rivière Blanc Sablon</u> Région administrative: <u>côte Nord (09)</u>																													
CONTRAT: <u>Hydro-Québec</u>		Nature de l'impact: <u>Centrale Diesel</u> Source d'impact: <u>excavations</u>																													
Carte topo: <u>12 P/6</u> Echelle: <u>1:50000</u> Photo. aérienne: <u>Q-66366.40</u> Echelle: <u>1:15840</u> Coor. géographiques: <u>51°25'</u> Lat. <u>N</u> <u>57°09'</u> Long. <u>W</u> U T M 21 U <u>892</u> E VG <u>962</u> N																															
SOUS-ZONE INVENTORIEE: <u>replat sur le bord ouest de la baie de Blanc Sablon largeur moyenne de 100m-rplat limité à l'est par un talus de 8m</u>																															
Toponyme autochtone: _____		Surface: <u>0.3</u> Km² Photos: _____																													
MILIEU AQUATIQUE: <table style="width: 100%; margin-top: 10px;"> <tr> <td style="width: 33%;">Tourbière ☐</td> <td style="width: 33%;">Courant Nul ☐</td> <td style="width: 33%;">Drainage Nul ☐</td> </tr> <tr> <td>Marécage ☐</td> <td>Faible ☐</td> <td>Mauvais ☐</td> </tr> <tr> <td>Lac ☐</td> <td>Fort ☐</td> <td>Bon ☒</td> </tr> <tr> <td>Ruisseau ☐</td> <td></td> <td>Excessif ☐</td> </tr> <tr> <td>Rivière ☐</td> <td>Rapides ☐</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Mer ☒</td> <td>Marée ☒</td> <td></td> </tr> </table>				Tourbière ☐	Courant Nul ☐	Drainage Nul ☐	Marécage ☐	Faible ☐	Mauvais ☐	Lac ☐	Fort ☐	Bon ☒	Ruisseau ☐		Excessif ☐	Rivière ☐	Rapides ☐		Mer ☒	Marée ☒											
Tourbière ☐	Courant Nul ☐	Drainage Nul ☐																													
Marécage ☐	Faible ☐	Mauvais ☐																													
Lac ☐	Fort ☐	Bon ☒																													
Ruisseau ☐		Excessif ☐																													
Rivière ☐	Rapides ☐																														
Mer ☒	Marée ☒																														
ECOTONE RIPARIEN: <u>nil</u>		Densité: _____																													
MILIEU FORESTIER: <table style="width: 100%; margin-top: 10px;"> <tr> <th style="width: 15%;"></th> <th style="width: 10%;">Ar.</th> <th style="width: 10%;">Arb.</th> <th style="width: 10%;">H.</th> <th style="width: 15%;">recouvrement</th> <th style="width: 20%;">Stade régénération</th> <th style="width: 10%;">Densité faible</th> </tr> <tr> <td>Feuillus</td> <td>☐</td> <td>☐</td> <td>☐</td> <td>_____</td> <td>jeune ☐</td> <td>moyenne ☐</td> </tr> <tr> <td>Résineux</td> <td>☐</td> <td>☐</td> <td>☐</td> <td>_____</td> <td>mature ☒</td> <td>forte ☒</td> </tr> <tr> <td>Muscinaie</td> <td colspan="4">mousses</td> <td></td> <td></td> </tr> </table> Espèce dominante: <u>mousse de caribou</u> Espèce sous-dominante: <u>thé du labrador</u> Perturbation feu ☐ chablis ☐ coupe ☐ épiphyrie ☐					Ar.	Arb.	H.	recouvrement	Stade régénération	Densité faible	Feuillus	☐	☐	☐	_____	jeune ☐	moyenne ☐	Résineux	☐	☐	☐	_____	mature ☒	forte ☒	Muscinaie	mousses					
	Ar.	Arb.	H.	recouvrement	Stade régénération	Densité faible																									
Feuillus	☐	☐	☐	_____	jeune ☐	moyenne ☐																									
Résineux	☐	☐	☐	_____	mature ☒	forte ☒																									
Muscinaie	mousses																														
ELEMENTS FAUNIQES: _____ _____ _____																															
ELEMENTS ANTHROPIQUES: <u>ligne électrique,</u> <u>chemin de terre, forage, motel</u> _____ _____																															
Nom: _____		Date: _____																													

DESCRIPTION DU SITE: zones de découverte
d'artefact sur le replat.rattaché au site
EiBg-7 à la jonction de la route 138 et
de la route du quai

Intact ☒

Détruit ☒

Surface: inconnue M²

Altitude/mer: 40 M

Altitude/plan d'eau: 40 M

Altitude/pt. de réf.: 40 M

Distance/plan d'eau: 190 M

Distance/talus: 5 à 38 M

Photos: _____

Plan du site: _____

Croquis en coupe: _____

MORPHO-SEDIMENTOLOGIE:

Substrat d'origine: inconnu Echan: _____

Substrat actuel: _____ Echan: _____

Processus

Morphologies

Glaciaire ☐

Moraine de fond ☐

Fluvio-
glaciaire ☒

" d'ablation ☐

" indifférenciée ☐

Marin ☒

Epan dage ☐

Fluviatile ☐

Delta ☐

Eolien ☒

Terrasse ☒

Mixte Aéro-
laire ☐

Esker ☐

Glaciel ☐

Plage ☐

Roche en place ☒

flèche ☐

Spécifier autre _____

Stratigraphie: _____

Photos: _____

Echantillons: _____

DONNEES DE PENTE:

Degrés % Catégorie

Site 1 2 1 à 8

Talus 30 47.5 17 à 32

Régulière ☐ Irrégulière ☒

PEDOLOGIE:

Type

Podzol ☒

Brunisol ☐

Gleysol ☐

Organosol ☐

Régosol ☐

Spécifier _____

Profil de sol: _____

Photos: _____

Echantillons: _____

POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE:

Interprété

Terrain

Fort ☒

☒

Moyen ☐

☐

Faible ☐

☐

SITES:

Connus

Trouvés

Préhistoriques _____

Historiques _____

Modernes _____

Contemporains _____

REMARQUES: présence de cordons litto-
raux (NW-SE) et de deux cordons de
blocs glaciels en bordure du talus

RECOMMANDATIONS: faire des sondages
intensifs à proximité du motel et
près de la route 138

Datation: inconnue

Nom: _____

Date: _____

SITE: EiBg-7 zones 1,2, LIEU: Lourdes de Blanc Sablon
3 et 4

LOCALISATION

VERTICALE:

- * altitude au-dessus de la mer: 40m
- * altitude au-dessus du plan d'eau: 40m

HORIZONTALE:

* carte: 12 P/6

* U.T.M.: 21U 892 e
VG 962 n

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE replat sur la rive ouest de la baie de Blanc Sablon

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAU terrasse à 190m à l'ouest de la rivière
Blanc Sablon

ETAT DU SITE partiellement remanié par l'implantation du motel

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT: les artefacts de surface ont été rattachés au site EiBg-7 en définissant 4 zones localisées par rapport aux poteaux électriques (cf: cartes) de même que les sondages. Les artefacts sont localisés par zone et par couches.

OUTILS ET OBJETS FACONNES une pointe de projectile en quartzite dans la zone 4

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS zone 1 un éclat . zone 2 un éclat.
zone 3 51 éclats

FORMES D'AMENAGEMENT aucune observée

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS les artefacts éparpillés en surface de la route 138 à la zone 4 confèrent une grande superficie à ce site. toutefois le nombre de sondages effectués au sud de la zone 3 semblent limiter cette superficie à l'aire comprise entre la route et le motel. il nous apparait pertinent d'effectuer une expertise de ce site avant que sa destruction ne progresse. note: selon A. Dumas des squelettes auraient été excavés lors de la construction de la route du quai et du motel. De nombreux éclats sont en surface près de la route 138, mais notre permis limitait notre aire d'intervention.

REFERENCES

- * titres:
- * photographie aérienne:

date de découverte du site:

SITE: <u>EiBg-7 zone 1</u>	PUITS: <u>zone 1</u>																																															
COUCHE: <u>surface</u>																																																
PROFONDEUR: (cspr:)																																																
N N-E N-O S S-E S-O E O centre sommet: base:																																																
DEROULEMENT DE LA FOUILLE: <u>inspection de surface par bandes de 5m (cf:rapport)</u>																																																
COMMENTAIRES: <u>éclat isolé sur le bord du chemin; possiblement transporté par des facteurs anthropiques. localisation, voir plan</u>																																																
ARTEFACTS: <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse; margin-top: 5px;"> <thead> <tr> <th style="text-align: center;">Lithique</th> <th colspan="2" style="text-align: center;">outil</th> <th rowspan="2" style="text-align: center;">total</th> <th colspan="2" style="text-align: center;">éclat</th> <th rowspan="2" style="text-align: center;">total</th> </tr> <tr> <th style="text-align: center;">Matière première</th> <th style="text-align: center;">complet</th> <th style="text-align: center;">fragment</th> <th style="text-align: center;">avec bulbe</th> <th style="text-align: center;">sans bulbe</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="text-align: center; height: 100px; vertical-align: middle;">quartz</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> <td style="text-align: center;">1</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Totaux</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> <td style="text-align: center;">1</td> </tr> <tr> <td colspan="6">Poterie:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Os:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Autres:</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>		Lithique	outil		total	éclat		total	Matière première	complet	fragment	avec bulbe	sans bulbe	quartz					1	1	Totaux					1	1	Poterie:							Os:							Autres:						
Lithique	outil		total	éclat		total																																										
Matière première	complet	fragment		avec bulbe	sans bulbe																																											
quartz					1	1																																										
Totaux					1	1																																										
Poterie:																																																
Os:																																																
Autres:																																																
ECHANTILLONS: Charbon de bois: Sol:																																																
Photographies: Lentille:	Fouilleur: Date:																																															

SITE: EiBg-7 zone 2	PUITS: zone 2																																															
COUCHE: surface																																																
PROFONDEUR:(cspr:)																																																
N N-E N-O S S-E S-O E O centre sommet: base:																																																
DEROULEMENT DE LA FOUILLE: inspection de surface par bandes de 5m (cf:rapport)																																																
COMMENTAIRES: éclat isolé à proximité d'une aire de forage. peut être transporté par des facteurs anthropiques.																																																
ARTEFACTS:																																																
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="width: 25%;">Lithique</th> <th colspan="2" style="width: 25%;">outil</th> <th rowspan="2" style="width: 15%;">total</th> <th colspan="2" style="width: 25%;">éclat</th> <th rowspan="2" style="width: 10%;">total</th> </tr> <tr> <th>Matière première</th> <th>complet</th> <th>fragment</th> <th>avec bulbes</th> <th>sans bulbe</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="height: 100px; vertical-align: top; text-align: center;">chert</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Totaux</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> </tr> <tr> <td colspan="6">Poterie:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Os:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Autres:</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>		Lithique	outil		total	éclat		total	Matière première	complet	fragment	avec bulbes	sans bulbe	chert				1		1	Totaux				1		1	Poterie:							Os:							Autres:						
Lithique	outil		total	éclat		total																																										
Matière première	complet	fragment		avec bulbes	sans bulbe																																											
chert				1		1																																										
Totaux				1		1																																										
Poterie:																																																
Os:																																																
Autres:																																																
ECHANTILLONS:																																																
Charbon de bois:																																																
Sol:																																																
Photographies:	Fouilleur:																																															
Lentille:	Date:																																															

SITE: EiBg-7 zone 3	PUITS: zone 3					
COUCHE: surface						
PROFONDEUR:(cspr:)						
N N-E N-O S S-E S-O E O centre						
sommet: base:						
DEROULEMENT DE LA FOUILLE: inspection de surface par bandes de 5m (cf:rapport)						
COMMENTAIRES: éclats en surface dans une zone d'excavation et de déflation près du motel						
ARTEFACTS:						
Lithique	outil			éclat		
Matière première	complet	fragment	total	avec bulbes	sans bulbe	total
quartz					3	3
Totaux					3	3
Poterie:						
Os:						
Autres:						
ECHANTILLONS:						
Charbon de bois:						
Sol:						
Photographies:				Fouilleur:		
Lentille:				Date:		

SITE: EiBg-7 zone 3	PUITS: zone 3 no:1																																															
COUCHE: A0 A1 humus																																																
PROFONDEUR:(csp:)																																																
N N-E N-O S S-E S-O E O centre																																																
sommet: base:																																																
DEROULEMENT DE LA FOUILLE: sondage de 50cm par 50cm.décapage à la truelle localisation horizontale des artefacts:nil. localisation verticale par couche																																																
COMMENTAIRES: les artefacts se trouvent dans l'humus et peuvent être d'origine récente (fracture mécanique d'un morceau de quartz), nous devons cependant, jusqu'à preuve du contraire les considérer comme préhistorique et rattachés au site EiBg-7																																																
ARTEFACTS:																																																
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse; text-align: center;"> <thead> <tr> <th style="width: 25%;">Lithique</th> <th colspan="2" style="width: 25%;">outil</th> <th rowspan="2" style="width: 15%;">total</th> <th colspan="2" style="width: 25%;">éclat</th> <th rowspan="2" style="width: 10%;">total</th> </tr> <tr> <th>Matière première</th> <th>complet</th> <th>fragment</th> <th>avec bulbes</th> <th>sans bulbe</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="height: 100px; vertical-align: middle; font-size: 1.2em;">quartz</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td style="vertical-align: bottom;">48</td> <td style="vertical-align: bottom;">48</td> </tr> <tr> <td>Totaux</td> <td></td> <td></td> <td></td> <td></td> <td style="vertical-align: bottom;">48</td> <td style="vertical-align: bottom;">48</td> </tr> <tr> <td colspan="6">Poterie:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Os:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Autres:</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>		Lithique	outil		total	éclat		total	Matière première	complet	fragment	avec bulbes	sans bulbe	quartz					48	48	Totaux					48	48	Poterie:							Os:							Autres:						
Lithique	outil		total	éclat		total																																										
Matière première	complet	fragment		avec bulbes	sans bulbe																																											
quartz					48	48																																										
Totaux					48	48																																										
Poterie:																																																
Os:																																																
Autres:																																																
ECHANTILLONS:																																																
Charbon de bois:																																																
Sol:																																																
Photographies:	Fouilleur:																																															
Lentille:	Date:																																															

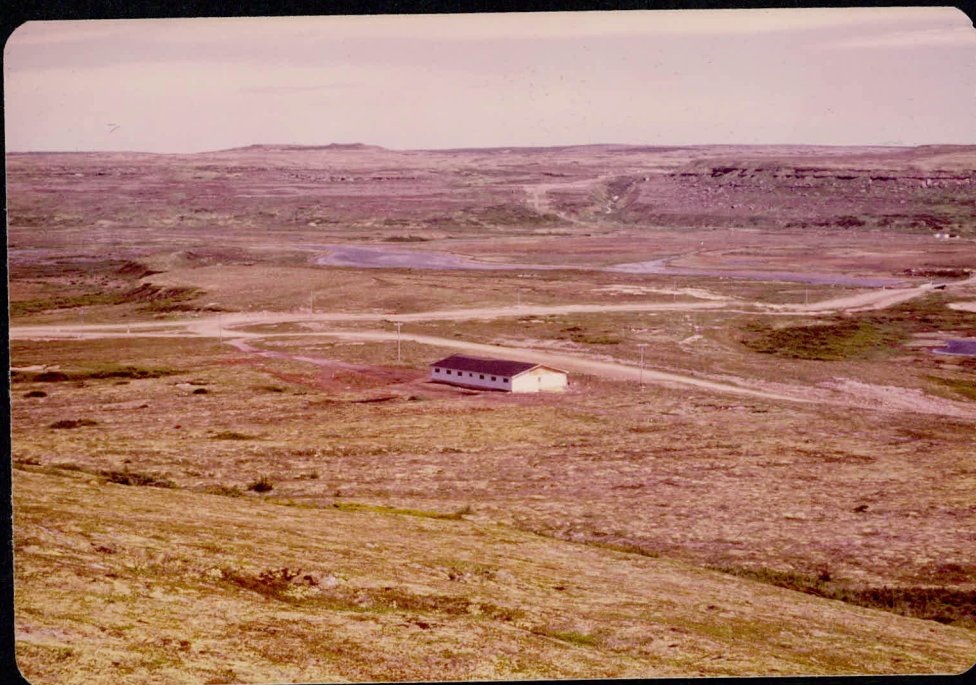
SITE: EiBg-7 zone 4	PUITS: zone 4																																																						
COUCHE: surface																																																							
PROFONDEUR:(cspr:) N N-E N-O S S-E S-O E O centre sommet: base:																																																							
DEROULEMENT DE LA FOUILLE: inspection de surface par bandes de 5m (cf:rapport)																																																							
COMMENTAIRES: pointe de projectile en quartzite trouvée près d'un poteau électrique, sur le sable excavé pour son érection. tous les sondages à proximité sont stériles. Artefact isolé ou transporté par des éléments anthropiques numéro provisoire: EiBg-7 zone 4																																																							
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <th colspan="7" style="text-align: left; padding: 5px;">ARTEFACTS:</th> </tr> <tr> <th style="width: 25%;">Lithique</th> <th colspan="2" style="width: 25%;">outil</th> <th rowspan="2" style="width: 10%;">total</th> <th colspan="2" style="width: 20%;">éclat</th> <th rowspan="2" style="width: 10%;">total</th> </tr> <tr> <th>Matière première</th> <th>complet</th> <th>fragment</th> <th>avec bulbes</th> <th>sans bulbe</th> </tr> <tr> <td style="height: 100px; vertical-align: top; text-align: center;">quartzite</td> <td style="text-align: center; vertical-align: bottom;">1</td> <td></td> <td style="text-align: center; vertical-align: bottom;">1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td style="text-align: right;">Totaux</td> <td style="text-align: center;">1</td> <td></td> <td style="text-align: center;">1</td> <td></td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Poterie:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Os:</td> <td></td> </tr> <tr> <td colspan="6">Autres:</td> <td></td> </tr> </table>		ARTEFACTS:							Lithique	outil		total	éclat		total	Matière première	complet	fragment	avec bulbes	sans bulbe	quartzite	1		1				Totaux	1		1				Poterie:							Os:							Autres:						
ARTEFACTS:																																																							
Lithique	outil		total	éclat		total																																																	
Matière première	complet	fragment		avec bulbes	sans bulbe																																																		
quartzite	1		1																																																				
Totaux	1		1																																																				
Poterie:																																																							
Os:																																																							
Autres:																																																							
ECHANTILLONS: Charbon de bois; Sol:																																																							
Photographies: Lentille:	Fouilleur: Date:																																																						



Baie de Blanc-Sablon
vers l'est



Bord de terrasse du
site vers est



Limite nord de la terrasse.
Motel. vers nord-est



Vue générale aire du
parc à carburant vers
est



BM-4 au pied du cordon
de blocs glaciels vers
sud-est



Vue de la terrasse vers
sud-est



Cordon de blocs glaciels
vers sud-est



Aire du parc à carburant
vers le sud



Chemin sur la terrasse
vers sud



Limite ouest de la ter-
rasse et promontoire
Parent vers ouest



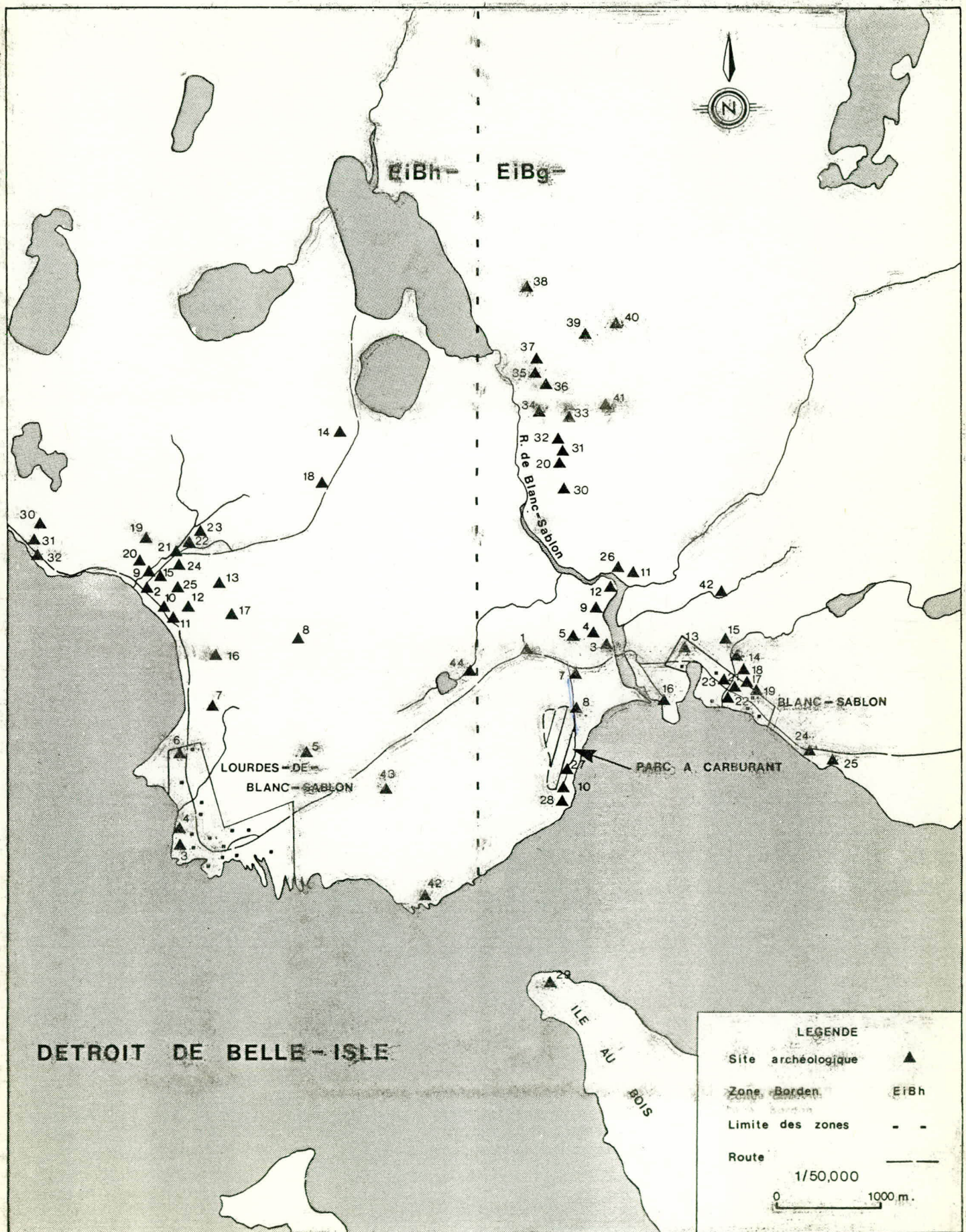
Sondage



Profil de sol représentatif

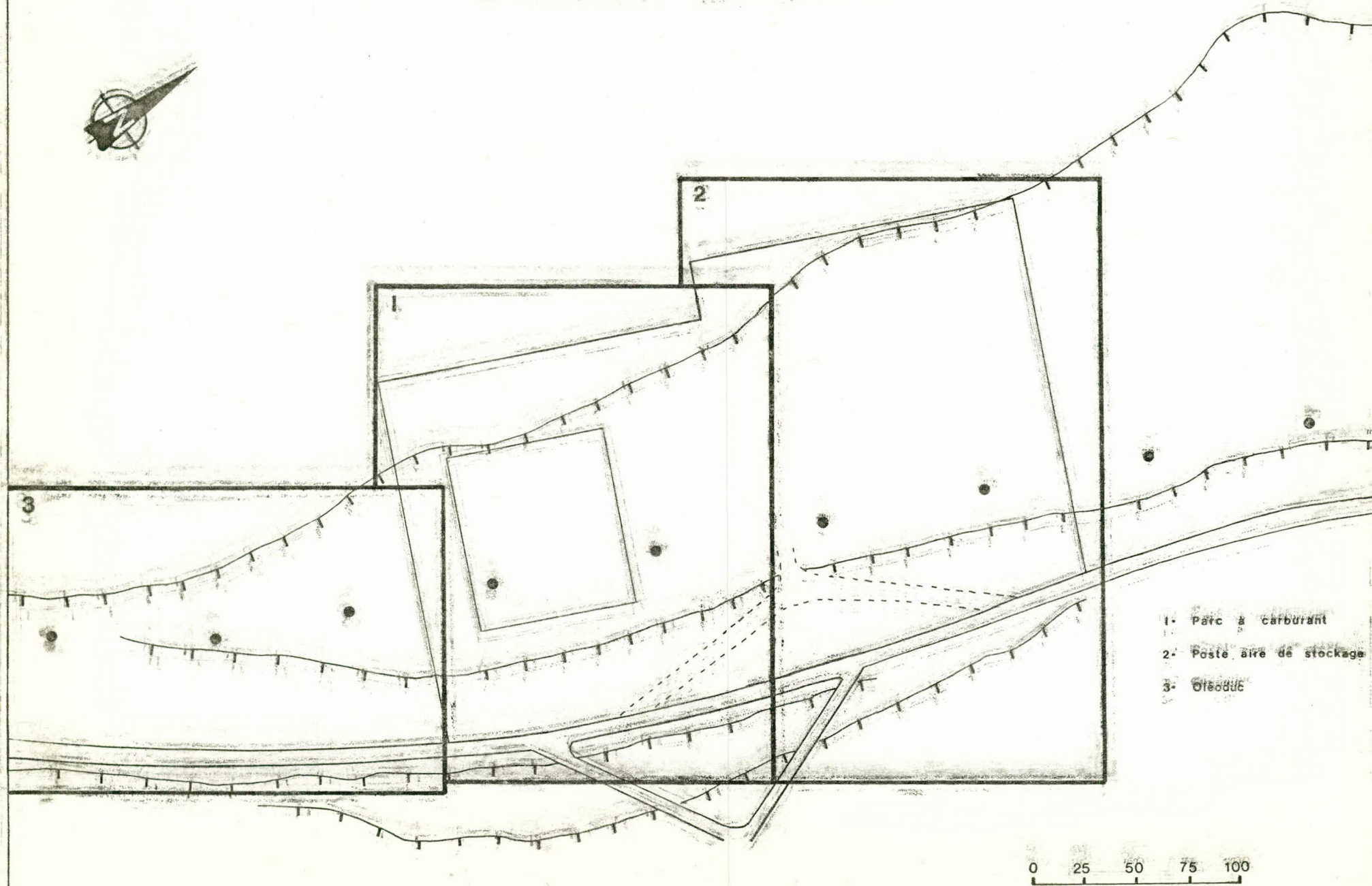
LOCALISATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES

REGION DE BLANC - SABLON





INDEX DES CARTES D'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE



- 1- Parc à carburant
- 2- Poste aire de stockage
- 3- Océoduc

Martijn, Charles A.

400

1972 Archaeological research on the lower Saint-Laurent
north shore, Québec.

1 Rapport

14326

400

MARTIJN, CHARLES - 1972

ARCHAEOLOGICAL RESEARCH ON THE LOWER ST-LAURENT NORTH-SHORE -
VOL.1 RAPPORT (PUBLICATION) - VOL.2 CATALOGUE - VOL.3 DOCUMENT À NE PAS
DIFFUSER - RECH. ARCH.

009051

Dir. Patrimoine et muséologie - Centre de doc. en archéologie

401B

ARCHAEOLOGICAL RESEARCH ON THE LOWER

ST. LAWRENCE NORTH SHORE, QUEBEC :

ST. PAUL'S RIVER AND OLD FORT - SUMMER 1972

Charles A. Martijn

Service d'Archéologie et

d'Ethnologie

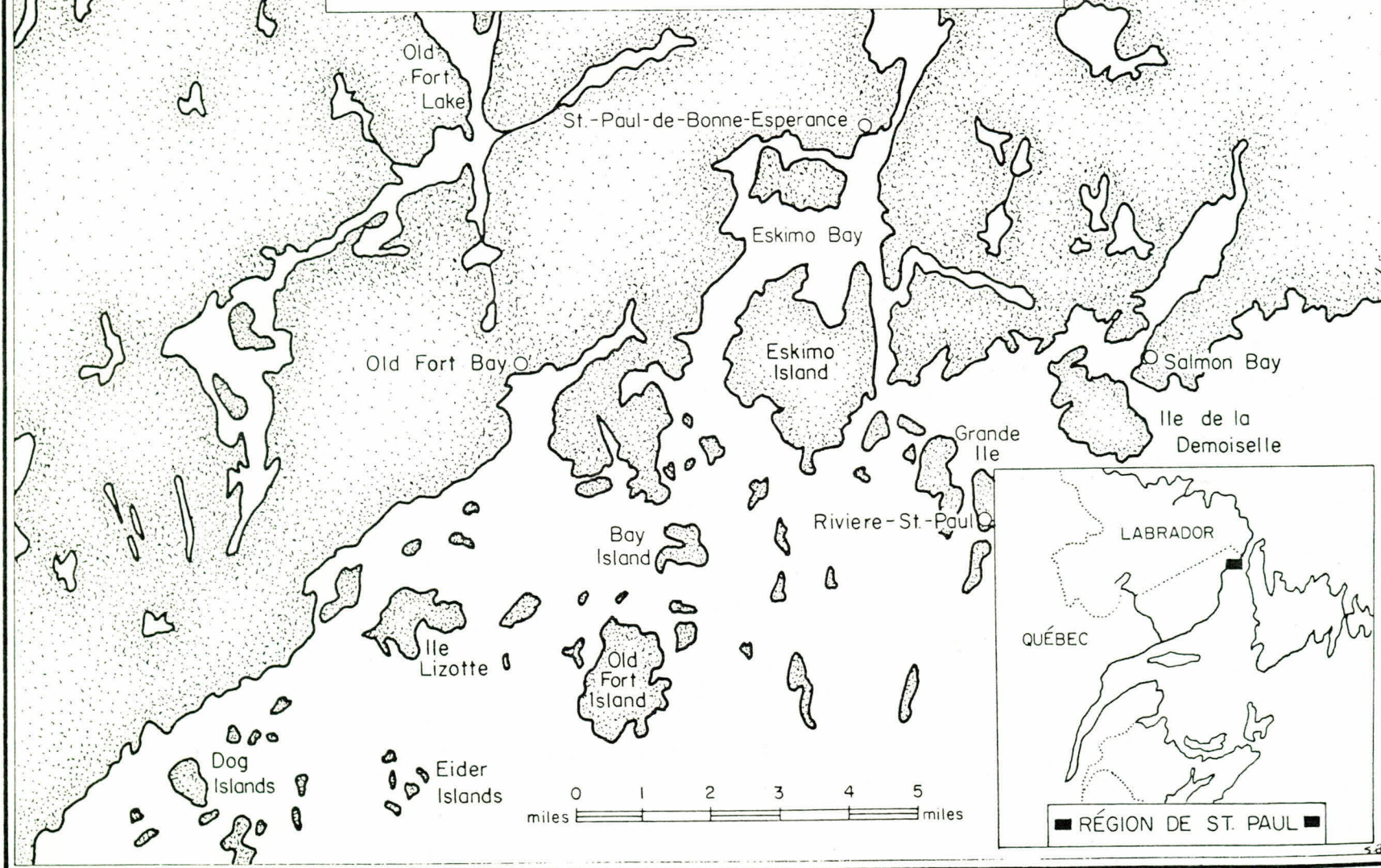
1972

Introduction

Since the turn of this century professional archaeologists, and unfortunately collectors also, have been devoting increasing attention to the abundant archaeological resources of the St. Lawrence North Shore. It holds considerable promise as a key area for the investigation and elucidation of many historic as well as prehistoric problems. To name but a few, these include the origins of the Maritime Archaic Tradition and its relationship to the Laurentian Archaic; the nature of interior Quebec-Labrador Indian cultures and their external links with Archaic and Woodland cultural complexes in southern and central Quebec, the Maritime Provinces, and the New England States; the ramifications of the southwestward penetration by Eskimo groups into the St. Lawrence Gulf at various time periods; and diverse aspects of early contact history.

In the Blanc Sablon - Brador district at the eastern end of the North Shore, survey work was carried out by A.V. Kidder in 1910, by W.J. Wintemberg in 1927, and by Elmer Harp Jr. in 1961. In addition, the indefatigable Wintemberg did a preliminary reconnaissance along the coastline stretching between Tadoussac (at the mouth of the Saguenay River) and the Strait of Belle Isle. Following the initial examination of the Tadoussac site by Frank Speck in 1915, Wintemberg

LOWER ST. LAWRENCE - NORTH SHORE REGION



undertook a more extensive exploration of this locality, which was subsequently continued by Gordon Lowther in the late Fifties.

Beginning in 1962, the Quebec Ministry of Cultural Affairs decided to promote a program of archaeological research on the North Shore. Michel Gaumond of the Service d'Archéologie made a preliminary survey of sites at Bon Désir and Aguanish, and in 1963 at Brador and Old Fort. Between 1964 and 1969 the Ministry provided grants and technical assistance for excavation projects at Seven Islands, Mingan, and Brador. Because of certain irregularities and a growing disenchantment with the quality of the research results, this assistance was discontinued in 1970.

The following year the Service d'Archéologie et d'Ethnologie initiated a new program for the North Shore. Among the projects carried out during the summer of 1971 were the testing of a Middle Woodland site at Les Escoumains, and a survey of the archaeological resources of the region encompassed by the villages of Old Fort, St. Paul's River, and Salmon Bay, at the west end of the Strait of Belle Isle. This included a number of islands such as Eskimo, Caribou, Grande, Stone, Chapman, Bonne Esperance, Mutton, Old Fort, and Lizotte. A summary account of the sites discovered in 1971 is given below.

1972 Summer Field Season

Work was continued in the St. Paul River region with a contract given to Pierre McKenzie, president of the Société d'Archéologie de Sherbrooke, by the Archaeological Survey of Canada (Ottawa). Direction of the project was jointly shared with Charles Martijn of the Service d'Archéologie et d'Ethnologie (Québec). Other members of the field party included Pierre Drouin and Luc McKenzie. Two additional persons, Roger Buckle and David Roberts, were engaged

locally thanks to financial aid provided by the Rev. Robert Gryan of the Quebec-Labrador Mission Foundation Inc. The field season covered the period July 10th to August 19th.

Primary attention was devoted to the salvaging of sites discovered along the road under construction between Salmon Bay and St. Paul's River. Additional salvage operations took place at Old Fort, including the photographing and recording of artifacts in the possession of local collectors, and also at two sites on Grande Island, which had suffered extensively from recent pillaging. Other activities included additional reconnaissance work, and the gathering of data from local informants about the location of contemporary Indian camp-sites along the St. Paul and Napetipi rivers. Finally, a small museum was set up at the schoolhouse of St. Paul's River village.

Stone structures: A number of curious stone structures were recorded whose age, use and cultural affinity constitute an enigma. Some of these features had been examined by W.J. Wintemberg in the nineteen twenties, and he interpreted them as caches for birds eggs. More extensive survey work and detailed observations have shown, however, that these structures do not always fit the same general pattern architecturally, and may not necessarily have all served the same function.

The tendency is for them to occur in groups not far from the sea but at altitudes ranging from 16 ft. to as much as 150 ft. above sea level. They are almost invariably located in boulder fields (felsenmeere) which provide the necessary building material. Their shape varies from round to oval. The diameters range between 1 m. to 3.5 m. The walls tend to be low (between 80-100 cm.) and consist of boulders

piled together two to three rows in width and two to four layers in height. The floors are also composed of boulders. They tend to narrow down towards the bottom and are usually somewhat lower than the surface of the boulder field. In most instances the structures are well encrusted with lichens.

The cultural material associated with these structures is rather scanty. Pillaging may be partially responsible for this state of affairs. On the other hand it is also possible that such remains were usually sparse and that most items ended up being deposited in cracks between the boulders. On Grande Island an Eskimo whale-bone snowknife was found lodged within the wall of one structure, while three other objects as well as a number of rolled-up pieces of birch rind were discovered between and under boulders outside another stone feature. At Pointe Belles-Amours small quantities of caribou bone and at least one bone point are said to have been obtained by collectors from some structures.

The functional interpretation and dating of these Type 1 structures remain unsolved, while clues as to cultural affiliation are presently available only for a few cases, suggesting a late prehistoric - early contact Eskimo origin. Suggestions that have been put forward regarding function include: caches for meat, fish, or eggs; tent circles or shelter foundations; burial vaults; and blinds that served either as lookouts or for ambush-hunting of caribou or wildfowl. Ethnographic data may perhaps provide some leads on this question. For example, an opportunity presented itself in 1972 to take detailed notes on the distribution and structural appearance of several stone blinds (locally called "gauges") at the western end of North Lac Salé.

These are currently used in duck-hunting by White inhabitants of St. Paul's River village. The data collected does not fit the prehistoric pattern in that these modern features tend to be separated from one another by some distance, incorporate natural rock outcrops into their walls, and have the highest part of the wall oriented toward the direction from which the bird flights are expected.

A second type of prehistoric stone structure, either round or 8-shaped, measuring about 3 m. in diameter and with low walls (60 cm.), has been observed at a site between Blanc Sablon and Brador (Pierre Drouin: pers. comm.). In this instance these structures occur outside the local boulder fields. They appear to be associated with red ochre cremations, presumably Indian.

A third type of stone structure was noted in a cove near Salmon Bay and on an island in East Lac Salé. These consist of rectangular features of varying dimensions, at least one of which may possibly be modern in origin.

Ethnohistory: As part of its 1972 North Shore archaeology program, the Service d'Archéologie et d'Ethnologie issued a contract to Celine Pelletier, a graduate student at the Department of Anthropology, Laval University (Québec), to prepare a bibliography and to commence a preliminary analysis of the documentary sources and maps relating to the Indian and Eskimo ethnohistory of the St. Lawrence North Shore. This project will be continued in 1973 and is designed to serve as the basis for a master's thesis.

Contemporary Indian Camp-sites: Up until the late Nineteen Sixties various family groups of the St. Augustine Montagnais Indian band used

to hunt and trap in the St. Paul's River and Napetipi River drainage systems. This practice has now been discontinued. At Old Fort tape-recorded interviews were obtained from three White informants, Joe Ben Wellman, Henry Fequet, and Howard Buckle, who had wintered inland with the Indians during the first half of this century. Among the data gathered were details regarding the location of nearly thirty Indian contemporary camp-sites. These particulars were checked with informants from St. Paul's River village such as Cecil Thomas, Cyril Griffin, Bob Thomas, George Spingle, Percival Cates, and Lloyd Chevalier. Most of the winter base camps were on the upper reaches of the St. Paul River. Here contact was made from time to time with White trappers from Sandwich Bay and with Indians from Northwest River (Hamilton Inlet). According to the above-mentioned informants, many of these abandoned camps still contain numerous items of winter hunting, trapping, and domestic gear which had been left behind intact.

Plans are now in the offing to organize an ethnographic salvage project with an aim to gathering more precise information about those camps from Montagnais informants at St. Augustine; localizing and mapping the camps; and obtaining a representative sample of their material culture content, as well as investigating the feasibility of preserving some of the shelter areas as sites of historical ethnological interest.

The archaeological potential of the upper St. Paul River district should also be kept in mind. It might furnish data on prehistoric winter camps pertaining to Indian groups practicing a modified-interior subsistence economy as suggested by William Fitzhugh. As an example one might cite the Brinex Complex, summer coastal occupation components

of which are known from both Hamilton Inlet and the lower St. Lawrence North Shore.

Historic Sites: Only limited attention was devoted to the gathering of data on historic sites relating to the activities of White traders and/or settlers. On Grande Island several (house ?) depressions were noted, containing caribou bones, ceramics, and iron implements. Dwelling remains and other traces apparently dating back to the 19th century are known from New York Cove and near the mouth of a stream to the west of North Lac Salé (St. Paul River region), and from Old Fort Island. Buildings and installations relating to the 19th century and early 20th century fishing establishments were examined on Bonne Esperance and Caribou islands. Some objects from an early 18th century trading post at Old Fort, in a local collection, were photographed.

St. Paul's River Museum: In order to provide the local population with a better understanding of the archaeological research being done in their region, and to demonstrate the need for preserving local prehistoric and historic remains and the possibilities of exploiting them for educational and touristic purposes, a number of museum displays were set up at St. Paul's River village. The headmaster, Mr. Thomas Welsh, made available a room in the schoolhouse for this project, while additional assistance was given by the village council. The exhibits covered local history, prehistory, and Amerindian ethnology. Considerable use was made of photographs, maps, and texts. In order to preserve space and to allow temporary transformation for other uses (i.e. reading room, conferences, film evenings etc.),

portable display boards of plywood were constructed which can be shifted around whenever necessary. Artifact display cases, made of plexiglass, were kept to a medium size and attached directly to the class-room walls. A series of documents relating to local history and assorted books and pamphlets on Northeastern prehistory and Indian and Eskimo ethnology were donated to the school library. More than a dozen young people from the village helped with the planning and setting-up of the exhibits, while members of various families brought in objects of historical interest to form part of the museum collections. The project aroused considerable interest locally as well as in neighbouring villages.

Prehistoric Sites: A brief summary is presented here of the survey and salvage results covering the 1971 and 1972 field seasons.

I. SALMON BAY REGION

1. EiBj-1 - Five stone structures, two of them attached together, were noted in a boulder field at an altitude of about 50 ft. No cultural remains were observed.
2. EiBj-2 - Two depressions (depth about 1 m.) were noted in a boulder field at an altitude of about 50 ft. above sea level. No cultural remains were observed.
3. EiBj-3 - A series of blow-outs along a terrace, at an altitude of about 40 ft., containing scattered chips of green chert, quartz, and quartzite.
4. EiBj-4 - A component of the Groswater Bay Dorset Eskimo phase, covering an area 250 m. x 160 m., was found on a sandy terrace at the height of about 40 ft. Some fifty artifacts,

including micro-blades, spalls, square-base projectile points, drills, bifacial knives, end-scrappers, off-set knife, etc., were surface collected from trail ruts and blow-outs. No house depressions were observed, and while a number of rocks were present in some of the exposed areas they had been too much disturbed to be able to recognize any tent ring patterns. Chert, in particular a greenish variety, was the most common raw material used, together with some quartz, quartzite and Ramah chert. Limited test-pitting revealed the presence of a culture layer associated with charcoal lenses in the upper part of a grey sand deposit immediately below the moss cover. Fragments of pink boulder quartzite were scattered along the path leading down from the site to the seashore. These may be indicative of prehistoric Indian components on the lower terraces which have yet to be tested systematically.

5. E1Bj-5 - Chips of black and grey banded chert, quartz, and Ramah chert were scattered in large blow-outs over an area 63 m. x 31 m. on sandy gravel at a height above high tide level of 50 ft. No artifacts were recovered. The site has been picked over by local youngsters and it was not possible at the time to inspect their collections. The remains are most probably those of a prehistoric Indian occupation. The locality itself provides an excellent vantage point across Salmon Bay.
6. E1Bj-6 - At a height of 58 ft. in a boulder field on a hillside, two oval stone structures were present. They had been recently disturbed. No cultural remains were noted.

7. E1Bj-7 - In a boulder field extending down the slope of a cove, at a height of about 16 ft. above high tide level, three oval stone structures were located close to the shoreline. Two had been recently disturbed. A seal skull and some seal bones lay scattered on top of the wall and around one of the structures. No data has been gathered thus far on the possible use of such structures by present day White fishermen. No cultural remains were noted.
8. E1Bj-8 - A single circular stone structure, 3 m. in diameter, and with a low wall (40 cm.), was observed on slightly sloping ground in a gully on Caribou Island. Height above sea level of about 150 ft. No cultural remains were noted.
9. E1Bj-9 - This site consisted of a number of depressions in a boulder field on the southwest side of Caribou Island. No cultural remains were noted. It is situated approximately 40 ft. above sea level.
10. E1Bj-10 - This site consists of an isolated find of a large stemmed projectile point made of greenish quartzite from a path ascending a steep slope on Caribou Island, at a height of about 85 ft. According to a local informant, quartz chips have been picked up along that path in the past. An inspection of the locality did not produce additional cultural remains.
11. E1Bj-11 - The foundation of a rectangular stone structure, 4 m. x 2.5 m. with three walls averaging 30 cm. in height, was located at the water's edge of a cove. The feature is of indeterminate cultural origin and may not be very old. No cultural remains were noted.

12. E1Bj-12 - Road construction at the head of Salmon Bay uncovered a small concentration of flakes and artifacts indicative of a Dorset Eskimo occupation. Time did not permit an intensive testing of this locality.

II. ST. PAUL RIVER REGION

13. E1Bk-1 - In a boulder field, 15 ft. above sea level, three small depressions were noted. No cultural remains were associated with them. The site is located on Mutton Island.
14. E1Bk-2 - On sloping ground in a boulder field, at an altitude of 36 ft. above sea level, nine depressions were noted, only one of which was encircled by a low wall. Five of these depressions seem ancient. The others appear to be of a more recent origin. No cultural remains were noted. Located on Grande Island.
15. E1Bk-3 - In a boulder field on slightly sloping terrain, at an altitude of about 100 ft. above sea level, eight stone structures with low walls were recorded. Diameters range between .80 m. and 1.60 m. The site has suffered much from disturbance by collectors. Fortunately, members of the field party were called in to examine 'in situ' a whale-bone snow knife, reminiscent of late Thule or Early Historical Eskimo manufacturing techniques, which had been found wedged within the wall of one structure. The same informant also produced a human mandible, a bone scraper-handle, a small piece of iron pointed at both ends, and several rolled-up pieces of birchbark, all of which had been obtained while lifting up boulders around one of the structures. It would

seem, therefore, that the careful "excavation" of boulder fields containing stone structures may lead to the recovery of at least a number of artifacts that might furnish some indication as to the function, age, and cultural affinity of these features.

16. E1Bk-4 - Chert, quartz, and quartzite flakes were scattered along the edge of a terrace, 10 ft. above sea level, for a distance of some 80 meters. Test-pitting did not reveal any evidence of intensive occupation. No artifacts were recovered. One concentration of fire-cracked rock associated with some charcoal was encountered. The site is located on Grande Island.
17. E1Bk-5 - A small Maritime Archaic component, the site is located on Eskimo Island. Three artifacts and a few quartz chips were surface collected within a thin gravelly deposit overlying bedrock.
18. E1Bk-6 - This site consists of a large workshop site on Eskimo Island where quartz cobble cores were dug out from a sand and gravel deposit. Chipping debris extends for a distance of 140 meters along the edge of a terrace located 105 ft. above sea level. A number of pre-forms and blanks were surface collected in a series of 25 blow-outs. No artifacts were recovered, but since this site has been known to collectors for a number of years, such data may have been dispersed. Although no evidence for anything other than workshop activities were noted, the presence of pink quartzite chips in a number of blow-outs may be an indication that the persons exploiting the quartz cobble deposits camped at the

locality for various lengths of time and brought with them small supplies of pink quartzite which does not appear to occur in the terrace deposits or on the beaches of nearby coves. This question requires further investigation.

19. E1Bk-7 - On the fourth and fifth terraces at the head of a cove on Eskimo Island, at an altitude between 16 and 18 ft. above sea level, and covering an area 80 m. x 50 m., preliminary test-pitting revealed the presence of hearths, bone fragments, chips, and artifacts, including a side-notched point, endscrapers, knives, and retouched flakes. Among the raw materials used were banded cherts, quartzite, grey chert, quartz, Ramah chert, and green chert. Precise cultural affiliation remains to be determined, though the materials best suggest prehistoric Indian occupation with the possible presence of a Dorset Eskimo component. The site has sustained little apparent erosion or disturbance.
20. E1Bk-8 - Located on the fourth terrace at the head of a small cove on Eskimo Island, this site rests at an altitude of approximately 15 ft. above sea level. Preliminary test-pitting in an area 15 m. x 25 m. revealed the presence of hearths, chipping debris, and artifacts, including a broad-stemmed point, end-blade, knife, and retouched flakes. Raw materials used include green chert, quartzite, Ramah chert, pink quartzite, and a variety of other cherts. The remains are presumed to be prehistoric Indian of as yet undetermined

21. EiBk-9 - This large site rests on the third terrace ("Little Ridge") behind Old Fort village, at an altitude of 42 ft. above sea level. It has been almost completely destroyed by the construction of a baseball field and by pot-hunters. The artifacts from this locality have been dispersed among local collectors and a number have been given away to visitors. An examination of the collections in the village revealed that much of the material pertains to the Maritime Archaic tradition, including stemmed and notched points, various kinds of knives, scrapers, a double-pointed knife or projectile point, and retouched flakes. A weathered grey chert and Ramah chert were the most common material used. An eventual analysis of these collections may reveal the presence of other prehistoric Indian complexes. As an example, on the next terrace below this site, testpitting uncovered a hearth and chipping debris, but no diagnostic artifacts. The presence of ochre and of various kinds of chert also occurring at site EiBk-11 suggest a possible Brinex component.
22. EiBk-10 - This site is represented by a single artifact, the bit of a broken axe, found at a spot on the north shore of East Lake Salé.
23. EiBk-11 - Road construction on the north shore of East Lake Salé uncovered and partially disturbed a Brinex Complex site. The four areas of concentration ranged from 32 ft. to 20 ft. in altitude above sea level. Twelve 5 ft. x 5 ft. squares were excavated. The findings included 5 hearth areas, a cache of 24 chert blanks, patches of red ochre, floors of densely packed chipping debris, quantities of chert pebble

cores, and almost 200 artifacts. The latter included large and small endscrapers, sidenotched and cornernotched projectile points, a stemmed point, various kinds of knives, notched flakes, biface fragments, a hammerstone, and retouched flakes. The raw material used included many varieties of chert; a glassy, black rock; quartzite; quartz; and some Ramah chert.

24. E1Bk-12 - This site encompasses a series of "hot spots" of cultural remains at an altitude of between 25 to 30 ft. above sea level, uncovered by road construction on the north shore of East Lake Salé. The largest concentration, part of which has not been disturbed, yielded a small, sidenotched point; a perforator; an endscraper; a flake knife; and several retouched flakes. No features were noted. A number of "hot spots" consisted exclusively of pink quartzite chips.
25. E1Bk-13 - Located on the second, third, and fourth terraces of a cove in the mouth of the St. Paul River, this site is considerably disturbed by road construction. Altitude above sea level ranges from 27 to 50 ft. On the lowest of the occupied terraces several hearths were uncovered. Associated artifacts included preforms, various kinds of endscrapers, sidenotched points, flake knives, a notched flake, and retouched flakes. On the highest terrace the artifacts tended to be scattered and very little chipping debris was present. Several axes and axe fragments suggest a special activity area. The raw material occurring on the site includes several kinds of chert, with a grey variety predominating; quartz; and some Ramah chert.

26. E1Bk-14 - This site marks the location of an isolated projectile point on a small island north of Eskimo Island. The specimen had been mislaid by the finder and could not be examined.
27. E1Bk-15 - On a ridge behind St. Paul's Village, two concentrations of quartz chipping debris were noted. These included the base of an harpoon end-blade, a biface fragment, and the tip of a knife or projectile point. An additional isolated find was made there, a fragment of a slate ulu.
28. E1Bk-16 - On a series of terraces at the head of a cove in the mouth of the St. Paul River, road construction uncovered 26 small concentrations of quartz chips. Altitudes of the terraces ranged from 65 ft. to 130 ft. above sea level. No features were noted. The artifacts recovered are mostly crude specimens of little diagnostic value.
29. E1Bk-17 - Near Old Fort village, at an altitude of about 25 ft. above sea level, a rim fragment of Middle Woodland pottery, several quartz scrapers, a projectile point of red jasper, and an axe were surface collected from a road cut.
30. E1Bk-18 - The construction of a church hall and a hockey rink on the third terrace at Old Fort village some years ago resulted in the destruction of a site to the west of E1Bk-9. An examination of specimens from this locality in local collections suggests a Maritime Archaic component. Weathered grey chert was the most common raw material used.
31. E1Bk-19 - On the second terrace of Old Fort village to the west of E1Bk-18, at an altitude of about 32 ft. above sea level, a few scattered artifacts have been surface collected

by local boys. They include two axes, one of them chipped from a piece of banded chert, and the tip of a knife or projectile point made of grey chert.

32. E1Bk-20 - On a path behind Old Fort Village, leading to the high ridge, a number of quartz chips were surface collected.
33. E1Bk-21 - Three concentrations of quartz chips were noted near the First Pond lake north of Old Fort village. The material was lying exposed in the trail connecting these two localities. No artifacts were found. Test-pitting failed to uncover additional evidence of human occupation.
34. E1Bk-22 - During the course of the construction of the school-house at Old Fort village, on the second terrace at an altitude of about 30 ft. above sea level, two crude chopping tools fashioned from slabs of dark chert were found by workmen. One of these specimens was given away to a visitor.
35. E1Bk-23 - Along a trail at the west end of Old Fort village, on the third and fourth terraces at an altitude of between 98 and 115 ft. above sea level, two concentrations of quartz chips were discovered. No artifacts were found and test pitting did not produce additional information.
36. E1Bk-24 - A single side-notched point with lanceolate blade was found by a local collector in his garden at the west end of Old Fort village on the first terrace, at an altitude of approximately 22 ft.
37. ^{E1Bj-13} E1Bk-25 - On a small island in Eastern Lake Salé (St. Paul River region), at about 2 ft. above lake level, a circular

stone structure was noted in a boulder deposit. The diameter of this feature was almost 2.5 meters. Along its eastern wall, inside the circular structure, a crypt-like feature had been constructed out of stone slabs on which other flat rocks had been placed transversely. It measured 1.68 m. long, 1.0 m. wide, and was 52 cm. high. No cultural remains were noted in association.

38. EIBk-²⁵26 - A number of years ago a missionary stationed at St. Paul's River village carried out excavations on the point marking the western boundary of the village. Due to his departure overseas this collection has not been available for examination.

Summary: Reconnaissance and salvage work to date in the St. Paul River region, on the lower North Shore of the St. Lawrence Gulf in Quebec, has resulted in the location of 38 prehistoric sites. These comprise components of the Maritime Archaic Tradition, the Brinex Complex and other as yet undefined prehistoric Indian cultural manifestations, in addition to Dorset components and more recent Eskimo sites dating to the late prehistoric and early contact period.

Apart from salvaging sites menaced by destruction because of housing and road construction, primary attention has been devoted to intensive survey operations with a view to compiling an inventory of the available archaeological resources. It is hoped that this will serve as the basis for regular excavation programs designed to contribute to the solution of various problems in Northeastern prehistory.

FIN DU DOCUMENT

Niellon, Françoise

407

1984a

Inventaire des sites historiques
de la Basse-Côte-Nord: Blanc-Sa-
blon, Baie des Cinq Lieues.

V.1

Rapport (original)

DAH

14326-
NIELLON, FRANCOISE - 1984-A

407

INVENTAIRE DES SITES DE LA BASSE-COTE-NORD - VOL.1 RAPPORT -
VOL.2 PHOTOS - PLANS CLASS. VERT. - RECH. ARCH.

009196

Centre de documentation - Interventions-

401B

Inventaire des sites historiques
de la Basse-Côte-Nord:
Blanc-Sablon / Baie des Cinq Lieues

par
F. NIELLON

Municipalité de la Côte-Nord
du Golfe St-Laurent

novembre 1984

Inventaire des sites historiques
de la Basse-Côte-Nord:
Blanc-Sablon / Baie des Cinq Lieues

par
F. NIELLON

Municipalité de la Côte-Nord
du Golfe St-Laurent

novembre 1984

Table des matières

Présentation	1
La Baie de Blanc-Sablon	9
Blanc-Sablon Est (la Pointe Job)	16
Blanc-Sablon ouest	36
L'île à Bois	45
L'île Verte	74
La Longue Pointe, l'Anse aux Dunes et l'Anse à la Barque	95
La Baie de Brador	102
Les Belles Amours, la Baie du Milieu et la Baie des Cinq Lieues	118
Ouvrages cités	131

Présentation

La portion du littoral de la Basse-Côte-Nord qui va de l'extrémité Est de la baie de Blanc-Sablon à la baie des Cinq Lieues forme un ensemble à différents titres:

- du point de vue géographique, il s'agit là de la sortie du Détroit de Belle-Isle; les conséquences de cette situation sur l'environnement marin (englacement, migrations fauniques) donnent à ce secteur une unité certaine
- du point de vue historique, ce littoral a été souvent exploité comme un ensemble par un même groupe, variant selon les époques et la ressource utilisée. A cet égard, c'est dans la première moitié du 18^{ème} siècle que cet ensemble atteint sa plus grande homogénéité: il constitue alors le territoire d'une unique concession canadienne, accordée pour l'exploitation du loup-marin et, d'autre part, la zone privilégiée par les vaisseaux de St Malo et de Granville pour la pêche à la morue.

Mais il est certain qu'en termes d'occupation, le secteur constitue également, et le plus souvent, un sous-ensemble dans une zone d'exploitation beaucoup plus vaste: il en est ainsi du temps des pêcheries basques (ca 1550-1650) et, après la Conquête, lorsque de grandes Compagnies s'y implantent, soit pour le phoque, soit pour la morue.

Enfin, si après 1820 surtout, le développement de la population permanente introduit un morcellement certain du territoire, la région n'en conserve pas moins une unité indéniable par l'étroite interdépendance sociale, religieuse et économique des quatre ou cinq sous-ensembles qu'elle regroupe.

Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, ses deux foyers principaux, la baie de Blanc-Sablon et celle de Brador, paraissent constituer pour le grand commerce international de la morue, des pôles d'attraction alternés plus que simultanés: au régime français, et de très loin, Blanc-Sablon détient le rôle

primordial; puis, jusque vers le milieu du siècle suivant, il se pêchera beaucoup plus de morue à Brador qu'à Blanc-Sablon; après quoi, et jusqu'au retrait de la Job & Bros du Labrador (ca 1927), l'inverse sera de nouveau vrai. Les données détaillées concernant les lieux précis de pêche des goélettes américaines, néoécossaises ou terreneuviennes de la Conquête à la Confédération manquent ou n'ont pas été analysées; aussi cette alternance de la primauté Blanc-Sablon versus Brador en tant que secteurs morutiers n'est-elle à présent qu'une impression qui demanderait à être précisée.

L'inventaire qui suit résume, par sous-secteurs, les données dont nous avons actuellement connaissance et qui se rapportent aux seuls éléments d'identification suivants:

- la localisation des postes
- leurs titulaires et leur fonction
- leur contenu en termes de bâtiments, lorsque possible

Il fait suite au travail effectué sur le terrain en 1983, de Musquaro à Bonne Espérance, et dont les résultats ont été consignés dans un précédent rapport; en outre, cette année là, deux sites localisés dans le présent secteur (EiBi 10 et EiBh 47) avaient déjà été inventoriés (cf. Niellon et Jones, 1984c).

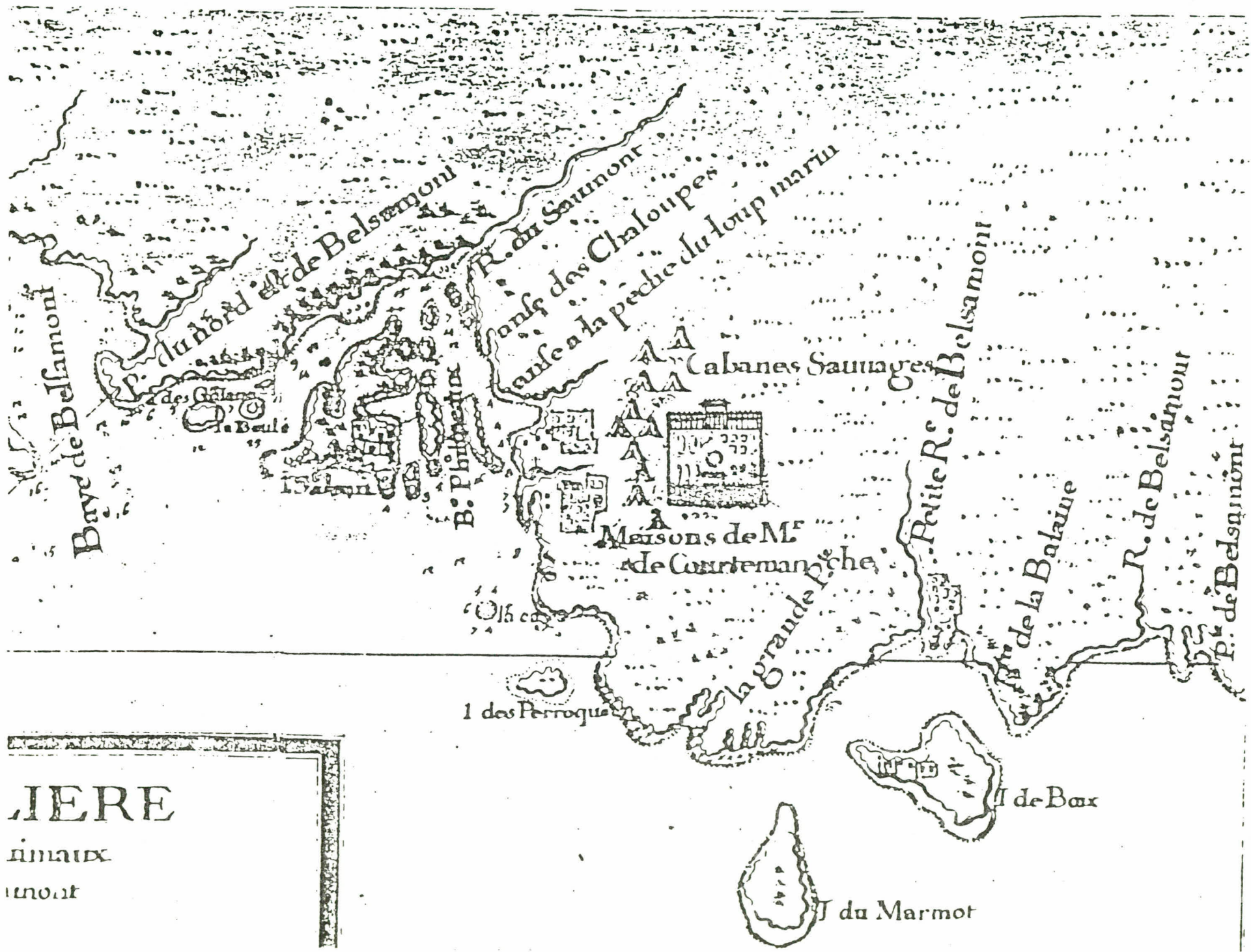
Figure 1 Localisation de la région inventoriée

(Ottawa, Energie et Ressources, carte 12P)

échelle: 1/ 250 000e

Figure 2 "Carte particulière depuis la Rivière des Esquimaux
 jusqu'à la Baye de Belsamont" (détail)
 Beauvilliers, 1715

 (M.A.C.Q.)



IERE
dinaux
mont

Figure 3 Anse à Loup / baie de Forteau / baie de Blanc-
 Sablon / baie de Brador
 Capt Saxton, 1763 (copie Pettigrew, 1927)

 (APC, collection nationale de cartes et plans,
 H3/109/1763)

La Baie de Blanc-Sablon

1) Sommaire de l'occupation historique

- La baie dût être fréquentée par les Européens dès le début du 16^{ème} siècle. Lorsque J. Cartier y aborde pour la première fois officiellement, en 1534, il l'identifie par des toponymes dont il est clair qu'ils étaient alors d'usage bien établi: Blanc-Sablon, l'île des Bois et l'île des Oiseaux (île Verte). Blanc-Sablon est mentionné dans un document de 1547 ou 1549 comme zone d'activité des pêcheurs basques espagnols (n.1).

Sous sa forme française, basque (Balsanim, Belsamon) ou espagnole (Blanc Samon) selon les documents, Blanc-Sablon figure sur diverses cartes et nomenclatures du 17^{ème} siècle.

A ceci se résument à peu près nos connaissances actuelles sur l'occupation du secteur aux 16 et 17^{ème} siècles.

- Blanc-Sablon est concédé par le roi à Ch. Aubert de la Chesnaye en 1689; mais celui-ci ne l'exploitant pas, son titre de concessionnaire demeure sans effet.
- Du début du 18^{ème} siècle à la Conquête, Blanc-Sablon fait partie de la concession de Courtemanche/Brouague (n.2). De ce fait, et même s'ils n'y établissent pas de poste à terre, ils empêcheront quiconque de s'y fixer: deux tentatives dans ce sens seront déboutées. Les titulaires ont en outre juridiction sur cette zone en tant que "Commandants du Roi" au Labrador. La baie et ses îles sont alors fréquentées chaque saison par les morutiers français. Il s'agit même de leur principale zone d'exploitation au Labrador, surpassant Forteau et l'Anse à Loup. La quasi totalité des navires provient de Granville et de St Malo. La production atteint alors un volume qu'elle ne retrouvera jamais (n.3).

- Après la Conquête, les morutiers français éliminés, il est probable que la baie fut désertée quelque temps.

Dans les années 1780, deux grandes Cies y sont installées: Lymburner et Associés, future Cie du Labrador, de Québec, y exploitent un poste à loup-marine et la Cie De Quetteville, de Jersey, un grand établissement morutier.

- Au 19ème siècle, c'est tout le territoire qui est occupé. Les îles et le rivage de chaque côté de la Rivière sont le domaine des Cies. Sur la terre-ferme, de part et d'autre des grands établissements, quelques particuliers se sont implantés et résident en permanence; ce sont:

- Martin Parent (dès ca 1817)
- Thomas Lavallée (depuis ca 1846)
- Octave Letemplier (idem)

A la fin du siècle, leurs descendants constituaient encore la totalité de la population permanente de Blanc-Sablon (8 familles).

On trouvera ci-après un diagramme illustrant la transmission des grands établissements de la région. Il s'agit, dans tous les cas, d'établissements morutiers; toutefois, à l'île à Bois, Le Boutillier et Frères exploitent aussi le loup-marin.

Le tableau qui suit donne une idée de l'importance relative des établissements de la région qui figurent dans les statistiques des pêcheries. Celui de Blanc-Sablon Est (De Quetteville) en est exclu.

- En effet, jusqu'en 1927, nous sommes là en territoire terreneuvien. Lorsqu'après la Conquête, le Labrador est divisé entre la colonie du Canada et celle de Terre-Neuve, la frontière entre les deux changera de place à plusieurs reprises, mais le territoire à l'Est de la rivière Blanc-Sablon demeurera toujours rattaché à Terre-Neuve. Le Canada n'avait donc pas juridiction sur les postes au-delà, lesquels, en conséquence, ne figurent pas dans les statistiques des pêcheries canadiennes avant 1927.

En 1926, au cours de l'enquête menée par le G.B. Privy Council pour fixer la frontière entre la colonie de Terre-Neuve et le Dominion du Canada, Edwin G. Grant, manager de la Job à Blanc-Sablon, témoignera même que depuis une vingtaine d'années, la juridiction du Canada ne s'est plus exercée à l'Est de la Pointe du Paresseux, soit la Pointe que forme le morne Parent à l'extrême ouest de la Baie; la zone comprise entre ce cap et la rivière était alors connue comme un "No Man's Land" (n.4).

2) L'inventaire des sites d'occupation

Nous ne parlerons pas ici du village même de Blanc-Sablon, soit de l'agglomération qui s'est constituée à l'Est du barachois, de part et d'autre du ruisseau. Deux ethnologues en ont étudié les caractéristiques socio-

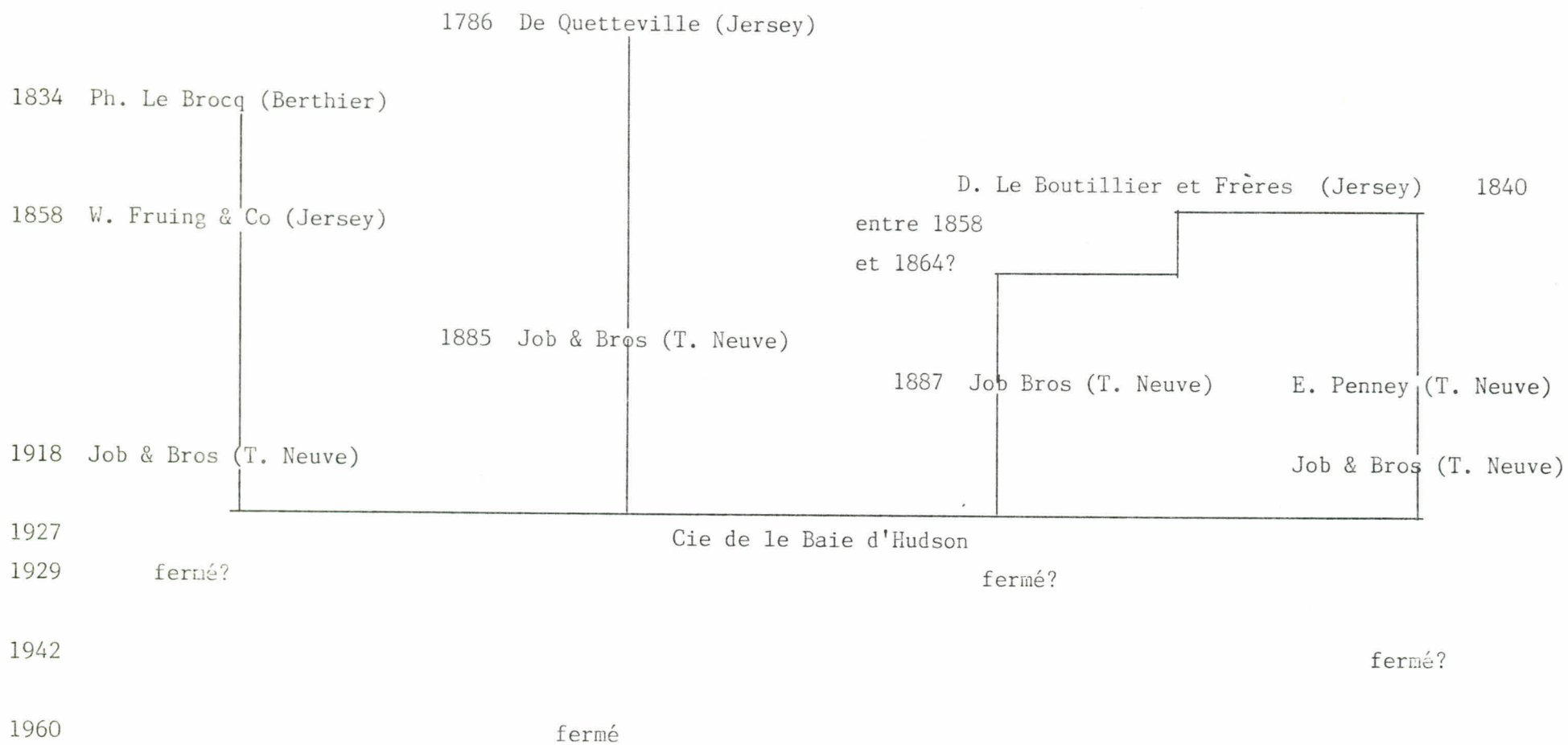
culturelles (n.5) et, tout récemment, Ethnotech Inc. en a décrit et enregistré photographiquement l'implantation actuelle en tant que village de pêche (n.6).

Différentes interventions sur le terrain ont été effectuées ces dernières années dans ce secteur. En voici sommairement la liste:

- Blanc-Sablon Est (Pointe Job) (EiBg 16)
 - récolte de photos d'archives (G. Jones): 1983
 - inspection visuelle, récolte d'artefacts en surface, relevés: 1983 et 1984
- Blanc-Sablon ouest
 - entrevue de Lawrence Lavallée (G. Jones): 1983
 - fouille de sauvetage (M. Lamontagne): 1983
 - inspection visuelle: 1984
- Ile à Bois
 - site #1 (EiBg 44)
 - reconnaissance archéologique et relevés: 1982
 - fouille d'un secteur: 1984
 - sites #2 et 3
 - inspection visuelle et relevés: 1984
- Ile Verte
 - récolte de photos d'archives (G. Jones): 1983
 - inspection visuelle et relevés: 1984

Notes

- 1: Barkham, 1978: 9 et 13; 1982: 55 et n.9 ; 1977: 6
- 2: Arpentage du Sieur Pellegrin; P.G. Roy, 1942: 246-250
- 3: Pour la production de l'île à Bois, cf. Niellon, 1984a: 124, annexe n°3
- 4: G.B.P.C., 1926, vol.III: 1634; de fait, ni l'Ile à Bois, ni Blanc-Sablon ouest ne seront arpentés en 1904 par J.C. Demeules
- 5: Junek, 1937; Breton, 1968
- 6: Ethnotech Inc., 1982: 680-707

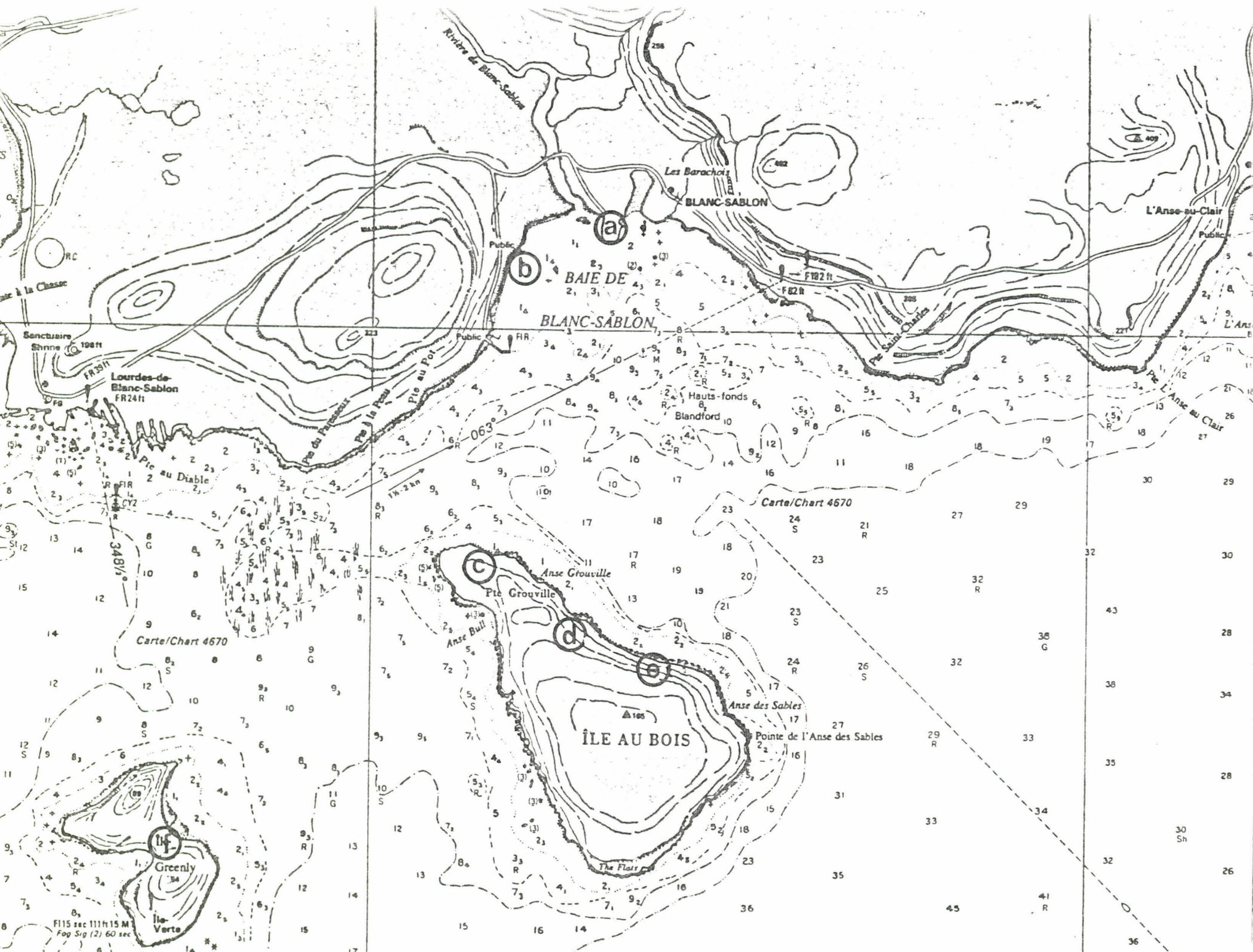
B.S. OuestB.S. EstIle VerteIle à Bois

n.b. les dates indiquées ne sont qu'approximatives

Années	Etablissements	Bateaux	Bateaux plats	Graviers	Pêcheurs	Huile (gallons)	Morue (quintaux)	Propriétaires
1865	B.S. Est	-	-	-	-	-	-	De Quetteville, sous juridiction terreneuvienne
	I. à Bois	30	20	45	60	2331	2590	David Le Boutillier et Frères
	I. Verte	8	4	10	16	300	500	idem
	B.S. Ouest	15	15	22	30	540	900	W. Fruing & Co
1866	B.S. Est	-	-	-	-	-	-	De Quetteville, sous juriiction terreneuvienne
	I. à Bois	38	15	50	76	870	1450	
	I. Verte	8	4	10	16	144	240	
	B.S. Ouest	17	6	22	34	340	568	
1867	B.S. Est	-	-	-	-	-	-	
	I. à Bois	40	15	55	80	3200	4020	
	I. Verte	-	-	-	-	-	-	("personne n'y fit la pêche cet été")
	B.S. Ouest	13	5	20	26	1000	1250	
		"Paid Servants"		Trappes				
1918	B.S. Est	68		10		Job Bros & Co		
	I. Verte	24		4		idem		

Figure 1 La baie de Blanc-Sablon : les établissements de pêche
(carte marine Blanc-Sablon à Middle Bay, détail;
Service hydrographique du Canada, carte 4470;
échelle: 1/36 643e)

- A: Blanc-Sablon Est
- B: Blanc-Sablon ouest
- C: Ile à Bois, secteur #1 .
- D: Ile à Bois, secteur #2
- E: Ile à Bois, secteur #3
- F: Ile Verte



Blanc-Sablon Est: la Pointe Job

Est ainsi désigné localement le cap rocheux qui s'avance au milieu de la baie de Blanc-Sablon et sépare la rivière du barachois.

Il semble bien que depuis le début du 18^{ème} siècle, et précisément en raison de la nature rocheuse du sol, c'est à l'Est de la rivière que se sont toujours installés de préférence les morutiers utilisant la baie.

En effet, si l'on en croit la carte dressée par Beauvilliers en 1715, c'est déjà là que se situe l'établissement au régime français. Mais la carte de 1763 représente cette zone comme déserte.

Nous sommes du moins certains que c'est sur ce cap que la Cie De Quetteville fonde son poste de Blanc-Sablon dans les années 1780. Tous les voyageurs du 19^{ème} siècle attestent que cet établissement est situé sur la rive Est de la Blanc-Sablon, en territoire terreneuvien (n.1). Grâce à leur témoignage, nous en avons quelques descriptions sommaires. Il était alors désigné sous le nom de "grand Rein" ou "Raing", vocable jerseyais selon toute vraisemblance, équivalant au "Room" terreneuvien. Sur le terrain, demeurent de cette époque quelques vestiges: à savoir le cimetière et les plates-formes de pierre construites pour le séchage et l'empilage des morues. En outre, quelques artefacts récoltés en surface sur le site témoignent de cette longue occupation; certains sont attribuables à la fin du 18^{ème} siècle.

Le petit cimetière des Jerseyais est situé au nord du site, à quelques 200 mètres, en terrain loti mais non bâti. L'endroit doit avoir été enclos, car un pan de clôture gît dans un coin. On y relève 7 pierres tombales, dont 2 seulement sont encore debout. Le nom de la famille Dumaresq y est inscrit à plusieurs reprises; sur celle de James Dumaresq, libellée en français, il est spécifié que celui-ci était "natif de Jersey". Les dates de décès que nous avons pu déchiffrer s'échelonnent entre les années 1810 et 1880.

La Cie fait faillite en 1873. L'établissement est racheté peu après par la Job Bros and Co Ltd (n.2), dont le siège social est à St Jean de Terre-neuve. C'est du reste par l'acquisition des deux postes de De Quetteville au Labrador, Blanc-Sablon et Forteau, que la Job Bros commence son implantation sur le continent même.

En 1926, elle fait toujours fonctionner le poste. Mais il doit s'agir de la dernière année d'activité, puisque dès l'année suivante semble-t-il, elle vend tous ses avoirs dans la région à la Cie de la Baie d'Hudson.

Sur la période terreneuvienne du site, nous possédons quantité d'informations, dûes en partie à Townsend (n.3), mais surtout à un texte de Ned Grant, écrit en 1960. Ned Grant était le fils d'E.G. Grant, assistant du Cpt Samuel Blandford, premier manager de la Job au Labrador, de 1885 à 1901, puis successeur de celui-ci de 1901 à l'abandon de ses postes par la Job Bros (n.4).

C'est d'après la description de Ned Grant, la carte de l'amirauté britannique dressée en 1891 (n.5) et les photos réunies par G. Jones que nous avons tenté de situer les quelques 25 bâtiments du "Job's Room" de Blanc-Sablon. Il est certain que plusieurs de ces bâtiments, réutilisés par la Job, ont été construits par De Quetteville. C'est le cas du moins pour le bâtiment principal, la maison du Cpt Blandford (plan: n°24); ceci est affirmé par Townsend en 1915, comme par Ned Grant en 1960. Elle fut très probablement détruite par la Cie de la Baie d'Hudson, à une date indéterminée. D'après la description de Ned Grant, il semblerait que les murs-pignons aient été en pierre, ce que le fruit qu'attestent les photos rend des plus plausibles.

L'inspection visuelle du site n'a pas permis de retrouver sur le terrain les traces de ces différents bâtiments. Tout au plus est-il probable qu'il demeure quelques vestiges de l'entrepôt où était remise la morue après séchage, prête à l'expédition (plan, n°22). Ces vestiges indiquent une fondation composée d'alignements de poteaux verticaux, de ca 2' de haut, sur lesquels devaient reposer les lambourdes formant le carré de la bâtisse.

Si notre restitution du site au temps de la Job Bros est à peu près correcte, force est de constater que la plate-forme jerseyaise ouest était alors, en partie du moins, recouverte par des bâtiments. Nous savons d'après les photos de ca 1930 et quelques allusions de Ned Grant que la morue était à cette époque séchée sur vigneaux. Ceux-ci paraissent avoir été disposés un peu partout entre les bâtiments. De ce fait, même s'il n'est pas exclu que sur celle du sud au moins, on ait encore disposé la morue à sécher, ces plates-formes étaient devenues d'une utilité secondaire.

- Sur le poste de la Cie de la Baie d'Hudson entre les deux guerres, soit à l'époque où la Cie contrôle toutes les activités morutières de la région, nous possédons le témoignage de l'ethnologue W.O. Junek. Junek séjourne à Blanc-Sablon en 1935. C'est la communauté que forment alors les douze familles du village qui constitue l'objet de son étude, mais l'influence de la CBH étant omniprésente, maints détails nous sont fournis sur le poste lui-même. Nous savons ainsi qu'alors, il ne comprenait plus que six bâtiments (n.6):

- le magasin général
- le "stage", soit l'entrepôt à morue et à huile
- l'atelier de mécanique
- la résidence du commis principal
- deux résidences pour les employés

Mis à part le magasin, dont nous savons qu'il s'agit d'une construction neuve, il est probable que les autres bâtiments, comme le quai, sont ceux mêmes de la Job. Junek mentionne à ce sujet:

"It is a fact.... that most of the buildings and wharves in use are falling apart with age" (n.7)

Ceci est dit de tous les postes de la CBH dans la région et non pas particulièrement de celui de la Pointe Job, mais celui-ci ne devait pas échapper à la règle.

Cette diminution du nombre des bâtiments implique évidemment la démolition de la plupart de ceux de la Job Bros; mais lesquels avaient-ils été conservés? Nous n'en savons actuellement rien.

En revanche, les vestiges du magasin construit aux alentours de 1930 sont toujours bien visibles sur le terrain (n.8). Il s'agit d'un bâtiment sur cave, dont les fondations sont en béton. Ce devait être la première construction dans la région à utiliser ce genre de matériau.

- Dans les années 1950, la Cie cesse d'opérer le poste de pêche, se limitant dès lors à un rôle strictement commercial. Les bâtiments durent être peu après démantelés, sauf le magasin (le 2ème), déménagé dans les années 1960 à son emplacement actuel, au bord de la route 138.
- L'extrémité nord-est du site est maintenant occupée par les bâtiments

communautaires construits par le Gouvernement fédéral: rampe de hâlage et d'hivernage des bateaux, hangar à réparation des filets, hangard à stockage des filets.

Notes

- 1: cf. par exemple Audubon en 1833 (1960); Ferland en 1848 (1877); Arnaud en 1873 (Tremblay, H., 1977); Stearns en 1881 (1884)
- 2: A.S. Whiteley donne la date de 1884 pour l'achat du poste par la Job (Whiteley, 1975: 156). Toutefois, Stearns, en 1881, est reçu par E.G. Grant, commis de la Job et travaillant pour cette Cie depuis déjà huit ans; le poste est néanmoins encore considéré comme jerseyais (Stearns, 1884: 205). Il est possible que durant quelques années, la Job l'ait opéré comme locataire ou créancier, avant d'en devenir propriétaire.
- 3: E.G. Grant, in G.B.P.C., 1926, vol. III: 1634; N. Grant, ca 1960
- 4: Townsend, 1918: 244 sqq
- 5: APC, Collection nationale de cartes et plans, VI/E.C. Chart n° 1631/1943
- 6: Junek, 1937: 72
- 7: Id. : 89
- 8: selon certains informateurs, il s'agirait non pas du magasin, mais de la maison de l'agent principal de la Cie

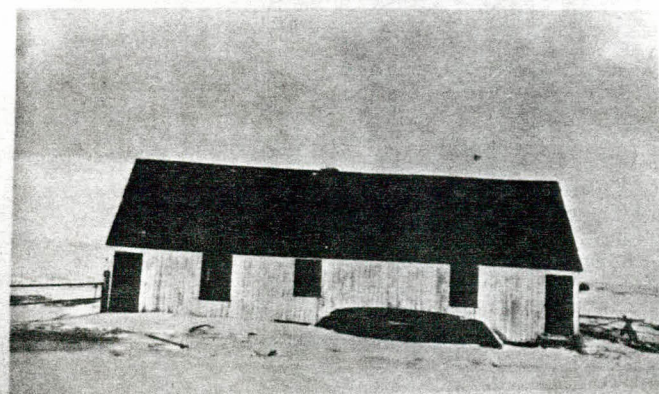
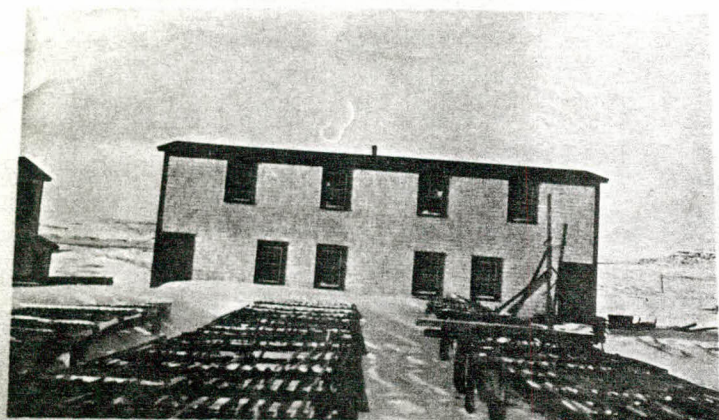
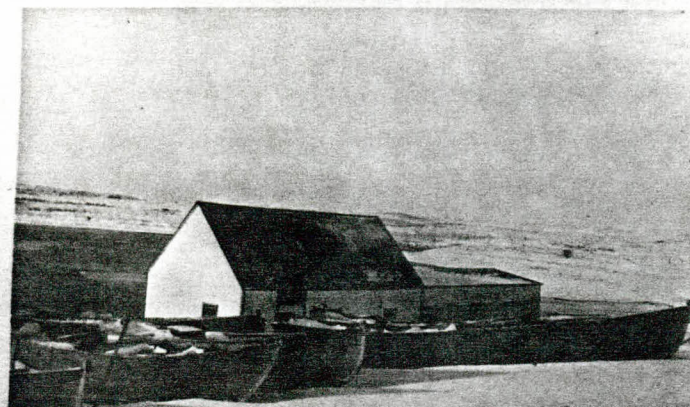
Figure 1 Blanc-Sablon Est, site EiBg 16: plan des vestiges
apparents
(M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
échelle: 1/500e

- A et B: plates-formes de séchage à morue, très probablement jerseyaises
- 1: vestiges du bâtiment n°22 de l'établissement de la Job Bros? (cf. fig.2)
 - 2: mur de pierre non identifié
 - 3: fondations du 1er magasin (?) de la Cie de la Baie d'Hudson (cf. bâtiment en construction fig. 9 et 10)
 - 4: plate-forme en béton non identifiée

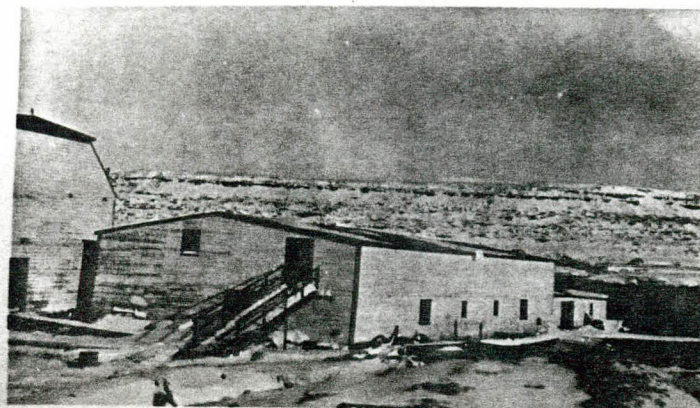
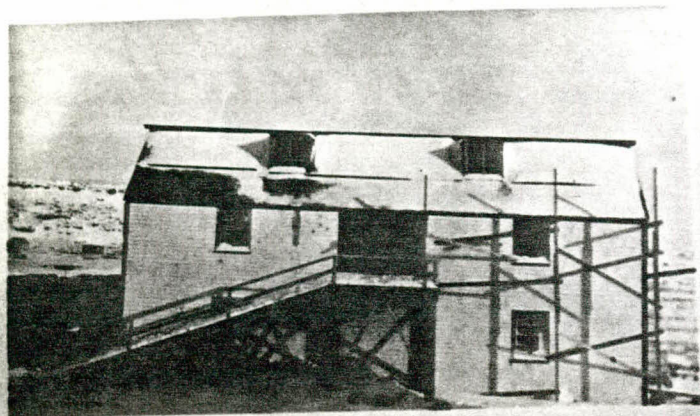
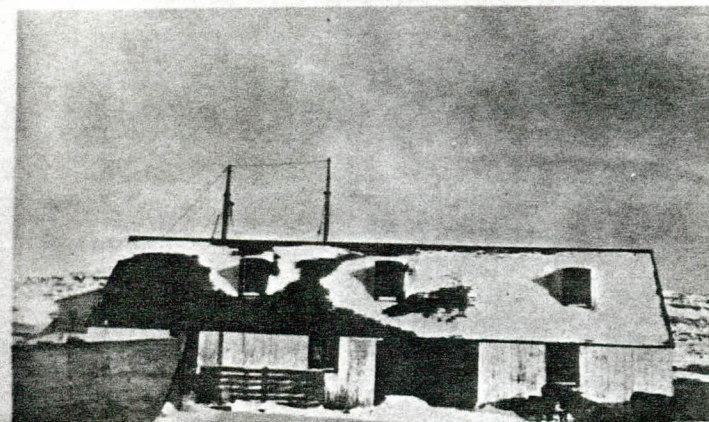
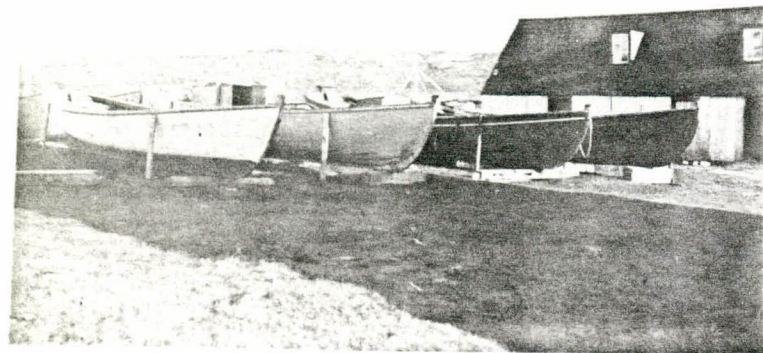
Figure 2 Blanc-Sablon Est, l'établissement de la Job Bros:
 restitution hypothétique
 (M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
 échelle: 1/500e

- 1: Ballast Wharf
- 2: Splitting Shed
- 3: Salting Store (salage de la morue)
- 4: Salt Store (magasin à sel)
- 5: Salting Store
- 6: Salt Store
- 7: Liver Factory
- 8: Saw Mill and Machine Shop
- 9: Forge
- 10: Bunkhouse
- 11: Cooperage Shop
- 12: Winter Agents Dwelling
- 13: Boats Slip
- 14: Carpenter Shop
- 15: Carpenter Shop
- 16: Cod Traps Storage and Provision Store
- 17: Cooper Shop
- 18: Storage Shed
- 19: Wharf
- 20: Foremen Bunkhouse
- 21: Dwelling House
- 22: Dry Fish Store
- 23: Rhum Store and Bell Tower
- 24: Cpt Blanford House
- 25: Shop and Office

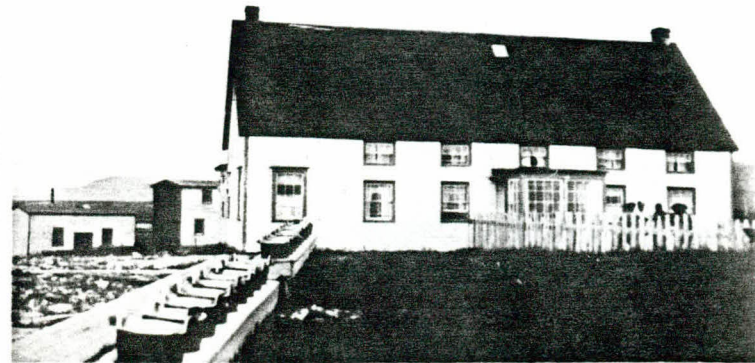
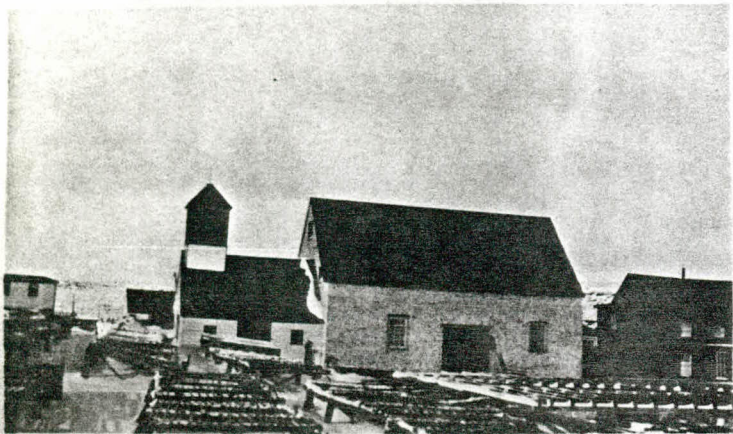
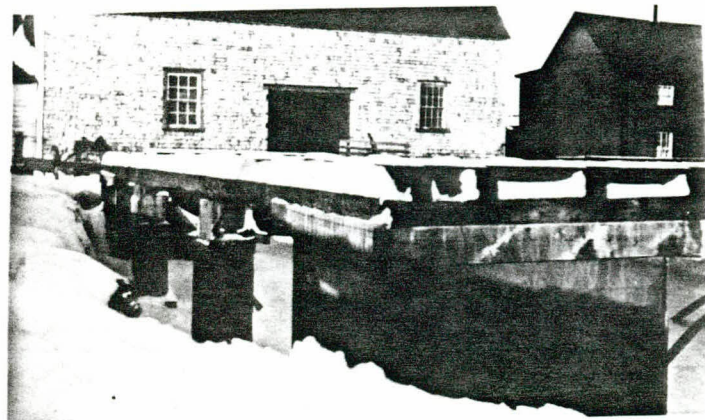
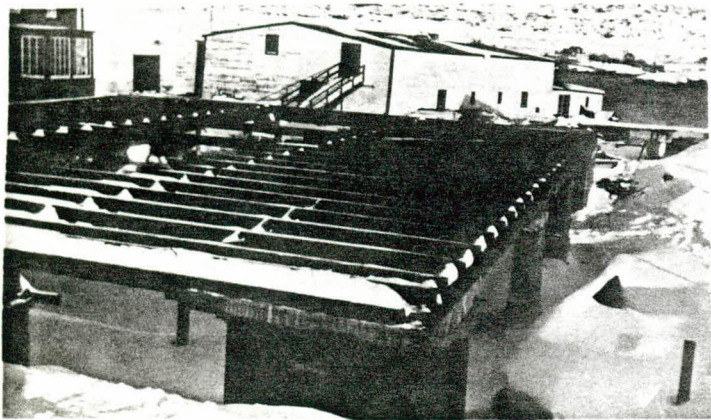
- Figure 3 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
 bâtiments n° 3, 4, 5, 6
 (archives locales)
- Figure 4 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
 bâtiment n° 8
 (archives locales)
- Figure 5 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
 bâtiment n° 10
 (archives locales)
- Figure 6 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
 bâtiment n° 11
 (archives locales)



- Figure 7 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
rampe (n°13) et bâtiment n°14
(archives locales)
- Figure 8 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiment n°14
(archives locales)
- Figure 9 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiment n°16
(archives locales)
- Figure 10 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiment n°18
(archives locales)



- Figure 11 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiments n°21, 18 et 19 (quai)
(archives locales)
(au 1er plan: le magasin de la CBH (?) en construction)
- Figure 12 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiments n° 22 et 21
(au 1er plan: le magasin (?) de la CBH en construction)
(archives locales)
- Figure 13 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiments n° 23, 22, 21
(au 1er plan: vigneaux et magasin (?) de la CBH en construction; à l'arrière-plan, à gauche: bâtiments n° 10 -voir fig.3- et 11 -voir fig.4)
(archives locales)
- Figure 14 L'établissement de la Job Bros, vers 1930:
bâtiment 25-24
(à l'arrière-plan, à gauche: bâtiments n° 9 et 10)
(archives locales)



- Figure 15 Blanc-Sablon Est: le cimetière jerseyais;
 stèle de LACEY
 (83.469 (35): 4)
- Figure 16 Blanc-Sablon Est: le cimetière jerseyais;
 stèle de George GOUDEY
 (83.469 (35): 6)
- Figure 17 Blanc-Sablon Est: le cimetière jerseyais;
 stèle de William DUMARESQ
 (83.469 (35): 5)
- Figure 18 Blanc-Sablon Est: le cimetière jerseyais;
 stèles de [P]amelia GREEN et de James DUMARESQ
 (83.468 (35): 36)

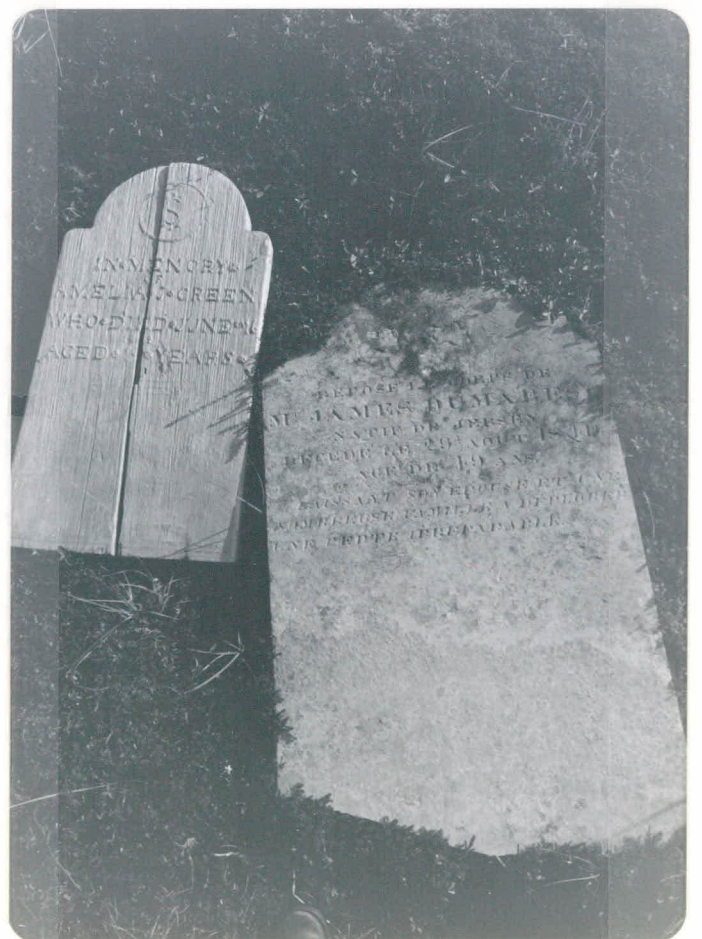
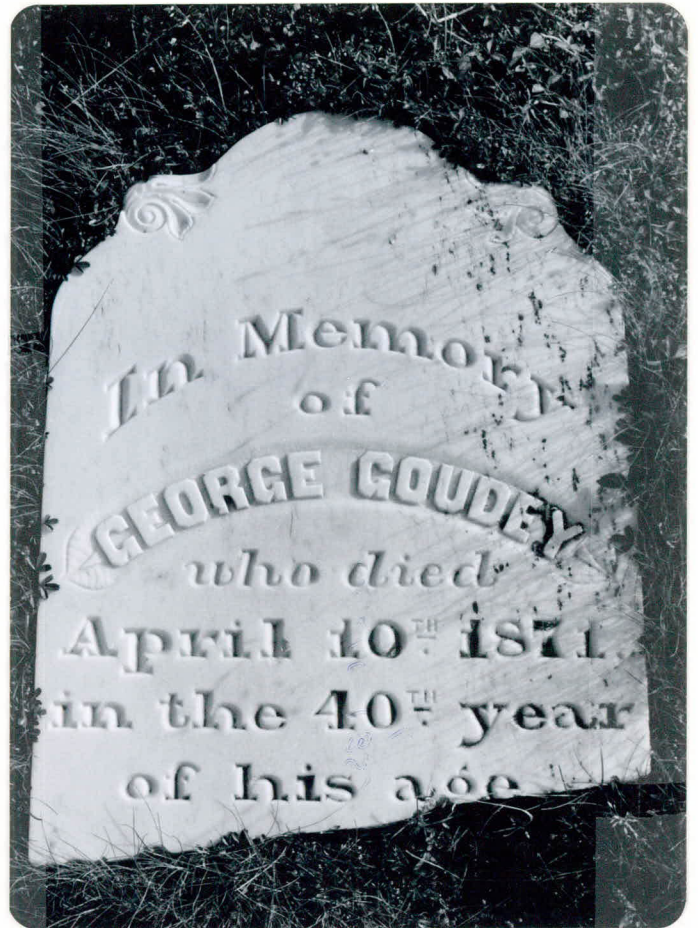


Figure 19 Blanc-Sablon Est, site EiBg 16:
le magasin (?) de la CBH
(au fond, à gauche: le bâtiment de Pêches et Océans
Canada)
direction: nord-est
(C.84.152 (35): 7)

Figure 20 Blanc-Sablon Est, site EiBg 16:
le magasin (?) de la CBH
direction: sud
(C.84152 (35): 5)



Figure 21 Blanc-Sablon Est, site EiBg 16:
plate-forme de séchage sud
direction: sud-est
(C.84.152 (35): 19 et 18)

Figure 22 Blanc-Sablon Est, site EiBg 16:
plate-forme de séchage ouest
direction: nord-ouest
(C.84.152 (35): 30 et 31)



Blanc-Sablon Ouest: L'établissement de la Fruing & Co ou
"établissement Morel"; restitution hypo-
thétique
(croquis G. Jones)
échelle: ca 1/800e

Blanc-Sablon ouest

Il s'agit là de la zone qui s'étend de la rive ouest de la Blanc-Sablon jusqu'à la Pointe du Paresseux (cap formé par le morne Parent). Cette pointe est en effet considérée comme la limite ouest de la baie.

Telle quelle, cette zone comprend deux secteurs géographiques bien distincts: la zone basse, sabloneuse et marécageuse qui constitue la rive ouest de la rivière d'une part, le littoral rocheux et escarpé formé par la base sud-est du morne d'autre part. A ces deux environnements très différenciés semblent correspondre deux types d'occupation du territoire non moins tranchés: sur les terres basses de l'estuaire se sont installés des postes morutiers, tandis que sur le littoral du morne ont été situés les lieux de traitement des mammifères marins. Il est évident que le littoral du morne n'offre aucune possibilité pour un établissement morutier, lequel exige espace et grève utilisable: les deux font totalement défaut ici. En revanche, l'espace est disponible sur la rive ouest de l'estuaire; toutefois, la grève ne peut y être utilisée telle quelle pour sécher la morue. Aussi, un poste situé à cet endroit nécessitera-t-il la construction de vigneaux et, de ce fait, constitue un moins bon emplacement que la Pointe Job. De surcroît, la rive ouest de celle-ci est un peu mieux abrité des vents du sud-est, qui frappent de plein fouet la partie ouest de la baie.

D'autre part, il est évident que le pied du morne constitue dans ce secteur le littoral le plus adéquat pour la capture du loup-marin, dont quelques bandes, remontant vers le détroit en longeant la côte, passent au printemps à proximité immédiate. En outre, le fond marin est là suffisamment bas, à toute marée, pour permettre l'acostement d'une baleinière remorquant une capture, ce qui rendrait plausible la localisation sur ce rivage d'une éventuelle station baleinière. Le toponyme de Pointe au Pot, au centre de cette partie du littoral, paraît bien faire allusion à ce type d'activité.

Avant de préciser les différentes occupations de ce territoire, telles que nous les connaissons à date, mentionnons qu'il s'agit là d'une zone extrêmement perturbée depuis une vingtaine d'années par l'implantation de divers services: quai commercial, réservoirs de la centrale Diesel de Lourdes de Blanc-Sablon, usine de traitement de la morue et, tout récemment, parc de stationnement pour bateaux, avec quai et route d'accès. De ce fait, le terrain a maintenant perdu la quasi-totalité de son potentiel archéologique.

- 1) R. Lévesque paraît avoir retrouvé en plusieurs endroits à la base du morne Parent des vestiges de four (briques et tuiles), dont il envisage l'origine basque. Toutefois, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, nos données à ce sujet sont réduites à cette simple mention (n.1).

- 2) Quelques traces d'occupation au régime français ont été mises au jour ici et là dans la partie sabloneuse du secteur. Mais aucune concentration significative, relative à cette époque, n'a été décelée, ni au cours des prospections effectuées par R. Lévesque dans les années 1968-1972, ni au cours des différents inventaires de terrain réalisés par Archéotec dans ce secteur de 1979 à 1983, ni enfin au cours des fouilles supervisées par D. Groison en 1984. Il est donc assez peu probable que le centre des établissements morutiers européens ait été situé là.

- 3) Comme déjà mentionné, la Cie du Labrador avait un poste à Blanc-Sablon. La localisation précise nous en est inconnue mais, à titre d'hypothèse, on pourrait supposer qu'il se trouvait quelque part entre la Pointe au Pot et le quai commercial. En effet, s'agissant d'un poste à loup-marin, il est plausible qu'il ait été situé dans ce secteur. D'autre part, c'est là que se fixe, entre 1817 et 1822, Martin Parent, premier résident permanent dans le secteur (n.2). Il y exploite dès lors un poste à loup-marin. Il y a bien des chances qu'il ait en fait repris le poste de la Cie du Labrador, qui vient de faire faillite.

- 4) Au cours du 2ème quart du 19ème siècle, c'est tout le secteur de Blanc-Sablon ouest qui sera occupé.
 En 1834 au plus tard, Philippe Le Brocq et ses associés fondent un grand établissement de pêche à la morue, situé dans la zone ouest de la baie. Il s'agit en fait du poste le plus oriental encore en territoire canadien. Ph. Le Brocq, comme ses associés, sont originaires de Berthier sur Mer, mais il s'agit là d'un patronyme jerseyais: dans les archives de la Société jerseyaise, à St Héliier, le nom de Le Brocq apparaît à plusieurs reprises en relation avec la Cie De Quetteville (n.3). Il est donc probable que la présence à Blanc-Sablon Est de cette Cie n'est pas étrangère à la décision que prirent alors ces pêcheurs de Berthier de venir s'installer là.

Ils y sont encore en 1857 (n.4), mais sont remplacés peu après par la William Fruing & Co, Cie jerseyaise dont les intérêts principaux dans le commerce de la morue sont alors au Nouveau-Brunswick (Miscou en particulier). A la fin du siècle et jusqu'à l'abandon du poste par la Fruing & Co au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, l'agent-chef de la Cie à Blanc-Sablon fut Thomas Morrell. C'est sous le nom d'"établissement Morel" que le poste est désigné par la tradition locale.

Celle-ci situe le poste aux alentours mêmes de l'actuelle usine de salaison. En 1983, G. Jones en a esquissé le plan d'après les indications fournies par M. Lawrence Lavallée, neveu de Thomas Lavallée II. Né vers 1905, il est vrai que L. Lavallée n'a connu la période jerseyaise du site que dans son enfance; aussi ses souvenirs se rapportent-ils plus probablement à l'époque où la Job avait racheté l'établissement.

Pour l'essentiel, les bâtiments étaient vraisemblablement les mêmes qu'auparavant et nous avons là les composantes majeures d'un poste morutier de quelque importance.

Les infrastructures de pêche comprennent le quai et son chaffaud, un grand entrepôt (pour le stockage de la morue) et un hangard à sel. D'après L. Lavallée, on séchait la morue sur vigneaux. Toutefois, M. Lamontagne effectuant une fouille d'urgence dans le secteur en 1983, mentionne la présence de deux plates-formes de séchage en pierre, analogues à celles de l'île à Bois, dans le voisinage immédiat de l'usine de salaison (n.5). Il est probable que là encore, des vigneaux ont remplacé les plates-formes en pierre, mais nous ne saurions dire quand au juste: durant l'occupation de la Fruing ou lors de la reprise du poste par la Job Bros?

Reliés à ces infrastructures de transformation des produits de la pêche, on note une forge et un atelier de charpenterie/tonnellerie: la confection de certains agrès (ancres, hameçons, etc...), la réparation des embarcations et l'assemblage des barils pour l'huile de foie de morue devaient donc être effectués sur place.

Les bâtiments résidentiels consistent en une maison d'été et une maison d'hiver. Morel et sa femme, soeur du Cpt Blandford, premier manager de la Job au Labrador, paraissent avoir hiverné assez souvent à Blanc-Sablon, mais, selon N. Grant, retournaient passer l'hiver à Jersey tous les deux ou trois ans. Le gardiennage du poste aurait alors été confié à un habitant de Blanc-Sablon. Mais ce qui frappe dans cet ensemble, c'est l'absence de toute bâtisse affectée aux engagés: ni "cookroom", ni "bunkhouse". Est-ce à dire que la Fruing ne fournissait à ses pêcheurs ni le couvert ni le gîte, ceux-ci s'en chargeant indépendamment? Ce n'est certes pas la place qui manquait pour bâtir des cabanes saisonnières, à l'arrière ou à l'Est de l'établissement proprement dit; mais une telle organisation contredirait nettement les normes habituelles dans les postes jerseyais. S'il ne s'agit pas d'un oubli, il est bien possible que cette absence soit plutôt dûe au fait que nous avons là l'état du poste au temps de la Job Bros: celle-ci, vu la proximité des lieux, utilisait peut-être ses installations de Blanc-Sablon Est pour loger et nourrir le personnel travaillant dans son poste de Blanc-Sablon ouest.

Les autres éléments ne sont plus du domaine de la pêche.

Il en est ainsi du jardin de Morrell. Ce jardin semble avoir été le passe-temps favori et la fierté de son propriétaire. Townsend en témoigne ainsi:

"What he enjoys most, I suspect, is his garden, which he tends with a true garden-lover's care. I never saw such beautiful potatoe plants, green and luxuriant, and his turnips and lettuces were equally flourishing. The garden is protected by a high fence from destruction by dogs and is enriched by decaying seaweed. Mr Morrell never tired of telling about its charms" (n.6).

Outre la charge de l'établissement morutier, Morel assumait aussi deux fonctions importantes: la poste et le télégraphe. Cela doit correspondre aux années où, de fait, Blanc-Sablon ouest était le terminus du câble. Par la suite, il sera prolongé jusqu'à Belle-Isle et la station de Blanc-

Sablon sera alors située au village même. Quoiqu'il en soit, ces charges conféraient certainement à Morel un rôle social important. Le "magasin" qui abritait la poste et le télégraphe devait fournir aux pêcheurs agrès et denrées diverses, payables en morue plutôt qu'en cash. Il devait toutefois être d'une importance moindre que celui de De Quetteville/Job Bros à Blanc-Sablon Est.

D'après Ned Grant, au début du 20^{ème} siècle, l'établissement employait à gages de 12 à 15 Terreneuviens, comme maîtres de trappe, trancheurs, sauteurs et autres graviers. La plupart venaient de English Harbour et Trinity Bay. A l'aller comme au retour, c'est le S.S. Neptune qui les convoyait, tout comme les "paid servants" et les "planters" des différents Job's Rooms du Labrador (n.7). C'est dire à quel point cet établissement jersiais vivait alors, comme tous les postes de la région, à l'heure terre-neuvienne.

- 5) Le rachat du poste par la Job Bros, en 1919 probablement, ne dut pas tout d'abord affecter bien profondément la vie à Blanc-Sablon ouest: les mêmes pêcheurs terreneuviens continuèrent probablement d'y effectuer les mêmes opérations, chaque saison, le circuit des gens et des produits restant pour l'essentiel identique.

Mais la Job n'exploite l'établissement qu'une dizaine d'années tout au plus; il est même possible que rapidement, certaines du moins des infrastructures du poste aient cessé d'être utilisées. C'est peut-être ce qu'implique la remarque de Whiteley:

"These acquisitions [Penney and Fruing Properties] were operated in conjunction with the properties bought from the Jersey firms in the 19th century" (n.8).

C'est aussi ce que sous-entendrait le témoignage de L. Lavallée, qui attribue à E.G. Grant la démolition de la plupart des bâtiments. En effet, le poste est si près de Blanc-Sablon Est qu'il devait être peu rentable d'en entretenir le bâti: seuls les emplacements de pêche de la Fruing devaient représenter pour la Job un capital valable.

- 6) Il est donc probable que c'est ceux-ci, mais un terrain désert, que la Cie de la Baie d'Hudson acquiert à son tour vers 1927. L'emplacement ne reprendra vie qu'avec la construction du séchoir en 1960, opération conjointe des Pêcheurs Unis du Québec et de la Coopérative locale.
- 7) Entre le poste de Ph. Le Brocq/Fruing & Co et le petit établissement de Martin Parent, vient s'installer vers 1846 (n.9) Thomas Lavallée, émigrant de Gaspésie. C'est là que le recense P. Fortin en 1853. Lavallée pêche alors la morue et le hareng. L'emplacement exact de sa maison et de son chaffaud ne nous est pas connu, mais devait être au voisinage du quai commercial actuel. Il épouse la fille de son voisin, Geneviève Parent, et tous les Lavallée de Blanc-Sablon comme de Middle Bay sont issus de ce mariage. Bien que la majeure partie des descendants du couple se soit installée dans le village qui peu à peu se forme entre le barachois et le ruisseau de Blanc-Sablon Est, le poste de Thomas I devait être encore occupé dans les années 1920 par son petit-fils Thomas II, puisque celui-ci démantèle alors la maison d'été, la forge et la tonnellerie de l'ancien poste de Fruing. C'est du moins ce dont témoigne son neveu Lawrence.
- 8) Un dernier élément complète l'occupation du site avant les années 1960: le cimetière. Nous ne savons pas au juste en quoi a consisté sa relocalisation au nord du morne Parent, au bord de la 138. Mais l'absence totale de stèles à Blanc-Sablon ouest, implique qu'au moins celles-ci furent transférées dans le nouveau cimetière.

Notes

- 1: Niellon, 1984a: 59 et n.18, 19
- 2: G.B.P.C., 1927, vol.VIII: 3973, cité par Y. Breton, 1968: 32 et n.26; P. Fortin, 1853
- 3: information orale fournie par A. Lepage
- 4: P. Fortin, 1858

- 5: M. Lamontagne, 1983: 4
- 6: Townsend, 1918: 247
- 7: N. Grant, 1960: 20
- 8: A.S. Whiteley, 1975: 192
- 9: Breton, 1968: 37

L'Ile à Bois

L'île est formée de paléoplages émergées constituant quatre plateaux concentriques. C'est sur le plateau inférieur, le long du littoral nord-est, face à la baie, que sont essentiellement localisés les établissements de pêche historiques.

De fait, les deux autres rivages de l'île n'offrent guère de possibilités d'occupation, la côte rocheuse étant abrupte et exposée aux vents du large. Tout au plus, l'anse (Bull Cove) que forme face au sud-ouest et à l'île Verte l'extrémité nord-ouest de l'île, fournit par vent d'Est de bonnes possibilités d'accostage; mais nous n'avons pu y déceler aucune trace d'occupation à terre. Le centre de l'île, aride et pratiquement dénué de végétation, ne présente aucune possibilité ni pour le traitement de la morue ni pour l'habitat; on y a cependant repéré deux plates-formes d'empilage pour la morue sèche, isolées à l'extrémité ouest du 3ème plateau.

L'occupation historique de l'île

Nous n'avons aucun indice de cette occupation dans la documentation historique avant les années 1710.

- Puis, durant les 30 années qui suivent, les rapports de Courtemanche et de Brouague témoignent qu'il s'agit là du territoire constituant le premier choix des navires morutiers français qui viennent y pêcher chaque saison. Dès 1715, Beauvilliers situe un établissement à son extrémité nord-ouest. La carte de 1763 paraît indiquer que, contrairement au rivage de la terre ferme au fond de la baie, l'île à Bois est toujours occupée.

Durant toute cette période, mais de moins en moins semble-t-il, les Esquimaux font des incursions régulières sur l'île, qui paraît même constituer un de leur campement de base. Apparemment, le but de leur venue dans ces parages semble être de décourager par le pillage l'exploitation par les Blancs d'un territoire qu'ils doivent donc considérer comme leur; toutefois, ils ne semblent guère l'utiliser eux-mêmes.

- Après la Conquête, personne ne paraît fonder d'établissement sur l'île avant ca 1840. La Cie David Le Boutillier et Frères s'y installent alors (n.1).

Dans son rapport de 1853, P. Fortin enregistre l'établissement des Frères Le Boutillier comme localisé à la Pointe ouest de l'île; ils y exploitent la morue et le loup-marin. Dans le rapport de 1858, Fortin mentionne que sont situés sur l'île "trois établissements considérables de pêche à la morue"; un peu plus loin dans le texte, la Cie Le Boutillier et Frères est la seule mentionnée comme propriétaire d'établissement de pêche sur l'île; ils y exploitent la morue, le hareng et le loup-marin. Il faudrait donc en déduire que les trois établissements de l'île sont sa propriété.

- A la suite de difficultés financières, les Le Boutillier cessent d'opérer l'île à Bois, vers 1886 (n.2).

La Cie terreneuvienne E. Penney & Sons acquiert alors l'établissement de la Pointe nord-ouest, et celui-là seulement.

Un autre terreneuvien, Harry Pethrick, de Carbonear, occupe alors un poste près de l'extrémité Est du rivage nord-est de l'île.

Entre l'établissement de Penney et celui de Pethrick, la Job & Bros aurait construit un "Room" pour ses "Planters": il s'agit donc d'un poste où elle n'a pas d'engagés mais qui est opéré par certains de ses pêcheurs-clients, ayant leurs propres engagés. Ce poste est alors connu sous le nom de "Middle Room" (n.3).

- Vers 1918, la Job & Bros rachète l'établissement de la firme Penney et elle est donc alors seule propriétaire des postes de l'île.
- Vers 1927, tous les actifs de la Job dans la région, Ile à Bois comprise, passent dans les mains de la Cie de la Baie d'Hudson. Mais là pas plus qu'ailleurs, nous ne savons au juste si elle utilise vraiment les établissements. La tradition locale veut que les bâtiments de l'île à Bois soient démantelés vers 1930.

- Trois particuliers figurent actuellement au cadastre de Blanc-Sablon comme propriétaires de lots sur l'île.
- Inscrite comme "réserve archéologique" depuis 1976, l'île vient tout récemment d'être classée "site archéologique".

L'inventaire des sites

Tout le littoral nord-est de l'île a fait l'objet d'une inspection visuelle minutieuse. Son occupation apparaît répartie en plusieurs secteurs, dont les frontières sont du reste encore imprécises. Les vestiges visibles ont tous été, dans la mesure du possible, relevés photographiquement et cartographiquement. Cependant, en raison de la végétation envahissante qui, dans certaines zones, en dissimulent les contours voire même l'existence, ce relevé des vestiges de surface ne peut certainement pas être considéré comme complet. Il conviendra donc d'y ajouter au fur et à mesure les éléments dont on prendra connaissance.

1) L'extrémité nord-ouest, ou secteur #1 (EiBg 44)

Il s'agit là du seul secteur testé archéologiquement. Une première intervention en 1982 avait pour but de vérifier si le terrain décelait ou non un potentiel archéologique; celui-ci s'était avéré particulièrement positif en bordure même du rivage. C'est une des structures repérées dans ce secteur que nous avons entrepris de fouiller en 1984. Ces deux interventions faisant par ailleurs l'objet de rapports détaillés (n.5), nous ne donnerons ici qu'une vue globale des données acquises et des problèmes posés.

Le secteur #1 semble avoir été occupé de façon continue depuis le début du 18^{ème} siècle.

- Nous sommes certains qu'il s'agit là d'une zone occupée au régime français: les travaux archéologiques de 1982 et 1984 l'ont prouvé.
- D'après les informations recueillies à date, cette occupation semble avoir été restreinte aux abords immédiats de la plage de cailloux qui

forme la partie centrale du littoral dans ce secteur; cette grève devait avoir paru propice au séchage de la morue.

- La collection archéologique recueillie en 1982 et surtout 84, atteste que le site était fréquenté au début du 19^{ème} siècle, voire à la fin du 18^{ème}; mais il semble qu'il ne s'agissait là que d'une fréquentation sporadique; elle peut fort bien avoir été le fait des morutiers de Blanc-Sablon.
- Tous les vestiges visibles actuellement en surface se rapportent à l'occupation du secteur aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Le problème est de déterminer lesquels ont été construits à la période jerseyaise (ca 1840-1886), quelles sont les structures qui ont été réutilisées à la période terreneuviennne et lesquelles ont été construites alors. Ce n'est évidemment qu'une fois ceci éclairci qu'il sera peut-être possible de caractériser chacune des occupations en termes socio-économiques. A l'une comme à l'autre époque, il est clair que les 9/10^{èmes} du terrain de l'établissement étaient affectés au séchage de la morue: les infrastructures bâties à cet effet occupent une zone de ca 250m par 80m, soit ²quelques 19 000 mètres carrés. Elles sont situées sur la pente du plateau face au nord-est, ce qui devait fournir un séchage progressif adéquat. Les plates-formes de pierre sèche paraissent avoir été édifiées par les Jerseyais; certaines d'entre elles ont servi de fondement pour l'implantation de vigneaux à l'époque terreneuviennne. Au sud de l'aire de séchage, paraît avoir été localisé un secteur domestique (quadrilatère des structures 20-23 sur le plan), possiblement affecté aux graviers et pêcheurs: c'est éventuellement là qu'il faudrait chercher "bunkhouses" et "cookrooms".

Entre l'aire de séchage et la bordure littorale: une zone de services, magasin de marchandises, bureau du commis ou autre (structures 1, 5). Sur la bordure littorale: les quais et têtes de chaffauds, entrepôts à sel, à morue sèche, à huile etc...; une forge et, possiblement, des fours ou des chaudières pour fondre l'huile des morues et des loup-marins complétaient cet ensemble. Certains au moins de ces bâtiments utilitaires étaient assis sur un dallage de pierre (structure n°7). Ce dallage a été construit par les Jerseyais et réutilisé par les Terre-

neuviens. Les bâtiments eux-mêmes devaient être en bois.

Si hypothétique que soit encore à l'heure actuelle cette organisation d'ensemble, il paraît qu'en fait, elle ne peut guère avoir beaucoup varié d'une époque à l'autre.

2) Le secteur central (secteur #2)

Cette zone n'a fait l'objet que d'une inspection visuelle.

Les vestiges apparents comprennent:

- les restes d'un quai; sont encore identifiables un caisson reposant sur la grève (pierres enfermées dans un bâti de pièces de bois) et quelques gros poteaux verticaux
- des infrastructures de séchage: 2 plates-formes de pierre, une zone de vigneaux et quelques plates-formes d'empilage
- diverses dépressions creusées dans le sol. Une d'entre elles pourrait correspondre à l'emplacement d'une maison. Nous ne savons à quel usage ont pu servir les autres; bien que souvent situées dans des lignes de diaclases, il est exclu qu'elles soient naturelles et non pas anthropiques; il s'agit de dépressions circulaires ou en tranchées étroites et longues

N'ayant testé aucune de ces structures archéologiquement, il nous est impossible de les rattacher avec précision à l'une ou l'autre des périodes d'occupation du site.

A priori, nous pensons qu'elles appartiennent toutes aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

C'est dire qu'une éventuelle occupation du site au régime français n'aurait pas laissé de traces visibles en surface. Une telle occupation serait pourtant plausible, si l'on songe que c'est jusqu'à 12 vaisseaux (en 1718), soit environ 200 chaloupes de pêche et plus de 900 hommes qui cette année-là prirent et traitèrent à l'Ile à Bois quelques 20 000 quintaux de morue: il est difficile d'imaginer toute cette flotille, ces hommes et cette production s'entassant dans le seul secteur n°1. D'autre part, la grève même du secteur n°2 se prête moins bien naturellement au séchage de la morue que la précédente: le sol sablonneux aurait exigé la cons-

truction de vigneaux.

Par analogie avec le secteur n°1, nous supposons que les infrastructures de pierre sèche (séchage et empilage) ont été l'oeuvre des Jerseyais, les vigneaux datant de l'occupation terreneuviennne. On pourrait alors y voir 1 des 3 établissements Le Boutillier dont parle P. Fortin en 1858, puis, éventuellement, le "Middle Room" des Planters de la Job & Bros. Quoiqu'il en soit, d'après les vestiges, il s'agit là d'un petit établissement, ne pouvant traiter qu'un volume limité de prises.

3) Le secteur Est (secteur n°3)

Les vestiges actuellement visibles dans ce secteur sont nombreux et diversifiés. Ils constituent deux ensembles distincts, séparés par un ruisseau. L'un et l'autre ont nécessité l'aménagement de la pente en terrasses (murets de soutènement en pierres sèches).

- L'ensemble Est comprend:

- deux dallages ca carrés, d'environ 6m par 6m, bien construits. Leur fonction est pour l'instant inidentifiée: ils nous semblent de bien faible superficie pour avoir servi de plates-formes de séchage; peut-être ont-ils été aménagés pour servir de base à des bâtiments utilitaires ou communautaires?
- au moins deux plates-formes circulaires d'empilage pour la morue en cours de séchage; nous ne pouvons actuellement les rattacher à aucune infrastructure de séchage dans le voisinage immédiat
- Entre cet ensemble et le ruisseau, étaient manifestement situées quelques constructions, maintenant trop déstructurées et enfouies dans la végétation pour être identifiées ou même relevées; on note entre autres un amas de pierres éboulées oblong (peut-être rectangulaire à l'origine), qui aurait pu constituer la base d'un four ou fourneau quelconque.
- De l'autre côté du ruisseau, on relève au moins:
 - 2 plates-formes de séchage en pierre sèche
 - 1 caveau de pierre
 - les fondations d'un bâtiment avec cave, le tout en pierre
 - un massif de pierre plein, long et étroit, aux parements soigneu-

sement dressés et rectilignes, et dont un des petits côtés est échan-cré comme pour loger le corps d'une cheminée carrée; toutefois, on notera l'absence totale de brique sur ce massif ou alentour. Il pourrait s'agir de la base d'une machinerie quelconque, peut-être celle d'une bouilloire à vapeur analogue à celle utilisée par la Job Bros à Blanc-Sablon Est pour extraire l'huile des foies de morue.

Dans le secteur n°3, nous n'avons pu repérer aucune trace de quai, non plus que des vestiges de vignes. Notons enfin que le "ruisseau" qui court perpendiculairement au secteur est, à notre connaissance, un élément unique sur toute l'île; il est actuellement du reste d'un débit peu important, en août du moins, émergeant comme une source de la base du 3ème plateau et se perdant sur le 4ème avant de rejoindre la mer. Sa présence pourrait fort bien toutefois avoir été la raison de la localisation du poste.

Les différents vestiges notés dans ce secteur ne forment pas nécessairement un ensemble utilisé à une même époque.

On est évidemment tenté d'y voir les restes

du 3ème établissement de la Le Boutillier, puis le poste de H. Pethrick. Une mention de Ned Grant à propos d'un magasin et d'une "maison très confortable, avec une grande cave", où les Pethrick hivernèrent un certain temps, conviendrait bien à certains des vestiges actuellement visibles. A Blanc-Sablon, on appelle du reste ce secteur-là du rivage de l'île l'"anse à Patrick".

4) Entre les secteurs n°2 et 3, plusieurs vestiges ont été repérés:

- 1 mur de terrasse qui, à mi-pente du plateau, suit la courbe des paléoplages et du rivage actuel. A l'avant de ce mur, vers la mer, la végétation indique clairement une zone d'occupation, dont les contours et la nature n'ont pu être déterminés par simple inspection visuelle.
- plus à l'ouest, vers le site n°2, un grand "rectangle" délimité sur trois côtés par un bourrelet de terre bien défini, sans maçonnerie, indique très probablement l'emplacement d'un bâtiment; immédiatement à l'ouest de ce vestige: une petite structure formée par un mur de pierre en arc-de-cercle, ouvert vers la mer comme le rectangle voisin, dont la fonction nous échappe.

Nous ne saurions dire si ces éléments constituent des "dépendances" des ensembles plus concentrés des secteurs n°2 et 3, ou s'ils doivent être considérés comme indépendants. L'absence apparente d'infrastructure de séchage irait plutôt dans le sens de la première hypothèse. Toutefois, on notera que la carte de 1891 indique un quai à l'emplacement approximatif de ces structures.

De toutes façons, il est clair que tout au long du littoral, anomalies dans le relief (dépressions et monticules) comme dans la végétation (angéliques, bercelaineuses, framboisiers ou ronces) indiquent une occupation dispersée mais quasi-complète de tout le cordon littoral. Il s'agit probablement des cabanons de bois servant de logement saisonnier aux pêcheurs travaillant pour les établissements des secteurs n°2 et 3. De la Pointe Grouville à celle qui sépare la longue anse plate de ces secteurs et Sandy Cove, c'est ainsi plus d'un kilomètre qui doit avoir été occupé, du moins à la fin du 19ème siècle.

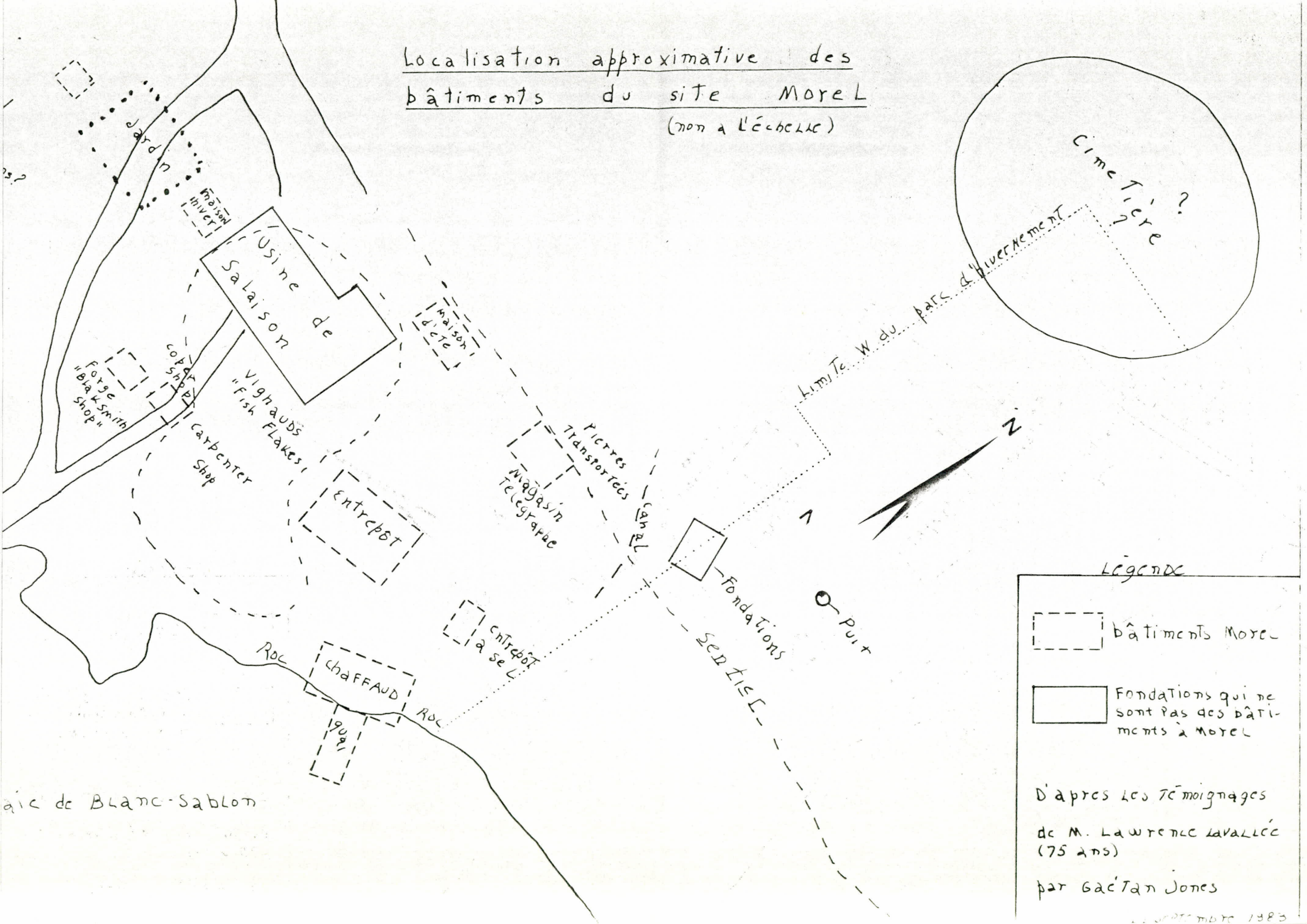
Entre les secteurs n°1 (EiBg 44) et 2, se trouve l'anse Grouville. Nous n'avons pu y repérer aucune trace d'installations à terre, ce que d'ailleurs le terrain, formé de grandes roches assez chaotiques constituant un sol fort peu uni et propice à l'occupation, laisse présager. Il est donc curieux que ce soit précisément cette anse, où personne ne semble aborder, qui ait été dotée d'un toponyme précis et particulièrement significatif, et ce au moins dès la fin du 19ème siècle: en effet, Grouville est le nom d'une paroisse de l'île de Jersey, au sud-est de l'île, peut-être celle où naquirent David Le Boutillier et ses frères? En revanche, ni l'anse caillouteuse du secteur n°1, ni la longue courbe sablonneuse des secteurs n°2 et 3 ne sont officiellement dénommées sur les cartes...

Quoiqu'il en soit, il est évident que toutes ces traces, ajoutées à celles de l'occupation autochtone de l'île, font de celle-ci un témoin assez unique d'une utilisation saisonnière particulièrement longue et intense.

Notes

- 1: cf. une lettre de David Le Boutillier in R. Christie, 1853
- 2: sous une forme restructurée, la Cie conservera ses postes de la Moyenne-Côte-Nord, Magpie et Rivière au Tonnerre; nous ne savons ce qui la déterminera à garder ceux-ci plutôt que ses établissements de la région de Blanc-Sablon
- 3: Ned Grant, ca 1960:8
- 4: Breton, 1968: 71
- 5: intervention de 1982: cf. Niellon et Lamontagne, 1982: 73-119 et ill.; les résultats de la fouille de 1984 seront disponibles au printemps 1985

Localisation approximative des
bâtiments du site Morel
(non à l'échelle)



Légende

bâtiments Morel

Fondations qui ne sont pas des bâtiments à Morel

D'après les témoignages
de M. Lawrence Lavalée
(75 ans)
par Gac'tan Jones

1983

Figure 1 Ile à Bois, secteur n° 1 (EiBg 44): plan des vestiges apparents
(M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
échelle: 1/500e

- A à F: plates-formes de séchage
- G à I: vigneaux
- 1 à 3: bâtiments rectangulaires en pierre
- 4: caveau semi-souterrain en maçonnerie de pierre,
avec toiture en tourbe (écroulée) et couloir d'accès
- 5 et 6: bâtiments rectangulaires en pierre
- 7: dallage en pierre (arrière quai)
- 8: cabanon de bois
- 9 à 11 et 24: forges et/ou fours
- 12, 18 et 19: puits-citernes
- 13 à 17: dépressions creusées dans le sol
- 20, 22 et 23: bâtiments non identifiés
- 25 et 26: vestiges non identifiés

Figure 2 Ile à Bois, secteur n° 2: plan des vestiges apparents
(M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
échelle: 1/500e

A et B: plates-formes de séchage

C: vigneaux

1: quai

2: structure non identifiée

3 et 4: dépressions non identifiées

Figure 3 Ile à Bois: plan des vestiges apparents entre les
secteurs n° 2 et n° 3 et dans le secteur n° 3
(M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
échelle: 1/500e

- secteur intermédiaire:

- 1: mur de soutènement
- 2: emplacement de maison (dépression)
- 3: dépression non identifiée
- 4: structure en pierre non identifiée

- secteur n° 3

- A et B: plates-formes de séchage
- 1 et 2: dallages de pierre
- 3, 4, 5, 7 et 9: murs de soutènement?
- 6: four?
- 8: base de machinerie
- 10: caveau en pierres
- 11: fondation de maison avec cave, en pierre

Figure 4 Ile à Bois, secteur n°2: vue d'ensemble de l'extré-
mité Est
direction: sud-est
(84.274. (35): 1)

Figure 5 Ile à Bois, secteur n° 2: structures n° 4 (dépressions)
direction: sud-ouest
(84.274 (35): 13)



Figure 6 Ile à Bois, secteur n° 2: vestiges de quai
 (structure n° 1)
 direction: sud-est
 (84.274. (35): 10)

Figure 7 Ile à Bois, secteur n° 2: vestiges de quai
 (structure n° 1)
 direction: sud-ouest
 (84.274. (35): 9)



Figure 8 Ile à Bois, secteur n° 2: alignement de plates-formes
d'empilage, au nord de la zone de vigneaux (C)
direction: nord-ouest
(C.84.160 (35): 25)

Figure 9 Ile à Bois, secteur n° 2: structure adjacente à la
plate-forme de séchage B. (structure n° 2)
direction: Est
(C.84.160 (35): 17)



Figure 10 Ile à Bois, entre les secteurs n° 2 et n° 3:
dépressions marquant l'emplacement d'un bâtiment rectangulaire et d'une petite structure en fer-à-cheval
direction: nord-est
(C.84.154 (35): 1)

Figure 11 Ile à Bois, entre les secteurs n° 2 et n° 3:
mur de soutènement à l'arrière d'une zone d'occupation non identifiée
direction: nord-ouest
(C.84.154 (35): 4)



- Figure 12 Ile à Bois, secteur n° 3: vue d'ensemble
direction: nord-est
(84.273 (35): 1A)
- Figure 13 Ile à Bois, secteur n° 3: plate-forme de séchage B
direction: sud
(84.273 (35): 12A)
- Figure 14 Ile à Bois, secteur n° 3: caveau de pierre
(structure n° 10)
direction: sud
(84.273 (35): 16A)
- Figure 15 Ile à Bois, secteur n° 3: mur de soutènement (?)
(structure n° 5)
direction: sud
(84. 273 (35): 7A)



Figure 16 Ile à Bois, secteur n° 3: massif de maçonnerie rectangulaire (base de machinerie?) (structure n° 8)
direction: nord-ouest
(C.84. 154 (35): 13)

Figure 17 Ile à Bois, secteur n° 3: même structure, façade ouest
direction: est
(C.84. 154 (35): 11)



Figure 18 Ile à Bois, secteur n° 3 : dallage de pierre
 (structure n° 1)
 direction: sud-ouest
 (C.84.154 (35): 36)

Figure 19 Ile à Bois, secteur n° 3 : même dallage
 direction: nord
 (C.84.154 (35): 33)



L'Ile Verte

L'île est constituée de deux îlots rocheux reliés par un isthme (n.1). Elle n'est abordable que de part et d'autre de cet isthme, ou par la longue plage sablonneuse qui forme le rivage Est de l'îlot nord (n.2). Partout ailleurs, le littoral est rocheux et abrupt.

Mais le rivage ouest de l'isthme, caillouteux et peu profond, ne peut être utilisé que par des embarcations à très faible tirant d'eau. Et le rivage Est n'est guère d'accès plus sûr; P. Fortin par exemple, mentionne dans son rapport de 1858:

"Il y a sur la partie Est de l'Ile Verte une belle anse sablonneuse où les goélettes de pêche mouillent quelque fois pour être à proximité des bancs de morue; mais le fond en est très mauvais. C'est là que vingt-neuf goélettes de pêche ont été jetées à la côte dans le mois de juillet dernier pendant une affreuse tempête de vent d'Est."

L'île est en outre totalement dénuée d'arbres, si rabrougris soient-ils. En revanche, elle est depuis fort longtemps intensément fréquentée par certains oiseaux migrateurs, qui y nidifient de mai à août. Du temps de J. Cartier, elle était connue sous le nom d'île "aux Oiseaux", car y nichaient en abondance "godez et richars" (godes et macareux arctiques, dénommés localement "perroquets"). Ceci est toujours le cas, mais les populations en ayant beaucoup baissé au cours du 19^{ème} siècle, l'île fût classée sanctuaire ornithologique en 1925.

L'occupation de l'île

- 1) Nous n'avons aucune indication sur son occupation par l'homme antérieurement au 18^{ème} siècle; elle est alors manifestement considérée comme un territoire morutier intéressant. En 1715, elle est indiquée sur la carte de Beauvilliers sous le nom d'Ile du Marmot; il s'agit sans doute d'un synonyme pour "Marmette" (n.3), car c'est sous ce vocable que l'île est mentionnée en 1717 lorsque trois pêcheurs de Granville en demandent, en vain, la concession (n.4).

Mais trente ans plus tard, elle figure sous le nom d'"Ile de Quarcuteau" sur la carte de 1745, et est dénommée "Ile de Carculeau" dans le rapport de Brouague pour 1743 (n.5). Un seul navire y fait alors la pêche, mais celle-ci est une des meilleures de toute la flotte du Labrador cette année là: 5000 quintaux, avec 96 hommes il est vrai.

- 2) Après la Conquête, il semble bien que l'île n'ait plus été fréquentée pendant une centaine d'années.
- 3) La date précise de l'installation de la Le Boutillier Brothers sur l'Ile Verte n'est pas encore connue.

En 1858, P. Fortin la signale comme "maintenant déserte", malgré la richesse de ses fonds de pêche. Elle apparaît dans les statistiques des pêcheries à partir de 1864. Cela impliquerait que la Cie, qui opère l'Ile à Bois depuis le tout début des années 1840, a attendu plus de 20 ans pour constituer un poste sur l'île Verte.

- 4) Par la suite, comme déjà mentionné, l'établissement passe dans les mains de la Job & Bros.

Mais celle-ci n'est pas alors seule à occuper l'île puisque, en 1904, J.C. Demeules y arpente cinq grands lots totalisant 175 acres, dont deux sont la propriété d'Alexandre Blais, de Brador (n.6).

- 5) Puis, vers 1927, la Job revend son établissement, comme tous ses avoirs dans la région, à la Cie de la Baie d'Hudson. Mais nous savons qu'en pratique, dès 1834 du moins, la CBH n'utilisait pas les installations de l'Ile Verte. Junek dit en effet:

"The long wharf on Greenly Island , which Hudson Bay Company leases under contract to the government as unloading facilitation for lighthouse supply boats, is almost on the verge of collapsing. This is especially apparent at high tide on a windy day" (n.7).

En effet, les morutiers ne sont plus depuis longtemps les seuls utilisateurs de l'île: y demeure, et à l'année longue, le gardien du phare qui y a été construit par le gouvernement dès 1857 semble-t-il (n.8).

Nous n'avons à date sur ce phare que des indications contradictoires (n.9), mais qui concordent au moins sur les points suivants: il s'agit d'une tour octogonale en bois, de ca 100 pieds de haut, avec maison adjacente (n.10); complétait le phare un canon qui, par brouillard, tirait toutes les demi-heures. Ses spécifications techniques sont plus ambiguës: il s'agissait certainement, à l'époque de Stearns du moins, d'une lumière giratoire à allumage intermittent, alternativement blanche et rouge; mais le système optique (dioptrique ou catoptrique), le type de brûleur et le carburant utilisé nous échappent. Il s'agissait en tous cas d'un phare de 2^{ème} ordre, c'est à dire fort important. Il ne reste rien de ce premier phare, et celui qui existe actuellement paraît devoir être abandonné par le gouvernement sous peu. Il en est de même des cinq ou six bâtiments fédéraux qui y sont reliés; ceux-ci, les seuls du reste qui subsistent dans l'île, sont à l'heure actuelle en excellent état. La question de leur avenir a récemment été posée par la Société Historique du canton de Brest.

Enfin, rappelons que l'Ile Verte a été le lieu d'un événement majeur, l'ayant mise à l'époque à la une des journaux partout dans le monde occidental: l'atterrissage forcé, le 13 avril 1928, de l'avion allemand le Bremen, qui venait d'effectuer la première traversée de l'Atlantique dans le sens est-ouest. L'avion, démonté, fut transporté par bateau aux USA; il est maintenant en exposition au Ford Museum de Dearborn, Mich. (n.11). A cette occasion, l'Ile Verte fut photographiée tant et plus, ce qui constitue une source documentaire notable. L'atterrissage du Bremen est du reste l'objet d'une exposition au musée de l'anse Amour (Labrador terre-neuvien). Il s'agit sans aucun doute d'un élément important du patrimoine de l'île.

L'inventaire du site

Nous n'avons pu à date y effectuer qu'une inspection visuelle et un relevé sommaire des vestiges apparents. Une photo datant probablement de l'époque jerseyaise (n.12) et d'autres prises vers 1930 permettent en outre

de se représenter l'aspect de l'établissement de pêche au 19^{ème} et au 20^{ème} siècles.

C'est certainement à ces époques qu'il faut relier les vestiges actuellement visibles.

Les infrastructures de pêche occupent une partie du sommet de l'isthme et toute sa pente vers l'Est jusqu'au rivage, tandis que l'arrière-plage du littoral sablonⁿeux de l'îlot nord-ouest paraît avoir été réservée à l'habitation. Toutefois, à la pointe nord-est pourrait avoir été localisé un deuxième établissement: un dallage de pierre y est nettement repérable.

L'ensemble principal consiste en grandes plates-formes de séchage, en plates-formes circulaires d'empilage, en alignements de poteaux verticaux pour vigneaux et en dallages ayant servi d'assise à des bâtiments communautaires et utilitaires. Ces dallages sont sur la pente vers la mer et semblent avoir recouvert quasi-intégralement le sol sablonⁿeux de cette pente jusqu'au quai. Il est évident que le sable, très néfaste au séchage de la morue, devait être considéré comme à éliminer radicalement dans ce secteur. Il en résulte d'impressionnantes chaussées de pierre, remarquablement construites.

Comme à l'Ile à Bois, les dallages sont constitués de grandes pierres plates, les plates-formes de séchage par des roches inégales disposées à l'intérieur d'un périmètre délimité par des pierres taillées, et celles d'empilage par des pierres trapézoïdales souvent ébauchées ou dégrossies. Mais plus clairement qu'à l'Ile à Bois, les grandes plates-formes constituent un ensemble fortement structuré et dense, avec divisions en quadrants et allées de circulation étroites. Cette organisation générale n'est perceptible que de haut, en plongée. En revanche, la pierre semble avoir été réservée ici aux plates-formes et dallages: ni murs de terrasse, ni bâtiments semblables, avec ou sans cave, à ceux de l'Ile à Bois.

Les vestiges de quai actuellement visibles consistent en une suite continue de caissons enfermant des pierres, parallèle au rivage, d'où partaient à la perpendiculaire les chaffauds sur pilotis. Les caissons eux-mêmes sont constitués par de fortes pièces de charpente assemblées par des chevilles de bois et des tiges de fer. De tels caissons formaient une structure très

résistante, stabilisant la berge sabloneuse d'une part, et fournissant d'autre part un ancrage solide aux chaffauds. Il s'agit très probablement du quai qui, aux dires de Junek, menaçait déjà ruines en 1934; sa construction originale est donc certainement dûe, au plus tard, à la Job Bros.

Les vestiges repérables le long de l'arrière-plage sablonneuse du rivage nord-est consistent en une dizaine de dépressions rectangulaires qui doivent correspondre à l'emplacement de maisons. Elles sont échelonnées sur toute la longueur de ce versant de l'île, à distance espacée, sauf à la jonction de la plage et de l'isthme, où il semble y avoir eu une assez forte concentration de bâtiments. Leur relevé reste à faire et ne sera de fait possible qu'après nettoyage de la végétation herbacée et graminée, dense dans ce secteur, qui les envahit, ou tôt dans la saison, avant leur repousse annuelle.

Sur la pente qui relie l'îlot sud-est à l'isthme, le labourage du terrain à la pelle mécanique pour l'aménagement d'un chemin menant au phare et maisons du plateau a profondément bouleversé le sol. Il en est résulté un épandage de briques, de mortier et d'une épaisse couche de charbon qui, sous le sable qui la recouvre, descend jusqu'à la plage d'accostement. Il est évident qu'une structure bien particulière a été détruite là: forge?, four?, entrepôt à charbon?

En attendant de les tester archéologiquement, nous ignorons à quelle période d'occupation du site tous ces vestiges se rattachent précisément.

Plates-formes et dallages font certes penser à celles de l'Ile à Bois: les éléments sont les mêmes. Aussi, ici comme là, l'hypothèse la plus plausible actuellement est-elle d'attribuer aux Jerseyais la construction des plates-formes et dallages, et aux Terreneuviens celle des vigneaux.

Si des différences existent entre les deux établissements à une même époque, elles sont probablement dues soit à l'importance du poste, soit à la topographie des lieux.

En ce qui concerne l'importance de l'établissement, il est tout à fait certain qu'elle est bien moindre à l'Ile Verte qu'à l'Ile à Bois, du moins à l'époque jerseyaise: les statistiques des pêcheries dans les années 1860 l'attestent.

La raison en est très probablement l'accès difficile de l'île. Etant située à proximité immédiate d'important bancs de morue, les entrepreneurs moru-

tiers ont toujours été tentés d'y établir un poste; mais, comme nous l'avons dit plus haut, son abord était réputé très dangeureux. Dans ces conditions, il était préférable si l'on en avait la possibilité parceque possédant à proximité d'autres établissements, d'exploiter les bancs de l'Ile Verte mais de traiter la majeure partie des prises soit à l'Ile à Bois, soit à Blanc-Sablon.

Ceci nous ramène en fait à la topographie des lieux. Ce n'est certes pas l'espace qui manque. Mais le sol sablonneux qui constitue l'essentiel de la zone utilisable n'était sûrement pas considéré comme un atout. En fait, à toutes les époques, sable et accès difficile ont toujours défavorisé l'île Verte par rapport à l'Ile à Bois lorsqu'il s'agissait de choisir un emplacement favorable à l'établissement d'un poste morutier.

En revanche, la nature sablonneuse du sol permettant l'accumulation des dépôts d'occupation, elle constitue un facteur très positif en regard de la recherche archéologique. Il paraît donc que vérifier son potentiel sur le rivage Est de l'isthme et de l'^lîlot nord-ouest pourrait s'avérer fort efficace. Ce serait en outre notre seul moyen de documenter l'occupation de l'île au régime français.

Notes

- 1: les deux îlots ont été formés par une succession de paléoplages soulevées et l'isthme par un tombolo
- 2: comme l'île à Bois, l'île Verte est en fait orientée n.o./s.e.; il serait donc plus exact de parler ici de l'îlot nord-ouest et de son rivage nord-est
- 3: oiseau aquatique proche des godes
- 4: La Morandière, 1962: 714 et n.16
- 5: La Morandière, 1962: 728
- 6: Rouillard, 1908: 181
- 7: Junek, 1937: 89
- 8: Breton, 1968: 106, n.72. Toutefois, 1857 est la date de construction du phare de la Pointe Amour (Labrador terre-neuvien) et celui de l'île Verte ne fut bâti qu'après. Sur les phares du Canada: cf. E.F. Bush, 1974

- 9: Stearns, 1884: 205 et 249
- 10: Junek précise que cette maison, beaucoup plus tard il est vrai, comprenait seize pièces, et que son gardien, alors J. Letemplier, y menait un genre de vie lui conférant à Blanc-Sablon un statut social privilégié (Junek, 1937: 71-72)
- 11: pour un résumé de l'évènement, cf. A.S. Whiteley, 1975: 252-255
- 12: publiée par Huard, 1897: 465, mais tirée de l'"Album Gregory"; or c'est en 1868 que Uriah Gregory effectue son inspection du Labrador canadien

Figure 1a Ile Verte: plan des vestiges apparents
(M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
échelle: 1/500e

A et B: plates-formes de séchage
C et D: vigneaux
1 et 2: quais
3: secteur d'habitation?
4: vestiges de dallage
5 et 6: dallages

Figure 1b Ile Verte, quai n°1 (partie nord-ouest):
élévation et plan
(M.A.C.Q.; dessin R. Dionne)
échelle: 1/50e

Figure 2 Ile Verte: l'établissement de la Le Boutillier
Brothers vers 1868?
direction: sud
(Huard, 1897: 465; photo tirée de l'album Gregory)

Figure 3 Ile Verte, l'établissement de la Job Bros,
vers 1930: le quai
direction: sud-est
(archives locales)

Figure 4 Ile Verte, l'établissement de la Job Bros,
vers 1930: le quai
direction: nord-ouest
(archives locales)

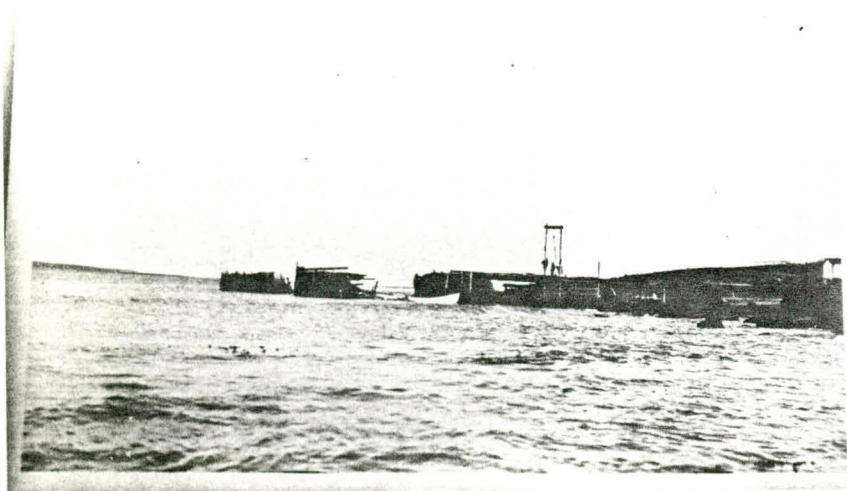
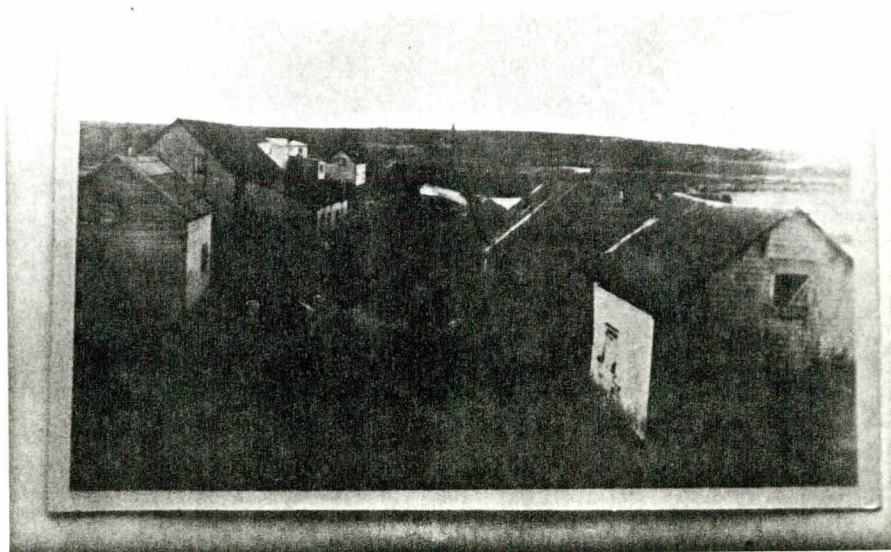
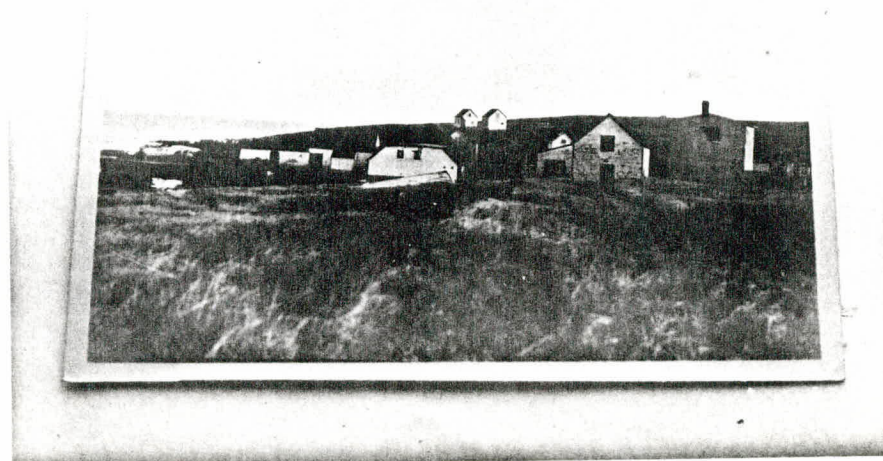
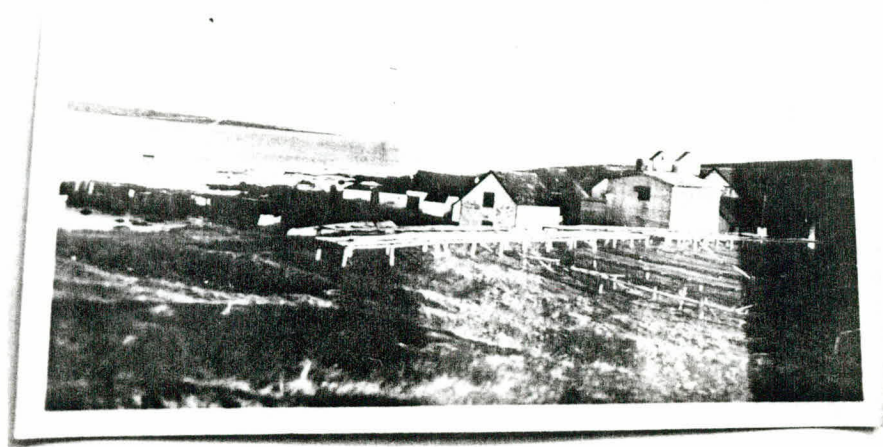


Figure 5 Ile Verte, l'établissement de la Job Bros,
vers 1930
direction: sud-est
(archives locales)

Figure 6 Ile Verte, l'établissement de la Job Bros,
vers 1930
direction: sud
(archives locales)

Figure 7 Ile Verte, l'établissement de la Job Bros,
vers 1930
direction: nord
(archives locales)



- Figure 8 Ile Verte: l'anse nord-est à son extrémité sud-est;
au 1er plan: vestiges de quai (structure n° 2)
direction: nord-ouest
(84.310 (35): 2)
- Figure 9 Ile Verte: l'anse nord-est; vestiges du quai prin-
cipal (structure n° 1)
direction: nord-ouest
(84.310 (35): 5)
- Figure 10 Ile Verte: vestiges du quai principal, servant de base
à un petit entrepôt
direction: sud-ouest
(84.310 (35): 32)
- Figure 11 Ile Verte: vestiges de dallage au nord-ouest du quai
(structure n° 4)
direction: sud-est
(84.310 (35): 23)





- Figure 12 Ile Verte: dallages de pierres sèches au nord-ouest
du quai (structures n° 5 et 6)
direction: nord-est
(84.310 (35): 19)
- Figure 13 Ile Verte: mêmes dallages
direction: ouest/sud-ouest
(84.310 (35): 22)
- Figure 14 Ile Verte: plates-formes de séchage A et B (dans
la brume)
direction: sud-est
(84.310 (35): 10)
- Figure 15 Ile Verte: allée entre les plates-formes de sécha-
ge A et B
direction: nord-est
(84.310 (35): 14)

Figure 16 Ile Verte: instruments divers (gaffes, piquois
et couteaux-trancheurs)
(C.84.151 (35): 1)

Figure 17 Ile Verte: vestiges du quai principal
direction: sud-ouest
(C.84.151 (35): 11)



Figure 18 Ile Verte, le quai principal: détail de l'assemblage des pièces de bois
(C.84.151 (35): 18)

Figure 19 Ile Verte, le quai principal: détail de l'assemblage des pièces de bois
(C.84.151 (35): 17)



La Longue Pointe, l'Anse aux Dunes et l'Anse à la Barque

Au sens géographique du mot, le terme "Longue Pointe" désigne tout le rivage qui s'étend de la Pointe à la Chasse (entrée sud-est de l'anse aux Dunes) à la Pointe du Paresseux (entrée ouest du détroit menant à la baie de Blanc-Sablon). Au sens administratif du mot, il s'agit du village qui s'est développé autour du Petit Havre (Gulch Cove), puis à l'ouest de celui-ci, vers l'église. Au large de la Longue Pointe; l'île Verte. Mais si nous avons inclus celle-ci dans la région de la Baie de Blanc-Sablon, ce sont pour des raisons historiques: en effet, de ce point de vue et probablement parcequ'elle constitue un territoire morutier, elle a toujours été englobée dans l'ensemble "Blanc-Sablon".

L'anse aux Dunes et l'anse à la Barque, avec l'île aux Perroquets, situées entre la Baie de Brador et la Longue Pointe, sont considérées comme reliées tantôt à l'un tantôt à l'autre de ces secteurs, selon les auteurs et les points de vue.

Cet ensemble constitue essentiellement un territoire à loup-marin. Toutefois, en raison de la configuration du lieu, le Petit Havre, depuis le milieu du siècle dernier, a été utilisé comme établissement morutier.

L'occupation historique

- 1) La Longue Pointe est connue de Courtemanche comme passe à loup-marin; il la désigne au tout début (1704) sous son nom autochtone: "Outamaichibane", dont nous ignorons le sens. Toutefois, dès 1715, sur la carte de Beauvilliers, elle est indiquée sous le toponyme "la grande Pointe". Il est clair que Courtemanche tendant ses parcs de filets dans des anses, il ne peut avoir fait la pêche à la Longue Pointe même; et l'anse aux Dunes paraît trop grande, trop large à son entrée, pour que les techniques de capture alors utilisées puissent y avoir été mises en pratique. Nous n'avons de même aucun indice de l'utilisation de cette zone par Brouague.

Il est probable que jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, facteurs topographiques et techniques ont en fait défavorisé fortement ce secteur par rapport aux baies de Brador et de Blanc-Sablon.

2) Mais en 1804, l'anse aux Dunes figure sur la liste des postes de M. Lyburner/J. Crawford et ce poste fera donc partie des actifs de la Cie du Labrador.

3) Après quoi, vers 1822 et 1824 respectivement (n.l), se fixent à la Longue Pointe Charles Dickens qui exploite le loup-marin et Edouard Lefebvre, de Jersey, qui exploite la morue.

Puis c'est le tour de Ph. Le Brocq qui, à la même époque ou un peu plus tard que son établissement morutier à Blanc-Sablon ouest (ca 1834), fonde un poste à loup-marin à la Longue Pointe. Lui succèdera, vers 1858, la W. Fruing & Co.

Entre temps, d'autres établissements, soit à la morue, soit au phoque, soit mixtes, ont été montés. Si bien que dans les années 1860, nous trouvons:

-Au Petit Havre, les postes morutiers de:

- Voutier et Lefebvre
- Syvret
- Nicholson

les deux premiers sont de grosses stations, dont la production est comparable à celle de Blanc-Sablon ouest; le 3^{ème} est de moindre importance

-Entre le Petit Havre et la Longue Pointe: 4 familles, dont celles de

- Stephen Estheridge (exploitation mixte)
- Charles Dickens (")
- J.B. Dumas (morue)

-A la Longue Pointe:

- Fruing & Co (loup-marin)

-A l'anse aux Dunes:

- Louis Labadie, successeur et gendre de Th. Goodchild (loup-marin surtout)

-A la pointe à la Barque:

- Guillaume et Louis Labadie, fils du précédent
(loup-marin)

Il s'agit donc là d'un groupement important, même en hiver, et qui prend d'autant plus l'allure d'un village qu'une chapelle y est construite dès 1859.

Devenue centre de la mission placée sous le patronage de N.D. de Lourdes, un prêtre y résidera en permanence, dans le presbytère construit à cet effet près de la chapelle. Cette présence est à l'origine d'un certain ascendant exercé par le village de Lourdes sur les villages voisins.

- 4) En 1904, l'arpenteur J.C. Demeules y délimite 24 lots. Selon Rouillard, la population permanente ne serait alors encore que de 7 familles (n.2). Junek, en 1934, dénombre 23 familles, pour 143 personnes (n.3); à la même époque, Blanc-Sablon compte 13 familles et Baie de Bradore 7.

En revanche, depuis que les Labadie ont déménagé au village, avant la fin du siècle dernier, plus personne n'habite l'Anse aux Dunes.

L'inventaire des sites

Hormis une petite intervention de fouille dans l'anse à la Barque, le secteur n'a été couvert que par inspection visuelle.

A l'est de la Pointe à la Chasse, son potentiel archéologique est du reste minime, pour différentes raisons: roc à nu, arrières-plages marécageuses (terres très mal drainées), densité des habitations, perturbations dues à l'installation de services divers (routes et chemins, aqueduc, etc...). Aussi, dans ce secteur, la localisation sur le terrain des occupations historiques que nous proposons résulte de l'analyse des documents et de l'enquête orale plus que de l'inspection visuelle: nous n'avons pu en repérer aucune trace évidente.

L'anse aux Dunes et l'anse à la Barque offrent en revanche de tout autres possibilités.

- 1) Au Petit Havre, il semblerait que les établissements anciens étaient situés sur la rive Est, en raison de la plus grande surface rocheuse dispo-

nible pour le séchage de la morue. Toutefois, il nous paraît difficile d'imaginer que l'espace y était suffisant pour traiter les 4000 qtx recensés en 1858, ou même les 1250 des années 1865 et 1867; à vrai dire, même en utilisant la rive ouest, le séchage devait poser problème, tout comme la manoeuvre de plus de 2 ou 3 goélettes dans un havre aussi étroit. Il faut possiblement voir là une des raisons du départ d'au moins certains de ses exploitants.

- 2) Les quatre petits établissements familiaux notés par P. Fortin devaient se trouver dans l'anse qui sépare le Petit Havre de la Longue Pointe. La carte de l'amirauté britannique indique à la fin du siècle un quai à cet endroit.
- 3) L'établissement de W. Frui^g & Co est traditionnellement localisé "en contrebas de l'hôpital". Il pourrait s'agir de l'emplacement actuel de la rampe de hâlage; comme à l'anse au Portage, l'autre poste à loup-marin de la Cie, toutes traces de fonderie et d'ossements ont disparu.
- 4) A l'ouest du village, l'ancien cimetière de la communauté est encore intact. Il n'est plus utilisé depuis sa récente relocalisation, en partage avec Blanc-Sablon, à mi-chemin entre les deux villages, au bord de la 138. Le relevé des stèles anciennes encore en place reste à faire.
- 5) Nous n'avons pu localiser l'emplacement de la première chapelle et de son presbytère. Bien que considérée au 19^{ème} siècle comme étant à l'anse aux Dunes, cette chapelle se trouvait en fait sur le plateau qui en domine la rive sud, soit quelque part à la sortie nord du village actuel.
- 6) Sur la rive sud-est de l'anse aux dunes, à mi-chemin entre la route et la Pointe à la Chasse, soit à ca 400 mètres de l'une et de l'autre, est encore visible un ensemble de vestiges d'occupation: concentrations d'artefacts, fondation en pierres sèches avec cave, dépressions diverses. La céramique repérée appartient nettement au 3^{ème} quart du 19^{ème} siècle, mais nous ne pouvons dire si elle est représentative de la totalité de l'occupation. Quoiqu'il en soit, il nous paraît s'agir là sans ambiguïté de l'établissement de Louis Labadie.

Un relevé précis du site aurait, à l'époque où nous y étions, nécessité un nettoyage préalable de la végétation haute et dense qui dissimule les vestiges; mais il pourrait être effectué sans peine au tout début de l'été. Plus importante peut-être serait la récolte de surface des artefacts: à priori, cela permettrait de constituer de façon économique une petite collection des biens matériels dont une famille pouvait disposer dans la région à l'époque jerseyaise, le site n'ayant été occupé, apparemment, ni avant ni après.

- 7) A l'entrée nord-ouest de l'anse, face au site précédent, les vestiges d'une petite maison à fondation en pierres sèches sont repérables. A proximité: un dépôtoir d'artefacts domestiques, contemporains de ceux de l'anse aux Dunes.

De l'autre côté de la route, tout près du rivage, nous avons pratiqué en 1980 quelques tranchées de fouille (n.4). Différents indices nous avaient amenée à conclure qu'il n'y avait pas relation entre les vestiges visibles en surface au nord-est de la route et la déposition d'os de phoque trouvée dans un des niveaux inférieurs de la fouille, apparemment antérieure.

Le loup-marin ayant été exploité dans le secteur au régime français peut-être (n.5), au temps de la Cie du Labrador sûrement et, plus tard, par les fils Labadie, il ne serait pas étonnant qu'on puisse y retrouver les traces superposées de ces occupations successives.

Quoiqu'il en soit, maison et dépôt au nord-est de la route appartiennent selon toute apparence à la période Labadie. Une récolte de surface compléterait donc celle envisagée en 6).

Notes

1: P. Fortin, 1853

2: Rouillard, 1908: 181

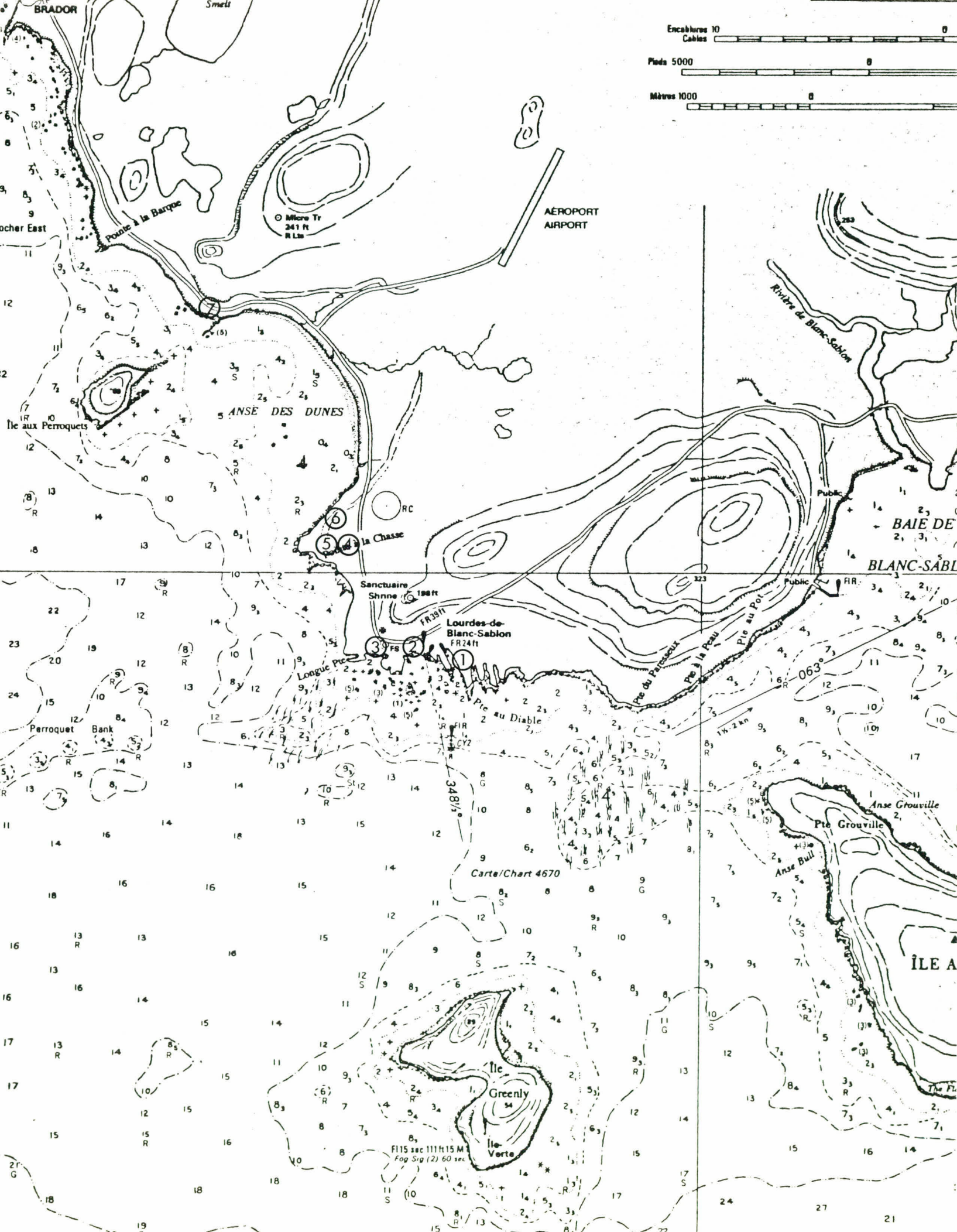
3: Junek, 1937: 19 et 73

4) Niellon, 1980: 12 et 35-40; le site a été codifié EiBh 54a

5: une assez grande quantité de tessons de céramique de la France du S.O. était visible en 1982, en surface, au fond de l'anse aux Dunes, dans le terrain décapé au bull-dozer pour constituer un terrain de balle

Figure 1 La Longue Pointe, l'anse aux Dunes et l'anse à la
Barque: localisation des sites
(carte marine Blanc-Sablon à Middle Bay, détail;
Service hydrographique du Canada, carte 4470;
échelle: 1/36 643)

- 1) le Petit Havre
- 2) établissements familiaux
- 3) établissement W. Fruing & Co
- 4) cimetière
- 5) chapelle
- 6) établissement L. Labadie
- 7) établissement W. Labadie et site EiBh 54



La Baie de Brador

L'occupation historique

- 1) L'occupation de la baie au 17^{ème} siècle par les Espagnols est attestée sans ambiguïté par différents documents. La "baie des Espagnols" est mentionnée comme limite orientale des concessions de F. Bissot en 1661, P.E. Radisson et M. Chouart en 1676, L. Jolliet et J. Lalande en 1679-80. En 1704, la carte qui illustre le Mémoire où Courtemanche relate son voyage "à la Côte des Esquimaux" situe ladite baie des Espagnols à l'emplacement de l'actuelle baie de Brador. En outre, dans le Mémoire même, Courtemanche en dit ceci:

"Les Espagnols, aux dires des Sauvages, y ont fait la pêche au loup-marin autrefois et probablement y seraient encore si ce n'étaient les mauvais traitements qu'ils ont reçu des Esquimaux. L'on y voit encore les vestiges de leur établissement, fourneaux à fondre l'huile des loups marins, maisons, couvertures de tuile et autres choses semblables"

- 2) A cette date, Mémoire et carte nous indiquent que Courtemanche y a fondé un nouvel établissement, destiné à remplacer son premier poste, situé "une demie-lieue" (n.1) à l'ouest de la "Rivière des Esquimaux" (rivière St Paul), dans la baie qui lui doit depuis son toponyme: celle du Vieux Fort. Le poste de la baie des Espagnols, renommée par Courtemanche "Baie Phélypeaux" (n.2), restera sa propriété jusqu'à sa mort (1717), puis celle de ses héritiers jusqu'à la Conquête.

A. de Courtemanche, tout d'abord titulaire d'une immense concession allant de Kegasca à Hamilton Inlet, échue en 1712, obtient en 1714 ratification d'une concession à vie à la baie de Phélypeaux. La concession a alors 4 lieues de front, soit 2 de part et d'autre de la baie. En termes pratiques, nous supposons qu'elle s'étend de la baie de Blanc-Sablon à Five Leagues (n.3). Un peu plus tard (1722), la concession sera agrandie vers l'ouest de 5 lieues, soit au moins jusqu'à la rivière St Paul et plus probablement jusqu'à la baie du Vieux Fort: il est en fait vraisem-

blable que l'actuelle baie de 5 Lieues constituait la limite orientale de cet agrandissement, ce qui lui vaudrait son nom. Il en restera ainsi jusqu'à la Conquête.

Les titulaires de la concession y ont le droit exclusif de la pêche au loup-marin et de la traite; ils peuvent en outre y exercer toutes les autres sortes de pêche, mais concurremment avec les vaisseaux qui y viendraient de France ou de la colonie même.

En effet, dès avant le traité d'Utrecht (1713), mais surtout au lendemain de sa signature sanctionnant la perte de Plaisance, les armements morutiers pour le Labrador se multiplient. Contrairement à Blanc-Sablon et malgré sa richesse en morue, les navires français ne viennent pas, semble-t-il, faire la pêche dans la baie de Brador. Celle-ci n'est fréquentée que par quelques vaisseaux de Québec et de Bayonne.

Mais le rôle du poste de Brador dans toutes ces pêcheries n'en est pas moins primordial: le roi accorda à Courtemanche puis à Brouague, son successeur, le titre de Commandant du roi au Labrador "afin qu'ils y règlent et accomodent les différents qui pourront arriver entre les sujets de Sa Majesté au sujet des emplacements pour la pesche". Il s'agissait en fait de protéger les morutiers contre les déprédations des Esquimaux, d'assurer l'ordre entre les différents équipages, de leur porter secours en cas de besoin et d'adresser au roi un état annuel des pêches effectuées au cours de la saison. Le poste de Brador devenait de ce fait une sorte de centre administratif dont les relations avec la métropole devaient être intenses.

Il semble qu'il ait bien rempli ce rôle jusque vers 1743; après quoi, Brouague cesse, apparemment, d'envoyer tout rapport à Versailles, bien que de 1749 à 1755, les armements pour le Labrador aient repris. Le poste n'en reste pas moins en pleine activité jusqu'à la Conquête.

- 3) Peu après celle-ci, Adam Lymburner et A. Mackenzie, marchands notables de la colonie, sont les nouveaux titulaires du poste. Mais Brador ne semble avoir été exploité qu'à partir de 1775 (n.4).

A la fin des années 1780 et jusqu'en 1820, il est opéré par Mathew Lymburner, tantôt à titre de copropriétaire, tantôt à titre d'administrateur de la Cie du Labrador.

- 4) A la faillite de la Cie (1820), Randall Jones acquiert le poste, probablement de Samuel Robertson, ancien agent de la Cie et alors installé à Sparr Point (La Tabatière) (n.5). R. Jones, originaire d'Angleterre, avait auparavant vécu quelques années à Halifax; c'est via les marchands de cette ville, et non ceux de Québec, qu'il écoulera l'essentiel de sa production. Tout comme ses prédécesseurs, son exploitation est axée principalement sur le loup-marin.

Les décades 1830 et 1840 représentent les années de grande prospérité du poste des Jones. La production se maintient à un niveau plus bas dans les années 1850 et, dans les années 1860, tombe progressivement à presque rien (n.6).

En 1857, on trouve sur le rivage de la terre-ferme 30 personnes, dont la famille de Randall Jones et celle de son fils Louis; sur l'île du Bassin, on trouve 20 personnes formant 3 familles, dont celle de Samuel Jones, autre fils de R. Jones, et celle de Richard Buckle (n.7). Beaucoup émigreront ailleurs à la suite des mauvaises pêches des années 1860.

De même, en tant que havre morutier utilisée par les goélettes étrangères, la baie de Brador semble perdre alors beaucoup de sa valeur. Les vaisseaux d'Halifax et des Etat-Unis qui venaient en grand nombre y faire la pêche à la fin du 18ème siècle et dans le 2ème quart du 19ème la désertèrent peu à peu: au lieu des 150 bâtiments en provenance de ces régions qu'y trouva Audubon en 1833 (n.8), on ne comptait plus au début du siècle suivant qu'une cinquantaine de goélettes terreneuviennes (n.9). En ce qui concerne les bâtiments américains, il faut certes voir là un effet de la législation (n.10). Mais pour ce qui est des goélettes canadiennes et terreneuviennes, il faut probablement en chercher la raison dans l'ensablement progressif de la baie, diminuant d'autant et son potentiel morutier et sa capacité d'accueil de vaisseaux d'un fort tonnage (n.11).

- 5) Vers 1887 probablement, date à laquelle elle achète l'établissement de la Le Boutillier Brothers sur l'île à Bois, la Cie E. Penney and Sons commence à opérer un poste morutier sur l'île du Bassin. Depuis le départ de la Cie du Labrador, c'est en fait le premier établissement "étranger" à se fixer dans un secteur jusqu'alors réservé aux pêcheurs résidents et aux goélettes pratiquant la pêche non sédentaire (n.12). Depuis lors et jusqu'à très récemment, ce sont en fait les îles du Bassin qui ont constitué le centre morutier de la baie de Brador; là se trouvait en outre le seul quai en eau profonde. Les pêcheurs résidant sur la terre-ferme y "transhumaient" le temps de la pêche à la morue. En 1904, J.C. Demeules subdivise dans la baie 18 lots, dont Alexandre Blais possèdera trois (n.14).
- 6) Enfin, en 1967 ou 68, sur l'instigation du gouvernement, les familles résidant sur la terre-ferme tout au fond de la baie, entre les deux bras de la rivière Brador, déménagent leur maison dans le village actuel. Désormais, il n'y a plus trace de cette occupation dispersée sur tout le pourtour du bassin qui caractérisait "Baie de Brador": plus personne n'utilise les îles et le fond de la baie, si ce n'est au temps des chicoutai ou pour quelques loisirs.

L'inventaire des sites

Il s'agit là du secteur où les interventions archéologiques ont été les plus nombreuses et les plus poussées.

Elles ont été effectuées en deux temps:

- les interventions de R. Lévesque de 1968 à 1972
- nos propres interventions en 1980, 1982 et 1983

Dans chacun des rapports concernant nos propres interventions, nous avons analysé et résumé celles de R. Lévesque avant d'exposer en détails les nôtres (n.1).

Nous nous limiterons donc ici à évaluer sommairement les résultats acquis quant à la localisation des occupations historiques.

- 1) L'occupation espagnole de la baie n'est pas encore, à notre avis, localisée: le site EiBh 47, au fond de la baie, identifié par R. Lévesque comme un site de contact basque-esquimaud nous paraît plutôt être un campement d'hiver esquimaud, datant du 17^{ème} ou 18^{ème} siècle.

Toutefois, à Brador même, dans le secteur de la maison Courtemanche/Brouague (EiBh 34-1), ont été recueillis plusieurs jetons et pièces de monnaie du 17^{ème} siècle: ceux dont la date est soit lisible, soit probable, se situent dans les années 1630-1640; leur présence atteste une certaine fréquentation du site à cette époque, mais nous ne savons par qui ni dans quel but.

- 2) Une partie du poste de Courtemanche/Brouague est localisée en EiBh 34-1; la maison principale et son abord immédiat vers la mer en ont été fouillés et la collection archéologique analysée. Mais c'est le seul des 10 ou 11 bâtiments listés dans l'inventaire du poste de 1740 qui ait été identifié.

Certains de ceux-ci se situent probablement au nord du ruisseau séparant les lots 5 et 6. Le site pourrait même s'étendre assez loin vers le nord, puisque la carte de Beauvilliers situe l'"anse à la pêche du loup-marin" dans ce qui semble être l'anse de Brandy Point.

Les cabanons où les morutiers français remisaient à cette époque chaloupes et ustensiles de pêche ont été localisés (EiBh 34-2 et 3); deux d'entre eux ont été fouillés.

- 3) Le poste de Randall Jones a été en partie fouillé: il doit se situer dans le secteur EiBh 34-5.

Comme pour le poste du régime français, il s'agit là de sa portion résidentielle: l'aire des services et activités "industrielles" n'a pas été identifiée.

- 4) Le poste de la Cie du Labrador, la maison principale du moins, doit se situer en EiBh 34-1.

- 5) Les différents établissements ayant utilisé les Islets, tant au 18^{ème} qu'aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, ne sont pas localisés.

Nous ignorons tout, à l'heure actuelle, du potentiel archéologique de l'île du Bassin (Ledges Island).

Il en est de même des postes installés au fond de la baie, sur la terre-ferme.

A cet égard, comme pour les Islets, le plan cadastral levé en 1904, dont nous n'avons connaissance que dans sa portion sud, et les notes de J.C. Demeules prises à cette occasion, devraient pouvoir être retrouvées au complet; il est probable qu'ils entérinent une implantation constituée alors depuis déjà quelques décades.

- 6) Enfin, l'ancien cimetière de Brador, toujours bien délimité, constitue le lot 2 du village. Son enceinte est constituée de 3 ou 4 assises de pierres plates, formant un muret large de ca 2' et haut de 2 à 3' selon les endroits; cette enceinte est interrompue au nord-est. Le terrain et les stèles ne sont plus entretenus depuis la relocalisation du cimetière municipal au sud-est du village et les volailles domestiques s'y promènent en liberté.

On y relève en particulier les stèles suivantes:

- Sarah Kendall, veuve de Samuel Jones (fils de Randall), née en Angleterre le 26 juillet 1820, décédée à Brador le 28 août 1859
- différents membres de la famille Dicker, décédés dans les années 1850 ou 1860 (lecture difficile). C'est pourtant à la Longue Pointe que les Dicker sont recensés alors.
- Emily Buckle, décédée le 18 juillet 1901, à l'âge de 58 ans. Il pourrait s'agir d'une fille de Richard Buckle, installé aux Islets depuis 1847
- différentes tombes récentes de la famille Estheridge. Géo Estheridge avait un poste sur l'île du Bassin en 1908 et la famille Estheridge est une de celles qui déménagèrent du fond de la baie au village actuel vers 1968

- enfin, on note la très belle stèle commémorative de William Biass, qui fit naufrage avec tout son équipage dans la baie de Brador le 11 décembre 1845

L'ensemble, situé en plein coeur du village, demanderait protection.

Notes

- 1: 1 lieue marine = ca 5kms
- 2: Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain, est alors Secrétaire d'Etat à la Marine, dont relèvent les colonies. La baie prendra son nom actuel vers la fin du 18ème siècle: elle est nommée "Labrador Bay" sur la carte de Cook and Lane, de 1790 (citée par Gosling, 1910: 132, n.1)
- 3: en 1754, l'arpentage effectué par le sieur Pellegrin établira que la limite orientale de la concession se situe "à environ 400 toises [ca 800m] dans l'Est de l'Ance Ste Claire" (P.G. Roy, 1942: 246-250). Quant à sa limite occidentale, il semble qu'il s'agisse de ce que Courtemanche appelle en 1713 "les trois havres de Belsamons" puisqu'il situe ceux-ci à 2 lieues de la baie Phélypeaux; ces trois havres pourraient être celui des Belles-Amours, la baie du Milieu et la baie de 5 Lieues
- 4: soit au lendemain du rattachement du Labrador entier au Gouvernement du Canada (1774)
- 5: P. Fortin, 1853
- 6: outre les statistiques des pêcheries, cf. J.U. Gregory, 1913: 15-39; Gregory, fonctionnaire du Ministère de la Marine du Québec, est délégué en 1868 par le gouvernement pour aller porter secours aux pêcheurs du Labrador canadien dans la misère; l'essentiel du texte traduit et publié en 1913 porte sur la famille Jones à Brador
- 7: P. Fortin, 1858
- 8: Townsend, 1918: 234-235
- 9: G. Leclerc, 1911: 270
- 10: le "Reciprocity Treaty" arrivé à terme (1866), les armements américains dans les eaux canadiennes cesseront très vite

- 11: G. Leclerc (cf. n.9) spécifie: "Depuis 15 ans, ce havre a baissé de six pieds et dans une période de temps peu éloignée, si l'on continue de jeter tous les détrit^{us} de morue et autre chose, ce havre ne pourra recevoir que de petits bâtiments".
- 12: comme celui de l'île à Bois, la Job, puis la CBH, reprendront plus tard ce poste
- 13: Rouillard, 1908: 179-180; les occupants de l'île aux Ilots (Ledges Island) et de l'île Udell sont nommés
- 14: Junek, 1937: 19
- 15: Niellon, 1980: 18-35; Niellon et Lamontagne, 1982: 5-72; Niellon, 1984a: 58 et 61 n.16; 1984c: 57-61

- Figure 1 La baie de Brador: localisation des sites
(carte marine Blanc-Sablon à Middle Bay, détail;
Service hydrographique du Canada, carte 4470;
échelle: 1/36 643)
- a) le site EiBh 34 (la Commanderie Courtemanche/
Brouague et l'établissement de R. Jones: secteur
résidentiel)
 - b) le cimetière
 - c) l'établissement Penney (localisation incertaine)
 - d) les maisons déménagées
 - e) le site EiBh 47

C

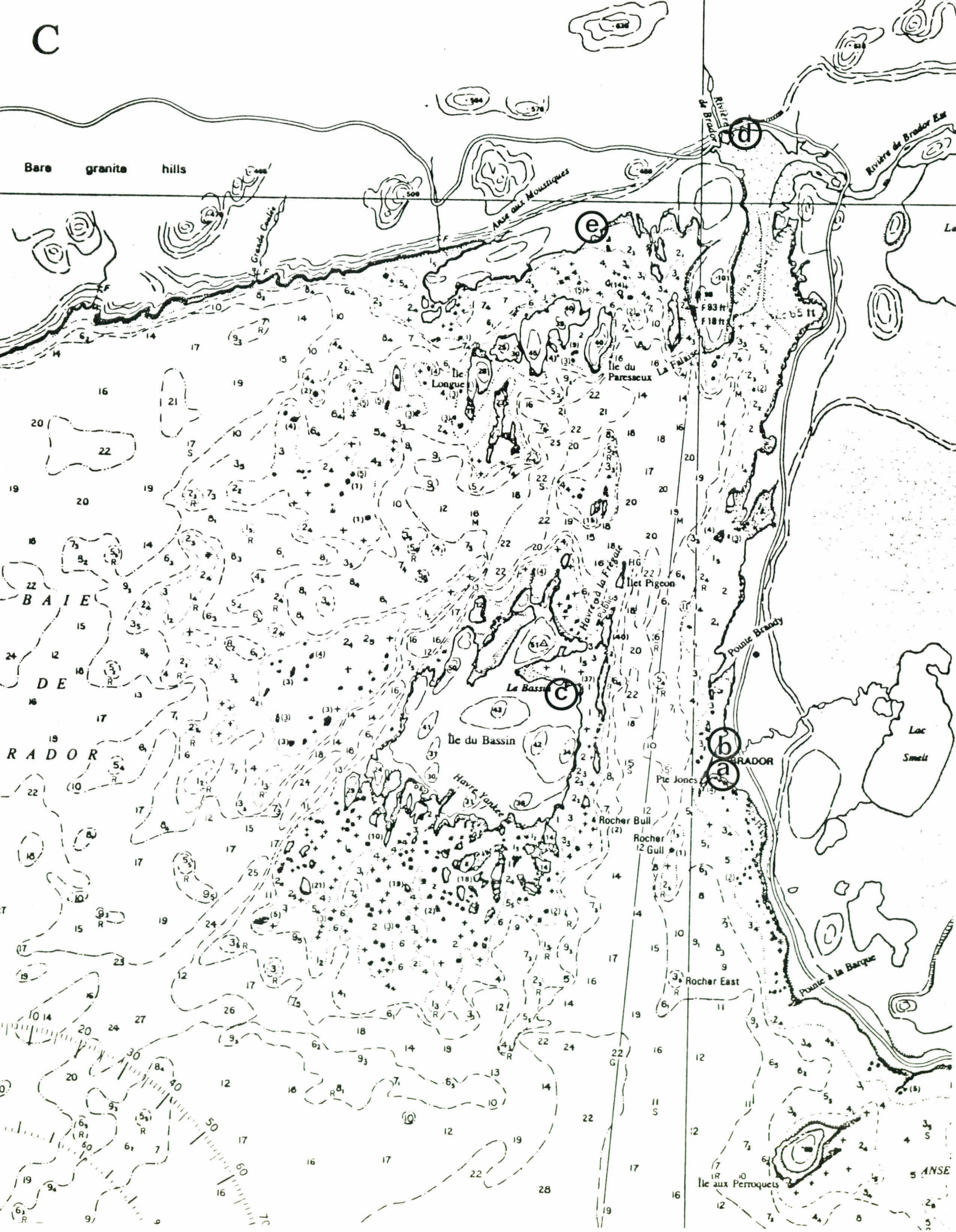


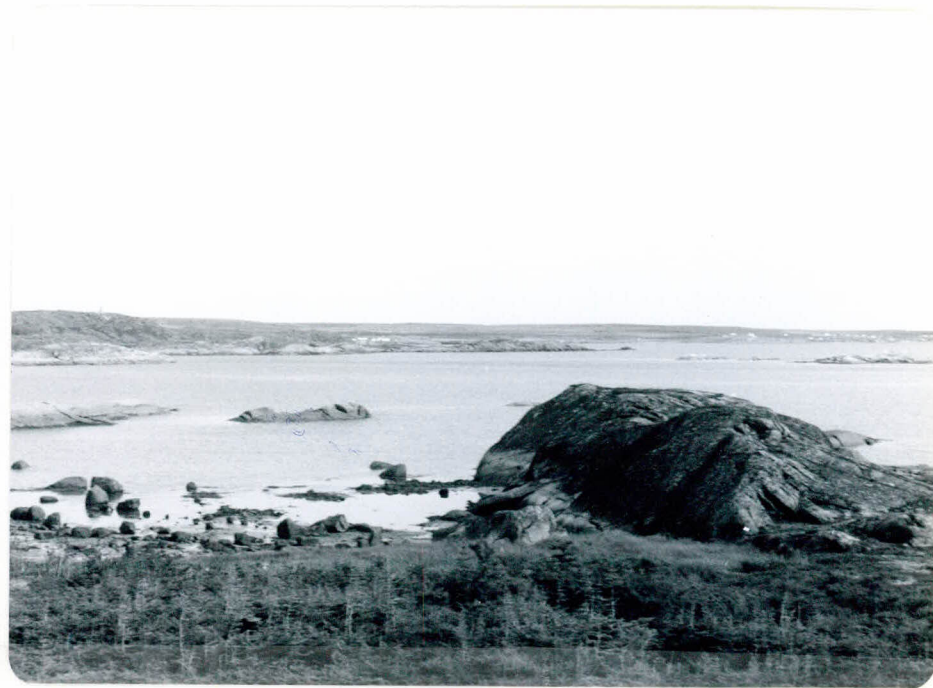
Figure 2 Baie de Brador: la stèle commémorative de W. Biass
dans l'ancien cimetière
(1968-R2: 34)

This
Stone is erected
TO PERPETUATE THE MEMORY OF
M^R WILLIAM BIASS.
MASTER OF THE SHIP SIR WALTER SCOTT
OF HULL.
BY HIS BEREAVED AND AFFLICTED WIDOW.
HE WAS UNHAPPILY WRECKED
AT BRADORE,
OFF THE COAST OF LABRADOR.
ON THE 11TH OF DECEMBER 1845:
AND AFTER HAVING ENDURED
SEVERE SUFFERINGS.
THROUGH EXPOSURE ON A RAFT.
TOGETHER WITH 13 OF HIS CREW
AND ONE FEMALE PASSENGER.
HE PERISHED AT THE AGE OF 45 YEARS.
BOAST NOT THYSELF OF TO-MORROW.
FOR THOU KNOWEST NOT
WHAT A DAY MAY BRING FORTH.

Figure 3 Baie de Brador: les maisons du fond de la baie, peu
avant leur déménagement dans le village actuel (au
pied des collines, à l'extrême droite)
(1968-R4: 24)



- Figure 4 Baie de Brador: le fond de la baie, face à l'île
des Paresseux; le site EiBh 47 se trouve à l'ar-
rière-plan, à droite, derrière une zone d'épinettes
direction: ouest
(84.274 (35): 28)
- Figure 5 Baie de Brador: le rivage près du site EiBh 47
direction: sud
(84.274 (35): 30)
- Figure 6 Baie de Brador: la clairière du site EiBh 47
direction: sud
(84.274 (35): 35)



Belles Amours, baie du Milieu et baie des Cinq Lieues

L'occupation historique

- 1) Nos informations sur l'occupation historique de ce secteur aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles reposent sur l'interprétation de quelques documents de cette époque que propose Selma Barkham (n.1): le "Cradon" du routier d'Hoyarsabal (1579) et le "Gradun" de la carte de Detcheverry Dorre (1689) pourraient être identifiés comme étant l'actuelle baie du Milieu. Hoyarsabal précise que "Droget" se trouve une lieue à l'Est de Cradon et "Sachobodege" une petite lieue à l'ouest de Cradon; Sachobodege est orienté E.N-E/O.S-O. Il s'agirait alors de Five Leagues et il faudrait voir dans Droget le havre des Belles-Amours. Toutefois, seul Gradun fait l'objet d'autres mentions d'archives permettant de déduire qu'il y avait là une station baleinière basque.

- 2) Du début du 18^{ème} siècle à la Conquête, ce secteur fait partie de la concession accordée à Courtemanche, puis Brouague. Au début du siècle, il apparaît que le toponyme Balsamon ou Belsamont ne désigne plus comme auparavant Blanc-Sablon, mais plutôt les Belles-Amours: la carte de 1704 place la Pointe Balsamon entre la baie des Espagnols (baie de Brador) et la rivière des Esquimaux (rivière St Paul); en 1713, Courtemanche précise que se trouvent, deux lieues à l'ouest de la baie Phélypeaux (baie de Brador), "les trois havres de Belsamons, où il se peut faire très facilement dégrat de 6 à 7 navires"; il nous paraît que ces trois havres doivent désigner les baies des Belles Amours, du Milieu et des Cinq Lieues. Toutefois, il y a encore confusion puisque la carte de Beauvilliers, en 1715, désigne sous le nom de Belsamont et Blanc-Sablon et les Belles Amours. Quoiqu'il en soit, un document de 1739 semble indiquer qu'aucun établissement particulier n'a encore été constitué à cette date aux Belles Amours (n.2); la zone serait donc alors exploitée seulement comme lieu de pêche.

- 3) Après la Conquête, nous n'entendons pas parler de l'exploitation de cette zone jusque vers 1830 (n.3).
- 4) A cette date, arrivent à Middle Bay William II Buckle et sa famille, pour y exploiter le loup-marin; W. Buckle était auparavant et depuis 1792 établi dans la baie de Forteau (à Buckle's Point, selon toute vraisemblance). De ses six fils, deux resteront dans la région: James, le plus jeune, s'installe dès 1834 aux Belles-Amours, puis acquiert un poste dans la baie de Bonne-Espérance en 1848; John est alors installé aux Belles Amours depuis une date indéterminée; il y restera toute sa vie et, comme son frère auparavant, y exploite le loup-marin et la morue (n.4).
 Dans les années 1850, Peter Hatwood a un poste à Middle Bay et John Griffin opère à Five Leagues; le premier pêche la morue, le deuxième la morue et le phoque. Les trois baies sont alors occupées chacune par une ou deux familles.
- 5) Au début du 20ème siècle, deux familles Lavallée de Blanc-Sablon viennent s'installer à Middle Bay. Peu à peu, le peuplement de cette baie s'est développé, ce qui n'a pas été le cas pour ses voisines.
 En 1904, l'arpenteur J.C. Demeules délimitera pour les résidents permanents:
 - 2 lots à la baie des Cinq Lieues (de 5 et 23 acres)
 - 8 lots à la baie du Milieu (totalisant 12 acres)
 - 2 lots aux Belles Amours
 Le seul "étranger" à exploiter ce secteur semble être alors F. Penney, qui fait "la pêche à la baleine" aux Belles Amours (n.5).
- 6) A l'heure actuelle, les chalets et les chaffauds de Five Leagues sont désertés, un seul demeure aux Belles Amours (Pointe Rocheuse), tandis que Middle Bay comptait 143 habitants en 1978.

L'inventaire des sites

Les seules interventions archéologiques effectuées à date dans ce secteur et concernant les sites historiques ont été effectuées par la firme Ethnoscop en 1981 et 1984 (n.6), et par nous-mêmes en 1983 (n.7). Les zones alors couvertes étaient extrêmement limitées. Une inspection visuelle très rapide en divers autres endroits et quelques informations orales complémentent ces données, mais il est évident que celles-ci n'en demeurent pas moins lacunaires.

1) Belles Amours

- à l'extrémité sud-est de la Pointe rocheuse, face à la baie de Brador et près de l'unique chalet des environs, quelques artefacts visibles en surface attestent une occupation des lieux au 19ème siècle.
- sur le rivage ouest de la Pointe rocheuse, un ensemble de structures a été prospecté au cours de l'été dernier par Ethnoscop; l'occupation des lieux paraît attribuable aux Inuit et se situer au début de la période historique (17ème siècle?) (n.8)
- au fond de la baie, au sud de la route, on note l'emplacement probable d'une maison; aucun artefact n'a pu être repéré; le "site" est trop loin de l'eau pour qu'il puisse s'agir, nous semble-t-il, d'un poste de pêche
- toujours au fond de la baie, mais sur le côté nord de la route, a été repéré l'emplacement d'une petite maison et récolté 1 tesson de céramique du début du 19ème siècle (n.9)
- dans le havre des Belles Amours, sur son rivage Est, se situait sans aucun doute l'établissement des Buckle. Nous n'avons pu encore prospecter nous-mêmes cette zone, mais l'équipe qui effectuait l'inventaire des sites préhistoriques du secteur l'été dernier a pris quelques photos du cimetière qui s'y trouve. L'ensemble paraît composé de 4 stèles dressées, 1 stèle maintenant couchée et au moins 5 croix de bois, dont 3 dressées. Ces croix anonymes sont-elles celles de naufragés?

Les stèles que nous pouvons identifier sont les suivantes:

John Buckle

Frances Kelson, son épouse

Ann Maria Kelson, soeur de la précédente et épouse de James Buckle, frère de John

Alfred² et Charles Whiteley, fils d'Ann Maria et de son premier mari (W.H. Whiteley II), tous deux morts tragiquement par noyade à 8 ans d'intervalle, tout comme leur père du reste quelques années plus tôt. Ces stèles témoignent donc des liens très forts de la famille Buckle/Whiteley avec le poste des Belles Amours.

Le cimetière constitue assurément un élément patrimonial important.

2) Middle Bay

- sur le littoral Est, à proximité de l'établissement de pêche actuel, nous avons prospecté en 1983 le site EiBi 10 (cf. n.7). Se trouvait là, selon toute vraisemblance, le Gradun des documents cités par S. Barkham. Si nos sondages ont bien confirmé la localisation à cet endroit d'une petite station de traitement du mammifère marin, ils n'ont pas permis de situer celle-ci clairement dans le temps. En outre, on note en surface dans ce secteur une assez grande quantité d'éclats de taille préhistoriques.
- au fond de la baie, dans le village, S. Barkham a noté un dépôt d'os de baleine; nous n'avons pu le localiser.
- à l'ouest du village, en EiBi 9, Ethnoscop a récolté en 1981 2 tessons de céramique du 19ème siècle tardif; le village étant déjà constitué à cette époque, on ne saurait en dissocier des témoins aussi peu significatifs.

3) Presqu'île entre les baies du Milieu et des Cinq Lieues

- près du rivage Est de la presqu'île, aux alentours de West Cove, un cimetière aurait été repéré au cours de l'inventaire des sites préhistoriques du secteur l'été dernier
- de même, une fondation de maison aurait alors été notée sur le versant ouest, face à la baie des Cinq Lieues
- sur le rivage Est de cette baie, à l'emplacement des chaffauds et chalets qui, jusque récemment, étaient encore utilisés, S. Barkham avait noté en 1982 des fragments de tuiles et briques diagnostiques d'un ancien établissement basque. Nous nous sommes rendus sur les lieux en

1984, mais n'avons pu noter aucun indice significatif d'une telle occupation. Toutefois, d'après diverses informations orales, c'est sur la petite île accessible de ce poste à marée basse que l'on pourrait observer de tels fragments en grande quantité. L'emplacement paraîtrait du reste plus favorable. Cependant, c'est à Five Leagues qu'Ed. Laval-lée, propriétaire du site de Middle Bay, situe la station baleinière de Penney au tournant du siècle dernier, station que Rouillard plaçait alors aux Belles Amours. Tout ceci demanderait évidemment à être clarifié.

Au total, il paraît qu'outre la fouille complète du site EiBi 10 à Middle Bay, la prospection archéologique du site du poste des Buckle aux Belles Amours et celle du secteur de l'ancien village de Five Leagues permettraient de couvrir l'essentiel de l'occupation historique de cette région.

Notes

- 1: S. Barkham, 1977: 8 et n.20
- 2: P.G. Roy, 1942: 177-180
- 3: on notera toutefois que, dans la liste de 1804 des possessions de M. Lymburner & Co, figure entre Bonne Espérance et Brador un poste (poste Stewart) dont nous ignorons l'emplacement, mais qui pourrait se situer dans ce secteur
- 4: A.S. Whiteley, 1975: 40 sqq et 107 sqq; P. Fortin, rapports de 1853, 1858 et 1862
- 5: Rouillard, 1908: 180
- 6: Ethnoscop, 1982; c'est l'emprise de la route 138 entre Brador et Middle Bay qui fut alors inventoriée. Les résultats des travaux de 1984 sur le trajet de la future ligne de transport électrique ne sont pas encore disponibles
- 7: Niellon, 1984c: 51-56; il s'agit de la reconnaissance du site EiBi 10 (Middle Bay, station de pêche actuelle)
- 8: information orale de P. Dumais
- 9: Ethnoscop, 1982, site EiBi 4

Figure 1 Les Belles Amours, la baie du Milieu et la baie des Cinq
Lieues: localisation des sites
(carte marine Blanc-Sablon à Middle Bay, détail; Service
hydrographique du Canada, carte 4470; échelle: 1/36 643)

- 1) occupation non identifiée
- 2) occupation inuit historique
- 3) occupation inidentifiée
- 4) EiBi 4
- 5) cimetière Whiteley/Buckle
- 6) EiBi 10
- 7) EiBi 9
- 8) cimetière?
- 9) maison?
- 10) site basque?

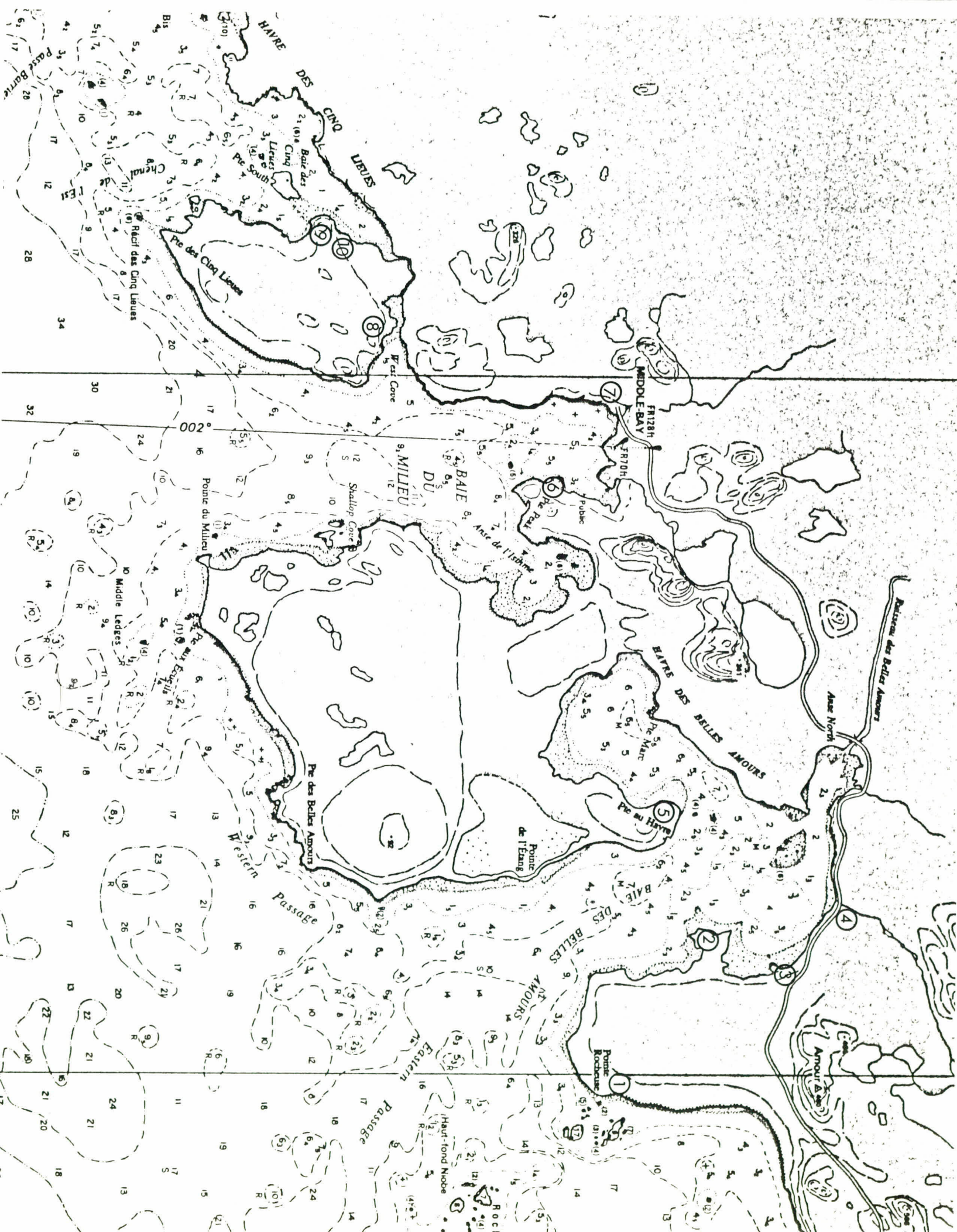


Figure 2 Belles Amours, le cimetière: vue d'ensemble
direction: nord-est

Figure 3 Belles Amours, le cimetière:
stèle d'Ann Maria et Frances Buckle

Figure 4 Belles Amours, le cimetière:
stèle de Charles et Alfred Whiteley

Figure 5 Belles Amours, le cimetière:
stèle de John Buckle

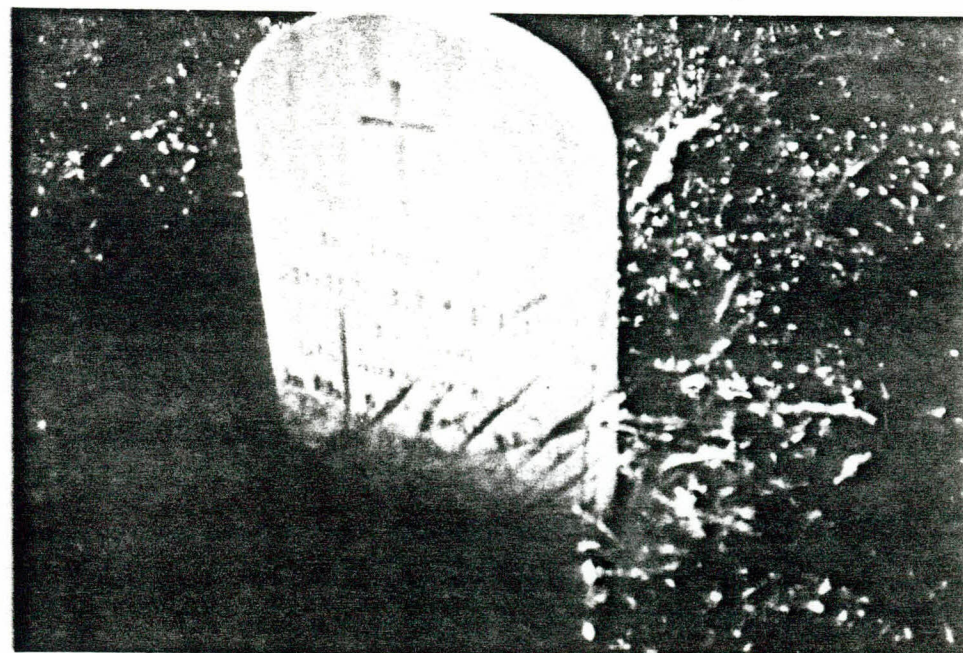
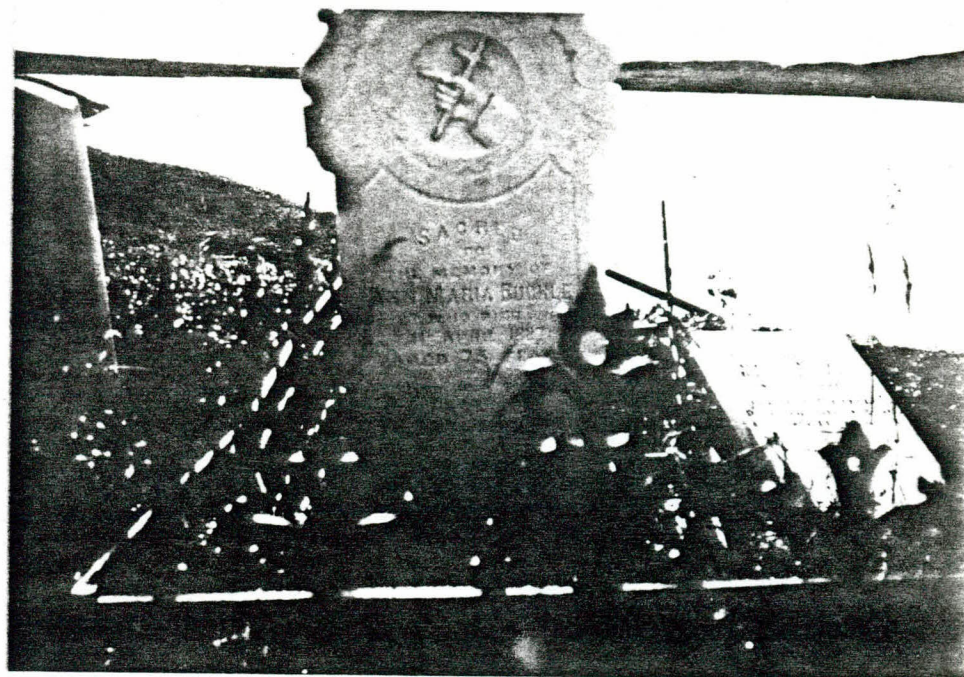
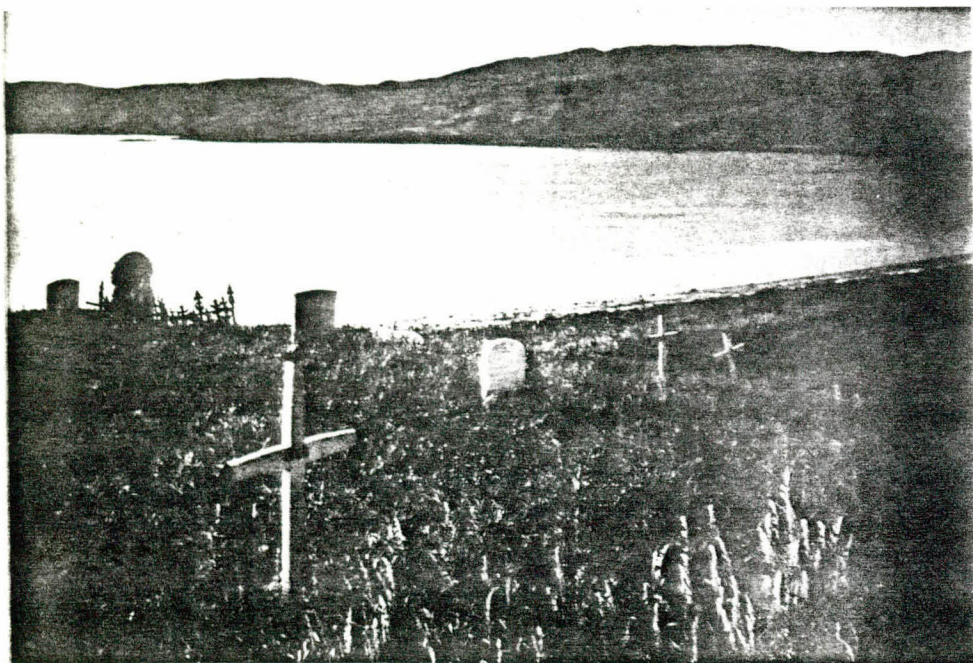
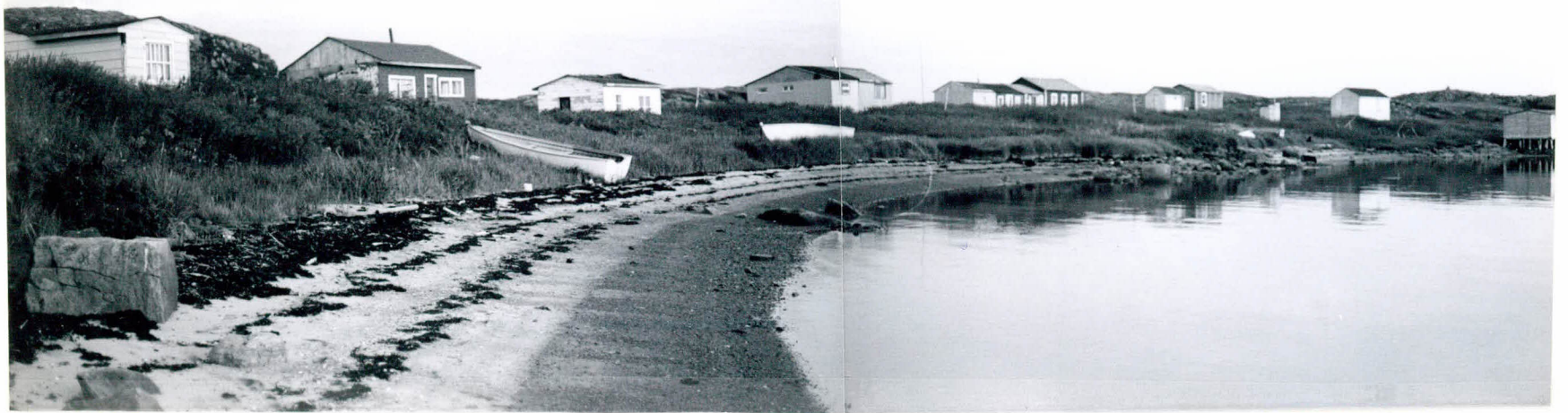


Figure 6 Baie du Milieu: l'emplacement du site EiBi 10
direction: nord-est
(84.273 (35): 21A)

Figure 7 Baie du Milieu, le site EiBi 10: chemin travers-
sant la partie nord du site
direction: nord-est
(84.273 (35): 20A)



Figure 8 Baie des Cinq Lieues: chalets et chaffauds actuels
direction: sud
(84.311 (35): 3A et 2A)



Liste des ouvrages cités:

- AUDUBON, Maria R.
 1960 Audubon and His Journals, New York, Dover Publications.
- BARKHAM, Selma
 1977 "The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th Century Documents", The Canadian Cartographer, 14(1):1-9
 1978 "The Basques: filling a gap in our history between Jacques Cartier and Champlain", Canadian Geographical Journal, 96(1):8-19
 1982 "Documentary Evidence for the 16th Century Basque Whaling Ships in the Strait of Belle Isle", in International Symposium of Early European Settlements and Exploitation in Atlantic Canada, Memorial University of Newfoundland, pp. 53-95.
- BRETON, Ivan
 1968 La culture matérielle des Blanc-Sablonnais, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux divers no. 19.
- BUSH, Edward F.
 1974 "The Canadian Lighthouse", Ottawa, Indian and Northern Affairs, Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History, 9: 5-107.
- CHRISTIE, Robert
 1853 "Premier rapport du Comité...des pêches...", Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada, Documents de la Session, Appendice (J.J.J.J.), Québec, John Lovell
- FERLAND
 1877 Opuscles. Le Labrador, Québec, A. Côté et Cie
- FORTIN, Pierre
 1853-1868 "Rapport annuel de Pierre Fortin, magistrat commandant l'expédition pour la protection des pêcheries dans le Golfe Saint-Laurent", Québec, Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada, Documents de la Session, Appendices
- GOSLING, W.G.
 1910 Labrador, Its Discovery, Exploration and Development, London, Alston Rivers and Toronto, Musson Book Company Ltd.
- GRANT, Ned
 ca 1960 Codfishery at Blanc-Sablon 60 Years Ago, s.l. [St. John, Newfoundland], s.d., Ms.

GREAT BRITAIN PRIVY COUNCIL

- 1927 In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula, London, William Clowes and Sons.

GREGORY, J.U.

- 1913 Récits de voyages, en Floride, au Labrador, sur le fleuve Saint-Laurent, Montréal, Librairie Beauchemin.

HUARD, Victor-Amédée (Abbé)

- 1897 Labrador et Anticosti, Montréal, C.O. Beauchemin et Fils

JUNEK, Oscar Waldemar

- 1937 Isolated Communities. A Study of a Labrador Fishing Village, New York/Cincinnati..., American Book Company

LAMONTAGNE, Mario

- 1983 Baie de Blanc-Sablon - Intervention archéologique sur le site historique EiBg 45, Ministère des Affaires culturelles, Ms.

LA MORANDIÈRE, Ch. de

- 1962 Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale, Paris, Maisonneuve et Larose

LECLERC, Géo.

- 1911 "Baie et Bassin de Brador", Bulletin de la Société de Géographie de Québec, 6(4):270.

NIELLON, Françoise

- 1980 Réfection de la route 138, zone Brador - Anse à la Barque, Reconnaissance et fouilles d'urgence, été 1980, Québec, Ministère des Transports, Direction des Expertises et Normes, Service de l'Environnement, Ms.
- 1984 L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation; dossier sur les ressources archéologiques, M.A.C.Q. / Municipalité de la Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent. Ms.
- 1984 "La reconnaissance archéologique de l'été 1983 en Basse-Côte-Nord" in Niellon et Jones, Reconnaissance sur les sites historiques de la Basse-Côte-Nord; rapport d'activités, pp. 1-64, M.A.C.Q. / Municipalité de la Basse-Côte-Nord, Ms.

- NIELLON, F. et M. LAMONTAGNE
 1982 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord. La fouille de 1982 aux postes de Brador et de l'Ile à Bois, M.A.C.Q. / Municipalité de la Basse-Côte-Nord, Ms.
- ROUILLARD, Eugène
 1908 La Côte Nord du Saint-Laurent et le Labrador Canadien, Québec, Typ. Laflamme et Proulx.
- ROY, Pierre-Georges
 1940-1942 Inventaire de pièces sur la côte du Labrador, Québec, Archives de la Province de Québec.
- STEARNS, Winfrid Alden
 1884 Labrador. A Sketch of its People, its Industries and its Natural History, Boston, Lee and Shepard
- TOWNSEND, Charles Wendell
 1918 In Audubon's Labrador, Boston and New York, Houghton Mifflin Company (The Riverside Press, Cambridge, Mass.).
- TREMBLAY, H., éd.
 1977 Journal des Voyages de Charles Arnaud, Québec, Presses de l'Université du Québec
- WHITELEY, Albert S.
 1975 Quebec-Labrador Cod Fishery. One Hundred Years of Life and Work; the Story of the Whiteley Family in an Isolated Community, Ottawa, s.l.
 1977 A Century on Bonne Espérance. The Saga of the Whiteley Family, Ottawa, Cheriton Graphics

FIN DU DOCUMENT

617
GROISON, Dominique

1980c Route 138, Brador
Blanc-Sablon, inventaire
archéologique, 1980

14326-
GROISON, DOMINIQUE - 1980-C

617

ROUTE 138, BRADOR / BLANC-SABLON - RECH. ARCH.

008196

Centre de documentation en archéologie

401B

ROUTE 138 BRADOR-BIANC-SABLON

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE

1980

DOMINIQUE GROISON

TABLE DES MATIERES

1.0	TERMES DE REFERENCE	1
1.1	Description du projet	1
1.2	Localisation des aires d'inventaire archéologique	3
2.0	NATURE DE L'INTERVENTION ARCHEOLOGIQUE	3
3.0	PRESENTATION DES RESULTATS	4
3.1	Banc d'emprunt.C.	6
3.1.1	Données archéologiques connues	6
3.1.2	Données archéologiques recueillies	6
3.1.3	Remarques et recommandations	6
3.1.4	Site EiBh-50	9
	Catalogue de collection	13
	Site EiBh-49	17
	Catalogue de collection	22
3.2	Aire 1: Elargissement de la route	25
3.2.1	Données archéologiques connues	25
3.2.2	Données archéologiques recueillies	25
3.2.3	Remarques et recommandations	25
3.2.4	Sites archéologiques EiBg-1,3,5 et 43	27
3.3	Aire 2: Elargissement de la route	36
3.3.1	Données archéologiques connues	36
3.3.2	Données archéologiques recueillies	36
3.3.3	Remarques et recommandations	36
3.4	Banc d'emprunt.B.	38
3.4.1	Données archéologiques connues	38
3.4.2	Données archéologiques recueillies	38
3.4.3	Remarques et recommandations	38
3.5	Banc d'emprunt.E.	41
3.5.1	Données archéologiques connues	41
3.5.2	Données archéologiques recueillies	41
3.5.3	Remarques et recommandations	41

3.6 Banc d'emprunt.A.	44
3.6.1 Données archéologiques connues	44
3.6.2 Données archéologiques recueillies	44
3.6.3 Remarques et recommandations	44
3.7 Banc d'emprunt.D.	46
3.7.1 Données archéologiques connues	46
3.7.2 Données archéologiques recueillies	46
3.7.3 Remarques et recommandations	46
3.8 Aire 3: Elargissement de la route à l'Anse des Dunes	51
3.8.1 Données archéologiques connues	51
3.8.2 Données archéologiques recueillies	51
3.8.3 Remarques et recommandations	51
3.9 Aire 7: Elargissement de la route de l'aéroport	54
3.9.1 Données archéologiques connues	54
3.9.2 Données archéologiques recueillies	54
3.9.3 Remarques et recommandations	54
3.10 Aire 4: Redressement de tracé Pointe à la Barque	56
3.10.1 Données archéologiques connues	56
3.10.2 Données archéologiques recueillies	56
3.10.3 Remarques et recommandations	56
3.11 Aire 5: Contournement Pointe à la Barque	59
3.11.1 Données archéologiques connues	59
3.11.2 Données archéologiques recueillies	59
3.11.3 Remarques et recommandations	59
3.12 Aire 6: Elargissement de la route à Brador	61
3.12.1 Données archéologiques connues	61
3.12.2 Données archéologiques recueillies	61
3.12.3 Remarques et recommandations	61
3.12.4 Site EiBh-34	62
3.12.5 EiBh-36	65
3.13 Aire 8: Elargissement de la route du quai	68
3.13.1 Données archéologiques connues	68
3.13.2 Données archéologiques recueillies	68
3.13.3 Remarques et recommandations	68

3.14 Aire 9: Rue domiciliaire à Blanc Sablon	70
3.14.1 Données archéologiques connues	70
3.14.2 Données archéologiques recueillies	70
3.14.3 Remarques et recommandations	70

ROUTE 138 BRADOR-BLANC-SABLON

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE

INTRODUCTION

Le Ministère des transports entreprend des travaux de réfection de la route 138 dans le secteur de Brador et de Blanc-Sablon. Cette région est très riche en sites archéologiques (environ 70 de connus dans la région comprise entre Brador et Blanc-Sablon), aussi devenait-il nécessaire d'entreprendre un inventaire archéologique sur les aires affectées par ces travaux afin d'en évaluer l'impact et d'établir des mesures de protection ou un sauvetage des sites menacés.

Au mois de Juin 1980 le Service de l'Environnement du Ministère des Transports nous confiait le mandat d'effectuer l'expertise archéologique sur les aires affectées.

I. TERMES DE REFERENCE

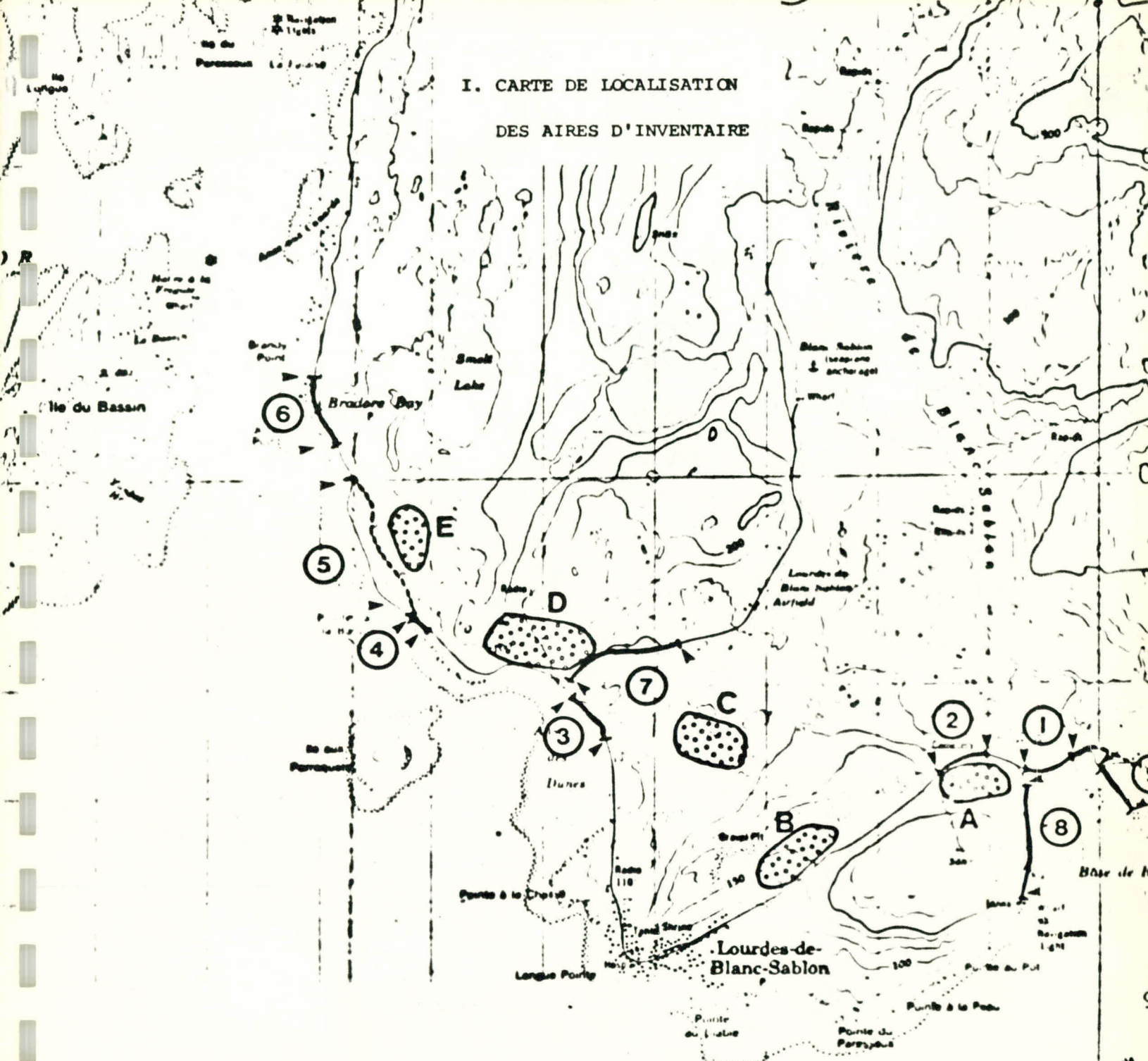
1.1 description du projet

Les travaux de réfection de la route 138 nécessitent l'élargissement du tracé actuel, le redressement du tracé sur certains tronçons et l'exploitation de bancs d'emprunts.

1.1.1 élargissement du tracé

Ces travaux visent à élargir la route d'environ 12.5m ce qui implique d'étendre l'emprise de la route actuelle à environ 3m de chaque côté. Ces travaux s'exercent sur environ

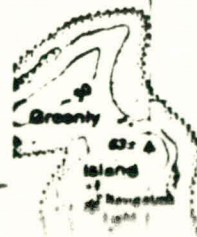
I. CARTE DE LOCALISATION DES AIRES D'INVENTAIRE



Carte 12P/6

1:50 000

-  banc d'emprunt
-  aire à inventorier sur: —— élargissement
- redressement



16km entre Brador et Blanc-Sablon et sur une section de la route de l'aéroport, de la route du quai de Blanc-Sablon et d'une rue domiciliaire à Blanc-Sablon.

1.1.2 redressement de la route (carte I)

Les redressements de la route, ou changements du tracé actuel, impliquent une distance d'environ 2km situés dans le secteur de Pointe à la Barque (1.7km) et sur la rive est de la rivière Blanc-Sablon (0.3km).

1.1.3 bancs d'emprunt (carte I)

Les travaux d'élargissement et de redressement de la route nécessitent l'exploitation de bancs d'emprunt de sables et graviers, ces matériaux pouvant être extraits de cinq aires potentielles.

1.2 localisation des aires d'inventaire archéologique

D.Roy, archéologue de Ministère des Transports, avait identifié 9 aires archéologiques menacées par les travaux d'élargissement et de redressement de la route; notre inventaire devait donc porter sur ces aires et sur les 5 bancs d'emprunts potentiels.

2. NATURE DE L'INTERVENTION ARCHEOLOGIQUE

Suite à une entente avec le Ministère des Transports et en fonction du permis de recherche archéologique que nous avons demandé, nous avons convenu d'effectuer les travaux archéologiques suivants:

- inventaire archéologique par sondages et inspection de

surface, avec récolte de surface contrôlée si besoin, afin de délimiter les sites archéologiques affectés par l'emprise des bancs d'emprunts, le redressement et l'élargissement de la route

- évaluation de l'importance des sites et formulation de recommandations en vue de la protection ou du sauvetage de ces sites

- l'ordre d'intervention sur les aires devait être spécifié par le ministère des transports

- la période d'intervention sur le terrain étant limitée nous ne pouvions nous engager à couvrir la totalité des aires, de plus étant donné l'importance et la spécificité des sites archéologiques historiques et de contacts de la région, nous avions convenu de ne pas étendre nos travaux sur ces sites.

3. PRESENTATION DES RESULTATS

Les résultats de l'inventaire archéologique sur les zones déterminées par les termes de référence seront présentés selon l'ordre d'intervention sur le terrain. Nous présenteront sommairement pour chaque zone: 1-les données archéologiques connues avant l'inventaire, 2-les données archéologiques recueillies, 3- les remarques et recommandations pour la zone.

Lorsque des sites ont été localisés lors de l'inventaire nous présentons leur localisation sur photographie aérienne ou sur plan et lorsque des vestiges archéologiques ont été récoltés, les données pertinentes sont fournies.

Chaque fois que possible nous présentons les documents photographiques des sites localisés ou expertisés.

3.1 Banc d'emprunt C

3.1 Banc d'emprunt .C.

3.1.1 données archéologiques connues

Plusieurs sites archéologiques sont connus à proximité de cette zone; bien qu'aucun site n'ait été enregistré sur cette aire, D.Roy (juin 1980. Service de l'Environnement. M.T.Q.) y mentionne la présence de structures de pierres circulaires ainsi que quelques éclats de débitage lithique.

3.1.2 données archéologiques recueillies

L'inventaire archéologique a révélé quelques vestiges éparpillés en surface sur des zones perturbées par l'exploitation de sablières et de gravières pour la construction de la piste de l'aéroport. La récolte de surface fut effectuée sur ce site (Ei Bh-50). Les structures circulaires et les éclats lithiques signalés se sont avérés être d'origine récente (emplacements de poteaux d'une ancienne ligne de télégraphe et éclatement d'un bloc de quartz par pression mécanique d'origine anthropique récente).

Nous avons localisé un site archéologique sur le tracé approximatif du chemin d'accès au banc d'emprunt; la récolte de surface exhaustive fut effectuée.

3.1.3 remarques et recommandations

Les sondages n'ayant rien révélé à proximité des sites EiBh-49 et EiBh-50 ni sur l'aire du banc d'emprunt; nous estimons que l'exploitation du banc d'emprunt n'affectera pas de site archéologique.



Banc d'emprunt "C"
direction ouest



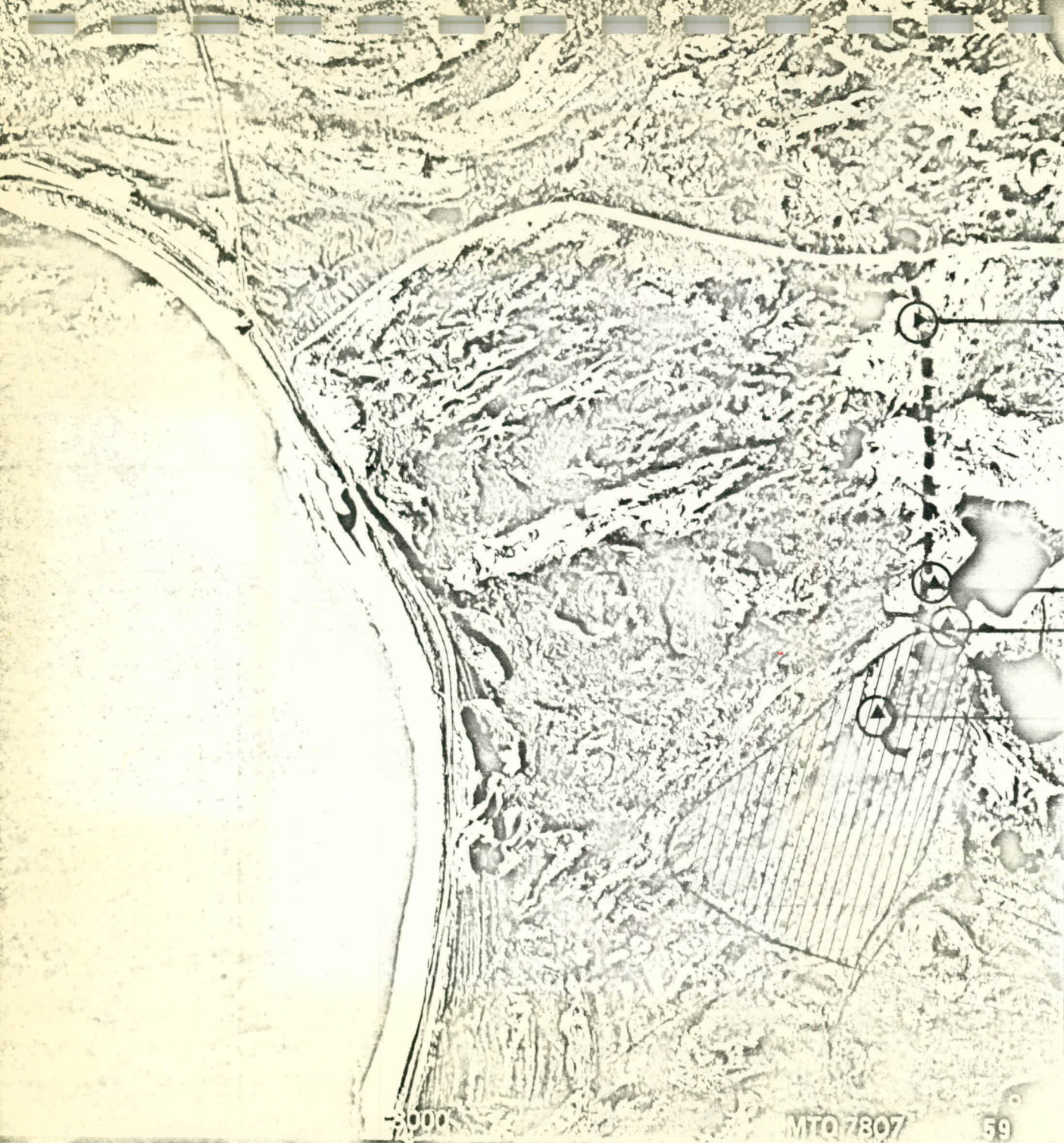
Banc d'emprunt "C"
direction sud-ouest



Banc d'emprunt "C"
direction sud



Banc d'emprunt "C"
direction nord-est



→ EiBh-49

→ EiBh-50-1

→ EiBh-50-2

→ EiBh-50-3

--- chemin d'accès

==== banc d'emprunt

3.1.4 site EiBh-50

Ce site se situe à la limite du banc d'emprunt sur une zone remaniée par l'exploitation d'une gravière pour la piste de l'aéroport. De nombreux éclats de quartzite blanc étaient éparpillés en surface près d'un remblai (EiBh-50.3); deux autres aires de vestiges (EiBh-50.1,50.2) furent localisées dans la zone de marnage du lac (cf.plan).

Le petit nombre de vestiges sur les aires 1 et 2, et leur éparpillement ne justifiait pas une récolte contrôlée. L'aire 50.3 contenant de nombreux vestiges fut récoltée par unité de 1mx1m avec localisation par unité.

Le matériel archéologique de ce site, essentiellement du quartzite blanc, le distingue de la majorité des sites de la région (du quartzite local rose); cependant l'état de destruction du site et le peu de vestiges récoltés ne permettent pas d'analyse adéquate.

recommandation pour le site: aucune

SITE: EiBh-50

LIEU: Lourdes de Blanc-Sablon, sud de la piste d'avion

LOCALISATION

VERTICALE:

* altitude au-dessus de la mer: 15m

* altitude au-dessus du plan d'eau: 0.5 à 3m

HORIZONTALE:

* carte: 12 P/6

* U.T.M.: 486400^e

5697550ⁿ

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE Lourdes de Blanc Sablon, près des lacs en arrière de l'anse des Dunes

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAU

ETAT DU SITE site de surface partiellement détruit par l'exploitation d'une gravière

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT

3 aires contenaient des vestiges, l'une à fait l'objet d'une récolte contrôlée, les deux autres ne consistant qu'en vestiges isolés n'ont été localisés que sur plan

OUTILS ET OBJETS FACONNES 7 outils

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS 1 nucleus, 127 éclats de quartzite

FORMES D'AMENAGEMENT nil

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS aucune recommandation

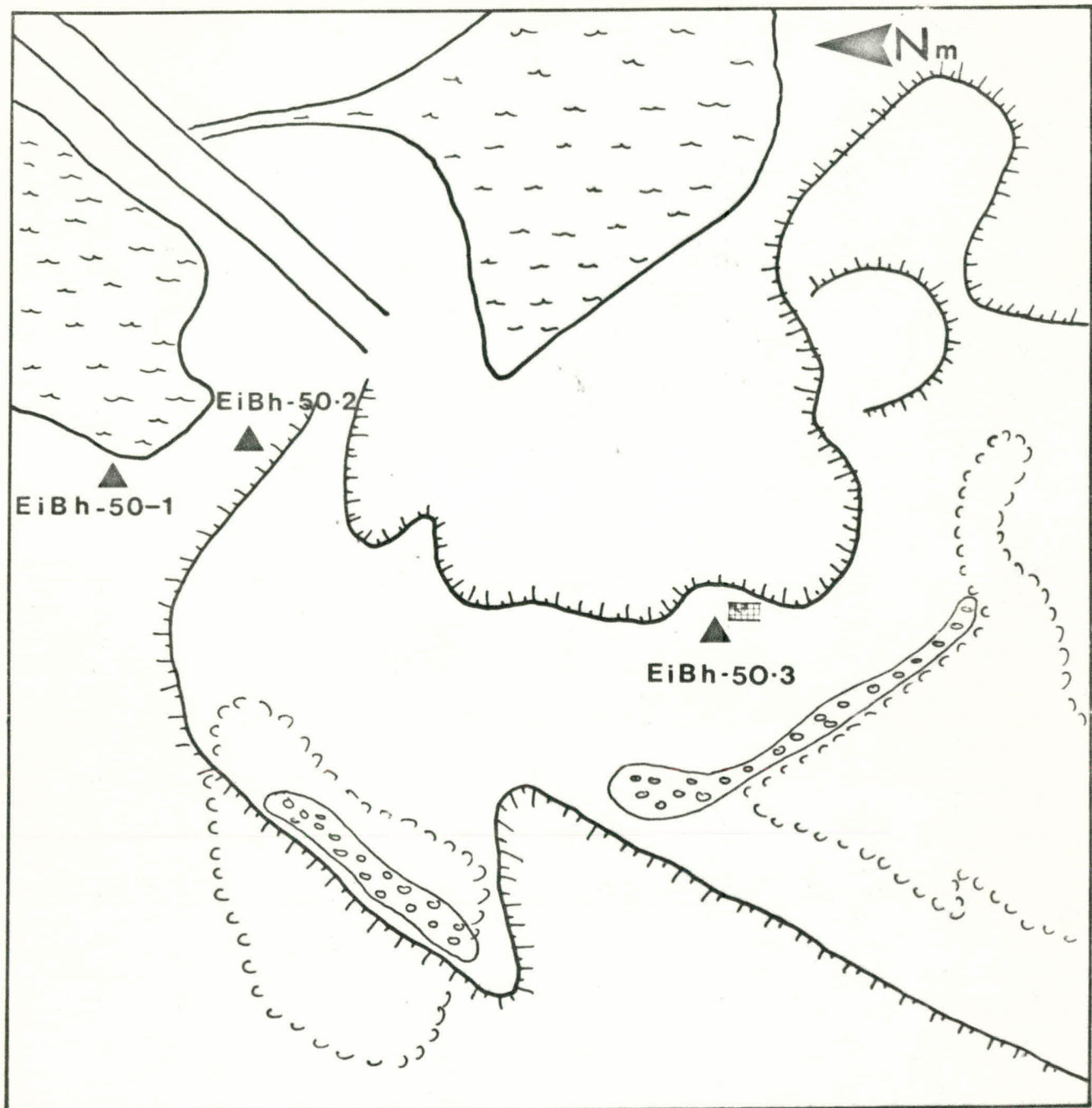
REFERENCES

* titres:

* photographie aérienne: M.T.Q. 7807-59

date de découverte du site:

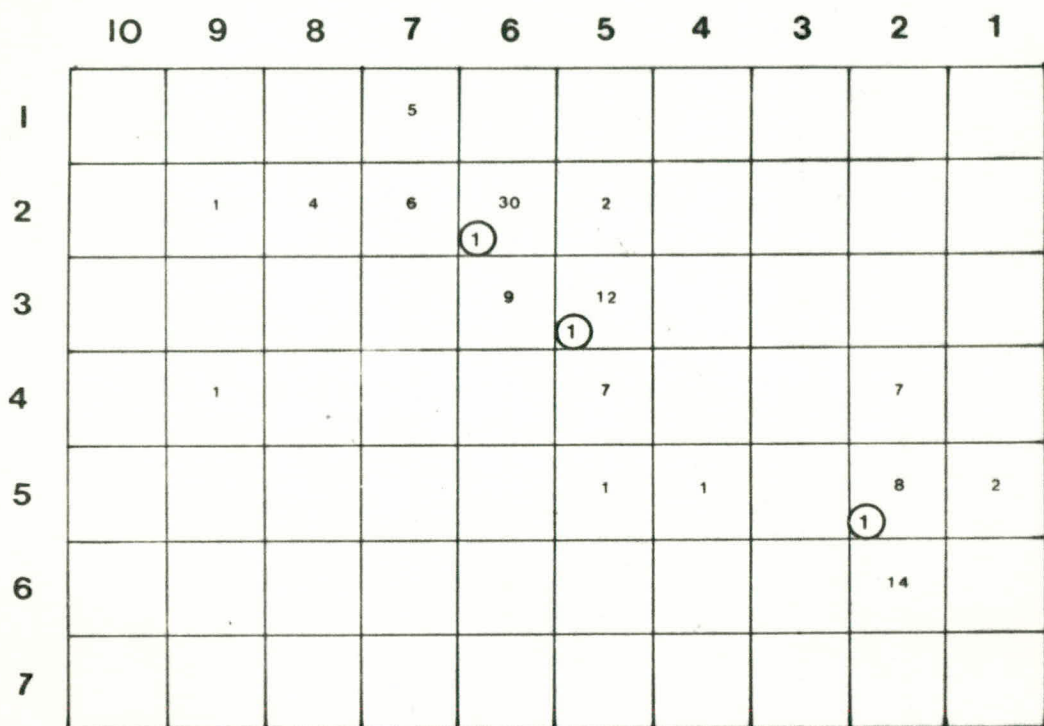
ARCHÉOTEC, Inc.



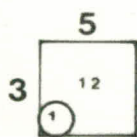
1: 2 000

-  végétation
-  talus
-  remblai
-  eau
-  zone archéologique

EiBh-50.3 récolte de surface



1 m



5.3:12 éclats
1 outils

catalogue de collection

- EiBh-50-1 récolte de surface
 1 fragment de nucleus de quartzite
 18 éclats de quartzite
 EiBh-50.1.1 outil bifacial, quartzite
 EiBh-50.1.2 pointe de projectile, chert
- EiBh-50.2 récolte de surface
 8 éclats de quartzite
 EiBh-50.2.1 fragment d'ébauche
 EiBh-50.2.2 fragment d'ébauche
- EiBh-50.3 récolte de surface
 106 éclats quartzite
 EiBh-50.3.1 fragment mésial, biface (unité 5.3)
 EiBh-50.3.2 fragment bord d'outil (unité 2.5)
 EiBh-50.3.3 fragment distal pointe (unité 6.2)



Banc d'emprunt "C"
E1Bh-50-1
direction est



Banc d'emprunt "C"
E1Bh-50-1
direction nord



Banc d'emprunt "C"
EiEh-50-1
direction ouest



Banc d'emprunt "C"
EiBh-50-2
direction est



Banc d'emprunt "C"
EiBh-50-2
direction ouest



Banc d'emprunt "C"
EiBh.50-3
direction ouest



Banc d'emprunt "C"
EiBh-50-3
direction sud



Banc d'emprunt "C"
EiBh-50-3
direction est

site EiBh-49

Ce site se situe à l'est de la route de l'aéroport sur l'emplacement d'un chemin d'accès potentiel au banc d'emprunt, près d'une sablière abandonnée. De nombreux vestiges étaient éparpillés en surface sur une pente soumise à l'érosion éolienne et aux eaux de ruissellement.

Etant donné la quantité de vestiges exposés, nous avons décidé d'en effectuer la récolte contrôlée; pour ce faire nous avons établi un quadrillage de 1m x 1m. Le sable fut remué à la truelle et tamisé afin de récolter les vestiges recouverts par l'action éolienne; les localisations ont été faites par unités de récolte.

La présence de blocs de quartzite dans les dépôts fluvio-glaciaires environnants, la quantité et la nature des vestiges récoltés nous font penser que ce site devait être une station de taille. La récolte des vestiges de ce site ayant été exhaustive, une étude détaillée du débitage permettrait de connaître les techniques de taille sur galets pour cette région du Québec. Car un bref examen de la collection indique que les éclats corticaux sont présents de même que les différentes classes d'éclats généralement associés à ce type de taille, ainsi que les ébauches abandonnées en cours de fabrication.

Recommandation pour le site: aucune mesure de protection n'est nécessaire. Une analyse de la collection est indispensable.

SITE: EiBh-49LIEU: Lourdes de Blanc SablonLOCALISATIONVERTICALE:

* altitude au-dessus de la mer: 17m

* altitude au-dessus du plan d'eau:

HORIZONTALE:

* carte: 12P/6

* U.T.M.: 486100 e

5698500 n

EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE

A l'est de la route de l'aéroport, dans un champ de dunes

SITUATION PAR RAPPORT AU PLAN D'EAUETAT DU SITE

site de surface dégagé par l'action éolienne et perturbé par les mouvements de gravité et les eaux de ruissellement

METHODE DE LOCALISATION DES ARTEFACTS ET DES FORMES D'AMENAGEMENT

récolte de surface par unités de 1mx1m et localisation par unités

OUTILS ET OBJETS FACONNES

39 outils et fragments, quartzite brun-rose

ECLATS DE TAILLE ET AUTRES ARTEFACTS

7776 éclats, quartzite brun rose

FORMES D'AMENAGEMENT

ancien foyer

REMARQUES ET RECOMMANDATIONS

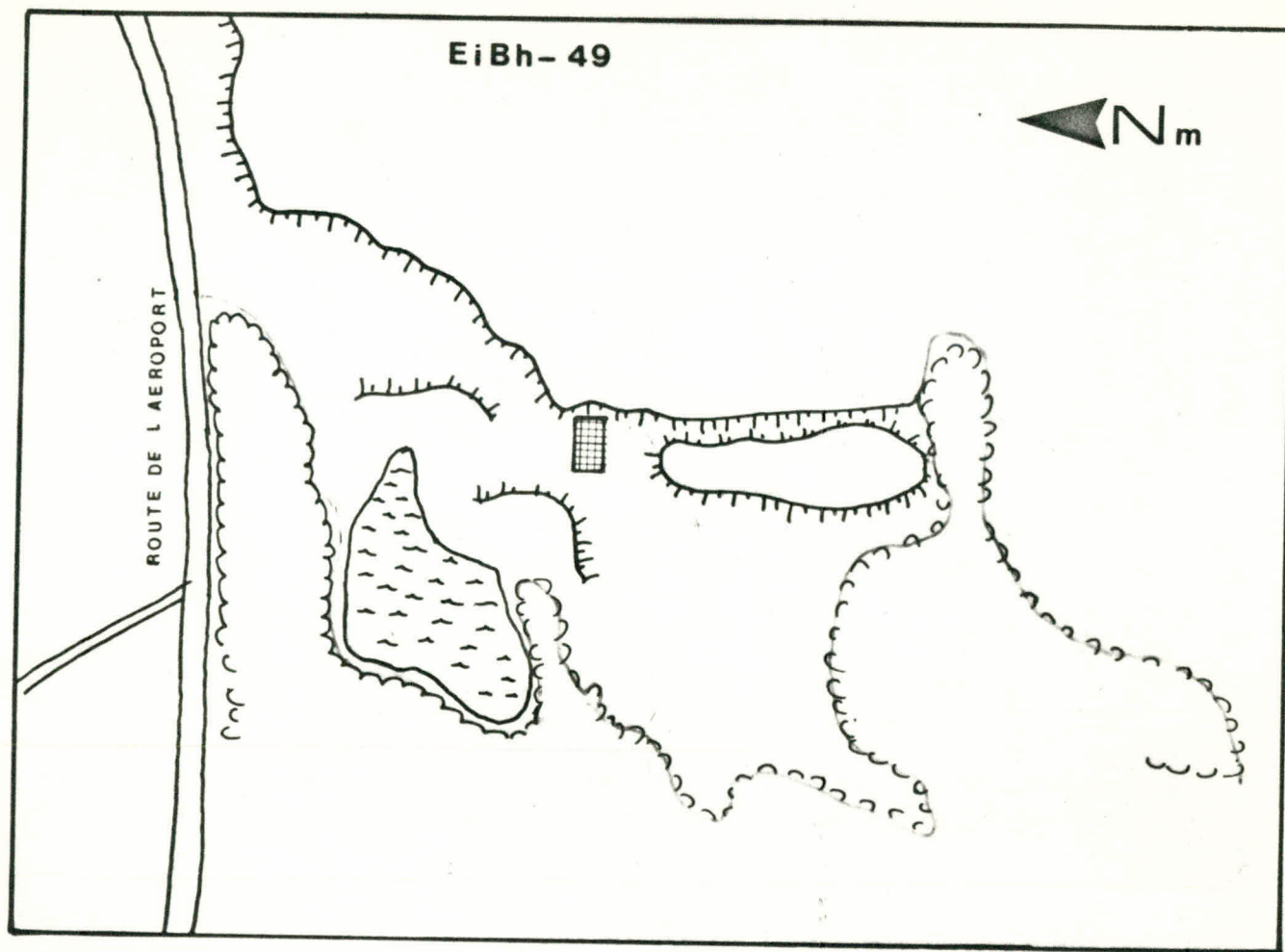
ce site est une station de taille mis à nu par l'action éolienne. La récolte exhaustive a été effectuée. Une analyse de la collection est essentielle

REFERENCES

* titres:

* photographie aérienne: M.T.Q. 7807-59

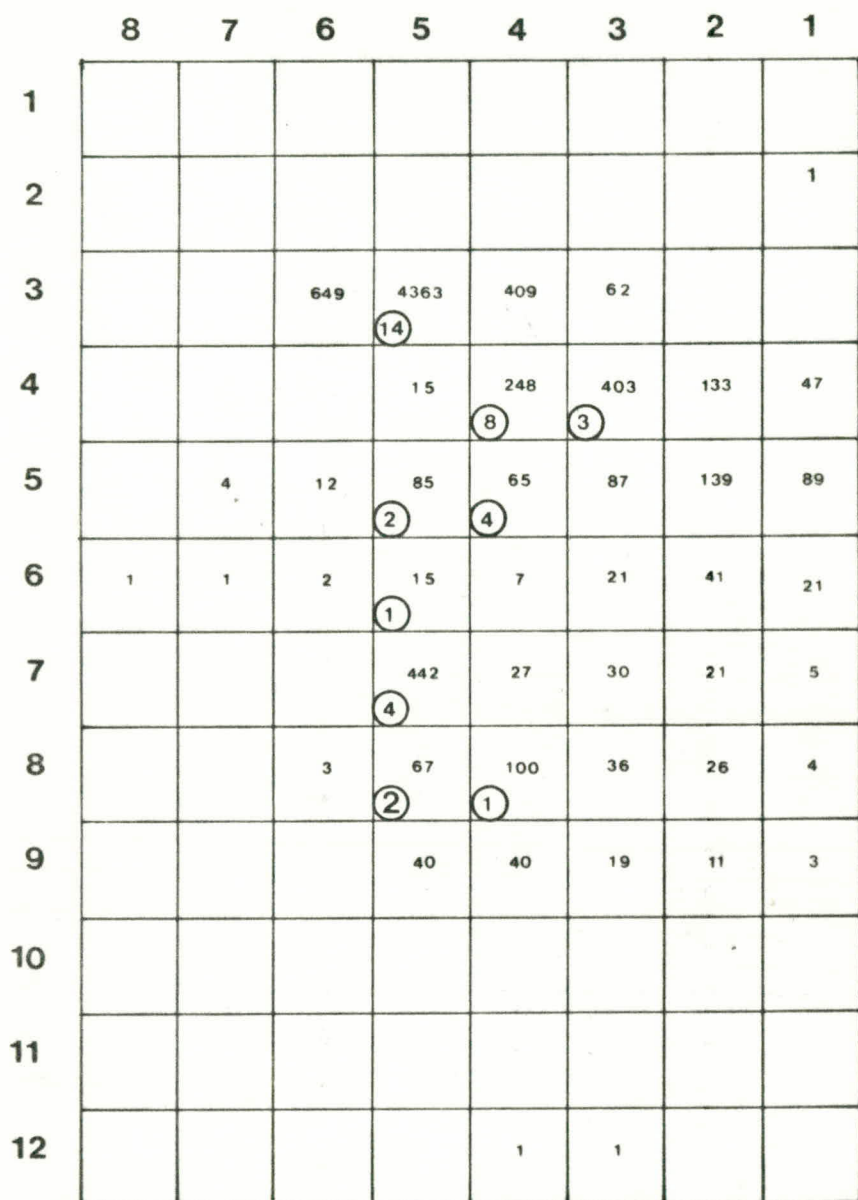
date de découverte du site:



1:2 000

-  limite de talus
-  limite de végétation
-  eau
-  quadrillage du site

EiBh-49 récolte de surface



1 m



aire 5.3: 4363 éclats
14 outils

Site: EiBh-49

Récolte de surface ☒

21

No: 5.3

Puits de sondage ☐

Localisation ☐

☐

Dimensions

$\frac{lm}{Lo.} \times \frac{lm}{La.} \times \frac{Prof.}{Prof.}$

Point de référence: coin nord-ouest de l'unité

Plan de référence: surface

Traces d'établissement: foyer

Echantillons

No. 1 Nature charbon Loc. No. Nature Loc.

No. Nature Loc. No. Nature Loc.

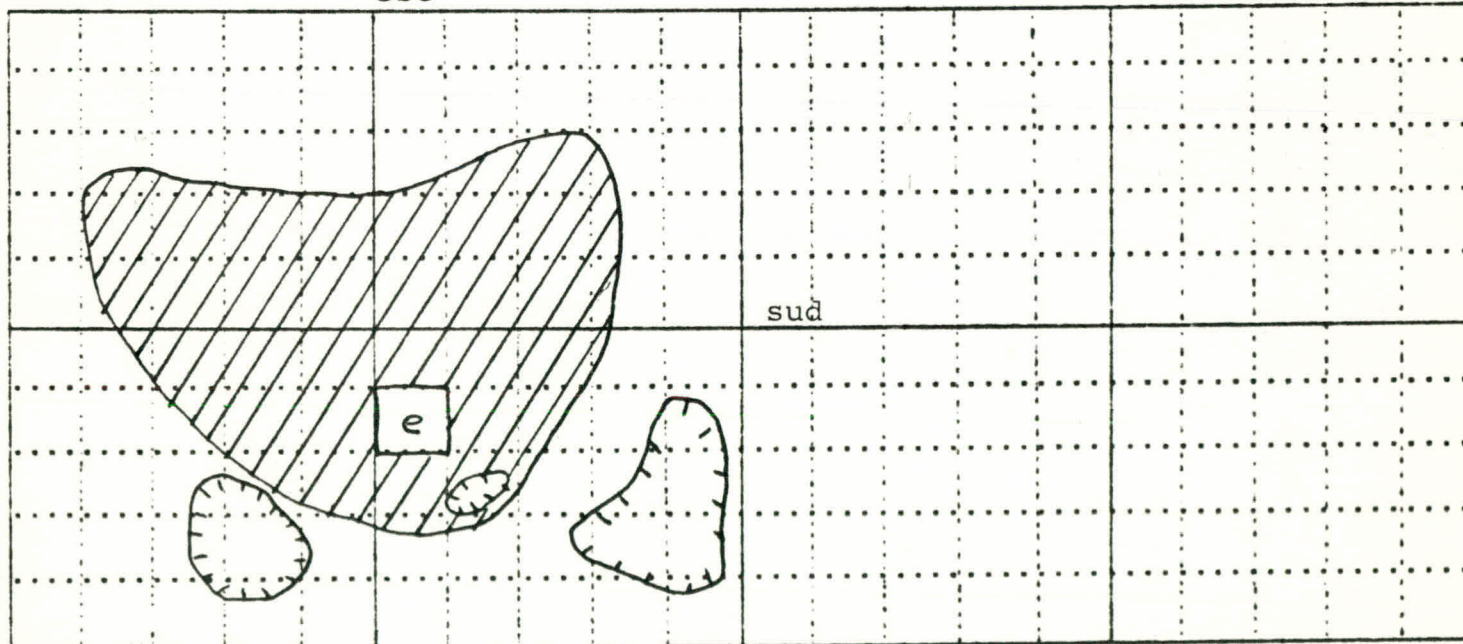
Photos

No. Sujet Film Nég.

No. Sujet Film Nég.

No. Sujet Film Nég.

est



Stratigraphie ouest

0 10 cm

pierre

charbon de bois

échantillon

catalogue de collection

EiBh-49 surface

7776 éclats quartzite

EiBh-49.1 pointe à pédoncule, quartzite (unité 5.3)

EiBh-49.2 percuteur (unité 5.3)

EiBh-49.3 fragment ébauche bifaciale, quartzite (unité 5.3)

EiBh-49.4 " " " " "

EiBh-49.5 " " " " "

EiBh-49.6 " " " " "

EiBh-49.7 " " " " "

EiBh-49.8 " " " " "

EiBh-49.9 " " " " "

EiBh-49.10 " " " " "

EiBh-49.11 " " " " "

EiBh-49.12 " " " " "

EiBh-49.13 " " " " "

EiBh-49.14 " " " " "

EiBh-49.15 " " " " (unité 4.5)

EiBh-49.16 " " " " "

EiBh-49.17 " " " " "

EiBh-49.18 " " " " "

EiBh-49.19 " " " " (unité 5.5)

EiBh-49.20 " " " " "

EiBh-49.21 " " " " (unité 3.4)

EiBh-49.22 " " " " "

EiBh-49.23 " " " " "

EiBh-49.24 " " " " (unité 5.7)

EiBh-49.25 " " " " "

EiBh-49.26 " " " " "

EiBh-49.27 " " " " "

EiBh-49.28 " " " " (unité 4.4)

EiBh-49.29 " " " " "

EiBh-49.30 " " " " "

EiBh-49.31 " " " " "

EiBh-49.32 " " " " "

EiBh-49.33 " " " " "

EiBh-49.34 " " " " "

EiBh-49.35 " " " " "

EiBh-49.36 " " " " (unité 5.8)

EiBh-49.37 " " " " "

EiBh-49.38 " " " " (unité 4.8)

EiBh-49.39 " " " " (unité 5.6)



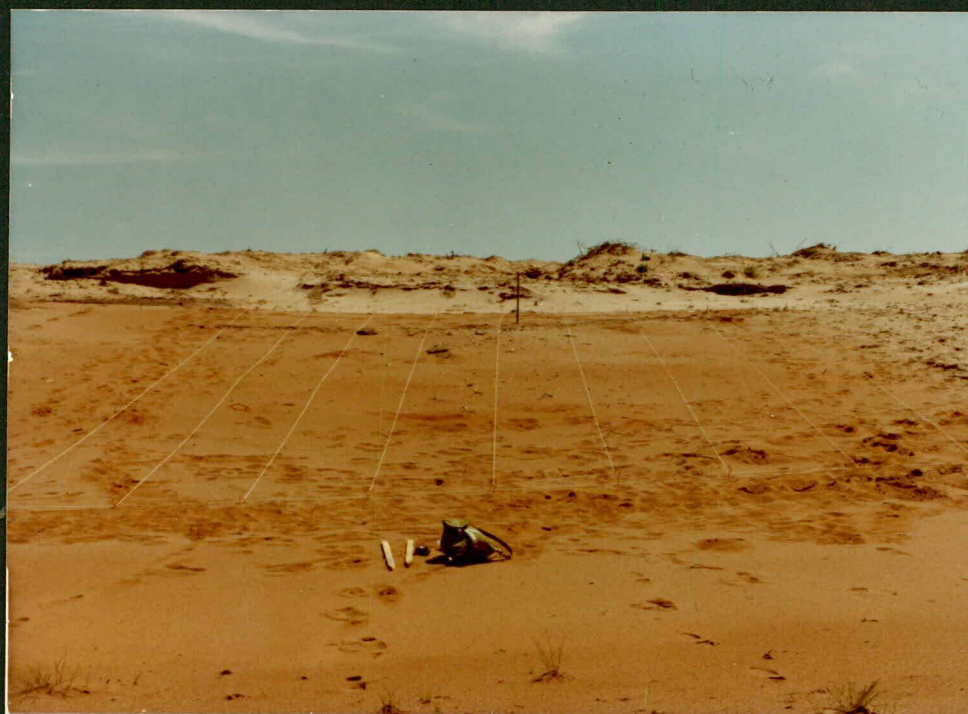
Banc d'emprunt "C"
chemin d'accès
EiBh-49
direction est



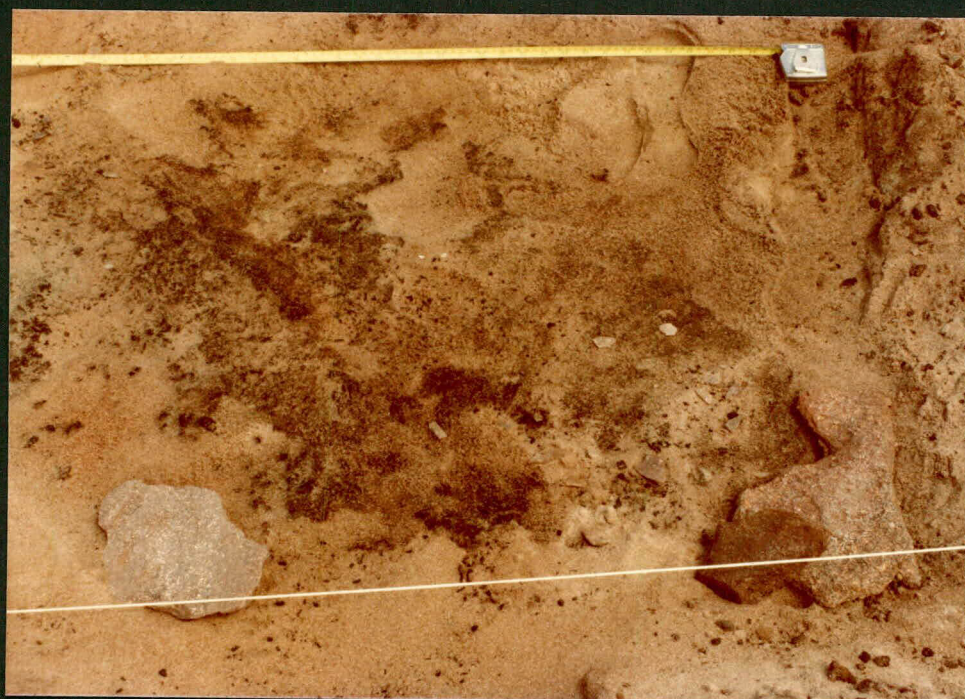
Banc d'emprunt "C"
chemin d'accès
EiBh-49
direction est



Banc d'emprunt "c"
chemin d'accès
EiBh-49
artefacts en surface



Banc d'emprunt "C"
 chemin d'accès
 EiBh-49
 quadrillage vers l'est



Banc d'emprunt "C"
 chemin d'accès
 EiBh-49 puits 5#3
 foyer direction nord

3.2 Aire 1: élargissement de la route

3.2 Aire 1: élargissement de la route

3.2.1 données archéologiques connues

Cette aire, comprise entre la route du quai de Blanc-Sablon et la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon, contient de nombreux vestiges archéologiques déjà perturbés par le tracé de la route 138 (EiBg-1,3,5 et 7).

3.2.2 données archéologiques recueillies

L'inventaire de cette aire a permis de localiser de nombreux vestiges d'occupation préhistorique de part et d'autre du tracé actuel de la route. Ces vestiges sont exposés en surface par l'action éolienne, le ruissellement, le remaniement du sol dû à la construction de la route et à son entretien.

3.2.3 remarques et recommandations

Bien que de nombreux vestiges aient été localisés sur cette aire, nous n'avons pas effectué de récolte de surface ni vérifié leur répartition par sondages car ils se situent à l'extérieur de l'emprise prévue pour l'élargissement de la route.

L'élargissement de la route sur cette aire n'aura pas d'impact direct négatif sur ces vestiges à condition qu'aucune activité ne s'exerce à l'extérieur de l'emprise délimitée par les piquets d'arpentage.



zone 1
vue d'ensemble
direction ouest



zone 1
vue d'ensemble
direction est



zone 1
EiBg-1 aire 1
concentration
d'éclats



zone 1
EiBg-1 aire 1
foyer

3.2.4 sites archéologiques EiBg-1,3,5 et 43

Ces sites se situent de part et d'autre de la route 138, à l'ouest de la rivière Blanc-Sablon. De nombreux vestiges archéologiques sont exposés en surface dans des zones mises à nues par l'entretien de la route, le ruissellement et les cuvettes de déflation.

Ces vestiges se situant à l'extérieur de l'emprise de l'élargissement de la route, il ne nous appartenait pas d'en effectuer les récoltes de surface ni de les expertiser par sondages aussi nous sommes nous contenter de les localiser sur plan et d'en faire un relevé photographique. De façon à respecter les codifications existantes pour les vestiges connus de cette région, nous avons rattaché les aires localisées aux sites EiBg-5, EiBg-3 et EiBg-1 et codifié un ensemble de ces aires EiBg-43

Remarques et recommandations pour les sites:

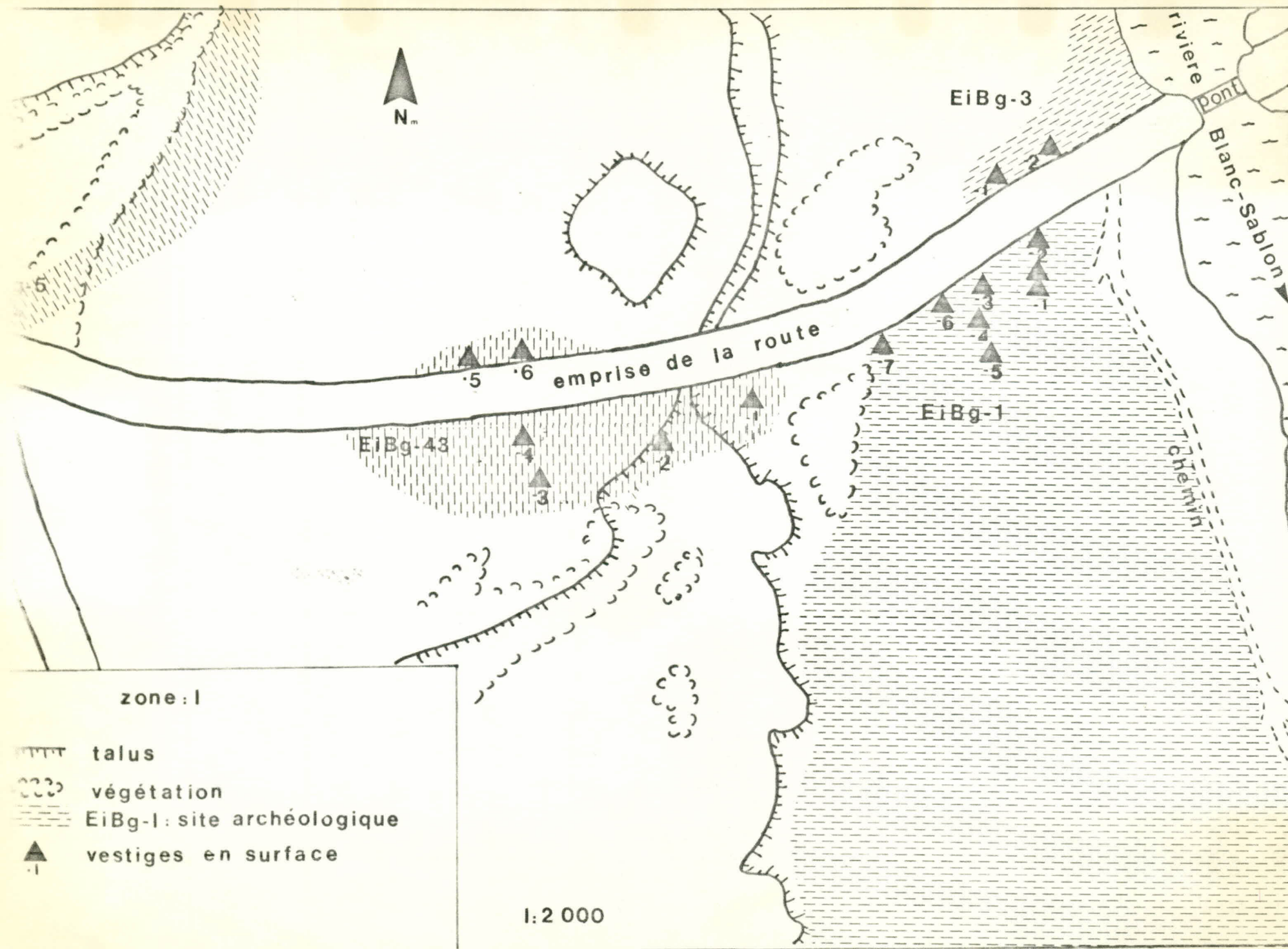
Bien que le système de codification des vestiges et leur découverte au cours des ans aient conduit à la dénomination de plusieurs sites, nous pensons que ces vestiges sont rattachés à un même ensemble. Cet ensemble de par son étendue, sa quantité de vestiges, l'état de conservation des structures et des ossements constitue l'un des sites archéologiques les plus importants du Québec. Cependant le degré de destruction de cet ensemble s'accroît d'année en année aussi serait il urgent que le Ministère des Affaires Culturelles entreprenne le plus vite possible une expertise et un sauvetage de cet ensemble.



site connu



extension de site





zone 1
EiBg-1 aire 2



zone 1
EiBg-1 aire 3



zone 1

EiBg-1 aire 4



zone 1

EiBg-1 aire 5



zone 1

EiBg-1 aire 6



zone 1

EiBg-1 aire 7



zone 1
EiBg-43 aire 1



zone 1
EiBg-43 aire 2



zone 1

EiBg-43 aire 3



zone 1

EiBg-43 aire 4



zone 1

EiBg-43 aire 4



zone 1

EiBg-43 aire5



zone 1
EiBg-43 aire 6



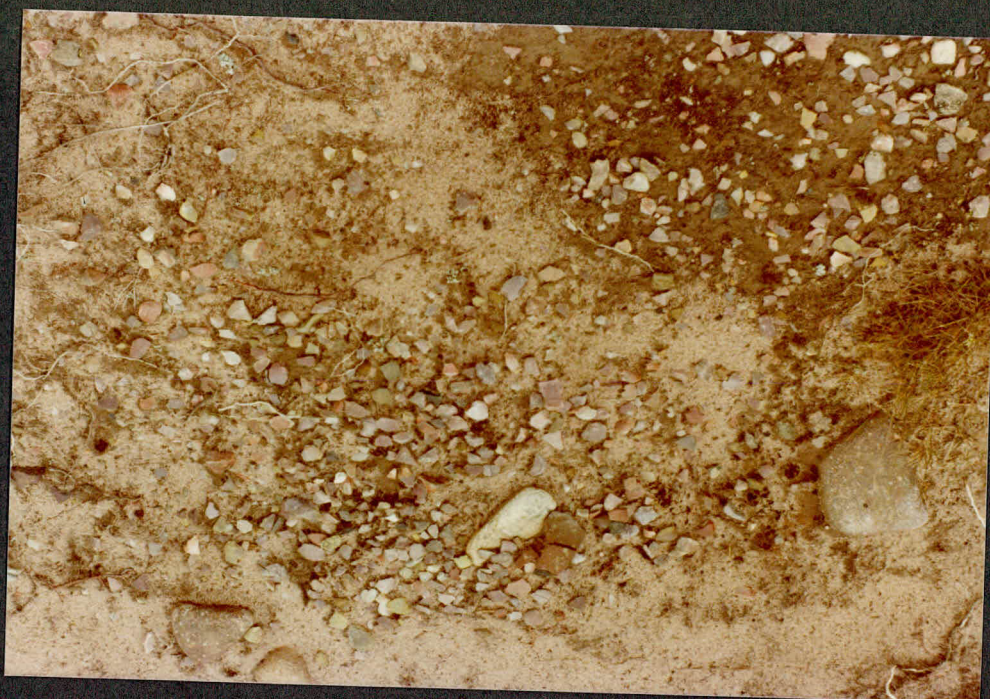
zone 1
EiBg-5



zone 1
EiBg-3 aire 1



zone 1
EiBg-3 aire 2



zone 1

EiBg-3 aire 2



zone 1

EiBg-3

vue d'ensemble.N.O

3.3 Aire 2: élargissement de la route

3.3 Aire 2: Elargissement de la route

3.3.1 Données archéologiques connues

Un site archéologique (EiBh-1) est connu à proximité de cette zone.

3.3.2 Données archéologiques recueillies

Aucun vestige archéologique n'a été localisé sur cette zone lors de l'inventaire.

3.3.3 Remarques et Recommendations

L'emprise prévue pour l'élargissement se situant à l'intérieur de la zone remaniée par la construction de la route et des activités d'entretien et le site EiBh-1 étant détruit, aucune mesure de protection ne s'avère nécessaire si les activités s'exercent à l'intérieur de l'emprise prévue.

3.4 Banc d'emprunt B.

3.4 Banc d'emprunt B.

3.4.1 Données archéologiques connues

Aucun site archéologique n'est connu sur cette aire

3.4.2 Données archéologiques recueillies

Aucun vestige archéologique n'a pu être recueilli lors de la prospection.

3.4.3 Remarques et Recommendations

Cette aire est déjà exploitée comme banc d'emprunt depuis plusieurs années, et l'extension prévue de ce banc ne semble pas menacer de vestiges archéologiques, aucune mesure de protection archéologique ne s'avère nécessaire.

Banc d'emprunt -B-



3.5 Banc d'emprunt E.

3.5 Banc d'emprunt E.

3.5.1 Données archéologiques connues

Aucun site archéologique n'est connu sur cette zone, ni à proximité.

3.5.2 Données archéologiques recueillies

La prospection archéologique de cette aire n'a révélé aucun vestige archéologique.

3.5.3 Remarques et Recommendations

Aucune mesure de protection archéologique ne s'avère nécessaire sur cette aire.

Banc d'emprunt -E-



banc d'emprunt



route



1:8000

MTQ 7807

43

3.6 Banc d'emprunt A

3.6 Banc d'emprunt A.

3.6.1 Données archéologique connues

Aucun vestige archéologique n'était connu sur cette aire.

3.6.2 Données archéologiques recueillies

Aucun indice de site archéologique n'a été recueilli sur cette aire lors de la prospection.

3.6.3 Remarques et Recommendations

Aucune mesure de protection archéologique ne s'avère nécessaire sur cette aire.

3.7 Banc d'emprunt D.

3.7 Banc d'emprunt D.

3.7.1 Données archéologiques connues

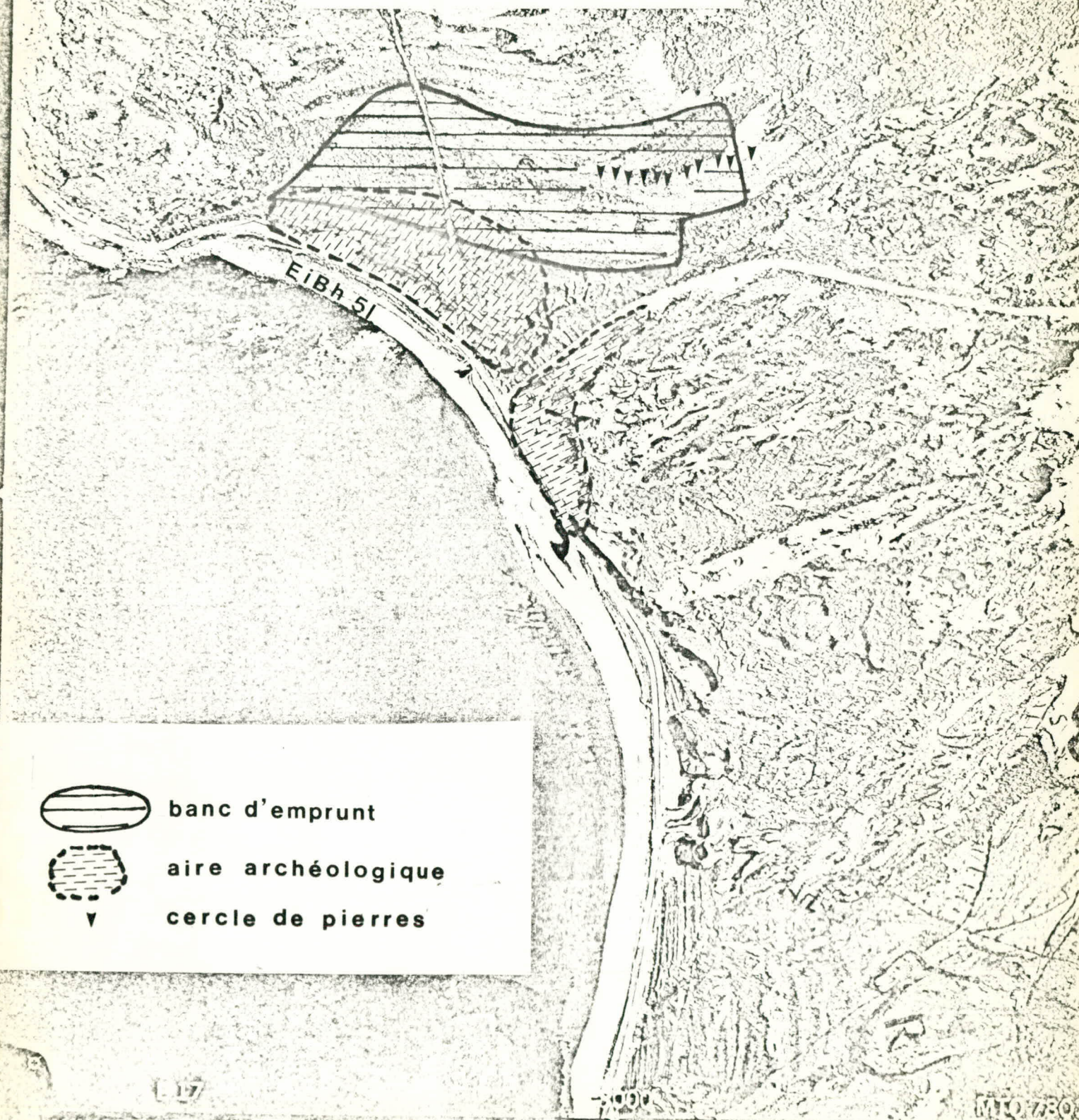
Plusieurs sites archéologiques sont connus sur cette aire à proximité (EiBh. 19-20-21).

3.7.2 Données archéologiques recueillies

L'inspection de surface sur cette aire nous a permis de confirmer la présence des sites connues, en plus de localiser une aire archéologique comprise entre la route 138 et le chemin de la tour radio. Ce site EiBh 51. se situe en surface sur une sablière désaffectée et contient de nombreux vestiges lithiques, quelques ossements de baleine et d'anciennes traces de foyer. Aucune récolte de surface ni localisation systématique de ces vestiges ne fut effectuées (cf. 3-7-3).

3.7.3 Remarques et Recommendations

Le banc d'emprunt D. ne doit pas être exploité puisqu'il n'était prévu que comme alternative à l'exploitation du banc C., aussi était-il inutile dans le cadre de notre inventaire d'étendre les travaux archéologiques sur cette aire. Nous devons toutefois insister sur le fait qu'aucune exploitation de ce banc d'emprunt ne doit se faire sans un sauvetage archéologique préalable.



banc d'emprunt



aire archéologique



cercle de pierres

117

MINISTÈRE DES TRANSPORTS

Service de la Circulation Québec

M10770



EiBh-51
vue d'ensemble
direction nord

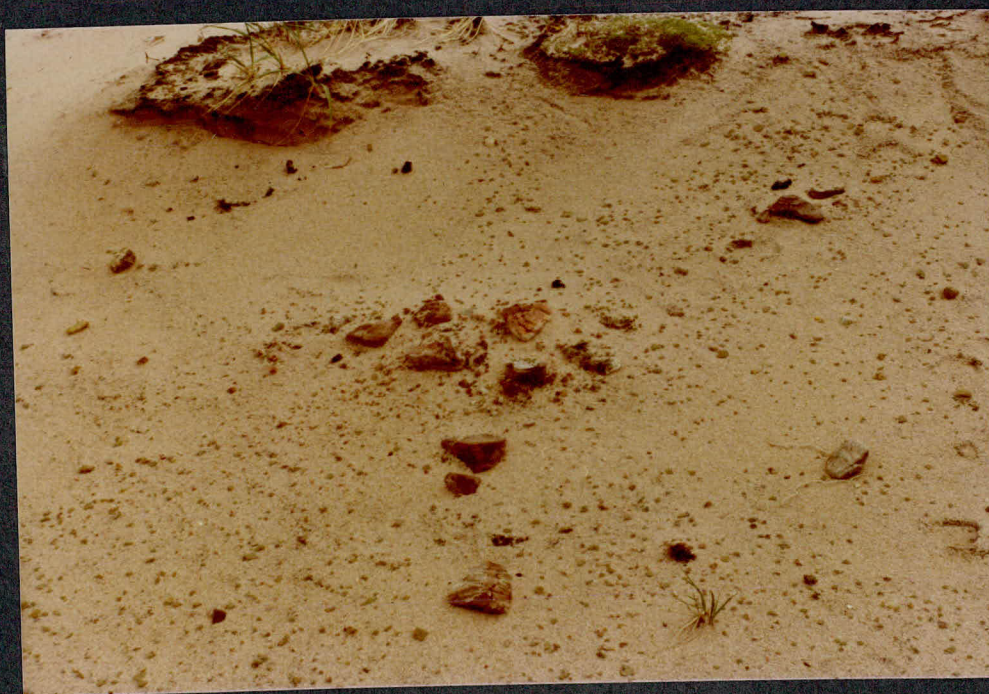


EiBh-51
vue d'ensemble
direction est



EiBh-51

foyer



EiBh-51

foyer déstructuré



EiBh-51

os de baleine



EiBh-51

foyer déstructuré

3.8 Aire 3: Elargissement de la route à l'Anse des Dunes

3.8 Aire 3: Elargissement de la route à l'Anse des Dunes

3.8.1 Données archéologiques connues

De nombreux sites archéologiques étaient connus au nord-est de la route. (EiBh. 9, 2, 10, 11), et l'inspection visuelle de D.Roy confirmait la présence de vestiges archéologiques visibles en surface.

3.8.2 Données archéologiques recueillies

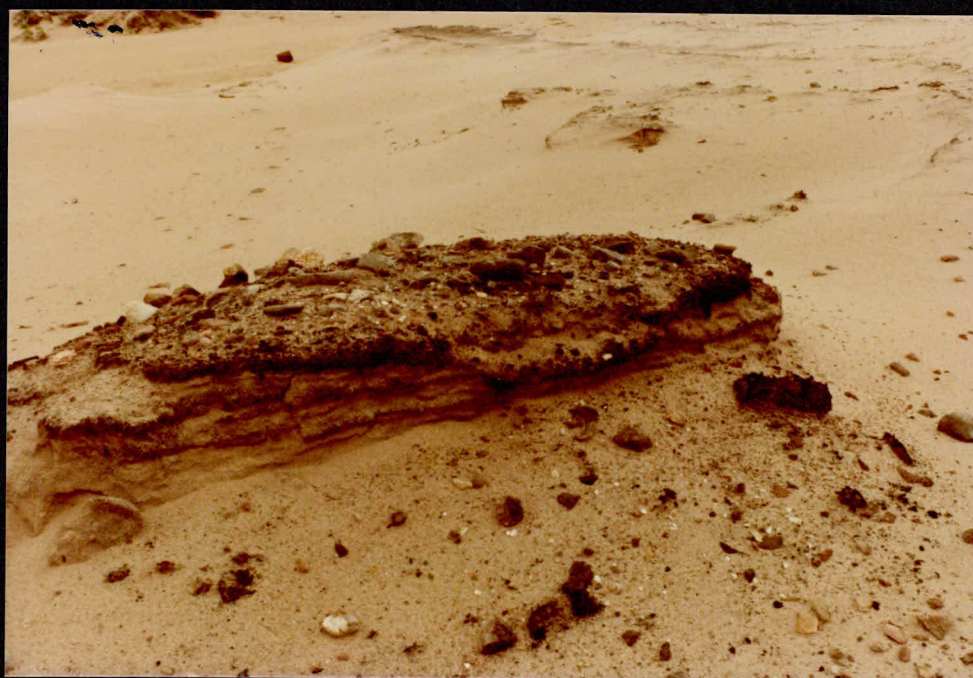
L'inspection visuelle nous a permis de retrouver les vestiges archéologiques exposés en surface. Toutefois, tous ces vestiges se situent à l'extérieur de l'emprise des travaux.

3.8.3 Remarques et Recommendations

L'emprise prévue pour l'élargissement de la route se situe à l'intérieur d'une zone complètement remaniée par la construction et l'entretien de la route 138. Aucune mesure de protection archéologique ne s'avère nécessaire pour cette aire à condition que les impacts des travaux ne débordent pas de l'emprise.



EiBh-9
vue d'ensemble
direction est



EiBh-9
foyer

3.9 Aire 7: Elargissement de la route de l'aéroport

3.9 Aire 7: Elargissement de la route de l'aéroport

3.9.1 Données archéologiques connues

Quelques sites archéologiques étaient connues à proximité immédiate de cette aire , les sites(EiBh. 9, 21 et 22).

3.9.2 Données archéologiques recueillies

Quelques vestiges archéologiques de surface étaient visibles à l'extérieur de l'emprise prévue pour l'élargissement de la route.

3.9.3 Remarques et Recommendations

L'emprise de l'élargissement de la route de l'aéroport se situe à l'intérieur d'une aire complètement remaniée par la construction de la route et son entretien. Aucun vestige n'y ayant été décelé, aucune mesure de protection archéologique ne s'avère nécessaire pour cette aire.

3.10 Aire 4: Redressement du tracé Pointe à la Barque

3.10 Aire 4: Redressement du tracé Pointe à la Barque

3.10.1 Données archéologiques connues

De nombreux sites archéologiques historiques et préhistoriques sont connues dans le secteur de Pointe à la Barque

3.10.2 Données archéologiques recueillies

L'inventaire archéologique de cette zone a révélé des vestiges en surface sur le remblai de la route actuel (près du chaînage 11 140m, 11 160m, 11 480m et 11 800m), l'échéance de notre inventaire archéologique nous a fait choisir de ne pas étendre la prospection sur cette aire à fort potentiel dans le cadre de notre mandat.

3.10.3 Remarques et Recommendations

La forte probabilité de la présence de sites archéologiques intacts sur cette aire nous a conduit à recommander de compléter l'inventaire archéologique par une prospection systématique par sondage sur la section du redressement du Km 11 au Km 12.

Zone -4-

==== route

● EiBh-27

▲====▲ zone à inventorier



1:8000

MTQ 7807

41

3.11 Aire 5: Contournement Pointe à la Barque

3.11 Aire 5: Contournement Pointe à la Barque

3.11.1 Données archéologiques connues

Aucun site archéologique n'est connu sur cette aire

3.11.2 Données archéologiques recueillies

L'inventaire archéologique de cette aire n'a révélé aucun vestige archéologique.

3.11.3 Remarques et Recommendations

Aucune mesure de protection ne s'avère nécessaire sur cette aire

3.12. Aire 6: Elargissement de la route à Brador

3.12 Aire 6: Elargissement de la route à Brador

3.12.1 Données archéologiques connues

D'importants sites archéologiques historiques et préhistoriques sont connus sur cette aire (EiBh. 30, 34, 37, 38)

3.12.2 Données archéologiques recueillies

L'inspection de surface à révélé quelques vestiges éparpillés le long de l'emprise, bien que l'emprise se situe majoritairement dans une zone déjà remaniée, des sondages effectués sur des aires non altérées ont révélés quelques vestiges en stratigraphie. L'échéancier de notre inventaire ne nous a pas permis de poursuivre la prospection par sondage sur cette aire.

3.12.3 Remarques et Recommendations

La présence de vestiges archéologiques à l'intérieur de l'emprise nécessite une prospection par sondages systématiques du Km 0 au Km 9.5 ainsi qu'un sauvetage archéologique s'il y a lieu.

3.12.4 Site EiBh-34

Eibh-34. Ce site déjà connu comme étant complexe (occupation préhistorique, commanderie de Courtemanche, cabanons de pêche) est coupé par l'actuel route 138. Cependant, l'emprise de l'élargissement de la route semblait affecter du côté ouest une zone peu remaniée où devait se poursuivre le site. Quelques sondages furent entrepris afin de vérifier si cette zone était intacte et contenait des vestiges archéologiques. Le quatrième sondage effectué révéla à la base de l'humus (17 cm sous la surface) des fragments de poterie et un bouton d'uniforme.

Tel que convenu dans les termes de référence et dans le permis de fouille, nous n'avons pas approfondi le sondage, ni étendu les travaux sur ce site, car les données connues sur la région et la présence de vestiges justifient de recommander qu'une équipe revienne sur les lieux pour expertiser le site et en faire le sauvetage.

Zone -6-

==== aire à inventorier
● site à inventorier

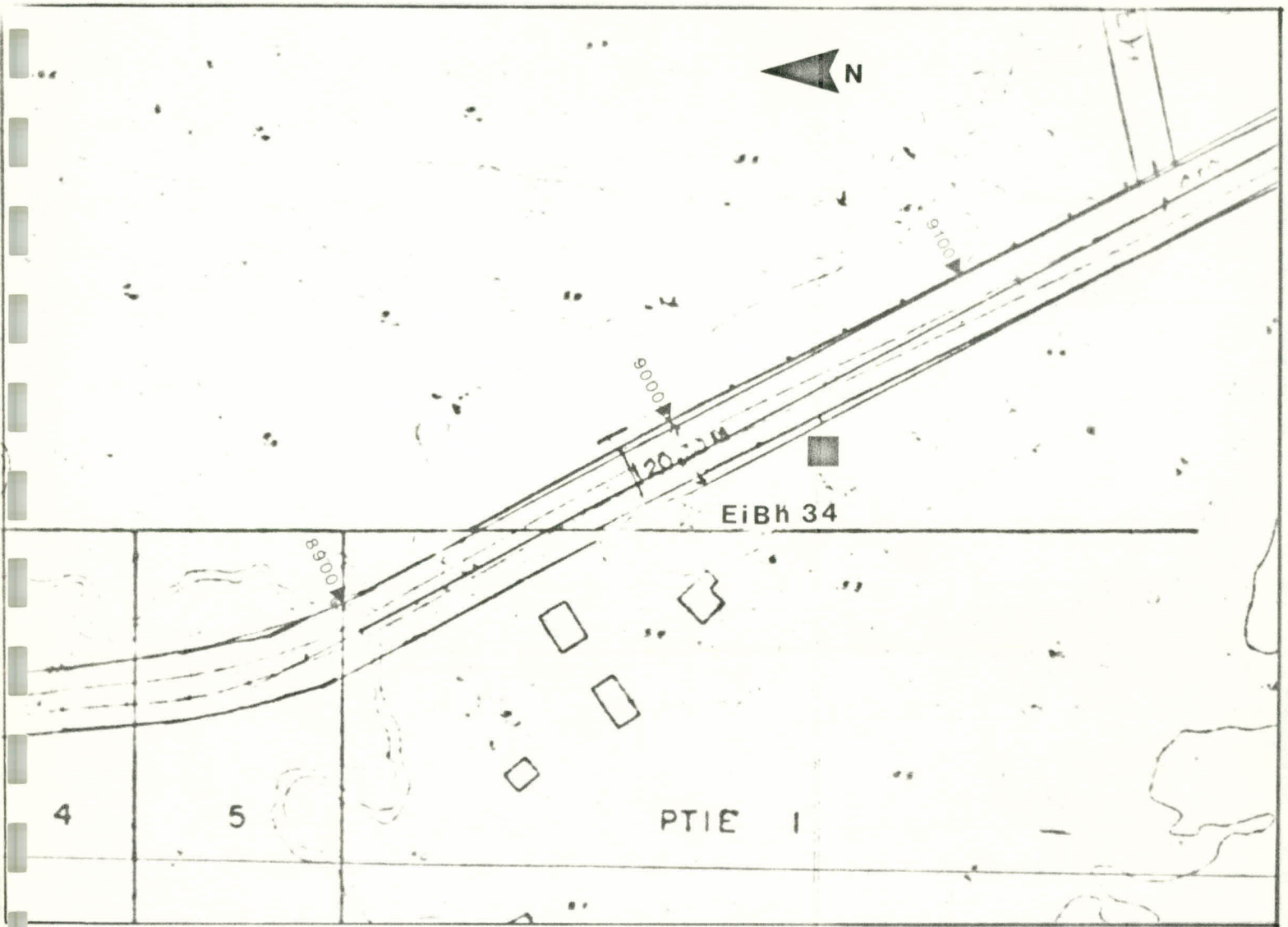


1:8000

MTQ 7807

41

EiBh-34 Plan de localisation

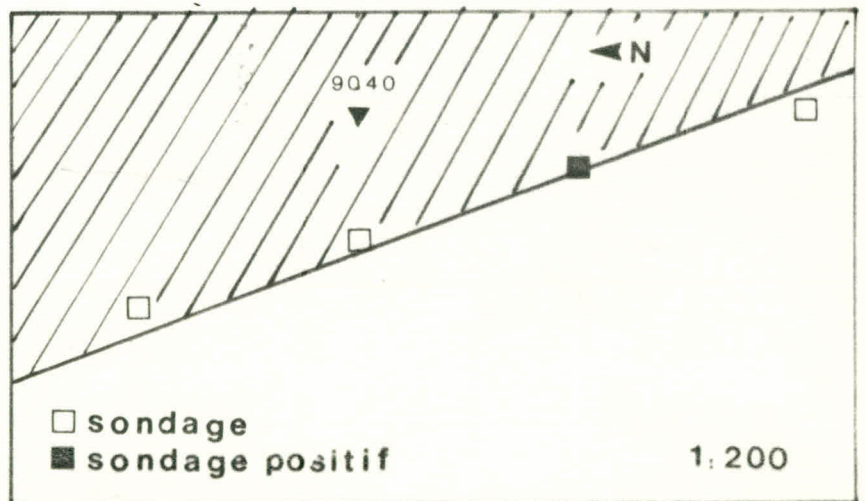


1: 2 000

■ site archéologique

▼ chaînage MTQ

localisation des sondages



□ sondage

■ sondage positif

1: 200

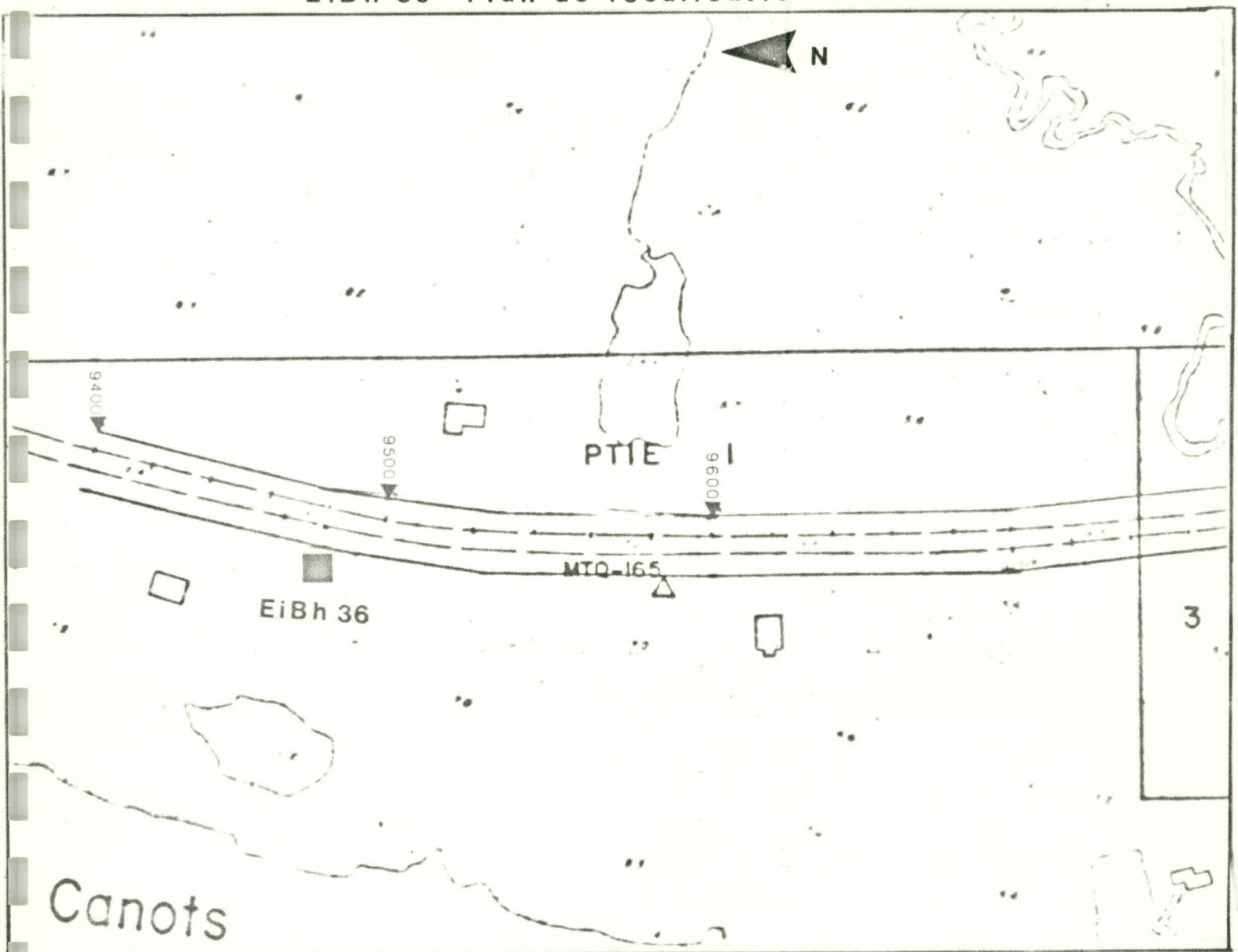
3.12.5 EiBh-36

Une inspection visuelle de ce site sur une zone remaniée a révélé quelques vestiges en surface à l'ouest de l'emprise de l'élargissement de la route; quelques sondages furent entrepris afin de vérifier l'état du site et pour voir s'il se poursuivait dans l'emprise de la route. Un sondage positif nous confirma la probabilité de la présence de vestiges dans l'emprise de la route. Conformément à notre mandat et à notre permis de recherche archéologique nous avons arrêté les travaux sur ce site et formulé les recommandations pour son inventaire systématique et son sauvetage éventuel.

Contenu: EiBh-36 80-1 fragment de grattoir en surface
EiBh-36 80-2 fragment de mésial de pointe en surface

Sondage: (Eclats chert vert) à la base de l'humus (17 cm sous la surface)

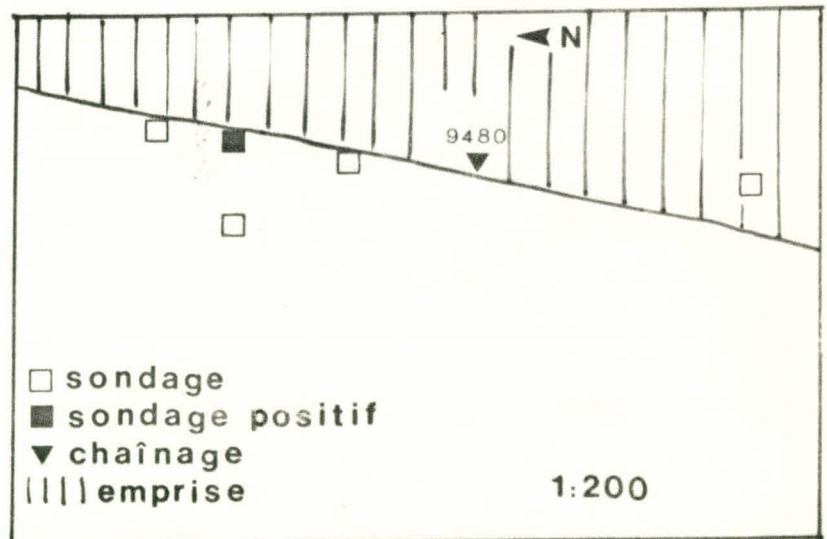
Note: Le sondage n'a pas été complété.



1:2000

- site archéologique
- ▼ chaînage MTQ

localisation des sondages



- sondage
- sondage positif
- ▼ chaînage
- ||| emprise

1:200

3.13 Aire 8: Elargissement de la route du quai

3.13 Aire 8: Elargissement de la route du quai

3.13.1 Données archéologiques connues

Bien que des sites archéologiques soient connus à proximité de cette zone, un inventaire archéologique effectué par l'Hydro-Québec en 1979, le long de la route du quai, n'a révélé que quelques vestiges de surface à l'embranchement avec la route 138.

3.13.2 Données archéologiques recueillies

L'inventaire de cette zone n'a révélé aucun vestige archéologique sur l'emprise de l'élargissement.

3.13.3 Remarques et Recommandations

L'emprise prévue se situe dans l'aire remaniée. Aucune recommandation.

3.14 Aire 9: Rue domiciliaire à Blanc Sablon

3.14 Aire 9: Rue domiciliaire à Blanc Sablon

3.14.1 Données archéologiques connues

Deux sites archéologiques sont connus sur cette aire.

3.14.2 Données archéologiques recueillies

L'inventaire de cette aire n'a pas permis de localiser des vestiges archéologiques.

3.14.3 Remarques et Recommandations

Bien que l'arpentage de l'emprise de l'élargissement n'était pas effectué sur cette aire, l'étendue de la zone remaniée de part et d'autre de la rue et l'absence de vestiges nous fait penser que ces travaux n'auront aucun impact sur les sites archéologiques.